

5. Celui qui médissait en secret de son prochain, je le poursuivais.
Celui dont l'œil est superbe et le cœur insatiable, je ne mangeais pas avec lui.

6. Mes yeux se tournaient vers les hommes fidèles de la terre, pour les faire asseoir près de moi; celui qui marchait dans une voie innocente était mon serviteur.

7. Celui qui agit avec orgueil n'habitera point dans ma maison. Celui qui profère des choses injustes n'a pu se rendre agréable à mes yeux.

8. Je mettais à mort dès le matin tous les pécheurs de la terre, afin d'extirper de la ville du Seigneur tous ceux qui commettent l'iniquité.

5. *Detrahentem secreto proximo suo, hunc persequabar.*

Superbo oculo, et insatiabili corde, cum hoc non edebam.

6. *Oculi mei ad fideles terræ, ut sedent mecum; ambulans in via immaculata, hic mihi ministrabat.*

7. *Non habitabit in medio domus meæ qui facit superbiam; qui loquitur iniqua non direxit in conspectu oculorum meorum.*

8. *In matutino interficiebam omnes peccatores terræ, ut disperderem de civitate Domini omnes operantes iniquitatem.*

PSAUME CI

1. Prière du pauvre, lorsqu'il sera dans l'affliction, et qu'il répandra sa supplication en présence du Seigneur.

1. *Oratio pauperis, cum anxius fuerit, et in conspectu Domini effuderit precem suam.*

Facientes pravaricationes... Dans l'hébreu : Je hais la conduite des pécheurs, elle ne s'attachera point à moi. Une nouvelle phrase commence ensuite avec le vers. 4 : Le cœur pervers s'éloignera de moi; je ne connaîtrai pas le méchant (ou le mal). — *Detrahentem secreto...* *malignum.* C.-à-d., d'après les LXX et la Vulgate, que les méchants fuiront d'eux-mêmes loin de David, le redoutant. — *Detrahentem secreto...* : le calomniateur hypocrite et perfide. — *Hunc persequabar.* L'hébreu est plus énergique : Je l'antantirai. — *Superbo oculo* : l'orgueilleux, qui jette sur le prochain des regards méprisants. — *Insatiabili corde* : l'ambitieux, dont aucune richesse, aucun honneur ne peut rassasier les désirs. — *Cum hoc non edebam.* Pas de relation intime et cordiale avec lui. Cf. Ps. lrv, 15, et la note. L'hébreu emploie une expression plus générale : Je ne le supporterai pas. — Vers. 6, ceux dont le roi aura soin de s'entourer. *Oculi mei ad fideles...* : il recherchera de tous côtés des amis sûrs, pour les placer dans son conseil royal (ut *sedent...*). — *Non habitabit...* Le saint monarque revient aux méchants, dont il veut délivrer à tout prix la cour et le royaume. — *Qui facit superbiam.* Hébr. : celui qui pratique la fraude. — *Qui loquitur iniqua,* Hébr. : celui qui dit des mensonges. — *Non direxit...* Plus clairement dans le texte original : Il ne subsistera pas devant mes yeux. — *In matutino.* C.-à-d. chaque matin, chaque jour. Manière d'exprimer son zèle parfait, ses efforts incessants pour exterminer le mal et les méchants. — *De civitate Domini.* Maison de ce zèle. Jérusalem est la cité de Jého-

vah, la cité sainte, que les pervers n'ont pas le droit de profaner.

PSAUME CI

Prière pour le rétablissement du peuple israélite, affligé par de très grands malheurs.

1^o Le titre. Vers. 1.

Ps. CI. — 1. Titre d'une physionomie toute particulière. — Le genre : *oratio* (hébr. : *ʔillah*). Cette prière anxieuse fut composée, d'après l'interprétation généralement admise des vers. 14-15, 17, 21, 29, vers la fin de la captivité de Babylone. — *Pauperis.* Hébr. : d'un affligé. Expression qui désigne ici le peuple juif tout entier, et non l'auteur du psaume, car la plainte et la prière sont nationales. — *Cum anxius fuerit.* Hébr. : lorsqu'il était abattu (épulsé par le chagrin). — *Effuderit precem...* Dans l'hébreu : sa plainte. — Le sujet du poème est nettement indiqué par ce titre : appel au divin secours dans une profonde détresse de la nation juive; puis, pour toucher davantage le cœur de Dieu, tableau très pathétique des maux endurés par les suppliants, et description vivante de l'intime confiance qu'ils nourrissaient de voir bientôt des jours meilleurs, glorieux même. Mais ce sont les idées sombres qui prédominent; aussi ce cantique a-t-il été rangé à bon droit parmi les psaumes pénitentiels (c'est le cinquième). Plusieurs versets (16 et ss.), qui annoncent la conversion des païens à Jéhovah, sont messianiques et prophétisent la catholicité de l'Église du Christ. — Deux parties : 1^o prière et plainte, vers. 2-12; 2^o la confiance

2. Domine, exaudi orationem meam, et clamor meus ad te veniat.

3. Non avertas faciem tuam a me; in quacumque die tribulor, inclina ad me aurem tuam.

In quacumque die invocavero te, velociter exaudi me.

4. Quia defecerunt sicut fumus dies mei, et ossa mea sicut cremium aruerunt.

5. Percussus sum ut fœnum, et aruit cor meum, quia oblitus sum comedere panem meum.

6. A voce gemitus mei adhæsit os meum carni meæ.

7. Similis factus sum pellicano solitudinis; factus sum sicut nycticorax in domicilio.

2. Seigneur, exaucez ma prière, et que mon cri aille jusqu'à vous.

3. Ne détournez pas de moi votre visage; en quelque jour que je sois affligé, inclinez vers moi votre oreille.

En quelque jour que je vous invoque, exaucez-moi promptement.

4. Car mes jours se sont évanouis comme la fumée, et mes os se sont desséchés comme le bois du foyer.

5. J'ai été frappé comme l'herbe, et mon cœur s'est desséché, parce que j'ai oublié de manger mon pain.

6. A force de pousser des gémissements, mes os se sont attachés à ma peau.

7. Je suis devenu semblable au pélican du désert; je suis devenu comme le hibou des maisons.

et ses motifs, vers. 13-29. — Beaux élans poétiques, traits délicats; mais beaucoup de réminiscences d'anciens psaumes, surtout des Ps. XXI, LXXVIII et LXXXVIII.

4-12. Description de la profonde détresse du suppliant. — *Defecerunt sicut fumus...* Comparaison très expressive. Cf. Ps. xxxvi, 20; LXXVII, 3. — *Ossa... sicut cremium...* Ses os mêmes sont

profondément atteints par la douleur qui le ronge. Hébr.: sont calcinés comme un tison; selon d'autres, comme un âtre. Les anciens psautiliers latins ont la curieuse leçon « sicut in fritorio frixa sunt », qui se rapproche de cette seconde interprétation du texte primitif. — *Percussus...* Dans l'hébreu, ce verbe a pour sujet les mots *cor meum*: Mon cœur est frappé et se dessèche comme l'herbe. — *Quia oblitus sum...* Mieux: de sorte que j'oublie de manger... Fait qui se renouvelle fréquemment pour les âmes plongées dans l'angoisse. — *A voce gemitus...* C.-à-d. par suite de mes gémissements. — *Adhæsit os meum...* Cf. Job, xix, 20. Ses souffrances ont tellement amalgmé son corps, qu'il n'a plus que la peau et les os. — *Similis factus sum...* (vers. 7). Deux comparaisons qui expriment d'une autre manière toute l'étendue de sa douleur: il fuit la société, il gémît seul loin des hommes.

— *Pellicano solitudinis*. Le pélican se complait dans la solitude. Cf. Is. xxxix, 11 (*Atlas d'hist. nat.*, pl. LXIII, fig. 5, 7). — *Nycticorax in domicilio*. Hébr.: le chat-huant des ruines (*Atl. d'hist. nat.*, pl. LXXV, fig. 3). Autre oiseau solitaire, dont les cris lugubres retentissent au loin pendant la nuit. — *Vigilavi*: la douleur écartant de lui



Chat-huant (*Athene persica*).

2° Première partie: prière et plainte. Vers. 2-12.

2-3. Invocation pressante. D'abord un peu générale (vers. 2), elle devient bientôt très précise (vers. 3) et nous conduit au cœur même du sujet. Ses formules se retrouvent pour la plupart dans d'autres chants sacrés. Cf. Ps. xvii, 7; xxvi, 9; xxx, 3; xxxix, 13; LXXXVII, 3, etc.

8. J'ai veillé, et je suis devenu comme le passereau *qui se tient* seul sur le toit.

9. Tout le jour mes ennemis me faisaient des reproches, et ceux qui me louaient conspiraient avec serment contre moi.

10. Parce que je mangeais la cendre comme du pain, et que je mêlais mon breuvage avec mes larmes ;

11. à cause de votre colère et de votre indignation, car après m'avoir élevé vous m'avez écrasé.

12. Mes jours se sont évanouis comme l'ombre, et je me suis desséché comme l'herbe.

13. Mais vous, Seigneur, vous subsistez éternellement, et la mémoire de votre nom s'étend de race en race.

14. Vous vous lèverez, et vous aurez

8. Vigilavi, et factus sum sicut passer solitarius in tecto.

9. Tota die exprobrabant mihi inimici mei, et qui laudabant me adversum me jurabant.

10. Quia cinerem tanquam panem manducabam, et potum meum cum fletu miscebam ;

11. a facie iræ et indignationis tuæ, quia elevans allisisti me.

12. Dies mei sicut umbra declinaverunt, et ego sicut fœnum arui.

13. Tu autem, Domine, in æternum permanes, et memoriale tuum in generationem et generationem.

14. Tu exurgens misereberis Sion,

sommell. — *Sicut passer solitarius*. Les naturalistes signalent un passereau d'une espèce particulière (la grive bleue de Syrie, *Atl. d'hist. nat.*, pl. LXVII, fig. 9), qui, « lorsqu'il a été séparé de son compagnon par quelque accident, se perche seul au sommet d'un toit, et se lamente durant des heures entières. » — *Tota die exprobrabant...* La cause première de cet amer chagrin : de profondes humiliations, infligées au peuple juif par ses ennemis cruels. — *Qui laudabant me*. Ceux qui l'avaient flatté au temps de son bonheur. Hébr. : mes adversaires furieux. — *Adversum me jurabant*. Mieux, d'après l'hébreu : ils jurent par moi. Ils se servent de son nom comme d'une malédiction. « Sois traité comme lui, » disaient-ils, lorsqu'ils voulaient souhaiter du mal à quelqu'un. Cf. Jer. XXIX, 22, etc. — *Cinerem tanquam panem*. Les cendres étaient un symbole du deuil et de la douleur ; on s'en couvrait la tête dans les afflictions publiques et privées : de là cette métaphore. Cf. Job, II, 8 ; Ez. XXVII, 30 (*Atlas archéol.*, pl. XXVI, fig. 8 ; pl. XXVIII, fig. 7). — *Potum cum fletu...* Cf. Ps. XLII, 4 ; LXXIX, 6. — *A facie iræ...* Plutôt : à cause de ta colère. Circonstance qui rendait encore plus intense, plus poignante, cette grande douleur. — *Elevans allisisti...* : à la façon d'un tourbillon qui lance violemment sur le sol, et brise en mille pièces les objets qu'il emporte dans les airs. C'est ainsi qu'Israël avait été enlevé de sa patrie et entraîné sur la terre étrangère. — *Dies... sicut umbra...* fuyant avec une effrayante rapidité. Hébr. : mes jours (sont) comme une

ombre qui s'allonge ; c.-à-d. qui est sur le point de disparaître dans la nuit. Cf. Ps. CXLIII, 4 ; Job, VIII, 9 ; Jer. VI, 4, etc.

3^e Deuxième partie : espoir et motifs d'être exaucé. Vers. 13-29.



La grive bleue (*Petrocoscyphus cyaneus*).

La plainte fait place maintenant à un vif sentiment de confiance.

13-29. Raisons qui peuvent porter Dieu à secourir son peuple affligé. — *Tu autem...* Transition. Vers. 13-15 : quoique Israël dépérît en exil, son Dieu demeure toujours le même, prêt à secourir et à sauver, quand le moment sera venu. — *In æternum permanes*. L'hébreu a un sens plus spécial : Tu trônes à jamais. Jéhovah n'a donc pas cessé d'être le roi théocratique, fidèle à l'alliance, malgré les circonstances extérieures (l'exil et ses souffrances). — *Memoriale*

quia tempus miserendi ejus, quia venit tempus.

15. Quoniam placuerunt servis tuis lapides ejus, et terræ ejus miserebuntur.

16. Et timebunt gentes nomen tuum, Domine, et omnes reges terræ gloriam tuam,

17. quia ædificavit Dominus Sion, et videbitur in gloria sua.

18. Respexit in orationem humilium, et non sprexit precem eorum.

19. Scribantur hæc in generatione altera, et populus qui creabitur laudabit Dominum,

20. quia prospexit de excelso sancto suo. Dominus de cælo in terram aspexit,

21. ut audiret gemitus compeditorum, ut solveret filios interemptorum,

22. ut annuntiet in Sion nomen Domini, et laudem ejus in Jerusalem,

23. in conveniendo populos in unum, et reges ut serviant Domino.

24. Respondit ei in via virtutis suæ : Paucitatem dierum meorum nuntia mihi.

pitii de Sion, car il est temps d'avoir pitié d'elle, et le temps est venu.

15. Car ses pierres sont aimées de vos serviteurs, et sa terre les attendrit.

16. Et les nations craindront votre nom, Seigneur, et tous les rois de la terre votre gloire,

17. parce que le Seigneur a bâti Sion, et qu'il sera vu dans sa gloire.

18. Il a regardé la prière des humbles, et il n'a point méprisé leur prière.

19. Que ces choses soient écrites pour la génération future, et le peuple qui sera créé louera le Seigneur,

20. parce qu'il a regardé du haut de son lieu saint. Le Seigneur a regardé du ciel sur la terre,

21. pour entendre les gémissements des captifs, pour délivrer les fils de ceux qui avaient été tués,

22. afin qu'ils annoncent dans Sion le nom du Seigneur, et sa louange dans Jérusalem,

23. lorsque les peuples et les rois s'assembleront pour servir conjointement le Seigneur.

24. Il lui dit dans sa force : Faites-moi connaître le petit nombre de mes jours.

tuum : son nom, gage de bonté et de fidélité sans fin. — *Tu exurgens*. Détail pittoresque : se levant de son trône pour délivrer la cité sainte (*Sion*). — *Quia tempus...*, *venit tempus* : le terme que les divins oracles avaient fixé pour la fin de la captivité. Cf. Jer. xxv, 11 ; xxxix, 10. — *Quoniam...* (vers. 15). Le suppliant veut démontrer à Dieu que les Israélites exilés méritaient de rentrer à Jérusalem. Ils aimaient la cité sainte malgré l'état misérable auquel elle était réduite, la préférant aux splendeurs babyloniennes ; même les pierres de ses édifices ruinés (*lapides ejus*) leur plaisaient, et ils en chérissaient jusqu'à la poussière, comme disent l'hébreu et les LXX (*terra ejus* dans la Vulgate). — *Et timebunt...* Vers. 16-18 : la gloire de Jéhovah est intéressée au rétablissement de son peuple. — *Gentes...* Les païens, frappés de la merveilleuse délivrance accomplie par le Seigneur en faveur des Hébreux, le reconnaîtront comme l'unique vrai Dieu. — *Quia ædificavit...* Sûr d'être exaucé, le psalmiste voit déjà par avance Sion reconstruite, et Jéhovah régnant glorieusement, comme aux temps anciens, au milieu de son peuple. — *Orationem humilium*. Littéralement dans l'hébreu : la prière du dénué (des misérables). — *Scribantur...* Vers. 19-23, heureux effets qui se produiront lorsque Dieu aura rétabli Jérusalem. — *Hæc* : les bontés de Jéhovah pour Israël, prédites aux vers. 17 et 18. Elles seront consignées par écrit, pour exciter la reconnaissance et la fidélité des générations futures (au lieu de *in generatione altera*, Hæc :

« in generationem alteram »). — *Populo qui creabitur*. Cf. Ps. xxi, 32, et la note. Ce peuple futur devait se composer des Juifs et des païens convertis au christianisme. — *Quia prospexit...* C'est l'ineffable bonté du Seigneur qui sera l'objet des louanges de la postérité. — *De excelso sancto suo* : de son sanctuaire du ciel. — *Ut audiret...* (vers. 21). Motif pour lequel Dieu se penchait ainsi vers la terre. *Compeditorum* représente les Juifs captifs en Chaldée, dont Dieu se préparait à briser les liens. — *Filios interemptorum*. D'après l'hébreu : les fils de la mort, c.-à-d. les Israélites qui étaient sur le point de périr en exil. Cf. Ps. lxxviii, 12, et la note. — *Ut annuntiet...* Délivres par le Seigneur et de retour à Sion, ces captifs ne cesseront de chanter les louanges de leur sauveur. — *In conveniendo populos...* Hébraïsme, pour : Lorsque les peuples s'assembleront... Même prédiction qu'au vers. 16 : après la fin de l'exil et le rétablissement du peuple théocratique, les païens se convertiront au vrai Dieu. Cet oracle s'est glorieusement réalisé, bien qu'il parût d'une exécution impossible au moment où le psalmiste le consignait par écrit.

24-29. En attendant que ces douces espérances soient transformées en acte, le poète revient à la plainte et à la prière. « Sentant qu'à force de souffrir la vie va lui échapper, il conjure le Seigneur de ne pas la lui ôter maintenant, » mais de le laisser subsister encore, pour qu'il puisse contempler l'heureuse restauration d'Israël. — Le vers. 24 est obscur dans la Vulgate.

25. Ne me rappelez pas au milieu de mes jours ; vos années durent d'âge en âge.

26. Dès le commencement, Seigneur, vous avez fondé la terre, et les cieux sont l'œuvre de vos mains.

27. Ils périront, mais vous, vous demeurez, et ils vieilliront tous comme un vêtement.

Vous les changerez comme un manteau, et ils seront changés ;

28. mais vous, vous êtes toujours le même, et vos années ne passeront point.

29. Les fils de vos serviteurs auront une demeure *permanente*, et leur postérité sera stable à jamais.

25. Ne revoces me in dimidio dierum meorum ; in generationem et generationem anni tui.

26. Initio tu, Domine, terram fundasti, et opera manuum tuarum sunt cæli.

27. Ipsi peribunt, tu autem permanes, et omnes sicut vestimentum veterascent.

Et sicut opertorium mutabis eos, et mutabuntur ;

28. tu autem idem ipse es, et anni tui non deficient.

29. Filii servorum tuorum habitabunt, et semen eorum in sæculum dirigetur.

PSAUME CII

1. De David lui-même.

Mon âme, bénis le Seigneur, et que tout ce qui est au dedans de moi *bénisse* son saint nom.

1. Ipsi David.

Benedic, anima mea, Domino, et omnia quæ intra me sunt nomini sancto ejus.

D'après l'interprétation la plus vraisemblable, il signifie que le peuple juif, écrasé, presque anéanti sous les coups de la toute-puissance divine (*in via virtutis...*), demande au Seigneur (*respondit ei*) si c'est la mort d'Israël à bref délai que ses décrets ont décidée (*paucitatem dierum meorum...*). L'hébreu offre une variante considérable, et un sens beaucoup plus simple : Il (Dieu) a débilité ma force dans le chemin ; il a abrégé mes jours. Les Juifs gémissent devant Dieu sur leur déplorable état : leur force vitale est épuisée, et ils vont bientôt périr totalement, si le Seigneur ne se hâte de les sauver. — *Ne revoces me in dimidio...* Prière touchante. Cf. Is. xxxviii, 10. — *In generationem... annis tui.* Contraste entre l'éternité divine et la brièveté de l'existence humaine (vers. 25-28). C'est un appel tacite à la pitié du Seigneur : « Toi dont l'âge n'a pas de limite, tu ne veux sans doute pas trancher ma vie quand je n'en ai atteint que la moitié. » — *Initio... terram fundasti.* Pour mieux mettre en relief l'éternité de Dieu, le poète rapproche d'elle la durée, cependant si considérable, de la terre et du ciel. — *Ipsi peribunt ; tu... permanes.* En face de l'immutabilité de Jéhovah, les créatures les plus robustes, les plus stables, ne sont qu'un vêtement qui s'use, qui vieillit, et que l'on doit souvent renouveler. La comparaison est admirablement choisie. — *Tu autem idem ipse es.* Expression d'une énergie singulière. Saint Paul, Hebr. i, 10-12, applique ces vers. 26-28 à Notre-Seigneur Jésus-Christ, pour prouver sa divinité. — *Filii servorum...* En achevant son cantique, le poète exprime de nouveau l'espérance que les Israélites reviendront habiter Jérusalem et la Terre sainte, où ils se perpétueront d'âge en âge. — *In sæculum dirigetur.* Hébr. : s'affermira devant toi.

PSAUME CII

Hymne d'action de grâces pour les miséricordes et les bontés de Dieu.

1° Le titre. Vers. 1^{er}.

Ps. CII. — 1^{er}. Titre d'une grande brièveté, puisqu'il se borne à mentionner le nom de l'auteur : *ipsi David*. Divers exégètes contemporains objectent que le style paraît accuser une époque beaucoup plus récente que celle de David ; mais leurs arguments sont loin d'être concluants. — Le vers. 8 contient un excellent abrégé du psaume entier : *Miserator et misericors Dominus ; longanimitis, et multum misericors.* Cf. Ex. xxxiv, 6. Nous avons donc vraiment ici, comme dit Laharpe, « le cantique des miséricordes du Seigneur. » Et le grand critique ajoute : « Elles n'ont jamais été célébrées d'un ton plus sublime, et jamais le sublime n'a été plus touchant. » Le psalmiste chante tout à la fois ces miséricordes divines à un point de vue personnel, en tant qu'il les a lui-même ressenties, et à un point de vue national, en tant qu'elles sont répandues sur son peuple. Son poème est d'une grande délicatesse, et « respire un esprit de foi et d'espérance qui est presque évangélique. » — Trois parties inégales : un exorde, dans lequel le chantre sacré célèbre les bontés de Dieu dont il a été personnellement l'objet, vers. 1^{er}-5 ; le corps du psaume, qui envisage la miséricorde de Jéhovah relativement à toute la nation théocratique, vers. 6-18 ; une conclusion pratique, où toutes les créatures sont invitées à bénir ce Dieu si bon et si miséricordieux, vers. 19-22.

2° Exorde : le psalmiste s'excite lui-même à remercier le Seigneur pour toutes les marques de bonté qu'il en a personnellement reçues. Vers. 1^{er}-5.

2. Benedic, anima mea, Domino, et noli oblivisci omnes retributiones ejus.
3. Qui propitiatur omnibus iniquitatibus tuis, qui sanat omnes infirmitates tuas;

4. qui redimit de interitu vitam tuam, qui coronat te in misericordia et miserationibus;

5. qui replet in bonis desiderium tuum; renovabitur ut aquilæ juvenus tua.

6. Faciens misericordias Dominus, et judicium omnibus injuriam patientibus.

7. Notas fecit vias suas Moysi, filius Israël voluntates suas.

8. Miserator et misericors Dominus; longanimis, et multum misericors.

9. Non in perpetuum irascetur, neque in æternum comminabitur.

10. Non secundum peccata nostra fecit nobis, neque secundum iniquitates nostras retribuit nobis.

11. Quoniam secundum altitudinem cæli a terra, corroboravit misericordiam suam super timentes se.

2. Mon âme, bénis le Seigneur, et n'oublie jamais tous ses bienfaits.

3. C'est lui qui pardonne toutes tes iniquités, et qui guérit toutes tes maladies.

4. C'est lui qui rachète ta vie de la mort, qui te couronne de miséricorde et de grâces.

5. C'est lui qui remplit tes désirs en te comblant de biens; ta jeunesse sera renouvelée comme celle de l'aigle.

6. Le Seigneur fait miséricorde, et il rend justice à tous ceux qui souffrent la violence.

7. Il a fait connaître ses voies à Moïse, et ses volontés aux enfants d'Israël.

8. Le Seigneur est compatissant et miséricordieux, patient et très miséricordieux.

9. Il ne s'irritera pas perpétuellement, et ne menacera pas sans fin.

10. Il ne nous a pas traités selon nos péchés, et il ne nous a pas punis selon nos iniquités.

11. Car autant le ciel est élevé au-dessus de la terre, autant il a affermi sa miséricorde sur ceux qui le craignent.

1^b-5. Première strophe. — *Omnia quæ intra me...* Le Psautier romain et saint Augustin : « omnia interiora mea. » Toutes ses puissances intellectuelles et morales : cœur, esprit, volonté, etc. — *Noli oblivisci.* « Hélas ! l'âme humaine n'oublie rien plus facilement que la reconnaissance, et surtout la reconnaissance qu'elle doit à Dieu. » — *Qui propitiatur...* Résumé (vers. 3-5) des principaux bienfaits accordés au psalmiste par le Seigneur. — *Omnibus* (mot accentué) *iniquitatibus* : il n'est pas une de ses fautes qui n'ait reçu de Dieu un pardon complet. — *Sanat...* *infirmities...* : le mal physique, guéri comme le mal moral. — *Redimit de interitu.* Hébr. : de la fosse. — *Qui coronat te...* Gracieuse expression. In *misericordia* et *miserationibus* : les fleurs dont se compose cette couronne. — *Replet in bonis desiderium...* Ses désirs de saint bonheur complètement assouvis. D'après quelques interprètes, l'hébreu signifierait : Lui qui remplit ta bouche de biens. — Résultat de toutes ces faveurs : *renovabitur ut aquila...* Hébr. : il te fait rajeunir comme l'aigle. Allusion soit à la mue qui renouvelle chaque année le plumage de l'aigle et de beaucoup d'autres oiseaux, soit même, peut-être, à la croyance populaire des anciens, d'après laquelle l'aigle reprenait de temps en temps une vie toute fraîche et rajeunie. (Calmet, h. l.)

3^o Les bontés et les miséricordes du Seigneur envisagées par rapport à tout le peuple d'Israël. Vers. 6-18.

6-10. Seconde strophe : dès le temps de Moïse, Dieu a prouvé qu'il est bon pour les affligés et miséricordieux pour les pécheurs. — *Faciens*

misericordias. Être bon, se montrer bon, voilà sa nature essentielle et sa conduite incessante. — *Judicium... injuriam patientibus.* Par suite de sa bonté, il rend justice à tous ceux qui sont opprimés iniquement. — *Notas fecit...* Vers. 7-8, l'histoire du peuple hébreu démontre la vérité de l'assertion qui précède. — *Vias suas Moysi.* Le Seigneur révéla maintes fois à Moïse ses plans tout aimables à l'égard d'Israël. Ce passage contient une allusion évidente à la prière que Moïse adressa un jour à Jéhovah : Fais-moi connaître tes voies (Ex. xxxiii, 13). — *Voluntates suas* : ses desseins pleins de bonté. Dans l'hébreu : ses actes, c.-à-d. les prodiges opérés par son amour de père. — *Miserator et misericors...* Moïse avait écrit cette admirable définition sous la dictée du Seigneur lui-même. Cf. Ex. xxxiv, 6. Aussi était-elle devenue en Israël comme une formule nationale pour décrire l'essence divine; cf. Ps. lxxxv, 15; Joel, ii, 13; Jon. iv, 2; Nah. ix, 17, etc. — *Longanimis.* Il attend patiemment avant de s'irriter et de châtier. — *Non in perpetuum...* Lorsqu'il est obligé de s'irriter, il ne le fait pas sans réserve; sa bonté calme et retient sa justice. — *Non secundum peccata...* (vers. 10). Pas selon nos fautes, mais selon sa miséricorde; autrement, quel est l'homme qui pourrait subsister?

11-14. Troisième strophe : comparaisons qui font ressortir davantage encore cette miséricorde de Jéhovah à l'égard des pécheurs. — *Secundum altitudinem cæli...* L'espace incommensurable qui sépare les cieux de la terre ne dépasse pas l'étendue de la bonté divine, car elle est vraiment infinie. Cf. Ps. xxxv, 6; lvi, 11. — *Quantum*

12. Autant l'orient est éloigné du couchant, autant il a éloigné de nous nos iniquités.

13. Comme un père a compassion de ses enfants, ainsi le Seigneur a compassion de ceux qui le craignent.

14. Car il sait de quoi nous sommes formés ;

il s'est souvenu que nous ne sommes que poussière.

15. Les jours de l'homme passent comme l'herbe ; il fleurit comme la fleur des champs.

16. Qu'un souffle passe sur lui, et il n'est plus, et le lieu qu'il occupait ne le reconnaît plus.

17. Mais la miséricorde du Seigneur s'étend de l'éternité à l'éternité sur ceux qui le craignent.

Et sa justice se répand sur les enfants des enfants

18. de ceux qui gardent son alliance, et qui se souviennent de ses préceptes, pour les accomplir.

19. Le Seigneur a préparé son trône dans le ciel, et tout sera assujéti à son empire.

20. Bénissez le Seigneur, vous tous, ses anges, qui êtes puissants et forts ;

12. Quantum distat ortus ab occidente, longe fecit a nobis iniquitates nostras.

13. Quomodo miseretur pater filiorum, misertus est Dominus timentibus se.

14. Quoniam ipse cognovit figmentum nostrum ;

recordatus est quoniam pulvis sumus.

15. Homo, sicut foenum dies ejus ; tanquam flos agri sic efflorescit.

16. Quoniam spiritus pertransibit in illo, et non subsistet, et non cognosceat amplius locum suum.

17. Misericordia autem Domini ab æterno, et usque in æternum super timentes eum.

Et justitia illius in filios filiorum,

18. his qui servant testamentum ejus, et memores sunt mandatorum ipsius, ad faciendum ea.

19. Dominus in cælo paravit sedem suam, et regnum ipsius omnibus dominabitur.

20. Benedicite Domino, omnes angeli ejus, potentes virtute, facientes verbum

distat ortus... Autre distance énorme, et comparaison analogue. — *Longe fecit... iniquitates...* Manière énergique et pittoresque de dire qu'il pardonne entièrement les fautes. — *Quomodo miseretur pater...* (vers. 13). Comparaison encore plus délicate et plus expressive que les deux précédentes. Cf. Mal. III, 11. La parabole de l'enfant prodigue (Luc. xv, 11 et ss.) est un commentaire tout divin de cette parole. — *Quoniam...* (vers. 14). Motif pour lequel Dieu pardonne avec une bonté si paternelle les péchés des hommes. — *Cognovit figmentum...* Lui (*ipse*, pronom souligné), le Créateur, il sait de quoi nous sommes formés ; il connaît notre faiblesse physique et morale, et cette connaissance excite en lui une profonde pitié. Cf. Gen. viii, 21. — *Pulvis sumus* : formés du limon de la terre et destinés à redevenir poussière. Cf. Gen. ii, 7 ; Job, vii, 7 ; Ps. lxxvii, 39, etc.

15-18. Quatrième strophe : la vie humaine ne dure qu'un jour, la miséricorde du Seigneur est éternelle. Contraste saisissant, comme au Ps. ci, 24-28, et en d'autres endroits. Belle pensée, exprimée en un très beau langage. — *Homo, sicut foenum...*, *flos agri*. Rien de plus éphémère qu'un brin d'herbe et qu'une fleur des champs, sous le soleil brûlant de l'Orient. Telle est la vie de l'homme. Cf. Ps. lxxxix, 5 et ss. ; Is. xl, 6-8, etc. — *Spiritus pertransibit...* Dans les régions bibliques, le vent, surtout le vent d'est, transforme rapidement une belle prairie ou un jardin en un aride désert. — *Non cognosceat amplius...*

Hébr. : et le lieu qu'elle occupait ne la connaît plus. Le livre de Job, vii, 10 (voyez la note) emploie identiquement la même expression, l'appliquant aussi à une plante. Manière de dire que ces fleurs, et l'homme représenté par elles, ne laissent pas de traces de leur rapide passage sur la terre. — *Ab æterno...*, *in æternum*. Locution d'une grande vigueur, pour mieux marquer la durée sans fin de la bonté divine. — *Super timentes*. La condition nécessaire pour l'exercice de cette infinie bonté. Elle est répétée jusqu'à quatre fois de suite (cf. vers. 11^b, 13^b, 18). — *In filios filiorum* : pendant une longue série de générations. — *Servant testamentum* : la sainte alliance théocratique. — *Memores... ad faciendum*. Un simple souvenir du cœur et de la pensée ne suffirait point ; il faut l'action.

4^e Conclusion : le poète invite toutes les créatures à bénir un Dieu si bon et si miséricordieux. Vers. 19-22.

19-22. Cinquième strophe. — *In cælo... sedem suam*. Ce trône, inaccessible aux agitations et aux changements de la terre, est par conséquent inébranlable. — *Omnibus dominabitur*. Écho des psaumes théocratiques (voyez la note du Ps. xcii, 1) : le règne de Jéhovah n'est donc pas moins universel qu'éternel. — *Benedicite...* L'invitation, adressée aux esprits célestes (vers. 20-21) et à toutes les autres créatures (vers. 22^{ab}). Il semble que le psalmiste distingue ici deux catégories d'anges : l'une plus puissante (vers. 20, *potentes virtute...*), l'autre, plus nombreuse

illius, ad audiendam vocem sermonum ejus.

21. Benedicite Domino, omnes virtutes ejus; ministri ejus qui facitis voluntatem ejus.

22. Benedicite Domino, omnia opera ejus, in omni loco dominationis ejus. Benedic, anima mea, Domino.

qui exécutez sa parole, pour obéir à la voix de ses ordres.

21. Bénissez le Seigneur, vous toutes, ses armées; vous, ses ministres, qui faites sa volonté.

22. Bénissez le Seigneur, vous toutes, ses œuvres, dans tous les lieux de sa domination. Mon âme, bénis le Seigneur.

PSAUME CIII

1. Ipsi David.

Benedic, anima mea, Domino. Domine Deus meus, magnificatus es vehementer.

Confessionem et decorem induisti,

2. amictus lumine sicut vestimento.

Extendens cælum sicut pellem,

1. De David.

Mon âme, bénis le Seigneur. Seigneur mon Dieu, vous avez fait paraître magnifiquement votre grandeur.

Vous vous êtes revêtu de majesté et de splendeur,

2. enveloppé de lumière comme d'un vêtement.

Vous étendez le ciel comme une tente;

(vers. 21, *omnes virtutes* : hébr., toutes ses armées). Les mots *ad audiendam vocem*... se rapportent à *facientes* et relèvent la parfaite obéissance des anges. Hébr. : Vous qui exécutez sa parole, en obéissant à la voix de sa parole. — *Omnia opera*. Toutes les créatures, quelles qu'elles soient, et en quelque lieu qu'elles soient (*in omni loco*...). — *Benedic, anima mea*... Le psalmiste achève son cantique de la même manière qu'il l'avait commencé, en s'excitant lui-même à louer le Dieu de toute miséricorde et de toute bonté.

PSAUME CIII

Hymne de la création.

1^o Le titre. Vers. 1^o.

Ps. CIII. — 1^o. Seulement le nom de l'auteur, comme au psaume précédent : *ipsi David*. Encore cette courte indication manque-t-elle ici dans l'hébreu. — « Hymne de la création, » ou la grandeur, la toute-puissance et la bonté de Dieu démontrées par la création de l'univers. Sublime écho poétique du récit de Moïse, Gen. I, 1-11, 3. Le poète suit, comme l'historien, l'ordre chronologique; mais il omet certains faits, pour s'arrêter davantage aux détails qui cadraient mieux avec son plan, spécialement à ceux qui relèvent l'amour du Créateur pour ses créatures, la bonté avec laquelle il s'intéresse à elles après les avoir tirées du néant. — La magnificence littéraire de ce cantique a été universellement admirée. On l'a nommé à juste titre « un chef-d'œuvre de la poésie biblique », « un des plus beaux psaumes de tout le recueil ». « On est surpris, écrivait Alexandre de Humboldt, dans un poème lyrique aussi court, de voir le monde entier, la terre et le ciel, peints en si grands traits : à la vie confuse des éléments est opposée l'existence calme et laborieuse de l'homme, depuis le lever du soleil jus-

qu'au moment où le soir met fin à ses travaux. Ce contraste, ces vues générales sur l'action réproque des phénomènes, ce retour à la puissance invisible et présente qui peut rajeunir la terre ou la réduire en poudre, tout est empreint d'un caractère sublime. » Voyez le *Man. bibl.*, t. II, p. 773, note. Le poète qui a pu tracer une si grandiose esquisse non seulement aimait la nature et l'avait étudiée avec intérêt, mais il aimait par-dessus tout le Dieu de la nature, et il comprenait ses œuvres à merveille. — Pas de strophes proprement dites, mais groupement de pensées d'après l'ordre des faits : 1^o les œuvres du premier et du second jour de la création, vers. 1^o-4; 2^o les œuvres du troisième jour, vers. 5-18; 3^o les œuvres du quatrième jour, vers. 19-23; 4^o les œuvres du cinquième et du sixième jour, vers. 24-30; 5^o conclusion, vers. 31-35.

2^o Les œuvres du premier et du second jour de la création. Vers. 1^o-4.

1^o-4. *Benedic*... Court prélude (vers. 1^o), par lequel le psalmiste s'excite à louer le Seigneur, comme au psaume CII. Il s'élance ensuite tout droit au cœur de son sujet, s'adressant directement, d'après la Vulgate, au Créateur dont il chante les œuvres. — *Domine...*, *magnificatus es*... C'est le thème du cantique : les grandeurs de Dieu dans la création. — *Confessionem et decorem induisti*. Hébr. : de majesté et de splendeur. Magnifique et royale parure. — *Amictus lumine*... Premier jour de la création, et paraphrase poétique du « *Flat lux* » (Gen. I, 3). — *Extendens cælum*. Le second jour, avec le « *Flat firmamentum* » (Gen. I, 6). — *Sicut pellem* : la peau qui sert souvent de couverture aux tentes. Il n'a pas été plus difficile à Dieu d'étendre la masse gigantesque du firmament, qu'il ne l'est à un homme ordinaire de dresser une tente. Cf. Cant. I, 5; Is. XL, 22; LVI, 2, etc. — *Cui tectis*

3. vous couvrez d'eaux les parties supérieures ;

vous montez sur les nuées, et vous marchez sur les ailes des vents ;

4. vous faites de vos anges des vents rapides, et de vos ministres un feu brûlant.

5. Vous avez fondé la terre sur sa base solide, elle ne sera jamais renversée.

6. L'abîme l'enveloppe comme un vêtement ; les eaux s'élèvent au-dessus des montagnes.

7. Mais devant votre menace elles fuiront ; la voix de votre tonnerre les épouvantera.

8. Les montagnes s'élèvent, et les vallées descendent au lieu que vous leur avez fixé.

9. Vous leur avez prescrit des bornes qu'elles ne passeront point, et elles ne reviendront pas couvrir la terre.

3. qui tegis aquis superiora ejus ;

qui ponis nubem ascensum tuum, qui ambulas super pennas ventorum ;

4. qui facis angelos tuos spiritus, et ministros tuos ignem urentem.

5. Qui fundasti terram super stabilitatem suam, non inclinabitur in sæculum sæculi.

6. Abyssus sicut vestimentum amictus ejus ; super montes stabunt aquæ.

7. Ab increpatione tua fugient, a voce tonitru tui formidabunt.

8. Ascendunt montes, et descendunt campi in locum quem fundasti eis.

9. Terminum posuisti quem non transgredientur ; neque convertentur operire terram.

aquis superiora. Comp. Gen. 1, 7 : « Dieu fit le firmament, et il sépara les eaux qui sont au-dessous du firmament d'avec les eaux qui sont au-dessus du firmament. » — *Nubem ascensum tuum*. Hébr. : il prend les nuées pour son char. Métaphore semblable à celle du Ps. xvii, 10 et ss., etc. — *Ambulas super pennas*... Même pensée. Dieu, lorsqu'il descend sur la terre, pour y exécuter ses desseins de justice ou de bonté, est censé prendre les nuages et les vents pour char et pour coursiers rapides. — *Qui facis angelos*... C.-à-d. que Dieu « se sert de ses anges pour exécuter ses ordres. Ces esprits bienheureux ont toute la promptitude du vent et l'activité du feu. Ou bien (et cette interprétation est préférable) tantôt ils agissent par le mouvement des vents, et tantôt par l'action du feu. Ils se servent de ces deux grands agents de la nature, pour exercer la justice ou la miséricorde de Dieu envers les hommes. Ils remuent les vents, ou ils les répriment ; ils excitent ou ils arrêtent les tempêtes » (Calmet, h. l.). Les anges deviennent donc vents rapides et feu brûlant, « en ce sens qu'ils dirigent ces éléments pour le service de Dieu. » Mais, quoique si puissants, ils ne sont en réalité que des « messagers », comme leur nom l'indique, et que des serviteurs (*ministros tuos*) : voilà pourquoi saint Paul, Hébr. 1, 7, cite ce verset pour démontrer que les anges sont de beaucoup inférieurs à Notre-Seigneur Jésus-Christ. La Vulgate et saint Paul se sont conformées à la traduction des LXX. Cette version est parfaitement justifiable sous le rapport grammatical. Néanmoins le contexte paraît favoriser davantage l'interprétation suivante du texte hébreu, qu'adoptent les meilleurs hébraïsants modernes : Des vents il fait ses messagers, et du feu brûlant, ses serviteurs. C.-à-d. que Dieu dispose des éléments avec un pouvoir absolu, et qu'il en use tout à fait à son gré. Comme on l'a fait observer,

« si la lumière est appelée le vêtement de Jéhovah, l'éther sa demeure, les nuées son char, on ne peut s'empêcher de croire que c'est aussi à d'autres éléments de la nature, aux vents, que le psalmiste donne le nom de messagers. » La mention des esprits célestes en cet endroit semblerait s'harmoniser moins bien avec les idées du voisinage.

3^e L'œuvre du troisième jour. Vers. 5-18.

C'est celle qui est le plus longuement traitée et d'une manière hautement poétique.

5-9. Création de la terre et des mers. — *Qui fundasti terram*... Des cleux le poète passe à la terre, qu'il voulait surtout décrire. — *Super stabilitatem*... D'anciens psautiers ont « firmamentum », expression plus claire, qui se rapproche de l'hébreu : « sur ses fondements ». Cf. Job, xxvi, 7. — *Non inclinabitur*... Hébr. : elle ne sera jamais ébranlée. — *Abyssus*... Le psalmiste remonte à la première origine de la terre, alors qu'elle était entièrement recouverte par les eaux du *phôm* ou de l'immense abîme des eaux. Cf. Gen. 1, 2, et la note. — *Super montes*... *aquæ*. « On ne doit pas croire que la terre encore immergée fût un globe parfaitement poli ; mais elle avait ses inégalités et ses protubérances, qu'on pouvait bien appeler montagnes ; si toutefois... nous ne devons pas plutôt entendre ici les parties de la terre qui, se soulevant depuis, auraient formé ces montagnes. » (Patrizi, h. l.). — Vers. 7, séparation de la terre et des eaux. Cf. Gen. 1, 9. *Ab increpatione*... *a voce tonitru* : expressions dramatiques pour désigner le tout-puissant et irrésistible « Fiat ». — *Ascendunt montes*... *descendunt*... : paroles soulevements et des affaissements. La terre achève de prendre son relief actuel. — *Terminum posuisti*... (vers. 9). Les eaux reçoivent la place qu'elles ne devront plus quitter ; l'océan si terrible est emprisonné dans son lit. Cf. Job, xxxviii, 10-11.

10. Qui emittis fontes in convallibus; inter medium montium pertransibunt aquæ.

11. Potabunt omnes bestię agri; expectabunt onagri in siti sua.

12. Super ea volucres cœli habitabunt; de medio petrarum dabunt voces.

13. Rigans montes de superioribus suis; de fructu operum tuorum satiabitur terra.

14. Producens fœnum jumentis, et herbam servituti hominum;

ut educas panem de terra,

15. et vinum lætificet cor hominis;

ut exhilarer faciem in oleo, et panis cor hominis confirmet.

16. Saturabuntur ligna campi, et cedri Libani quas plantavit;

17. illic passeret nidificabunt.

Herodii domus dux est eorum.

10. Vous faites jaillir les sources dans les vallées; les eaux s'écoulent entre les montagnes.

11. Toutes les bêtes des champs s'y abreuvent; les ânes sauvages soupirent après elles dans leur soif.

12. Au-dessus d'elles habitent les oiseaux du ciel; ils font entendre leurs voix du milieu des rochers.

13. Vous arrosez les montagnes des eaux qui tombent d'en haut; la terre sera rassasiée du fruit de vos œuvres.

14. Vous faites croître l'herbe pour les bêtes, et les plantes pour l'usage de l'homme.

Vous faites sortir le pain de la terre, 15. et le vin qui réjouit le cœur de l'homme.

Vous lui donnez l'huile, pour qu'elle répande la joie sur son visage; et le pain, pour qu'il fortifie son cœur.

16. Les arbres de la campagne se rassasient, aussi bien que les cèdres du Liban, qu'il a plantés.

17. C'est là que les oiseaux font leurs nids.

La demeure du héron domine les autres.

10-18. Les eaux des fleuves et des pluies, et leur utilité pour les animaux et pour les plantes. — *Qui emittis...* Vers. 10-12, les eaux des fleuves et leurs heureux effets. — *In convallibus*. Les LXX traduisent très exactement l'hébreu : ἐν φάραγιν, dans les vallées étroites des torrents; les oviades, comme les nomment les Arabes. — *Inter medium montium...* Réunies de manière à former des ruisseaux, puis des rivières, puis des fleuves, les eaux se frayent un chemin à travers le labyrinthe des contrées les plus montagneuses. Trait pittoresque. Le mot *aquæ* manque dans l'hébreu et dans les anciens psautiers latins. — *Potabunt...* (vers. 11 et 12). Détails très gracieux pour montrer le profit que les animaux retirent des eaux fluviales. — *Bestię agri* : les animaux sauvages de toute espèce. Petite nuance dans l'hébreu : Elles (les sources) abreuvent toutes les bêtes des champs. — *Onagri*. Les ânes sauvages, dont le livre de Job, xxxix, 8-11, contient une si belle description. Voyez l'*Atlas d'hist. nat.*, pl. LXXXII, fig. 1, 5; pl. LXXXIII, fig. 5. — *Expectabunt...* : ils comptent sur ces sources pour s'y désaltérer. D'après l'hébreu : ils y éteignent leur soif. — *Super ea volucres...* Au-dessus de ces sources, perchés sur les arbres qui croissent auprès. C'est ce que dit plus nettement l'hébreu, qui porte, au lieu de *de medio petrarum...* : Ils font retentir leurs voix parmi les rameaux. — *Rigans montes...* Vers. 13-18, les eaux des pluies et leurs effets non moins précieux. Il est fait mention assez longuement des plantes, qui remontent, de même que la sépa-

ration des eaux, au troisième jour de la création. Cf. Gen. i, 9-13. — *De superioribus...* Hébr. : de ses chambres hautes (*altîôt*); c.-à-d. des nuages, où Dieu a ses réservoirs d'eau. — *De fructu operum...* Le poète nomme ainsi la pluie, par laquelle, ajoute-t-il, la terre est humectée et fertilisée (*sattabitur...*). Cf. Gen. ii, 5-6. — *Herbam servituti...* : les divers légumes qui servent de nourriture à l'homme. — *Panem...* *vinum* : son principal mets et son principal breuvage. Charmants détails sur chacun d'eux : *lætificet cor...*, *cor...* *confirmet*. Le vin échauffe et réjouit; le pain fortifie, affermit. — Un autre aliment important, l'huile, dont les peuples de l'Orient biblique ont toujours fait un si grand usage, est cité avec le pain et le vin. Comp. Deut. xi, 14; xii, 17; xviii, 4; III Reg. xvii, 12, etc., où ces trois substances sont groupées d'une manière analogue. Les mots *exhilarer faciem in oleo* ne se rapportent pas aux onctions tant aimées des Orientaux, mais au bien-être et à la joie que procure une bonne alimentation. — *Ligna campi*. Hébr. : les arbres de Jéhovah. — *Cedri Libani*. Cf. Ps. xxviii, 5; xoi, 13 (voyez les notes). — *Illic passeret...* Autres détails gracieux et vivants. — *Herodii domus dux...* C.-à-d. que le héron a son nid haut placé, dominant tous les autres. Variante considérable dans l'hébreu : La cigogne a sa demeure dans les cypres. Voyez l'*Atl. d'hist. nat.*, pl. xii, fig. 1, 5; pl. xiii, fig. 3, 4; pl. lxxv, fig. 7, 8. — *Montes...* *cervis*. Hébr. : pour les bouquetins (*y'êlîm*). Cet animal vit dans les montagnes rocheuses près de la mer Morte, dans



Source dans l'Anti-Liban. (Aïn Fadjeh, source principale du Barada, qui arrose Damas.)

18. Montes excelsi cervis, petra refugium herinacis.

19. Fecit lunam in tempora; sol cognovit occasum suum.

20. Posuisti tenebras, et facta est nox; in ipsa pertransibunt omnes bestiae silvae.

21. Catuli leonum rugientes ut rapiant, et querant a Deo escam sibi.

22. Ortus est sol, et congregati sunt, et in cubilibus suis collocabuntur.

23. Exibit homo ad opus sum, et ad operationem suam usque ad vesperum.

24. Quam magnificata sunt opera tua, Domine! Omnia in sapientia fecisti; impleta est terra possessione tua.

25. Hoc mare magnum et spatiosum manibus : illic reptilia quorum non est numerus, animalia pusilla cum magnis.

18. Les hautes montagnes sont pour les cerfs, et les rochers pour les hérissons.

19. Il a fait la lune pour marquer les temps; le soleil connaît l'heure de son coucher.

20. Vous avez répandu les ténèbres, et la nuit est venue; c'est alors que toutes les bêtes de la forêt se mettent en mouvement.

21. Les petits des lions rugissent après leur proie, et demandent à Dieu leur nourriture.

22. Le soleil se lève, et ils se rassemblent, et vont se coucher dans leurs tanières.

23. L'homme sort pour son ouvrage et pour son travail jusqu'au soir.

24. Que vos œuvres sont grandes, Seigneur ! Vous avez fait toutes choses avec sagesse; la terre est toute remplie de vos biens.

25. Voici la vaste mer, aux bras immenses : là sont les reptiles sans nombre,

les animaux grands et petits.

l'Arabie Pétrée et surtout aux environs du Sinaï. Cf. I Reg. xxiv, 3; Job, xxxix, 1-4, et le commentaire; l'Atl. d'hist. nat., pl. lxxxvi, fig. 6, 7, 10; pl. lxxxvii, fig. 1. — *Petra... herinacis*. Le hérisson est bien connu dans les contrées orientales, qui en possèdent une variété distincte de la nôtre (Atl. d'hist. nat., pl. ciii, fig. 5, 6; pl. ciii, fig. 6, 7); mais c'est le daman, petit pachyderme timide, habitant des rochers, que le texte original mentionne ici. Cf. Lev. xi, 5, et la note (Atl. d'hist. nat., pl. lxxxv, fig. 7).

4° L'œuvre du quatrième jour. Vers. 19-23.

19-23. La création des astres. Ce passage, comme le précédent, relève admirablement, par quelques touches délicates, l'utilité des œuvres divines auxquelles il se rapporte. — *Lunam in tempora*. Chez les Hébreux, la lune réglait les mois, les jours de fête, etc. Cf. Gen. i, 14; Lev. xxiii, 4-6; Eccl. xliii, 6-8, etc. — *Sol cognovit occasum*... Le soleil se lève et se couche régulièrement chaque jour, et tellement à point, qu'on dirait qu'il connaît les moindres détails de sa carrière. Cf. Ps. xviii, 6-7. — *Posuisti tenebras*... Les ténèbres se précipitent sur la terre aussitôt après le coucher du soleil, et bientôt c'est la nuit complète. — *In ipsa*... Quelques traits pittoresques relativement à la nuit. C'est le temps où les bêtes fauves rôdent pour chercher leur proie. — *Querant a Deo*... Toujours Dieu, dans les moindres détails. Les animaux, créés par lui, ont besoin de sa providence pour subsister, et c'est à lui qu'ils réclament en quelque sorte leur nourriture par leurs cris. — *Ortus est sol*. Alors tout à coup ces rôdeurs de nuit rentrent dans leurs tanières jusqu'au soir (*congregati sunt*...). D'autre part, *exibit homo ad opus*..., car le

jour est le temps de son activité. Glorieux tableau.

5° Quelques œuvres du cinquième et du sixième jour. Vers. 24-30.

24-26. Les habitants des mers. Cf. Gen. i, 21 et ss. — *Quam magnificata*... Exclamation qui s'échappe tout ardente du cœur du poète, tandis qu'il contemple les œuvres magnifiques du Créateur. — *Omnia* (avec emphase) *in sapientia*... Voyez au livre des Proverbes, viii, 22-31, le développement de cette belle pensée. Ce qui ne frappe pas moins que la multitude et la variété des êtres créés par Dieu, c'est leur adaptation parfaite à leur fin. La sagesse du Créateur brille partout. — *Possessione tua*. C.-à-d. les créatures, qui appartiennent naturellement à Celui qui les a produites. D'anciens peautiers latins ont « *creatura tua* ». — *Hoc* (pronom pittoresque) *mare magnum*. On devient, en effet, muet d'admiration en face de l'immensité de l'océan. Cf. Job, xi, 9; Thren. ii, 13. — *Spatiosum manibus*. Les mains de la mer, ce sont ses golfes et ses enfoncements profonds. — *Illic reptilia*... Expression générale, qui désigne tous les animaux qui se meuvent dans l'océan. — *Quorum non est numerus*, La faune maritime, quelque si merveilleuse par ce que l'on connaît de ses espèces multiples, est loin d'avoir livré tous ses secrets. — *Illic naues*... Un des plus beaux traits de cette scène si mouvementée. *Pertransibunt* : ils sillonnent en tous sens les plaines des mers. — *Draco iste*... Dans l'hébreu : ce *liviatân*. Nom qui désigne habituellement le crocodile (voyez Job, iii, 8; xl, 20, et le commentaire; Ps. lxxiii, 14), mais qui représente parfois aussi les grands monstres marins, et c'est ici le cas. — *Ad illu-*



Cigognes nichant sur les arbres en Palestine.

26. Illic naves pertransibunt, draco iste quem formasti ad illudendum ei.

27. Omnia a te expectant ut des illis escam in tempore.

28. Dantē te illis, colligent; aperiente te manum tuam, omnia implebuntur bonitate.

29. Avertente autem te faciem, turbabuntur; auferes spiritum eorum, et deficiet, et in pulverem suum revertentur.

30. Emittes spiritum tuum, et creabuntur, et renovabis faciem terræ.

31. Sit gloria Domini in sæculum; lætabitur Dominus in operibus suis.

32. Qui respicit terram, et facit eam tremere; qui tangit montes, et fumigant.

33. Cantabo Domino in vita mea; psallam Deo meo quamdiu sum.

34. Jucundum sit ei eloquium meum; ego vero delectabor in Domino.

35. Deficient peccatores a terra, et iniqui, ita ut non sint. Benedic, anima mea, Domino.

Alleluia.

26. C'est là que passent les navires, ce monstre que vous avez formé pour s'y jouer.

27. Tous attendent de vous que vous leur donniez leur nourriture en son temps.

28. Lorsque vous la leur donnez, ils la recueillent; lorsque vous ouvrez votre main, ils sont tous remplis de vos biens.

29. Mais si vous détournez votre visage, ils seront troublés; vous leur retirerez le souffle, et ils tomberont en défaillance et retourneront dans leur poussière.

30. Vous enverrez votre souffle, et ils seront créés, et vous renouvelerez la face de la terre.

31. Que la gloire du Seigneur soit célébrée à jamais; le Seigneur se réjouira dans ses œuvres.

32. Il regarde la terre et la fait trembler; il touche les montagnes, et elles fument.

33. Je chanterai le Seigneur toute ma vie; je célébrerai mon Dieu tant que je serai.

34. Puissent mes paroles lui être agréables; pour moi je me délecterai dans le Seigneur.

35. Que les pécheurs et les impies disparaissent de la terre, en sorte qu'ils ne soient plus. Mon âme, bénis le Seigneur.

Alleluia.

dendum ei. Dieu demandait ironiquement à Job, XL, 24 : Peut-être joueras-tu avec le crocodile? Divers interprètes ont pensé que le psalmiste fait en cet endroit une supposition poétique du même genre. « Les grands animaux marins, ces vastes et terribles masses, beaucoup plus grosses que n'importe quel animal terrestre, ne sont, pour ainsi dire, que des jouets à l'égard de Dieu; il se joue de leur force. » Mais l'hébreu donne un sens plus simple : Ce léviathan que tu as formé pour qu'il s'y joue (dans l'océan).

27-30. A tous ces animaux des mers, comme à ceux de la terre, Dieu donne la nourriture nécessaire et il leur conserve la vie. — *Omnia a te expectant.* Même pensée qu'au vers. 21^b. — *Aperiente te manum.* Détail pittoresque : cette main si puissante et si généreuse. — *Implebuntur bonitate.* Mieux : ils se rassasient de biens. — *Avertente... faciem.* Si Dieu se détourne d'eux et les abandonne. — *Auferes spiritum...* : leur souffle vital, leur âme. — *Emittes spiritum tuum* : l'esprit créateur, vivifiant. Cf. Gen. II, 7, etc. Ce vers. 30 est appliqué d'une manière mystique, dans les prières de l'Eglise, au Saint-Esprit et aux merveilles de régénération morale qu'il produit dans les âmes.

6^e Conclusion : gloire éternelle au Créateur. Vers. 31-35.

31-35. *Sit gloria...* En contemplant toutes ces splendeurs, le poète ne peut contenir ses sentiments de pleine admiration, et il les laisse s'échapper de son âme ravie. Ce passage correspond au divin sabbat qui suivit la création primitive. Cf. Gen. II, 1-3. — *Lætabitur Dominus...* Au soir de chacun des six premiers jours, le Créateur manifesta la satisfaction qu'il éprouvait en contemplant ses œuvres (cf. Gen. I, 4, 10, 12, 18, 21, 25); mais, à la fin du sixième, son contentement fut plus vif encore, l'harmonie de l'univers brillant alors dans tout son éclat : « Dieu vit tout ce qu'il avait fait, et voici, cela était très bon » (Gen. I, 31). Cette satisfaction, il ne cesse pas de la ressentir. — *Respicit terram.* La puissance infinie de Dieu sur ses œuvres : d'un regard il fait trembler la terre; son attouchement suffit pour enflammer les montagnes. — *Cantabo Domino...* Le psalmiste ne se lassera pas de célébrer ce Maître adorable. Il ne désire qu'une chose : que ses humbles hommages lui plaisent (*jucundum sit ei...*); ce dont il est sûr, c'est que le Seigneur seul fait sa joie (*ego vero delectabor...*). Sentiments admirables. — *Deficient peccatores...* (vers. 35). Anathème aux pécheurs, qui profanent et déshonorent la création, et en troublent la radieuse harmonie. — Enfin, comme au Ps. CII, la ligne qui avait ouvert le cantique

PSAUME CIV

Alleluia.

1. Célébrez le Seigneur et invoquez son nom; annoncez ses œuvres parmi les nations.

2. Chantez et jouez des instruments en son honneur; racontez toutes ses merveilles.

3. Glorifiez-vous dans son saint nom; que le cœur de ceux qui cherchent le Seigneur se réjouisse.

4. Cherchez le Seigneur, et soyez remplis de force, cherchez sans cesse son visage.

Alleluia.

1. Confitemini Domino, et invocate nomen ejus; annuntiate inter gentes opera ejus.

2. Cantate ei, et psallite ei; narrate omnia mirabilia ejus.

3. Laudamini in nomine sancto ejus; lætetur cor quærentium Dominum.

4. Quærite Dominum, et confirmamini; quærite faciem ejus semper.

PSAUME CIV

Les bienfaits accordés par le Seigneur au peuple juif, depuis l'époque d'Abraham jusqu'à l'entrée dans la Terre promise.

1° Introduction.

Ps. CIV. — 1. Pas de titre dans l'hébreu. L'alleluia de la Vulgate appartient au Ps. ciii d'après le texte primitif. Ce mot joyeux, qui a passé de la liturgie d'Israël à celle de l'Eglise chrétienne, signifie : Louez le Seigneur. Son orthographe hébraïque est *hal'lu-Yah*. Saint Augustin nomme « Psalmi halleluatici » les vingt cantiques du psautier qui commencent par un Alleluia dans les LXX et la Vulgate. Ce sont les Ps. civ-cvi, cx-cxviii, cxxxiv, cxxxv, cxlv-cl. — D'après I Par. xvi, 8, les quinze premiers versets du Ps. civ furent chantés par les lévites, lorsque David fit transporter solennellement l'arche d'alliance dans le tabernacle du mont Sion. Non que la suite du poème (vers. 16 et ss.) n'existât pas alors; mais l'auteur des Paralipomènes n'a voulu citer que le début, c.-à-d. l'introduction et le thème, et il a laissé de côté les développements. Ce psaume remonte donc jusqu'aux premières années du règne de David, et il fut vraisemblablement composé par le jeune roi lui-même. Cf. I Par. xvi, 7. — Le sujet est au fond le même que celui du Ps. lxxvii; mais là l'histoire juive était surtout présentée aux Hébreux sous la forme d'un grave avertissement, tandis qu'ici ses leçons ont pour but principal d'exciter la nation théocratique à la reconnaissance envers Jéhovah. Ici ce sont les bienfaits de Dieu, et là les ingratitude d'Israël, qui jouent le plus grand rôle. Dieu a parfaitement tenu la promesse qu'il avait faite autrefois aux patriarches, d'établir leur postérité dans le pays de Chanaan, et, pour ce motif, les Hébreux doivent le bénir

et lui obéir : telle est exactement l'idée mère de ce poème, qui embrasse ainsi tout l'intervalle compris entre Abraham et Josué. — Beau récit, quoique fort simple. Les merveilles de Jéhovah dans l'histoire sainte, après les merveilles du Dieu créateur. — La division est peu accentuée. Six groupes de versets, d'après les idées prédominantes : 1° invitation à louer le Seigneur à cause de ses bienfaits, vers. 1-6; 2° Jéhovah s'est souvenu de la promesse qu'il avait faite aux ancêtres d'Israël; soin qu'il a pris des patriarches, lorsqu'ils n'étaient que des étrangers dans la terre de Chanaan, vers. 7-15; 3° faits providentiels qui amenèrent les Hébreux en Egypte, vers. 16-24; 4° la sortie d'Egypte, vers. 25-38; 5° les bontés de Dieu pour son peuple dans le désert, vers. 39-41; 6° Israël installé dans la Terre promise, vers. 42-45. On le voit, c'est sur la période égyptienne de l'histoire israélite (vers. 16-38) que le poète insiste davantage. Elle lui fournissait des arguments très forts pour sa thèse.

2° Prélude : le psalmiste invite les Israélites à louer le Seigneur en reconnaissance de ses bienfaits. Vers. 1-6.

1-6. Les formules sont d'abord générales, mais elles se précisent peu à peu davantage. — *Confitemini...* : par des hymnes de louange et d'action de grâces. Isaïe, xii, 4, cite textuellement ce verset. — *Invocate nomen ejus* : en glorifiant à haute voix et publiquement ce saint nom (Symmaque : *κηρύσσετε*). — *Annuntiate inter gentes...* : la bonne nouvelle portée aux païens, pour les amener, eux aussi, au vrai Dieu et à la vraie religion. Le psautier revient sans cesse sur ce brillant horizon de la catholicité de l'Eglise. — *Opera ejus* : les prodiges opérés par Jéhovah en faveur d'Israël. Comp. le vers. 5. — *Laudamini* est à la forme moyenne : Glorifiez-vous, félicitez-vous du privilège que vous avez de connaître son nom (*in nomine...*). — *Confirmamini* (vers. 4). C.-à-d. soyez fermes et constants pour chercher Jéhovah; ou bien, soyez forts après l'avoir trouvé. Variante dans l'hébreu : Cherchez le Seigneur et son appui. — *Quærite*

5. Mementote mirabilium ejus quæ fecit, prodigia ejus, et judicia oris ejus;

6. semen Abraham, servi ejus; filii Jacob, electi ejus.

7. Ipse Dominus Deus noster; in universa terra judicia ejus.

8. Memor fuit in sæculum testamenti sui, verbi quod mandavit in mille generationes;

9. quod disposuit ad Abraham, et juramenti sui ad Isaac;

10. et statuit illud Jacob in præceptum, et Israel in testamentum æternum,

11. dicens: Tibi dabo terram Chanaan, -funiculum hereditatis vestræ;

12. cum essent numero brevi, paucissimi et incolæ ejus,

13. Et pertransierunt de gente in gentem, et de regno ad populum alterum.

14. Non reliquit hominem nocere eis, et corripuit pro eis reges.

15. Nolite tangere christos meos, et in prophetis meis nolite malignari.

5. Souvenez-vous des merveilles qu'il a accomplies, de ses prodiges et des jugements sortis de sa bouche;

6. ô vous, race d'Abraham, son serviteur; vous, enfants de Jacob, ses élus.

7. C'est lui qui est le Seigneur notre Dieu; ses jugements s'exercent dans toute la terre.

8. Il s'est souvenu pour toujours de son alliance, de la parole qu'il a prononcée pour mille générations;

9. de ce qu'il a promis à Abraham, et de son serment à Isaac;

10. et il en a fait une loi pour Jacob, et une alliance éternelle pour Israël,

11. en disant: Je te donnerai la terre de Chanaan, pour la part de ton héritage.

12. Et ils étaient alors en petit nombre, et étrangers dans le pays.

13. Et ils voyageaient de nation en nation, et d'un royaume à un autre peuple.

14. Il ne permit point qu'aucun homme leur fit du mal, et il réprimanda des rois à cause d'eux.

15. Gardez-vous de toucher à mes oints, et ne maltraitez pas mes prophètes.

factem... Gracieuse métaphore: cherchez sa faveur. — *Judicia oris ejus*: les décrets terribles qu'avait lancés Jéhovah contre les nations païennes, par exemple, contre les Égyptiens (vers. 25 et ss.), pour protéger et pour sauver son propre peuple. De même au vers. 7. — Les mots *semen Abraham, filii Jacob et electi ejus* sont au vocatif. *Servit* est au génitif et se rapporte à Abraham.

3^e Jéhovah s'est souvenu de la promesse qu'il avait faite aux ancêtres d'Israël; le soin qu'il a pris d'eux lorsqu'ils erraient, faibles et étrangers, sur la terre de Chanaan. Vers. 7-15.

7-11. La promesse du Seigneur à Abraham, à Isaac et à Jacob. — *Ipse Dominus...* Le poète entonne lui-même la divine louange à laquelle il vient d'exhorter ses compatriotes. — *In universa terra...* La domination de Jéhovah s'étend sur toute la terre, quoique Israël soit sa nation chérie. — *Memor fuit...* Il n'a jamais oublié, malgré les apparences extérieures, l'alliance qu'il avait contractée avec les patriarches (*testamentum*), la promesse sacrée (*verbi*) qu'il leur avait faite. Sa parole avait toute la force d'une loi (*quod mandavit*), et devait s'accomplir à jamais. Cf. Deut. vii, 9. — *Quod disposuit...* Voyez, pour Abraham, Gen. xii, 7; xiii, 14-17; xv, 18-21, et xxi, 16; pour Isaac, Gen. xxvi, 2 et ss.; pour Jacob, Gen. xxviii, 13, et xxxv, 12, etc. — *Dicens...* (vers. 11). Le psalmiste cite enfin la promesse qu'il a si solennellement annoncée: *Tibi dabo...* — *Funiculum...*: le cordon avec lequel

on mesurait l'héritage; puis, au figuré, l'héritage même. Cf. Ps. xv, 6, et la note; Lxxvii, 55, etc.

12-15. Soit que le Seigneur prit des patriarches, lorsqu'ils erraient de province en province dans le pays de Chanaan. — *Cum... numero brevi*. Jacob avait fait lui-même cette réflexion, Gen. xxxiv, 30. Comp. Deut. xxvi, 5. — *Incolæ ejus* (de la terre de Chanaan). Les ancêtres d'Israël ne résidaient dans la Terre promise qu'en qualité d'étrangers, n'y ayant d'autre possession fixe qu'un tombeau. Cf. Gen. xxiii, 4 et ss. — *Pertransierunt de gente...* Développement dramatique de cette pensée. Sur la vie perpétuellement errante d'Abraham, d'Isaac et de Jacob à travers les tribus chananéennes, chez les Philistins, en Arabie et en Égypte, voyez Gen. xii, 1, 9; xiii, 18; xx, 1, etc.; Hebr. xi, 9. — *Non reliquit hominem...* Ils coururent parfois de très grands dangers; mais Dieu les délivra promptement. — *Corripuit reges*: le pharaon égyptien (Gen. xii, 17), et Abimélec, roi des Philistins (Gen. xx, 3, 18). — *Christos meos*. Les patriarches étaient les « oints » de Dieu dans le sens large, car il se les était particulièrement consacrés. C'est aussi dans le sens large qu'ils sont appelés ses prophètes (*in prophetis meis*), c.-à-d. des hommes inspirés par lui, ayant avec lui des communications intimes et directes. Jéhovah lui-même donna un jour ce titre à Abraham (Gen. xx, 7). De plus, Isaac et Jacob firent de vraies prophéties. Cf. Gen. xxvii, 37-40; xlix, 1 et ss.

16. Et il appela la famine sur la terre, et il brisa toute la force que procure le pain.

17. Il envoya devant eux un homme; Joseph fut vendu comme esclave.

18. On l'humilia en enchaînant ses pieds; le fer transperça son âme,

19. jusqu'à ce que sa parole fût accomplie.

La parole du Seigneur l'enflamma.

20. Le roi envoya et le délia; le prince des peuples le renvoya libre.

21. Il l'établit le maître de sa maison, et le prince de tout ce qu'il possédait,

22. afin qu'il instruisit ses princes comme lui-même, et qu'il apprît la sagesse à ses vieillards.

23. Et Israël entra en Égypte, et Jacob séjourna dans la terre de Cham.

24. Et Dieu multiplia extraordinairement son peuple, et le rendit plus puissant que ses ennemis.

25. Il changea leur cœur, de sorte qu'ils haïrent son peuple, et qu'ils usèrent de perfidie envers ses serviteurs.

16. Et vocavit famem super terram, et omne firmamentum panis contrivit.

17. Misit ante eos virum; in servum venundatus est Joseph.

18. Humiliaverunt in compedibus pedes ejus; ferrum pertransiit animam ejus,

19. donec veniret verbum ejus.

Eloquium Domini inflammavit eum.

20. Misit rex, et solvit eum; princeps populorum, et dimisit eum.

21. Constituit eum dominum domus suæ, et principem omnis possessionis suæ,

22. ut erudiret principes ejus sicut semetipsum, et senes ejus prudentiam doceret.

23. Et intravit Israel in Ægyptum, et Jacob accolam fuit in terra Cham.

24. Et auxit populum suum vehementer, et firmavit eum super inimicos ejus.

25. Convertit cor eorum, ut odirent populum ejus, et dolum facerent in servos ejus.

4° Les faits providentiels qui conduisirent les Hébreux en Égypte. Vers. 16-24.

16-22. Joseph est envoyé d'avance, pour préparer les voies. — *Vocavit famem* : la longue et terrible famine qui éclata au temps de Jacob (Gen. xli-xlvii). — *Super terram* : le pays de Chanaan et toute la région avoisinante. — *Firmamentum panis*. La métaphore est encore plus forte dans le texte hébreu : le bâton du pain. Cf. Lev. xxvi, 16. — *Misit ante eos...* pour les empêcher de mourir de faim; puis pour les établir dans la terre de Gessen, où ils devaient se multiplier librement. Joseph lui-même envisageait ses malheurs à ce point de vue providentiel. Cf. Gen. xlv, 5. — *In servum venundatus est*. Le psalmiste n'insiste pas sur le crime horrible des frères de Joseph, qui ne faisaient point partie de son sujet; il se contente de signaler le fait. — *Humiliaverunt* (saint Jérôme : « afflixe-runt », ce qui est plus conforme à l'hébreu) *in compedibus...* Cf. Gen. xxxix, 20, et l'*Atl. arch.*, pl. LXXI, fig. 8. — *Ferrum pertransiit...* Littéralement dans l'hébreu : Son âme vint dans les fers (saint Ambroise et d'anciens Psautiers ont aussi « anima ejus », au nominatif). C.-à-d. que Joseph eut à subir en prison des traitements qui mirent sa vie en péril. — *Donec veniret verbum...* : la promesse que Dieu (*ejus*) avait faite implicitement d'élever Joseph au-dessus de ses frères (cf. Gen. xxxvii, 5, 9). Selon d'autres, jusqu'à ce que se vérifiait l'interprétation que Joseph avait faite des songes du grand échanson et du grand panetier (Gen. xl, 5 et ss.; xli, 9 et ss.). — *Eloquium Domini inflammavit...* L'hébreu est plus clair : La parole de Dieu

l'éprouva. Dieu fit d'abord passer Joseph par le creuset de la souffrance et de l'épreuve, avant de l'élever aux plus grands honneurs. — *Misit rex, et solvit...* Le récit devient très rapide. C'est, en quelques lignes, l'abrégé de tout un chapitre (xli) de la Genèse. — *Ut erudiret*. Hébr. : pour qu'il pût enchaîner... Équivalent poétique de Gen. xli, 44 : Sans tout personne ne lèvera la main ni le pied dans tout le pays d'Égypte. — *Senes... doceret*. Comp. Gen. xli, 38-39.

23-24. Les Hébreux s'établissent en Égypte, où ils prennent un merveilleux accroissement. — *Intravit Israel...* : le patriarche Jacob, suivi de toute sa famille. Cf. Gen. xlii-xlvii. — *Accola fuit*. L'hébreu emploie le verbe *gâr*, habiter comme un hôte. — *In terra Cham* : synonyme de *in Ægyptum*. Cf. Ps. lxxvii, 5, et la note. — *Et auxit* (scil. « Dominus ») *populum...* La famille de Jacob, qui ne se composait que de soixante-dix membres, s'accrut d'une manière si prodigieuse, qu'en deux cent quinze ans elle forma un peuple où l'on comptait six cent mille hommes capables de porter les armes. Cf. Ex. i, 7; Num. i, 44-46; Deut. xxvi, 5, etc. — *Firmavit eum super...* « Le pharaon dit à son peuple : Voilà les enfants d'Israël qui forment un peuple plus nombreux et plus puissant que nous. » (Ex. i, 9.)

5° Les bienfaits de Jéhovah pour son peuple au temps de la sortie d'Égypte. Vers. 25-38.

25-27. Preamble. — *Convertit cor...*, *ut odirent...* « Il abandonna les Égyptiens à leur libre arbitre, dit Théodoret, et sans changer leur volonté, il les laissa à leur penchant, et n'empêcha pas les maux qu'ils voulaient faire à Israël.

26. Misit Moysen, servum suum, Aaron quem elegit ipsum,

27. Posuit in eis verba signorum suorum, et prodigiorum in terra Cham.

28. Misit tenebras, et obscuravit; et non exacerbavit sermones suos.

29. Convertit aquas eorum in sanguinem, et occidit pisces eorum.

30. Edidit terra eorum ranas in penetralibus regum ipsorum.

31. Dixit, et venit cœnomia, et ciniphes in omnibus finibus eorum.

32. Posuit pluvias eorum grandinem, ignem comburentem in terra ipsorum.

33. Et percussit vineas eorum, et ficulneas eorum, et contrivit lignum finium eorum.

34. Dixit, et venit locusta, et bruchus cujus non erat numerus;

35. et comedit omne fœnum in terra eorum, et comedit omnem fructum terræ eorum.

36. Et percussit omne primogenitum in terra eorum, primitias omnis laboris eorum.

26. Il envoya Moïse son serviteur, et Aaron qu'il avait choisi.

27. Il mit en eux sa puissance, pour accomplir des signes et des prodiges dans la terre de Cham.

28. Il envoya les ténèbres, et fit l'obscurité; et ils ne résistèrent point à ses ordres.

29. Il changea leurs eaux en sang, et fit périr leurs poissons.

30. Leur terre produisit des grenouilles jusque dans les chambres des rois eux-mêmes.

31. Il parla, et les mouches et les moucheron envahirent tout leur territoire.

32. Il leur donna pour pluies de la grêle, et un feu qui brûlait tout dans leur pays.

33. Et il frappa leurs vignes et leurs figuiers, et il brisa tous les arbres de leurs contrées.

34. Il parla, et la sauterelle arriva, des sauterelles sans nombre;

35. et elles mangèrent toute l'herbe de leur terre, et elles dévorèrent tous les fruits de leur pays.

36. Et il frappa tous les premiers-nés de leur contrée, les prémices de tout leur travail.

Eusèbe prend la chose plus à la lettre : il croit que le Seigneur, pour punir les Israélites qui l'avaient abandonné, anima contre eux les Égyptiens, qui les accablèrent de divers travaux, afin qu'ils retournassent à Dieu... Saint Augustin dit que le Seigneur, ayant comblé de biens son peuple, excita par là la jalousie des Égyptiens, et leur fournit l'occasion de faire éclater leur mauvais cœur et leur mauvaise volonté contre Israël; il prévint donc simplement, et il permit, mais il ne causa pas cette haine et cette jalousie. » (Calmet, h. t.). Ce dernier sentiment nous paraît être le meilleur. — *Dolui facerent*. Les Égyptiens eurent recours tout d'abord à la perfidie et à la ruse pour affaiblir les Hébreux. Cf. Ex. i, 10 et ss. — *Misit Moysen... Aaron...* : ses deux représentants auprès du pharaon. — *Verba signorum suorum*. C.-à-d. que le Seigneur leur accorda le pouvoir d'opérer des prodiges en son nom. Littéralement dans l'hébreu : Ils accomplirent parmi eux (parmi les Égyptiens) les œuvres de ses signes (les miracles que Dieu leur indiquait). Le psalmiste cite tout au long les principaux de ces prodiges.

28-36. Les plaies d'Égypte. Elles ne sont pas mentionnées d'après l'ordre chronologique. — *Misit tenebras*. La neuvième plaie, vers. 28 : les ténèbres. Comp. Ex. x, 21-29. — *Non exacerbavit sermones...* Dieu accomplit intégralement ses desseins de terrible vengeance contre les Égyptiens, sans en rien retrancher : tel paraît être le sens

de la Vulgate. Les LXX, le syriaque et quelques anciens Psautiers latins suppriment la négation; de là cet autre sens : « Et ils furent rebelles à sa parole; » mais alors il s'agit des Égyptiens. L'hébreu dit clairement : Et ils ne se révoltèrent pas contre sa parole; c.-à-d. que Moïse et Aaron obéirent fidèlement à Dieu, malgré les difficultés et les dangers de leur tâche. — *Aquas... in sanguinem*. La première plaie, vers. 29 : l'eau changée en sang. Cf. Ex. vii, 14-26. — *Occidit pisces...* : les excellents poissons du Nil, dont les Égyptiens étaient très friands. Cf. Is. xix, 5-8. — *Edidit terra... ranas*. La seconde plaie, vers. 30 : les grenouilles. Cf. Ex. vii, 26-viii, 11. Dans l'hébreu : leur pays fourmilla de grenouilles (saint Jérôme « ebullivit »). Détail dramatique : *in penetralibus regum...* — *Venit cœnomia...* La quatrième plaie, vers. 31 : les mouches. Cf. Ex. viii, 20-32. Voyez aussi la note du Ps. lxxvii, 45. — *Ciniphes*. La troisième plaie : les moustiques. Cf. Ex. viii, 16-19. C'est à tort qu'on traduit parfois *kinim*, l'équivalent hébreu de « ciniphes », par le mot poux. Voyez Ex. viii, 16, et le commentaire. — *Posuit... grandinem*. La septième plaie, vers. 32-33 : la grêle. Cf. Ex. ix, 13-35. Les mots *ignem comburentem* font allusion aux éclairs qui accompagnèrent la grêle (Ex. ix, 24). — *Percussit vineas...* : effets désastreux de ce fléau. — *Venit locusta*. La huitième plaie, vers. 34-35 : les sauterelles. Cf. Ex. x, 1-20. — *Et percussit...* La dixième plaie, vers. 36 : la mort des premiers-

37. Et il fit sortir les Hébreux avec de l'argent et de l'or, et il n'y avait pas de malades dans leurs tribus.

38. L'Égypte fut réjouie de leur départ, car la frayeur qu'elle avait d'eux l'avait saisie.

39. Il étendit une nuée pour les mettre à couvert, et un feu pour les éclairer pendant la nuit.

40. Ils demandèrent, et les caillies arrivèrent, et il les rassasia du pain du ciel.

41. Il fendit la pierre, et les eaux jaillirent; des fleuves se répandirent dans le désert.

42. Car il se souvint de sa sainte parole, qu'il avait donnée à Abraham son serviteur.

43. Et il fit sortir son peuple avec allégresse, et ses élus avec des transports de joie.

44. Il leur donna les pays des nations, et ils possédèrent les travaux des peuples,

45. afin qu'ils gardassent ses préceptes, et qu'ils recherchassent sa loi.

37. Et eduxit eos cum argento et auro, et non erat in tribus eorum infirmus.

38. Lætata est Ægyptus in protectione eorum, quia incubuit timor eorum super eos.

39. Expandit nubem in protectionem eorum, et ignem ut luceret eis per noctem.

40. Petierunt, et venit coturnix, et pane cæli saturavit eos.

41. Dirupit petram, et fluxerunt aquæ; abierunt in sicco flumina.

42. Quoniam memor fuit verbi sancti sui, quod habuit ad Abraham, puerum suum.

43. Et eduxit populum suum in exultatione, et electos suos in lætitia.

44. Et dedit illis regiones gentium, et labores populorum possederunt,

45. ut custodiant justificationes ejus, et legem ejus requirant.

nés des Égyptiens. Cf. Ex. xi, 1 et ss. Sur l'expression *primitias... laboris eorum*, voyez le Ps. lxxvii, 5, et la note. — La cinquième et la sixième plaie (la peste et les ulcères) sont passées sous silence.

37-38. Départ des Hébreux. — *Eduxit eos cum argento...* Allusion aux vases d'or et d'argent prêtés aux Hébreux par les Égyptiens. Cf. Ex. xi, 2-3, 22; xii, 35. — *Non erat... infirmus*. Tous purent donc partir; ce qui n'eut pas lieu sans miracle, pour une masse d'hommes si considérable. — *Lætata est Ægyptus...* Cf. Ex. xii, 33. Les Égyptiens étaient heureux de voir s'éloigner ce peuple, dont le séjour parmi eux les menaçait d'une ruine totale.

6° Les bontés de Dieu pour Israël dans le désert de Pharan. Vers. 39-41.

39-41. *Expandit nubem...*, et *ignem*. La nuée qui les garantissait des ardeurs du soleil pendant le jour et qui leur servait de guide; la colonne de feu qui les éclairait durant la nuit. Cf. Ex. xiii, 21; xiv, 19. — *Venit coturnix*. Le miracle des caillies (Ex. xvi, 2-3, 16). — *Pane cæli*. Le miracle de la manne (Ex. xvi, 4; cf. Ps. lxxvii, 24-25). — *Dirupit petram...* L'eau

miraculeuse, soit à Raphidim, soit à Cadès. Cf. Ex. xvii, 1 et ss.; Num. xx, 2 et ss. — *Abierunt in sicco...* Détail pittoresque, pour relever la grandeur du prodige: les eaux furent tellement abondantes, qu'elles formèrent de vrais torrents, qui arrosèrent le désert voisin.

7° Israël dans le pays de Chanaan. Vers. 42-45.
42-45. Conclusion. — *Quoniam memor fuit*. Motif pour lequel Jéhovah se montra si bon et si généreux à l'égard d'Israël. — *Verbi sancti sui*. Sa promesse sacrée. Cf. vers. 8-11; Gen. xvii, 7 et ss. — *Eduxit populum...*: la sortie d'Égypte, au milieu de la vive allégresse des Hébreux (*in exultatione*). — *Dedit... regiones gentium*: tout le pays de Chanaan, sur les deux rives du Jourdain. — *Labores populorum*. C.-à-d. les villes bâties par les Chananéens, les vignes et les arbres qu'ils avaient plantés, les champs qu'ils avaient ensemencés. Cf. Deut. iv, 10-11. — *Ut custodiant*. Le but de ces bienfaits divins. La fidélité du Seigneur réclamait la fidélité de la nation. Le psaume s'achève un peu brusquement par cette importante leçon. — L'hébreu ajoute un joyeux *Na'la' Yah*.

PSAUME CV

Alleluia.

1. Confitemini Domino, quoniam bonus, quoniam in sæculum misericordia ejus.

2. Quis loquetur potentias Domini? auditas faciet omnes laudes ejus?

3. Beati qui custodiunt judicium, et faciunt justitiam in omni tempore.

4. Memento nostri, Domine, in beneplacito populi tui; visita nos in salutari tuo :

5. ad videndum in bonitate electorum tuorum, ad lætandum in lætitia

Alleluia.

1. Célébrez le Seigneur, parce qu'il est bon et que sa miséricorde est éternelle.

2. Qui racontera les œuvres de puissance du Seigneur ? qui fera entendre toutes ses louanges ?

3. Heureux ceux qui gardent l'équité, et qui pratiquent la justice en tout temps.

4. Souvenez-vous de nous, Seigneur, dans votre bienveillance pour votre peuple; visitez-nous par votre salut :

5. afin que nous voyions le bonheur de vos élus, que nous nous réjouissons de

PSAUME CV

*Les prévarications perpétuelles des Hébreux, la miséricordieuse clémence du Seigneur.*1^o Introduction.

Ps. CV. — Simple *Alleluia* servant de titre. Voyez la note du Ps. civ, 1^o. — L'auteur des Paralipomènes (I, xvi, 34-38) cite le premier et les deux derniers versets de ce psaume, qu'il dit avoir été chantés lors de la translation de l'arche sur le mont Sion, et qu'il donne comme l'œuvre de David; d'où il paraît naturel de conclure que le poème entier a été composé par ce prince. Néanmoins de nombreux commentateurs rejettent cette opinion, alléguant que plusieurs passages du cantique, notamment les vers. 4-6 et 47, se rapportent à l'exil de Babylone. Le problème n'est pas sans difficulté; mais il nous semble que l'objection n'est pas concluante, attendu que les textes qui lui servent de base peuvent fort bien s'appliquer aux épreuves que les Israélites, au début du règne de David, endurèrent de la part des Philistins. De plus, n'est-il pas surprenant que le poète, dans son résumé de l'histoire juive, ne soit point allé au delà de la période des Juges, s'arrêtant juste à l'époque de David? — Ce cantique a beaucoup d'analogie avec le précédent sous le rapport du sujet, car il contient également un sommaire de l'histoire des Hébreux. Toutefois, tandis que le Ps. civ relevait surtout les bienfaits du Seigneur, celui-ci mentionne de préférence, à la façon du Ps. lxxvii, les ingratitude d'Israël envers son Dieu et les châtements qu'elles lui attirèrent. Aussi le ton n'est-il « pas le même dans les deux chants »; ici c'est « le ton de la pénitence », et là « le ton de l'hymne », de la reconnaissance joyeuse. (*Man. bibl.*, t. II, n. 775.) Le but que se proposait le psalmiste est nettement marqué au commencement et à la fin du poème (vers. 5 et 47) : il désirent obtenir le pardon et le rétablissement de la nation coupable. — Comme au psaume précédent, la division est plutôt marquée par les faits dont se compose le récit que par le mou-

vement lyrique : 1^o invitation à louer le Seigneur, et humble prière, vers. 1-5 ; 2^o ingratitude des Hébreux auprès de la mer Rouge, vers. 6-12 ; 3^o leurs crimes et leurs châtements durant leur trajet à travers le désert, vers. 13-33 ; 4^o leurs fautes après leur installation dans la Terre promise, vers. 34-46 ; 5^o prière servant de conclusion, vers. 47 ; 6^o doxologie du quatrième livre des psaumes, vers. 48.

2^o Prélude. Vers. 1-5.

1-3. Exhortation à louer Jéhovah. — *Confitemini Domino*. C'est le second des cinq psaumes qui s'ouvrent par cette sainte invitation. Cf. Ps. civ, 1 ; cvi, 1 ; cxvii, 1 ; cxxxv, 1. — *Quoniam bonus, quoniam...* Formule très souvent chantée par les Israélites dans les cérémonies du culte, et avec un enthousiasme ardent. Cf. II Par. v, 13 ; Jer. xxxiii, 11 ; I Mach. iv, 24, etc. — *Quis loquetur...* Aucun mortel n'est digne ou capable de célébrer convenablement le Seigneur, tant les prodiges qu'il a accomplis en faveur de son peuple sont admirables (*potentias*, des actions d'éclat) et nombreux (*omnes laudes*, l'adjectif est fortement accentué). — *Beati qui custodiunt...* Sur le point de signaler les désobéissances multiples des Hébreux envers Jéhovah, le poète félicite hautement les âmes obéissantes et fidèles. La morale du psaume entier est contenue dans ce verset 3.

4-5. Humble prière, pour obtenir qu'Israël, délivré de ses afflictions, puisse revoir bientôt le bonheur. — *Memento nostri...* L'hébreu emploie le singulier : Souviens-toi de moi... visite-moi. Mais la Vulgate a bien rendu la pensée, car c'est au nom de toute la nation que le psalmiste s'adresse à Dieu. — *In beneplacito populi...* Hébraïsme qui désigne la faveur bienveillante de Jéhovah pour Israël. — *Ad videndum...*, *ad lætandum...* Les mots latins sont encore servilement calqués sur les mots hébreux. La vraie traduction serait : Pour que je voie le bonheur de tes élus (de ton peuple choisis entre tous), pour que je me réjouisse de la joie de ta nation. Le poète souhaite de pouvoir partager prochainement

la joie de votre peuple, et que vous soyez loué avec votre héritage.

6. Nous avons péché avec nos pères, nous avons agi injustement, nous avons commis l'iniquité.

7. Nos pères n'ont pas compris vos merveilles en Egypte; ils ne se sont pas souvenus de la multitude de vos miséricordes.

Et ils vous ont irrité lorsqu'ils montèrent vers la mer, la mer Rouge.

8. Mais Dieu les sauva à cause de son nom, afin de faire connaître sa puissance.

9. Il menaça la mer Rouge, et elle se dessécha; il les fit marcher au milieu des abîmes, comme dans le désert.

10. Et il les sauva des mains de ceux qui les haïssaient, et il les délivra des mains de l'ennemi.

11. Et l'eau engloutit leurs oppresseurs, il n'en resta pas un seul.

12. Alors ils crurent à ses paroles, et ils firent retentir sa louange.

13. Mais bientôt ils oublièrent ses œuvres, et ils n'attendirent pas l'accomplissement de ses desseins.

14. Ils se livrèrent à la convoitise

gentis tuæ, ut lauderis cum hereditate tua.

6. Peccavimus cum patribus nostris, injuste egimus, iniquitatem fecimus.

7. Patres nostri in Ægypto non intellexerunt mirabilia tua; non fuerunt memores multitudinis misericordiæ tuæ.

Et irritaverunt ascendentes in mare, mare Rubrum.

8. Et salvavit eos propter nomen suum, ut notam faceret potentiam suam.

9. Et increpuit mare Rubrum, et exsiccatum est; et deduxit eos in abyssi, sicut in deserto.

10. Et salvavit eos de manu odientium, et redemit eos de manu inimici.

11. Et operuit aqua tribulantes eos; unus ex eis non remansit.

12. Et crediderunt verbis ejus, et laudaverunt laudem ejus.

13. Cito fecerunt, obliiti sunt operum ejus, et non sustinuerunt consilium ejus.

14. Et concupierunt concupiscentiam

ment la joie et la prospérité de ses concitoyens, de même qu'il prend maintenant sa part de leurs tristesses. — *Ut lauderis...* Si Dieu exauce les Hébreux et les délivre, ils proclameront partout sa louange. D'après l'hébreu : Afin que je me félicite avec ton héritage (c.-à-d. avec ton peuple).

3° Les murmures des Israélites auprès de la mer Rouge et la réponse miséricordieuse du Seigneur. Vers. 6-12.

6-12. *Peccavimus...* Transition, et thème du psaume (vers. 6). Sur le point de raconter les ingratitude des graves et multiples des anciens Hébreux, le psalmiste confesse que la génération actuelle n'est pas moins coupable. Cette formule de confession remonte à une haute antiquité, et apparaît assez fréquemment dans l'histoire juive. Cf. Num. xxi, 7; Jud. x, 10; I Reg. vii, 6; III Reg. viii, 47; Jer. iii, 25; xiv, 20; Thren. iii, 42; Dan. ix, 5, etc. — *Patres... non intellexerunt.* La longue série des fautes et des ingratitude s'ouvrit avant même que les Hébreux eussent quitté le sol de l'Égypte. Et pourtant ils venaient d'être témoins d'éclatants prodiges accomplis pour les sauver; mais témoins tout superficiels, qui ne voulurent pas comprendre. — *Irritaverunt ascendentes...* lorsqu'ils se dirigeaient du côté de la mer Rouge. Dans l'hébreu : Ils se révoltèrent près de la mer, la mer des Roseaux. Répétition poétique d'un bel effet. Sur ce nom de la mer Rouge, voyez Ex. ii, 3, et la note. Il s'agit ici des murmures de révolte que les Hébreux poussèrent contre Jéhovah, lorsqu'ils

se virent serrés entre la mer, les montagnes et l'armée égyptienne. Cf. Ex. xiv, 10 et ss. (*Atl. géogr.*, pl. v). — *Salvavit eos propter nomen...* Dieu aurait pu abandonner ces ingrats; mais il avait commencé l'œuvre de leur délivrance en face des païens, et la gloire de son nom exigeait qu'il l'achevât. — *Increpuit mare...* Vers. 9-12, le passage miraculeux de la mer Rouge. Cf. Ex. xiv, 15 et ss. — *In abyssi sicut in deserto.* Le peuple put marcher à pied sec dans le lit de la mer, ainsi qu'on le fait dans un désert aride. Cf. Ex. xiv, 29. — *Odentium, inimici* : les Égyptiens qui poursuivaient Israël. — *Unus... non remansit* (vers. 11°). Citation presque textuelle de l'Exode, xiv, 28. — *Et crediderunt...* (vers. 12°). Heureux effet que produisit ce glorieux miracle sur les Hébreux. Leur louange (*laudaverunt...*) s'est préservée littéralement jusqu'à nous dans le sublime cantique de Moïse, Ex. xv, 1 et ss.

4° Les ingratitude de Israël dans le désert de l'Arabie Pétrée. Vers. 13-38.

13-15. Nouveaux murmures contre le Seigneur. — *Cito fecerunt, obliiti sunt.* Hébr. : ils se hâtèrent et oublièrent. Manière de dire qu'ils oublièrent immédiatement. En effet, trois jours après le passage de la mer Rouge, nous les entendons déjà murmurer et se plaindre, parce qu'ils manquaient d'eau. Cf. Ex. xv, 22 et ss. Puis, « le quinzième jour du second mois après leur sortie du pays d'Égypte... toute l'assemblée des enfants d'Israël murmura dans le désert, » regrettant « les pots de viande » de l'Égypte (Ex. xvi, 1-3). Bientôt encore, autre mouvement de révolte à

in deserto, et tentaverunt Deum in iniquo.

15. Et dedit eis petitionem ipsorum, et misit saturitatem in animas eorum.

16. Et irritaverunt Moysen in castris, Aaron, sanctum Domini.

17. Aperta est terra, et deglutivit Dathan, et operuit super congregationem Abiron.

18. Et exarsit ignis in synagoga eorum; flamma combussit peccatores.

19. Et fecerunt vitulum in Horeb, et adoraverunt sculptile.

20. Et mutaverunt gloriam suam in similitudinem vituli comedentis fœnum.

21. Obliti sunt Deum qui salvavit eos, qui fecit magnalia in Ægypto,

22. mirabilia in terra Cham, terribilia in mari Rubro.

23. Et dixit ut disperderet eos, si non Moyses, electus ejus, stetit in confractio-
ne in conspectu ejus,
ut averteret iram ejus, ne disperderet eos.

24. Et pro nihilo habuerunt terram desiderabilem.

Non crediderunt verbo ejus.

dans le désert, et tentèrent Dieu dans la contrée sans eau.

15. Il leur accorda leur demande, et envoya de quoi se rassasier.

16. Et ils irritèrent Moïse dans le camp, et Aaron, le saint du Seigneur.

17. La terre s'entr'ouvrit et engloutit Dathan, et couvrit la troupe d'Abiron.

18. Un feu s'alluma contre leur bande; la flamme consuma les méchants.

19. Et ils firent un veau à Horeb, et adorèrent une image sculptée.

20. Et ils échangèrent leur gloire contre la figure d'un veau qui broute l'herbe.

21. Ils oublièrent le Dieu qui les avait sauvés, qui avait fait de grandes choses en Egypte,

22. des prodiges dans la terre de Cham, des choses terribles dans la mer Rouge.

23. Et il parlait de les exterminer, si Moïse, son élu, ne se fût tenu sur la brèche, devant lui,
pour détourner sa colère, et empêcher qu'il ne les exterminât.

24. Et ils n'eurent que du mépris pour sa terre si désirable.

Ils ne crurent point à sa parole.

Raphidim (Ex. xvii, 1 et ss.). — *Non sustinuerunt constitutum...* C'est leur défaut de foi qui occasionnait leurs rébellions incessantes : manquant souvent de confiance au Seigneur, ils n'avaient pas la patience d'attendre l'heure qu'il avait fixée pour l'exécution de ses plans providentiels. — *Concupierunt concupiscentiam*. Comp. Num. xi, 4. Désir tout brutal (comme l'exprime la formule même) de manger d'autres mets que la manne. — *Misit saturitatem* (LXX : πλησμονή). Ils furent rassasiés jusqu'au dégoût. Cf. Num. xi, 20, 31-33; Ps. lxxvii, 27-31. Le mot hébreu *razôn* a le sens de consommation, dépérissement, et désigne la maladie qui emporta un grand nombre des coupables (Num. xi, 33-34). 16-18. Révolte de Dathan et d'Abiron contre Moïse et Aaron. Cf. Num. xvi-xvii. — *Irritaverunt*. Hébr. : ils portèrent envie à Moïse... C'est contre Aaron surtout que s'élevaient soulevés ces rebelles, qui étaient jaloux de son autorité de grand prêtre (*sanctum Domini* : noble titre, qui est ajouté pour mettre en relief le crime de Dathan). — Le châtimement : *aperta est terra...* Cf. Num. xvi, 32 et ss. — *Synagoga eorum* : la troupe des insurgés. Cf. Num. xvi, 35.

19-23. Le veau d'or. Comp. Ex. xxxii. — *Fecerunt vitulum* : à l'instar du bœuf Apis des Égyptiens. — *In Horeb* : massif gigantesque, dont le mont Sinaï est le pic principal. Cf. Ex. iii, 1, et l'At. géogr., pl. v, vi. — *Sculptile*. L'expression hébraïque désigne une statue en métal fondu. —

Gloriam suam : le Seigneur lui-même, qui était la gloire d'Israël. Cf. Deut. iv, 6-8; x, 21. — *In similitudinem... comedentis fœnum...* Mor- dante ironie, pour relever la criminelle folie des Hébreux. Au lieu de *vituli*, l'hébreu a *šabîm*, une bête de labour. — *Obliti sunt...* Autre circonstance aggravante (vers. 21-22) : Jéhovah venait tout récemment de les sauver par d'éclatants prodiges. — *In terra Cham* : l'Égypte. Cf. Ps. lxxvii, 5, et civ, 23, 27. — *Et dixit...* (vers. 23). Décret d'anéantissement que le Seigneur porta aussitôt contre son peuple. Cf. Ex. xxxii, 10; Deut. ix, 14. Et ce décret eût été exécuté sans l'intervention courageuse de Moïse (*si non Moyses...*). — *Stetit in confractio- ne*. Se tenir sur la brèche : métaphore très expressive, pour dire que Moïse, en venant implorer la miséricorde du Seigneur justement irrité, s'exposa à recevoir lui-même les premiers coups de sa colère. Cf. Ex. xxxii, 11-14, 30. Ainsi fait un vaillant guerrier qui, voyant une brèche ouverte dans le rempart de la citadelle qu'il défend, s'y précipite pour arrêter les assaillants.

24-27. Révolte des Hébreux à l'occasion du retour de ceux d'entre eux qui étaient allés explorer la Terre promise. Cf. Num. xiii-xiv. — *Pro nihilo habuerunt*. Ils méprisèrent et dédaignèrent cette contrée bénie, si enviable (*terram desiderabilem*), et pendant longtemps l'objet de leurs plus vifs désirs, lorsque leur imagination, surexcitée par les rapports exagérés de plusieurs

25. Ils murmurèrent dans leurs tentes, et n'écouterent point la voix du Seigneur.

26. Et il leva sa main sur eux, pour les exterminer dans le désert,

27. pour rejeter leur race parmi les nations, et les disperser en divers pays.

28. Ils se consacrèrent à Béelphegor, et mangèrent des sacrifices offerts à des dieux sans vie.

29. Et ils irritèrent le Seigneur par leurs œuvres criminelles, et la ruine s'accumula parmi eux.

30. Phinéas se leva et apaisa le Seigneur, et le fléau cessa.

31. Et ce zèle lui a été imputé à justice, de génération en génération à jamais.

32. Ils irritèrent le Seigneur aux Eaux de contradiction, et Moïse fut affligé à cause d'eux,

33. car ils aigrirent son esprit, et il fit paraître de la défiance dans ses paroles.

34. Ils n'exterminèrent pas les peuples que le Seigneur leur avait marqués ;

25. Et murmuraverunt in tabernaculis suis ; non exaudierunt vocem Domini.

26. Et elevavit manum suam super eos, ut prosterneret eos in deserto,

27. et ut dejiceret semen eorum in nationibus, et dispergeret eos in regionibus.

28. Et initiati sunt Beelphegor, et comederunt sacrificia mortuorum.

29. Et irritaverunt eum in adinventiōnibus suis, et multiplicata est in eis ruina.

30. Et stetit Phinees, et placavit, et cessavit quassatio.

31. Et reputatum est ei in justitiam, in generationem et generationem usque in sempiternum.

32. Et irritaverunt eum ad Aquas contradictionis ; et vexatus est Moyses propter eos,

33. quia exacerbaverunt spiritum ejus, et distinxit in labiis suis.

34. Non disperdiderunt gentes quas dixit Dominus illis ;

des explorateurs, eut étrangement grossi les difficultés et les dangers de la conquête. — *Non crediderunt verbo ejus* : la promesse que Dieu avait si souvent réitérée de leur donner ce pays. Cf. Ps. civ, vers. 8 et ss., et le commentaire. « S'ils avaient fermement ajouté foi à cette promesse, ils n'auraient pas redouté les géants chanaanéens. »

— *Murmuraverunt in tabernaculis*... Cf. Deut. i, 27, où ce détail (« dans leurs tentes ») est aussi mentionné formellement. — *Elevavit manum*. Le geste du serment. Cf. Num. xiv, 28. — *Ut prosterneret*... Le châtimement. Cf. Num. xiv, 29, 32, 37, etc. — *Ut dejiceret*... Cette menace est empruntée au Lévitique, xxvi, 33. Cf. Deut. xxviii, 64.

28-31. Autre apostasie honteuse. — *Initiati sunt*. Hébr. : ils se lièrent. Expression qui marque une intime union. — *Beelphegor*. Hébr. : *Ba'al P'ôr* ; le dieu Baal, tel qu'il était adoré au mont Phégor, sur le territoire de Moab (*Atl. géogr.*, pl. vii). Culte honteux, auquel les Hébreux se laissèrent entraîner par les femmes du pays, sur l'instigation de Balaam. Cf. Num. xxv, i et ss., et le commentaire. — *Sacrificia mortuorum*. C.-à-d. des sacrifices offerts à des divinités de néant, par opposition à l'unique Dieu vivant et vrai. Cf. Ps. cxiv, 3-5. — *Multiplicata est*. Hébr. : fit irruption (comme un torrent qui déborde). Ce châtimement soudain (*plaga*) consista en un sanglant massacre des coupables. Cf. Num. xxv, 4-5, 9. — *Stetit Phinees*. Épisode dramatiquement exposé. Voyez Num. xxv, 6-8, 10-16. Phinéas, qui se leva avec tant de zèle pour venger l'honneur divin, était petit-fils d'Aaron, et fils du grand prêtre Éléazar. — *Placavit* : en immolant deux des principaux coupables, il contribua à apaiser la colère

du Seigneur. D'après l'hébreu : il intervint. — *Reputatum est... in justitiam*. Sa foi fut récompensée comme celle d'Abraham (Gen. xv, 6). Le souverain pontificat demeura dans sa famille jusqu'à la mort du grand prêtre Héli ; puis, après une interruption momentanée (de Samuel à la fin du règne de David), jusqu'à la ruine de l'État juif.

32-33. Révolte auprès des Eaux de contradiction. Cf. Num. xx. — *Ad Aquas contradictionis*. Hébr. : aux eaux de *M'rîbah*. C'était à Cadès-barné (*Atl. géogr.*, pl. vi et vii), la quarantième année depuis la sortie d'Égypte. — *Vexatus est Moyses*... C'est là que Dieu lança contre Moïse la sentence qui le condamnait à mourir sans entrer dans la Terre promise. Cf. Num. xx, 12. — *Propter eos*. Tout le peuple fut cause de ce châtimement, ainsi que Moïse le lui reprocha (Deut. i, 37 ; iii, 26, etc.) ; car, intimidé et rendu hésitant dans sa foi par les doutes de la foule, le serviteur de Dieu commit plusieurs imperfections qu'il eut à expier d'une manière pénible pour son cœur. — *Distinxit in labiis*... Il fit paraître de la défiance dans ses paroles. En effet, lorsqu'il entendit murmurer les Hébreux, il s'écria, même après avoir reçu de Dieu l'ordre de frapper le rocher : Pourrons-nous tirer de l'eau de ce rocher ? L'hébreu paraît signifier : Il parla avec légèreté. Symmaque : *disceps*, il discerna, il ne commanda pas au rocher d'une manière absolue. C'est le même sens.

34. Ingratitudes des Hébreux envers le Seigneur après leur entrée dans le pays de Chanaan. Vers. 34-46.

34-39. Double désobéissance aux ordres divins : ils n'exterminèrent point les tribus chanaanéennes,

35. et commisti sunt inter gentes, et didicerunt opera eorum.

36. Et servierunt sculptilibus eorum, et factum est illis in scandalum.

37. Et immolaverunt filios suos et filias suas dæmoniis.

38. Et effuderunt sanguinem innocentem, sanguinem filiorum suorum et filiarum suarum, quas sacrificaverunt sculptilibus Chanaan.

Et infecta est terra in sanguinibus, 39. et contaminata est in operibus eorum, et fornicati sunt in adinventio-nibus suis.

40. Et iratus est furore Dominus in populum suum, et abominatus est hereditatem suam.

41. Et tradidit eos in manus gentium, et dominati sunt eorum qui oderunt eos.

42. Et tribulaverunt eos inimici eorum, et humiliati sunt sub manibus eorum.

43. Sæpe liberavit eos; ipsi autem exacerbaverunt eum in consilio suo, et humiliati sunt in iniquitatibus suis.

44. Et vidit cum tribularentur, et audivit orationem eorum.

45. Et memor fuit testamenti sui, et penituit eum secundum multitudinem misericordiæ suæ,

46. et dedit eos in misericordias, in conspectu omnium qui ceperant eos.

47. Salvos nos fac, Domine Deus

35. mais ils se mêlèrent aux nations, et ils apprirent leurs œuvres.

36. Et ils adorèrent leurs idoles sculptées, qui leur devinrent une occasion de chute.

37. Ils immolèrent leurs fils et leurs filles aux démons.

38. Ils répandirent le sang innocent, le sang de leurs fils et de leurs filles, qu'ils sacrifièrent aux idoles de Chanaan.

Et la terre fut infectée de meurtres, 39. et elle fut souillée par leurs œuvres. et ils se prostituèrent à leurs passions.

40. Et le Seigneur entra dans une violente colère contre son peuple, et il eut en abomination son héritage.

41. Et il les livra aux mains des nations, et ceux qui les haïssaient les assujettirent.

42. Leurs ennemis les tourmentèrent, et ils furent humiliés sous leurs mains.

43. Souvent Dieu les délivra; mais ils l'irritèrent par l'impiété de leurs desseins, et ils furent humiliés par leurs iniquités mêmes.

44. Et il les vit dans leur détresse, et il écouta leur prière.

45. Il se souvint de son alliance, et se repentit selon la grandeur de sa miséricorde,

46. et il fit d'eux l'objet de ses miséricordes, à la vue de tous ceux qui les avaient asservis.

47. Sauvez-nous, Seigneur notre Dieu,

et ils se laissèrent entraîner par elles à l'idolâtrie. — *Gentes quas docuit*... Ordre très formel, très grave, réitéré à plusieurs reprises. Cf. Ex. xxxiii, 31-32; xxxiv, 11-15; Deut. vii, 16, etc. — *Et didicerunt*... Ils imitèrent promptement les crimes de ces peuples, surtout leurs infâmes pratiques d'idolâtrie, comme il est dit assez longuement aux vers. 36-39. — *In scandalum*. Hébr.: un piège. Métaphore analogue: une occasion de ruine morale, de péché. — *Immolaverunt filios*... Le comble de l'horreur et de la cruauté. Sur ce rite horrible, voyez Lev. xviii, 21; xx, 2 et ss. — *Dæmonia*... D'ordinaire, c'étaient les démons qui, en fin de compte, profitaient du culte idolâtrique. Cf. I Cor. x, 20. — *Et effuderunt*... (vers. 38). Détails tragiques et pathétiques, pour mieux manifester la culpabilité des Hébreux. — *Infecta est terra*... De même l'hébreu: La terre fut profanée. Le Psautier romain et saint Augustin ont « infecta est », d'après une traduction trop servile des LXX (ἐποχορραγήν signifie ici: fut souillée de meurtres). — *Fornicati*

sunt: par l'idolâtrie. Voyez le Ps. lxxii, 27, et la note.

40-46. Indignation très vive du Seigneur, et châtimement des Israélites coupables. Ce passage correspond à la période des Juges. — *Iratus... furore, abominatus est*. Expressions très énergiques. Les effets de la colère divine ne sont pas moins fortement décrits: *tradidit*..., *tribulaverunt*... Cf. Jud. ii, 14; iii, 12-13; x, 7, 9, etc. — *Sæpe liberavit eos*. Vers. 43-46, beau résumé, qui rappelle celui du livre des Juges, ii, 10-23: alternatives de chutes, de châtiments, de pénitence et de pardon. — *Exacerbaverunt... in consilio suo*: ils suivaient, pour leur plus grand mal, leurs propres desseins, habituellement criminels, au lieu d'obéir aux volontés divines. — *Dedit... in misericordias*. Pluriel expressif. Dieu excita la pitié de leurs ennemis en leur faveur.

6^e Conclusion: prière pour obtenir le rétablissement d'Israël. Vers. 47.

47. Cette prière se rattache très étroitement aux versets qui précèdent: Dieu s'est montré si

et rassemblez-nous du milieu des nations,

afin que nous célébrions votre saint nom, et que nous mettions notre gloire à vous louer.

48. Béni soit le Seigneur, le Dieu d'Israël, dans les siècles des siècles. Et tout le peuple dira : Ainsi soit-il, ainsi soit-il.

noster, et congrega nos de nationibus,

ut confiteamur nomini sancto tuo, et gloriemur in laude tua.

48. Benedictus Dominus, Deus Israel, a sæculo et usque in sæculum. Et dicet omnis populus : Fiat, fiat!

PSAUME CVI

Alleluia.

1. Célébrez le Seigneur, parce qu'il est bon et parce que sa miséricorde est éternelle.

2. Qu'ils le disent ceux qui ont été rachetés par le Seigneur, ceux qu'il a rachetés de la main de l'ennemi et rassemblés de tous les pays,

Alleluia.

1. Confitemini Domino quoniam bonus, quoniam in sæculum misericordia ejus.

2. Dicant qui redempti sunt a Domino, quos redemit de manu inimici, et de regionibus congregavit eos,

souvent miséricordieux envers son peuple coupable; ne pardonnera-t-il pas cette fois encore? — *Salvos nos fac* : conformément aux antiques promesses (Deut. xxx, 3-4, etc.). — *Congrega... de nationibus* : du milieu des nations païennes, parmi lesquelles les Israélites coupables avaient été dispersés, après des défaites désastreuses. — Ce qu'ils feront après avoir été délivrés par Jéhovah : *ut confiteamur...*

7^e Doxologie du quatrième livre. Vers. 48.

48. Sur cette formule, voyez l'Introduction, p. 6. — *Benedictus...* Cf. Ps. xl, 14; lxxi, 18-19; lxxxviii, 53. La doxologie varie légèrement avec chaque livre. — *Et dicet omnis populus...* Sorte de rubrique propre à ce passage, et destinée à indiquer au peuple la réponse qu'il devait faire à la formule qui vient d'être citée, lorsqu'on chantait le Ps. cv dans les cérémonies du culte. — *Fiat, fiat*. Hébr. : *Amen, ha'tu-Yah*.

Livre cinquième. Ps. CVI — CL

PSAUME CVI

Louange à Dieu, qui comble ses amis de bienfaits, et qui délivre du péril ceux qui l'invoquent.

1^{re} Introduction.

Ps. CVI. — Dans l'hébreu, l'*alleluia* initial dépend du psaume précédent, qu'il termine. — Selon la plupart des interprètes, ce poème aurait été composé peu de temps après la fin de la captivité de Babylone. L'auteur est entièrement inconnu. — Cantique d'action de grâces, du même genre que les Ps. civ et cv. Il chante la manière dont Dieu, après avoir châtié les pécheurs pour les ramener au bien, leur pardonne et les sauve, aussitôt qu'ils l'invoquent avec un sincère regret de leurs fautes. Les maux dont il les accable et les délivre tour à tour ne sont pas

exposés « in abstracto » ; mais leur peinture est généralement empruntée à l'histoire d'Israël, et parfois (cf. vers. 17 et ss., 23 et ss.) elle est allégorique. Ce poème, qui est « d'une grande beauté », contient, indépendamment d'un court prélude (vers. 1-3) et d'une conclusion plus brève encore (vers. 43), cinq tableaux très soignés : 1^o exilés que Dieu protège et qu'il fait rentrer dans leur patrie, vers. 4-9 ; 2^o captifs auxquels il rend la liberté, vers. 10-16 ; 3^o malades auxquels il accorde la santé, vers. 17-22 ; 4^o naufragés qu'il conduit au port, vers. 23-32 ; 5^o le bonheur et le malheur sont entre les mains de Dieu, vers. 33-42. Chacun des quatre premiers tableaux contient deux refrains : l'un au milieu, et *clamaverunt ad Dominum...* (vers. 6, 13, 19, 28) ; l'autre vers la fin, *confiteantur Domino...* (vers. 8, 15, 21, 31). Ceux qui ont été ainsi pardonnés et délivrés sont invités alternativement à louer le Seigneur.

2^o Prélude : exhortation à louer Dieu. Vers. 1-3.

1-3. *Confitemini...* Absolument le même début qu'au Ps. cv. — *Dicant*. Qu'ils disent et redisent sans cesse cette parole de louange : *Quoniam bonus, quoniam...* — Les *redempti* auxquels le poète adresse sa pieuse invitation paraissent être, en premier lieu et directement, les Israélites, naguère délivrés du joug babylonien ; ce sont, au moral, tous ceux que Dieu a soulagés au sein de leurs détresses multiples, ainsi qu'il sera dit bientôt. — *De regionibus congregavit...* Les Juifs avaient été déportés ou s'étaient dispersés d'eux-mêmes en de nombreuses contrées ; la fin de l'exil leur permit de quitter toutes ces régions pour regagner la patrie : *solis ortu, et occasu...* Dans les indications de ce genre, l'expression *mar* désigne habituellement la mer Méditerranée, l'ouest par conséquent (cf. Gen. xii, 8 ; Ex. x, 9, etc.) ; ici, elle désigne le sud, par opposition à *aquilone*. Il s'agit donc de la mer Rouge,

3. a solis ortu, et occasu. ab aquilone, et mari.

4. Erraverunt in solitudine, in inaquoso; viam civitatis habitaculi non inveniunt.

5. Esurientes et sitientes, anima eorum in ipsis deficit.

6. Et clamaverunt ad Dominum cum tribularentur, et de necessitatibus eorum eripuit eos.

7. et deduxit eos in viam rectam, ut irent in civitatem habitationis.

8. Confiteantur Domino misericordiae ejus, et mirabilia ejus filiis hominum,

9. quia satiavit animam inanem, et animam esurientem satiavit bonis.

10. Sedentes in tenebris et umbra mortis; victos, in mendicitate, et ferro,

11. quia exacerbaverunt eloquia Dei, et consilium Altissimi irritaverunt.

12. Et humiliatum est in laboribus cor eorum; infirmati sunt, nec fuit qui adjuvaret.

13. Et clamaverunt ad Dominum cum tribularentur, et de necessitatibus eorum liberavit eos.

14. et eduxit eos in tenebris et umbra mortis, et vincula eorum disruptit.

3. de l'orient et du couchant, du nord et de la mer.

4. Ils ont erré dans le désert, dans les lieux arides, sans trouver une ville où ils pourraient habiter.

5. Souffrant de la faim et de la soif, leur âme était tombée en défaillance.

6. Ils crièrent au Seigneur dans leurs tribulations, et il les tira de leurs nécessités,

7. et il les conduisit dans le droit chemin, pour les faire arriver à une ville qu'ils pussent habiter.

8. Qu'ils célèbrent le Seigneur pour sa miséricorde, et pour ses merveilles en faveur des enfants des hommes,

9. car il a rassasié l'âme épuisée, et il a rempli de biens l'âme affamée.

10. Ils étaient assis dans les ténèbres et dans l'ombre de la mort, captifs, dans l'indigence et dans les fers,

11. parce qu'ils s'étaient révoltés contre les ordres de Dieu, et avaient méprisé le conseil du Très-Haut.

12. Leur cœur fut humilié par les travaux; ils furent épuisés, et il n'y avait personne qui les secourût.

13. Ils crièrent au Seigneur dans leur tribulation, et il les tira de leurs nécessités,

14. et il les fit sortir des ténèbres et de l'ombre de la mort, et il rompit leurs liens.

ou, du moins, du sud-est de la Méditerranée; par suite, de l'Égypte, où un certain nombre d'Israélites avaient cherché un refuge après la ruine de Jérusalem. Cf. Jer. xli, 17-18; xlii-xliv, etc.

3^e Premier tableau : exilés que Dieu protège et qu'il ramène dans leur patrie. Vers. 4-9.

4-9. *Erraverunt*... Aux vers. 4 et 5, description des souffrances et des périls de l'exil. Les premiers traits sont empruntés au trajet des Hébreux à travers le désert, après la sortie d'Égypte. Cf. Ps. lxxvii, 7; lxxviii, 40, etc. — *In solitudine, in inaquoso*. Hébr. : dans le désert, dans la solitude sans route. — *Civitatis habitaculi*. Hébraïsme : une cité où l'on puisse habiter. — *Anima eorum... deficit*. Sans ressource aucune, ils étaient sur le point de mourir de faim et de soif dans ce désert affreux. — *Clamaverunt*. Le recours à Dieu et la prompte délivrance, vers. 6-7. — *Deduxit... in viam rectam* : une route qui conduit directement au terme. — *Ut irent in civitatem*... Bienfait divin qui contraste avec les adversités décrites au vers. 4. — *Confiteantur Domino*... Exhortation à louer le céleste et tout aimable libérateur. L'hébreu dit, avec une nuance légère : Qu'ils (c.-à-d. les exilés ainsi délivrés) louent Jéhovah pour sa bonté, et pour ses merveilles en faveur des fils de l'homme. De même

les lxx; quelques anciens Psautiers ont aussi « misericordias ejus », ce qui est la vraie traduction. — *Quia satiavit*... Autre partie du bienfait divin, opposé aux souffrances qui ont été décrites dans le vers. 5. — *Animam inanem*. Hébr. : l'âme altérée. — *Satiavit*... L'abondance de toutes choses après l'extrême disette.

4^e Second tableau : captifs auxquels Dieu a rendu la liberté. Vers. 10-16.

10-16. *Sedentes*... Même marche que dans la strophe précédente : vers. 10-11, description de la souffrance; vers. 12-14, le recours à Dieu et la délivrance; vers. 15-16, l'exhortation à l'action de grâces. Peut-être quelques traits ont-ils été empruntés à l'histoire de Joseph, emprisonné par Putiphar. Cf. Ps. civ, 18, etc. — *Sedentes... victos*... Ces participes sont à l'accusatif absolu dans la Vulgate et les lxx. Ils sont au nominatif dans l'hébreu. — *In tenebris et umbra mortis* : la prison, ténébreuse comme un tombeau. — *Quia exacerbaverunt*... Motif de ces souffrances : les hommes ainsi châtiés s'étaient révoltés contre les ordres de Dieu et avaient méprisé ses desseins providentiels (*consilium... irritaverunt*). Ce n'était que trop le cas pour la grande masse du peuple hébreu; de là sa ruine. Cf. IV Reg. xvi, 7 et ss.; II Par. xxxvi, 18, etc. — *Humiliatum... laboribus*. Hébr. : Il (Dieu) humilia leur cœur

15. Qu'ils célèbrent le Seigneur pour sa miséricorde, et pour ses merveilles en faveur des enfants des hommes;
 16. car il a brisé les portes d'airain, rompu les verrous de fer.
 17. Il les a retirés de la voie de leur iniquité; car ils avaient été humiliés à cause de leurs injustices.
 18. Leur âme avait en horreur toute nourriture, et ils étaient près des portes de la mort.
 19. Et ils crièrent au Seigneur dans leur tribulation, et il les tira de leurs nécessités.
 20. Il envoya sa parole, et il les guérit, les arracha à la mort.
 21. Qu'ils louent le Seigneur pour sa miséricorde, et pour ses merveilles en faveur des enfants des hommes.
 22. Qu'ils lui offrent un sacrifice de louange, et qu'ils publient ses œuvres avec allégresse.
 23. Ceux qui descendent sur la mer dans des navires, et qui travaillent sur les vastes eaux,

15. Confiteantur Domino misericordiae ejus, et mirabilia ejus filiis hominum;

16. quia contrivit portas aereas, et vectes ferreos confregit.

17. Suscepit eos de via iniquitatis eorum; propter injustitias enim suas humiliati sunt.

18. Omnem escam abominata est anima eorum, et appropinquaverunt usque ad portas mortis.

19. Et clamaverunt ad Dominum cum tribularentur, et de necessitatibus eorum liberavit eos.

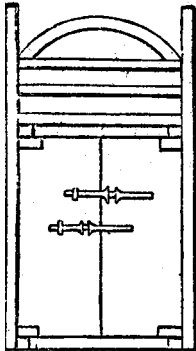
20. Misit verbum suum, et sanavit eos, et eripuit eos de interitionibus eorum.

21. Confiteantur Domino misericordiae ejus, et mirabilia ejus filiis hominum.

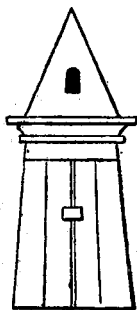
22. Et sacrificent sacrificium laudis, et annuntient opera ejus in exultatione.

23. Qui descendunt mare in navibus, facientes operationem in aquis multis,

et la souffrance. — *Infirmauit sunt.* Hébr. : ils anelaient. Ils étaient sur le point de succomber de périr. — *Et clamaverunt...* Le premier refrain, comme au vers. 6. — *Eduxit eos in tenebras.* Plutôt : il les fit sortir des ténèbres et de l'ombre de la mort. Comme dans la strophe précédente, le divin bienfait est directement opposé aux maux qu'il faisait cesser; de même dans les deux tableaux qui suivent. — *Confiteantur...* second refrain. Comp. le vers. 8 et la note. —



Portes munies de verrous. (Ancienne Égypte.)



Portas aeneas, vectes... les portes de la prison, ornées de fer, et les barres transversales qui servent à les consolider et à les fermer.

5° Troisième tableau : malades auxquels Dieu rend la santé. Vers. 17-22.

17-22. *Suscepit eos...* Vers. 17-18, description

du châtimement. La Vulgate mentionne immédiatement la délivrance, c.-à-d. le pardon des crimes qui avaient causé la maladie. La leçon de l'Ébreu est très différente, et signale avec énergie la folle morale des hommes qui s'étaient attiré un châtimement si grave : « Insensés ! par leur conduite coupable et par leurs iniquités ils s'étaient rendus malheureux. » Cf. Job, v, 2; Ps. xxxvii, 4-6, etc. — *Omnem escam abominata...* : comme font généralement les malades. Détail très caractéristique. — *Portas mortis* : les portes du séjour des morts, du 8^e ôl. Métaphore dramatique. — *Et clamaverunt...* Le premier refrain; cf. vers. 6 et 18. Aux vers. 19 et 20, l'humble recours à Dieu et le salut. — *Misit verbum suum* : son ordre tout-puissant. Comp. Job, xxxiii, 18-22, où l'on trouve un beau commentaire anticipé de ce passage. — *De interitionibus eorum.* Hébr. : de leurs fosses. Le sépulcre s'ouvrait déjà tout béant pour les recevoir. — *Confiteantur...* Vers. 21-22, invitation à remercier un Dieu si bon. Cf. vers. 8 et 15. — *Et sacrificent...* Au lieu d'insister, comme aux strophes précédentes, sur les détails du bienfait divin, le psalmiste développe son exhortation à l'action de grâces.

6° Quatrième tableau : naufragés que Dieu a heureusement conduits au port. Vers. 23-32.

23-32. Tableau magnifique entre tous et objet de la légitime admiration des littérateurs; il est extrêmement dramatique et d'une parfaite vérité. — *Qui...* Vers. 23-27 : description du péril. L'expression *descendunt mare* est très exacte, car « la mer est plus basse que le sol, du moins que celui des côtes ». — *Facientes operationem* : trafiquant, se livrant au négoce. — *In aquis multis.* Mieux : sur les eaux immenses. Par conséquent, au loin. — *Viderunt opera Domini.* Ces

24. ipsi viderunt opera Domini, et mirabilia ejus in profundo.

25. Dixit, et stetit spiritus procellæ, et exaltati sunt fluctus ejus.

26. Ascendunt usque ad cælos, et descendunt usque ad abyssos; anima eorum in malis tabescebat.

27. Turbati sunt et moti sicut ebrius, et omnis sapientia eorum devorata est.

28. Et clamaverunt ad Dominum cum tribularentur, et de necessitatibus eorum eduxit eos.

29. Et statuit procellam ejus in auram, et siluerunt fluctus ejus.

30. Et lætati sunt quia siluerunt, et deduxit eos in portum voluntatis eorum.

31. Confiteantur Domino misericordiæ ejus, et mirabilia ejus filiis hominum.

32. Et exaltent eum in ecclesia plebis, et in cathedra seniorum laudent eum.

33. Posuit flumina in desertum, et exitus aquarum in sitim;

34. terram fructiferam in salsuginem, a malitia inhabitantium in ea.

35. Posuit desertum in stagna aquarum, et terram sine aqua in exitus aquarum.

36. Et collocavit illic esurientes, et constituerunt civitatem habitationis;

24. ceux-là ont vu les œuvres du Seigneur, et ses merveilles au milieu de l'abîme.

25. Il dit, et le souffle de la tempête se leva, et les flots de la mer furent soulevés.

26. Ils montent jusqu'au ciel, et descendent jusqu'aux abîmes; leur âme défailait parmi leurs maux.

27. Ils étaient troublés et agités comme un homme ivre, et toute leur sagesse était anéantie.

28. Et ils crièrent au Seigneur dans leur tribulation, et il les tira de leurs nécessités.

29. Il changea la tempête en un vent léger, et les flots de la mer s'apaisèrent.

30. Ils se réjouirent de les voir apaisés, et Dieu les conduisit au port où ils voulaient arriver.

31. Qu'ils louent le Seigneur pour ses miséricordes, et pour ses merveilles en faveur des enfants des hommes.

32. Qu'ils l'exaltent dans l'assemblée du peuple, et qu'ils le louent dans le conseil des vieillards.

33. Il a changé les fleuves en désert, et les sources d'eaux en un sol desséché,

34. et la terre fertile en plaine de sel, à cause de la malice de ses habitants.

35. Il a changé les déserts en nappes d'eaux, et la terre aride en eaux courantes.

36. Et il y a établi les affamés, et ils y ont bâti une ville pour y habiter;

moti sont expliqués par les suivants : *mirabilia ejus*, les merveilles que Dieu opère au milieu de l'abîme des eaux (*in profundo*), les soulevant et les calmant tour à tour, comme il va être dit aussitôt. — *Dixit*... La tempête, qui éclate soudaine et terrible (vers 25). Un seul mot du Seigneur, et déjà le vent violent de la tempête est la docile (*stetit spiritus*...), comme un serviteur qui accourt sur un signe de son maître, et il fait sentir sa force à la masse liquide : *exaltati*... *fluctus*... — *Ascendunt*..., *descendunt*... Les redoutables effets de la tempête pour les marins, vers. 26-27. On croirait voir le navire, devenu le jouet des vagues, montant et se précipitant avec elles. — Angoisse horrible des matelots et des passagers : *anima*... *tabescebat*; en face du danger leur âme était comme éperdue (hébr. : se fondait). — *Turbati sunt* et *moti*. Hébr. : ils tournoyaient et chancelaient. — *Stetit ebrius*. Comparez la description du livre des Proverbes, xxiii, 34, où, pour exprimer les sensations d'un homme ivre, on dit qu'il se croit agité par les vagues. — *Omnis sapientia*... *devorata* : c.-à-d. anéantie. La sagesse humaine est impuissante devant de tels périls. — *Et clamaverunt*... Le

recours à Dieu et la délivrance, vers. 28-30. Cf. vers. 6, 13, 19. — *Procellam*... *in auram*. Le vent furieux se transforme en une douce brise. Frappant contraste avec le vers. 25. — *Et lætati sunt*... Autre contraste. Cf. vers. 26-27. — *In portum voluntatis*... : le port qu'ils désiraient atteindre. — *Confiteantur*. Vers. 31-32, invitation à louer l'auteur d'un si grand bienfait. Cf. vers. 8, 15, 21. — *Exaltent*... *in ecclesia plebis*. Hommage public, solennel. — *In cathedra seniorum*. Les anciens du peuple occupaient des sièges plus élevés que les autres dans les assemblées religieuses.

7^e Cinquième tableau : le bonheur et le malheur de l'homme dépendent de la Providence de Dieu. Vers. 33-42.

33-38. Comment le Seigneur peut abaisser, puis relever un peuple. Vers. 33-34, le châtiement et l'humiliation; vers. 35-38, le pardon et le rétablissement. — *Posuit flumina in desertum*. Même phrase dans Isaïe, I, 2. Les eaux fluviales, coulant à pleins bords dans une contrée, sont l'emblème d'une extrême fertilité. — *In sitim*. Hébr. : en pays desséché. — *In salsuginem*; en pays stérile (Job, xxxix, 6). Allusion manifeste à la Pentapole maudite. Cf. Deut. xxix, 23, etc. —

37. ils ont semé des champs et planté des vignes, et recueilli des fruits abondants.

38. Il les a bénis, et ils se sont multipliés extrêmement; il n'a pas laissé amoindrir leurs troupeaux.

39. Puis ils ont été réduits à un petit nombre, et accablés par l'affliction de leurs maux et la douleur.

40. Le mépris a été répandu sur les princes, et il les a fait errer hors de la voie et en des lieux sans chemin.

41. Et il a secouru le pauvre dans son indigence et multiplié les familles comme des troupeaux.

42. Les justes le verront et se réjouiront, et l'iniquité devra fermer la bouche.

43. Qui est sage pour prendre garde à ces choses, et pour comprendre les miséricordes du Seigneur?

37. et seminaverunt agros, et plantaverunt vineas, et fecerunt fructum natiuitatis.

38. Et benedixit eis, et multiplicati sunt nimis; et iumenta eorum non minoravit.

39. Et pauci facti sunt et vexati sunt, a tribulatione malorum et dolore.

40. Effusa est contemptio super principes, et errare fecit eos in invio, et non in via.

41. Et adiuuit pauperem de inopia, et posuit sicut oves familias.

42. Videbunt recti, et lætabuntur, et omnis iniquitas oppilabit os suum.

43. Quis sapiens et custodiet hæc, et intelliget misericordias Domini?

PSAUME CVII

1. Cantique psaume, de David.

2. Mon cœur est préparé, ô Dieu, mon cœur est préparé; je chanterai et je psalmodierai dans ma gloire.

1. Canticum Psalmi, ipsi David.

2. Paratum cor meum, Deus, paratum cor meum; cantabo, et psallam in gloria mea.

Posuit desertum... (vers. 35). C'est l'idée opposée. Cf. vers. 33 et Is. xlii, 18. Ainsi la Palestine, d'abord si fertile, puis à demi transformée en désert pendant la captivité de Babylone, redevenait, grâce à Dieu, une contrée florissante. Les détails des vers. 36-37 s'appliquent clairement à cette heureuse transformation. — L'expression *fructum natiuitatis*, calquée servilement sur les LXX et sur l'hébreu, désigne les fruits des végétaux semés ou plantés dans les champs.

39-42. Contraste analogue au précédent (vers. 33 et ss.) : comment Dieu châtie de nouveau une nation et l'abaisse, vers. 39-40; comment il sait la relever aussitôt, vers. 41-42. — *Pauci facti sunt...* après avoir été heureux et nombreux. — *Contemptio super principes*. Grande marque d'humiliation pour un peuple. — *Errare fecit*. Emprunt fait au livre de Job, xii, 21. — *Sicut oves familias*. Image d'une multiplication très rapide. Cf. Job, xxxi, 11. — *Videbunt...* Vers. 42 : impression produite sur les bons (*recti*) et sur les méchants (*iniquitas*) par ces dispositions de la Providence. — *Oppilabit os suum*. Autre emprunt à Job, v, 16. Les Impies deviendront muets d'étonnement et d'effroi.

8° Conclusion. Vers. 43.

43. La morale du psaume. Comp. Os. xiv, 9. Avis aux sages, pour qu'ils prennent garde (*custodiet*) à ces choses et qu'ils agissent en conséquence. — *Misericordias Domini* : la manière dont la divine bonté se manifeste dans le cours de l'histoire

PSAUME CVII

Prière pour obtenir la victoire contre de dangereux ennemis.

1° Le titre. Vers. 1.

Ps. CVII. — 1. Le genre du poème : *canticum psalmi* (hébr. : *šir mizmôr*), psaume cantique, ou poème lyrique. — L'auteur : *ipsi David*. Ce cantique se compose, en effet, de deux fragments empruntés à des psaumes du royal poète, et soudés ensemble, sans doute par le saint roi lui-même, de manière à former un chant nouveau. Les vers. 2-6 proviennent du psaume Lvi, 8-12; les vers. 7-14, du psaume Lix, 7-14. — L'occasion de ce remaniement dut être quelque expédition guerrière de David, car le psalmiste demande à Dieu un prompt secours contre des ennemis puissants et redoutables. — Deux parties, qui correspondent aux deux fragments juxtaposés : 1° action de grâces anticipée pour la victoire, vers. 2-6; 2° appuyé sur un oracle divin, le suppliant d'espérer et demande un triomphe complet, vers. 7-14. Pour les notes, voyez les Ps. Lvi et Lix; nous ne signalerons ici que les principaux changements apportés par le poète à son œuvre primitive.

2° Première partie : action de grâces anticipée. Vers. 2-6.

2-6. Première strophe. — *Cantabo in gloria mea*. C.-à-d. « In anima mea » (voyez les Ps. vii, 6, et la note) : du plus intime de son âme, et pas seulement du bout des lèvres. Le Ps. Lvi a sim-

3. Exurge, gloria mea; exurge, psalterium et cithara; exurgam diluculo.

4. Confitebor tibi in populis, Domine, et psallam tibi in nationibus;

5. quia magna est super cælos misericordia tua, et usque ad nubes veritas tua.

6. Exaltare super cælos, Deus, et super omnem terram gloria tua;

7. ut liberentur dilecti tui,

salvum fac dextera tua, et exaudi me.

8. Deus locutus est in sancto suo :
Exultabo, et dividam Sichimam, et
convallem Tabernaculorum dimetiar.

9. Meus est Galaad, et meus est Manasses, et Ephraïm susceptio capitis mei.

Juda rex meus;

10. Moab lebes spei meæ.

In Idumæam extendam calceamentum meum; mihi alienigenæ amici facti sunt.

11. Quis deducet me in civitatem munitam? quis deducet me usque in Idumæam?

12. Nonne tu, Deus, qui repulisti nos? et non exibis, Deus, in virtutibus nostris?

13. Da nobis auxilium de tribulatione, quia vana salus hominis.

14. In Deo faciemus virtutem, et ipse ad nihilum deducet inimicos nostros.

3. Levez-vous, ma gloire; levez-vous, mon luth et ma harpe; je me lèverai dès l'aurore.

4. Je vous célébrerai, Seigneur, au milieu des peuples, et je vous chanterai parmi les nations;

5. car votre miséricorde s'est élevée plus haut que les cieux, et votre vérité jusqu'aux nues.

6. Soyez exalté, ô Dieu, au-dessus des cieux, et que votre gloire brille sur toute la terre;

7. pour que vos bien-aimés soient délivrés,

sauvez-moi par votre droite et exaucez-moi.

8. Dieu a parlé dans son sanctuaire :
Je me réjouirai, et je partagerai Sichem, et je mesurerai la vallée des Tentes.

9. Galaad est à moi, et à moi Manassé, et Ephraïm est le soutien de ma tête.

Juda est mon roi;

10. Moab est comme le vase de mon espérance.

J'étendrai ma chaussure sur l'Idumée; les étrangers sont devenus mes amis.

11. Qui me conduira à la ville fortifiée? qui me conduira jusqu'en Idumée?

12. N'est-ce pas vous, ô Dieu, qui nous avez repoussés? et ne sortirez-vous pas, ô Dieu, à la tête de nos armées?

13. Donnez-nous du secours contre la tribulation, car la protection de l'homme est vaine.

14. Avec Dieu nous ferons des actes de courage, et lui-même réduira à néant nos ennemis.

plement : « psalmum dicam. » — Domine (vers. 4). Dans l'hébreu, *Y'hôvah*, au lieu de *'Adônai*, qu'on lit au Ps. LVI. — *Magna... super cælos*. Au Ps. LVI : jusqu'aux cieux.

8°. Deuxième partie : appuyé sur un divin oracle, le suppliant espère et demande un triomphe complet contre les ennemis d'Israël. Vers. 7-14.

7-10. Seconde strophe : l'oracle par lequel Dieu avait promis la victoire. — *Susceptio capitis* (vers. 9). Au Ps. LIX, d'après la Vulgate, « fortitudo capitis, » ce qui protège sa tête, ou son

casque, comme dit clairement l'hébreu. — *Lebes spei* (vers. 10). Au Ps. LIX, « olla » dans la Vulgate. — *Amici facti sunt*. Au Ps. LIX, d'après la Vulgate, « subditi sunt. » Dans l'hébreu, nous lisons ici : Je pousse des cris (de joie) au sujet du pays des Philistins (conquis par mes armes), et au Ps. LIX : Pousse des cris (de détresse) à mon sujet, pays des Philistins.

11-14. Troisième strophe : prière confiante, appuyée sur l'oracle. — Les deux textes sont identiques pour ce passage.

PSAUME CVIII

1. Pour la fin, psaume de David.

2. O Dieu, ne vous taisez pas sur ma louange, car la bouche du pécheur et la bouche de l'homme fourbe sont ouvertes contre moi.

3. Ils ont parlé contre moi avec une langue perfide, ils m'ont comme assiégé par leurs discours haineux, et ils m'ont fait la guerre sans sujet.

4. Au lieu de m'aimer, ils me calomniaient; mais moi, je demeurais en prière.

5. Ils m'ont rendu le mal pour le bien, et la haine pour mon amour.

6. Livrez-le au pouvoir du pécheur, et que le démon se tienne à sa droite.

1. In finem, Psalmus David.

2. Deus, laudem meam ne tacueris, quia os peccatoris et os dolosi super me apertum est.

3. Locuti sunt adversum me lingua dolosa, et sermonibus odii circumdederunt me, et expugnaverunt me gratis.

4. Pro eo ut me diligenter, detrahant mihi; ego autem orabam.

5. Et posuerunt adversum me mala pro bonis, et odium pro dilectione mea.

6. Constitue super eum peccatorem, et diabolus stet a dextris ejus.

PSAUME CVIII

Prière et imprécations contre des ennemis impies.

1^o Le titre. Vers. 1.

Ps. CVIII. — 1. *In finem*. Hébr.: *lamnašeah*; dédicace « au maître de chœur ». Cf. Ps. iv, 1, et la note. — L'auteur : *David*. Probablement à l'époque de la persécution de Sath. Saint Pierre, Act. i, 20, attribue aussi ce poème au grand roi. — Le sujet est analogue à celui du Ps. lxxviii. Cf. Ps. xxxiv, 11 et ss. Le psalmiste endure de grandes souffrances de la part d'hommes ingrats, qu'il avait comblés de bienfaits, mais qui maintenant le méprisent, le persécutent, lancent contre lui mille anathèmes. Il implore contre eux le secours du Seigneur, et les maudit lui-même avec une énergie surprenante, qui n'est dépassée nulle part ailleurs dans le Psautier. L'un de ces ennemis, plus cruel que les autres, est l'objet de malédictions spéciales. Sur la nature et l'esprit de ces imprécations, voyez le Ps. v, 10-11, et le commentaire. En les proférant, David pensait beaucoup plus à Dieu qu'à lui-même : ses ennemis étaient des impies, qui outrageaient visiblement le Seigneur, et contre lesquels l'indignation des âmes saintes n'avait rien que de très légitime. D'ailleurs, c'est « l'esprit d'Élie qui parle ici par la bouche de David », c.-à-d. l'esprit de l'Ancien Testament, lequel ne possédait pas encore la suavité de la nouvelle Alliance. — Le vers. 8 a été appliqué par saint Pierre, dans le sens spirituel, au traître Judas. Cf. Act. i, 20. — Division : 1^o prélude, qui décrit en quelques lignes la malice des ennemis de David, vers. 2-5; 2^o les anathèmes, vers. 6-20; 3^o prière pour obtenir le secours du Seigneur, vers. 21-29; 4^o action de grâces anticipée, servant de conclusion, vers. 30-31.

2^o Prélude : description rapide de la malice des ennemis du psalmiste. Vers. 2-5.

2-5. *Deus, laudem meam ne tacueris*. Calomnié par ses ennemis, David conjure le Seigneur

de manifester son innocence. L'hébreu exprime un autre sens : Dieu de ma louange (c.-à-d. Dieu que j'aime tant à louer), ne demeure pas muet (inactif, comme indifférent à ma souffrance; cf. Ps. xxvii, 1; xxxv, 2). — *Os peccatoris...* Hébr.: ils ont ouvert contre moi une bouche méchante et une bouche frauduleuse. — *Locuti... lingua dolosa*. Hébr.: une langue de mensonge. Ils ont tenu contre lui des propos mensongers. David eut beaucoup à souffrir des calomnies de ses ennemis à la cour de Sath; voilà pourquoi il insiste sur ce détail. — *Expugnaverunt me gratis* : sans raison, sans qu'il leur en eût fourni l'occasion par sa conduite. — *Pro eo ut me diligenter*. Nuance dans l'hébreu : En échange de mon affection, ils ont été mes adversaires (littéralement : ils ont agi en *salan* à mon égard). Non seulement ils lui font la guerre sans motif, mais avec la plus noire ingratitude. — *Ego autem orabam*. Dans l'hébreu : Et moi, prière. « Expression concise, heurtée, mais énergique. » Ainsi attaqué, il se plongeait dans la prière, son unique ressource. — *Posuerunt adversum me...* C.-à-d. ils pratiquent contre moi le mal pour le bien. Hébr. : ils placent sur moi (comme un fardeau). — David nous apparaît, dans tout ce passage, comme un type manifeste de Jésus-Christ outragé et persécuté par des ennemis cruellement ingrats.

3^o. Les anathèmes. Vers. 6-20.

Après avoir employé jusqu'ici le pluriel pour désigner ses ennemis, David parle maintenant d'eux au singulier, soit pour les mieux atteindre par des malédictions individuelles, soit parce qu'il avait plus particulièrement en vue le principal d'entre eux, Sath, l'instigateur véritable de tous ses maux.

6-10. Que le traître soit puni dans sa propre personne et dans sa famille. — *Super eum peccatorem*. Place-le sous l'autorité d'un juge méchant, inique, qui le traite sans la moindre pitié. Les vers. 6^o-7 continuent la métaphore, et nous

7. Cum judicatur, exeat condemnatus, et oratio ejus fiat in peccatum.

8. Fiant dies ejus pauci, et episcopatum ejus accipiat alter.

9. Fiant filii ejus orphani, et uxor ejus vidua.

10. Nutantes transferantur filii ejus et mendicent, et ejiciantur de habitatibus suis.

11. Scrutetur fornicator omnem substantiam ejus, et diripiant alieni labores ejus.

12. Non sit illi adjutor, nec sit qui misereatur pupillis ejus.

13. Fiant nati ejus in interitum; in generatione una deleatur nomen ejus.

14. In memoriam redeat iniquitas patrum ejus in conspectu Domini, et peccatum matris ejus non deleatur.

15. Fiant contra Dominum semper, et dispareat de terra memoria eorum;

16. pro eo quod non est recordatus facere misericordiam,

17. et persecutus est hominem inopem et mendicum, et compunctum corde mortificare;

7. Lorsqu'on le jugera, qu'il sorte condamné, et que sa prière même soit imputée à péché.

8. Que ses jours soient abrégés, et qu'un autre reçoive sa charge.

9. Que ses enfants deviennent orphelins, et sa femme veuve.

10. Que ses enfants errent vagabonds et qu'ils mendient, et qu'ils soient chassés de leurs demeures.

11. Que l'usurier recherche et enlève tout son bien, et que les étrangers ravissent le fruit de ses travaux.

12. Que personne ne l'assiste, et que nul n'ait compassion de ses orphelins.

13. Que tous ses enfants périssent, et que son nom soit effacé au cours d'une seule génération.

14. Que l'iniquité de ses pères revive dans le souvenir du Seigneur, et que le péché de sa mère ne soit point effacé.

15. Qu'ils soient toujours présents devant le Seigneur, et que leur mémoire disparaisse de dessus la terre;

16. parce qu'il ne s'est point souvenu de faire miséricorde,

17. qu'il a poursuivi l'homme pauvre et indigent, et l'homme au cœur brisé, pour le faire mourir.

sont assister à une vraie scène de jugement. — *Diabolus... a dextris*. Hébr. : Que *satan* se tienne... Mais, ici encore, ce mot est pris dans le sens général d'adversaire. Cf. I Reg. xxix, 4; II Reg. xix, 2, etc. Le prophète Zacharie, III, 1, nous apprend que, dans un procès criminel, le principal accusateur se tenait à la droite de l'accusé. Cf. Job, xxx, 12. — *Exeat* (qu'il sorte de devant son juge) *condemnatus*. Littéralement dans l'hébreu : « mauvais, » c.-à-d. condamné. — *Oratio ejus*... La prière par laquelle il essaierait de fléchir son juge. — *Fiat in peccatum* : qu'elle aggrave par conséquent sa sentence. — *Dies ejus pauci*. Une vie courte était d'ordinaire regardée comme un châtement du ciel. Cf. Pa. lrv, 24. — *Episcopatum ejus* : son office, son emploi, comme dit l'hébreu. Sur l'application faite de ce texte à Judas, voyez le livre des Actes, I, 20. — *Fiant filii ejus*... Les anathèmes sont maintenant lancés contre la famille du traître. — *Nutantes transferantur*... Hébr. : que ses enfants soient vagabonds. Constamment errants, sans pain et sans repos, à la façon de Caïn (cf. Gen. iv, 12), et réduits à la mendicité. — *Ejiciantur*... D'après l'hébreu : Qu'ils cherchent (du pain) loin de leur demeure en ruines.

11-15. Que le traître soit châtié dans ses biens, dans sa postérité, dans sa réputation. — *Scrutetur fornicator*. Trait pittoresque. Il s'agit d'un créancier avide, qui fait un rigoureux inventaire des biens de son débiteur, pour lui tout enlever. L'image n'est pas la même dans l'hébreu, quoique

l'expression ne soit pas moins énergique : Qu'on s'empare violemment. — *Alieni* est fortement accentué : que ses biens passent à des étrangers, à des inconnus, et point à ses enfants. — *Non sit... adjutor*. Hébr. : que nul ne continue d'avoir pour lui de la miséricorde. — *Nati ejus in interitum*. Souhait de complet anéantissement pour la famille du coupable, à la suite des maux décrites au vers. 10. Et cela bientôt : *in generatione una*; dès la génération suivante, comme dit l'hébreu. — *In memoriam redeat*... Qu'il ait à expier, outre ses propres péchés, toutes les iniquités de ses ancêtres, conformément à Ex. xx, 5. — *Peccatum matris ejus*... C'est la même pensée : qu'il soit lui-même châtié pour les fautes de sa mère, et, pour cela, que Dieu ait garde de les pardonner. — *Fiant contra Dominum*... à savoir, les crimes de ses ancêtres et de sa mère. Qu'ils soient constamment sous les yeux du souverain Juge, criant vengeance. — *Et dispareat*. Le résultat final. Cf. Pa. xxxiii, 17; lxxxix, 8-9. Donc, « qu'il ne reste de souvenir ni de lui, ni des siens. »

16-20. Ce châtement n'est que trop mérité; c'est le « par pari refertur ». Le psalmiste justifie sa demande si extraordinaire (*pro eo quod*...). — *Non est recordatus*... Tout cœur humain devrait cependant songer à être bon. — *Persecutus est... inopem*. Faute positive, plus grande encore. — *Et compunctum*... Le comble de la méchanceté : vouloir donner la mort (*mortificare*) à un homme sans défense, cruellement blessé. — *Dilecti*

18. Il a aimé la malédiction, et elle tombera sur lui; il n'a pas voulu de la bénédiction, et elle sera éloignée de lui.

Et il s'est revêtu de la malédiction comme d'un vêtement; elle a pénétré comme l'eau au dedans de lui, et comme l'huile dans ses os.

19. Qu'elle lui soit comme le vêtement qui le couvre, et comme la ceinture dont il est toujours ceint.

20. C'est ainsi que le Seigneur punira ceux qui me calomnient, et qui profèrent le mal contre mon âme.

21. Et vous, Seigneur, Seigneur, prenez ma défense à cause de votre nom, parce que votre miséricorde est pleine de douceur.

Délivrez-moi,

22. car je suis pauvre et indigent, et mon cœur est tout troublé au dedans de moi.

23. Je disparaissais comme l'ombre à son déclin, et je suis secoué comme les sauterelles.

24. Mes genoux se sont affaiblis par le jeûne, et ma chair est toute changée, parce qu'elle est privée d'huile.

25. Je suis devenu pour eux un sujet d'opprobre; ils m'ont vu, et ils ont branlé la tête.

26. Secourez-moi, Seigneur mon Dieu; sauvez-moi selon votre miséricorde.

18. et dilexit maledictionem, et veniet ei; et noluit benedictionem, et elongabitur ab eo.

Et induit maledictionem sicut vestimentum; et intravit sicut aqua in interiora ejus, et sicut oleum in ossibus ejus.

19. Fiat ei sicut vestimentum quo operitur, et sicut zona qua semper praecingitur.

20. Hoc opus eorum qui detrahunt mihi apud Dominum, et qui loquuntur mala adversus animam meam.

21. Et tu, Domine, Domine, fac mecum propter nomen tuum, quia suavis est misericordia tua.

Libera me,

22. quia egenus et pauper ego sum, et cor meum conturbatum est intra me.

23. Sicut umbra, cum declinat, ablatus sum, et excussus sum sicut locustae.

24. Genua mea infirmata sunt a jejuniis, et caro mea immutata est propter oleum.

25. Et ego factus sum opprobrium illis; viderunt me, et moverunt capita sua.

26. Adjuva me, Domine Deus meus; salvum me fac secundum misericordiam tuam.

maledictionem. Le traître a maudit David innocent; sa malédiction retombera sur sa propre tête. — *Induit... intravit...* Métaphores très expressives aux vers. 18 et 19 : un ample vêtement dont on est tout enveloppé, de l'eau que l'on avale et qui pénètre aussitôt dans l'intérieur du corps, l'huile avec laquelle on se frictionne et qui pénètre par les pores, la ceinture qui adhère étroitement aux reins. — *Hoc* (pronom souligné) *opus eorum qui detrahunt...* Le poète revient ainsi au début de son cantique, vers. 2 et ss. Hébr. : tel est le salaire.

40 Prière pour obtenir le secours du Seigneur. Vers. 21-29.

« Ces éclairs et ces coups de tonnerre (les anathèmes qui précèdent) sont suivis d'une averse de larmes, sous la forme d'une plainte profonde et douloureuse. »

21-26. Que Dieu daigne contempler la détresse du suppliant et avoir pitié de lui. — *Et tu.* Transition. La répétition de *Domine* ajoute à l'intensité de la prière. L'hébreu emploie deux noms différents : *Y'hôvah 'Adônai*. — *Fac mecum.* C.-à-d. agis pour moi, sauve-moi. — *Propter nomen tuum.* La gloire de Dieu exigeait la délivrance de David. — Autre motif d'être exaucé : *quia suavis est...* Comp. le Ps. LXX, 17. — *Quia egenus...* De Dieu, il passe à lui-même, et recom-

mence à décrire sa poignante misère, mettant ses plaies à nu sous les yeux du Seigneur tout-puissant et tout compatissant. — *Cor... conturbatum.* Hébr. : blessé, transpercé. — *Sicut umbra quae declinat.* L'ombre qui décline ne tarde pas à s'évanouir totalement (cf. Ps. ci, 12) ; de même, David va bientôt disparaître (*ablatus sum*), si Dieu ne vient à son secours. — *Excussus... sicut locusta.* Quand ces terribles insectes fondent en masse sur une contrée pour la ravager (*Al. d'hist. nat.*, pl. XLVII, fig. 2), les habitants usent de tous les moyens pour s'en débarrasser, et les pourchassent de toutes parts; de là cette comparaison très expressive. — *Genua... infirmata... a jejuniis.* Son angoisse l'empêche de manger, et ses jeûnes reitérés lui ont enlevé toutes ses forces. — *Caro... immutata.* Sa chair se flétrit, parce que, dans son deuil, il ne fait plus ses onctions fortifiantes (*propter oleum*). Varianté dans l'hébreu : *Ma* chair s'épuise de maigreur. Saint Jérôme et Symmaque traduisent comme les LXX et la Vulgate. — *Et ego.* Autre pronom accentué : dans ce triste état, malgré toutes mes humiliations et mes souffrances, ils m'ont attaqué avec un redoublement de cruauté. — *Moverunt capita.* Geste de mépris. Cf. Ps. XXI, 8 ; XLII, 15, etc.

26-29. Que Dieu couvre ses ennemis de confusion, en le délivrant de leurs mains. — *Sciant*

27. Et sciant quia manus tua hæc, et tu, Domine, fecisti eam.

28. Maledicent illi, et tu benedices. Qui insurgunt in me confundantur, servus autem tuus lætabitur.

29. Induantur qui detrahunt mihi pudore, et operiantur sicut diploide confusione sua.

30. Confitebor Domino nimis in ore meo, et in medio multorum laudabo eum,

31. quia astitit a dextris pauperis, ut salvam faceret a persequentibus animam meam.

27. Et qu'ils sachent que c'est votre main, et que c'est vous, Seigneur, qui faites ces choses.

28. Ils maudiront, mais vous, vous bénirez. Que ceux qui se lèvent contre moi soient confondus, tandis que votre serviteur se réjouira.

29. Que ceux qui me calomnient soient couverts de honte, et qu'ils soient revêtus de leur confusion comme d'un manteau double.

30. Ma bouche célébrera le Seigneur de toute sa force, et je le louerai au milieu d'une grande assemblée,

31. parce qu'il s'est tenu à la droite du pauvre, pour sauver mon âme de ceux qui la persécutent.

PSAUME CIX

1. Psalmus David.

Dixit Dominus Domino meo : Sede a dextris meis,

1. Psaume de David.

Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Asseyez-vous à ma droite,

quia manus tua hæc. Qu'ils sachent que c'est toi-même qui m'assistes contre eux. — *Tu fecisti eam.* Hébraïsme, pour « id », cela. — Double contraste au vers. 28. Le premier : *maledicent illi, et tu...* ; qu'importe, après tout, au psalmiste, que ses ennemis le maudissent, si le Seigneur le comble de ses grâces ? Le second : *confundantur, servus tuus... lætabitur.* — *Induantur...*, *operiantur...* Même métaphore, qu'aux vers. 18 et 19. — *Diploide* : ample vêtement, qui pouvait faire deux fois le tour du corps (*Atl. archéol.*, pl. III, fig. 9). Hébr. : *m^ul*, un grand manteau. Qu'ils soient couverts encore et encore de confusion.

5° Conclusion : action de grâces anticipée. Vers. 30-31.

30-31. *Confitebor... nimis.* Reconnaissance très vive, perpétuelle, publique (*in medio multorum*). — Motif de cette gratitude : *quia astitit a dextris.* — *A persequentibus...* Hébr. : pour le délivrer (le pauvre) des juges de son âme, c.-à-d. de ceux qui le condamnaient à mort malgré son innocence.

PSAUME CIX

Le Messie, roi et prêtre, victorieux de ses ennemis.

1° Le titre. Vers. 1°.

Ps. CIX. — 1°. L'auteur : *David*. « Nous en avons pour garant (indépendamment de ce titre) le témoignage de l'apôtre saint Pierre, Act. II, 34, et celui du divin Maître en personne, Matth. XXII, 43-44, et Luc. xx, 41-42. » L'époque de la composition est incertaine ; du moins il est évident, d'après le vers. 2, que l'arche avait été transportée dans le tabernacle de Sion lorsque David écrivit

ce magnifique poème. — Un ancien interprète disait qu'il conviendrait de mettre le psaume cix dans un cadre d'or et de pierreries, tant il présente de beautés. « De tous les psaumes, c'est assurément le plus sublime par son sujet. Il est entièrement prophétique, et les principales grandeurs du Christ, à savoir, son règne éternel et son éternel sacerdoce, en constituent la matière. » (Patrizi.) Aussi David reçut-il les inspirations directes de l'Esprit-Saint quand il le composa. Cf. Matth. xxii, 43. — Le *Dixit Dominus* compte parmi les psaumes assez peu nombreux dont on peut affirmer avec certitude qu'ils sont exclusivement messianiques (voyez l'Introduction, p. 11). Jésus-Christ se servit un jour du premier verset pour démontrer sa divinité aux pharisiens, et le silence forcé de ses adversaires prouva que son argumentation était irrésistible et admise par tous les Juifs de son temps. Cf. Matth. xxii, 41 et ss. ; Marc, xii, 35 et ss. ; Luc. xx, 41-44. Plusieurs passages du Nouveau Testament supposent avec la plus grande clarté que, dans ce cantique, David avait directement en vue le divin Libérateur qui devait naître un jour de sa race. Comp. Act. II, 34 et ss. ; I Cor. xv, 25 ; Hébr. I, 13 ; v, 6 ; vii, 17-21 ; x, 13, etc. La tradition chrétienne est à peu près unanime sur ce point. Quant aux rationalistes, ils se donnent une vaine « peine de Tantale », quand ils travaillent à éliminer le sens messianique. Les annales juives dans leur plus grande étendue, d'Abraham aux Machabées, sont insuffisantes pour leur fournir des personnages dont ils puissent faire convenablement le héros du Ps. cix. « C'est le Messie seulement, et point un roi terrestre, que David pouvait appeler son Seigneur ; du

jusqu'à ce que je fasse de vos ennemis l'escabeau de vos pieds.

2. Le Seigneur fera sortir de Sion le sceptre de votre puissance; dominez au milieu de vos ennemis.

donec ponam inimicos tuos scabellum pedum tuorum.

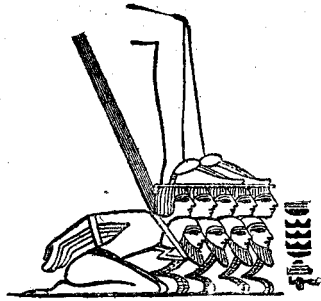
2. Virgam virtutis tuæ emittet Dominus ex Sion; dominare in medio inimicorum tuorum.

Messie seulement il pouvait attendre une victoire complète sur tous ses ennemis, et, par suite, l'établissement d'un royaume où régnerait à jamais la paix; à lui seul il pouvait attribuer une participation à la toute-puissance divine (l'action de siéger à la droite du roi céleste, par conséquent sur le trône céleste); du Messie seulement il pouvait espérer qu'il serait en même temps prêtre et roi, et prêtre non point selon l'ordre d'Aaron, mais selon l'ordre de Melchisédech, et cela éternellement. » — Ce poème a beaucoup d'analogie avec le Ps. II. Sa structure est loin d'être aussi régulière, mais il est à peine moins dramatique; ici également, nous voyons et entendons Jéhovah, son Christ, leurs ennemis vaincus, le psalmiste transformé en prophète. Tout est concis, mais « ardent, solennel, dramatique comme les circonstances ». — Division. Les deux pensées principales, la royauté et le sacerdoce du Christ, sont énoncées d'une manière saisissante, sous forme de deux oracles émanés de Jéhovah lui-même (vers. 1 et 4). Après chaque oracle, le poète prend la parole, pour en faire l'application et en montrer l'accomplissement.

2^e Première partie : le Messie, Dieu et roi. Vers. 1^b-3.

1^b-3. *Dicit.* L'expression ainsi traduite n'est point un verbe dans l'hébreu, mais un substantif rare, énergique, majestueux (*n'âm*), qui équivaut à peu près à « oracle ». — *Dominus Domino meo.* L'hébreu emploie deux noms distincts, qui expriment une nuance importante : (Oracle de) *J'hôvah* à mon *'Adôn*. Celui dont David entend la parole dans son extase prophétique, c'est Jéhovah en personne, le Seigneur par excellence, et il s'adresse à quelqu'un qui lui est soumis, il est vrai, d'une certaine manière, mais qui n'en est pas moins le Seigneur (*'Adôn*) de David lui-même. C'est au Verbe incarné que parle ici Dieu le Père; au Messie, qui, quoique fils de David selon la chair, demeure infiniment supérieur à son ancêtre par sa nature divine. Cf. Matth. xxii, 41 et ss. — *Sede a dextris.*... Voici l'oracle annoncé avec tant de pompe. « De nul autre on ne lit que Dieu lui ait jamais adressé une parole semblable... De même que Salomon, faisant asseoir sa mère à sa droite, en fit son égale dans les honneurs royaux, ainsi Dieu, en disant à son Fils, Jésus-Christ : Assieds-toi à ma droite, le déclara son égal dans les honneurs divins. Mais personne ne peut partager les honneurs divins, s'il n'est Dieu lui-même. » (Patrizi.) La droite a été de tout temps la place d'honneur (cf. III Reg. ii, 19, etc.). C'est cette place glorieuse que Jésus-Christ est allé occuper dans le ciel après son ascension. Cf. Marc. xvi, 19. — *Donec ponam inimicos tuos...* De même que Jéhovah, trônant au plus haut des cieux, se rit de ses adversaires terrestres (cf. Ps. ii, 4 et ss.),

de même son Christ, qu'il a élevé ainsi jusqu'à lui, participera à son triomphe et à son repos. La conjonction *donec* n'a pas ici un sens exclusif, et n'établit pas d'avance une limite à la céleste royauté du Messie, puisqu'« il s'est assis pour toujours à la droite de Dieu » (Hebr. x, 12), et que « son règne n'aura pas de fin » (Luc. i, 33); elle a seulement pour but d'indiquer que la soumission complète des ennemis du Sauveur est comme un point central dans l'histoire du salut, et qu'après sa réalisation une ère nouvelle, l'ère qui suivra la fin du monde, commencera. « Son empire, alors, bien loin de finir, deviendra plus glorieux et plus absolu, parce qu'il ne lui restera plus d'ennemis à assujettir. » (Calmet, h. l.) Comp. Matth. i, 25, et la note; I Cor. xv, 24-28,



Prisonniers de guerre servant d'escabeau à un roi d'Égypte. (Peinture de Thèbes.)

etc. — L'expression énergique *scabellum pedum* est empruntée aux usages antiques de l'Orient : les vainqueurs mettaient parfois le pied sur la tête ou le cou de leurs prisonniers de guerre, en signe de domination absolue. Cf. Jos. x, 24-25; Ps. xviii, 43, etc. (*Atl. archéol.*, pl. xciv, fig. 6-8). La figure ci-dessus en est une application littéraire. — *Virgam virtutis tuæ...* C'est David qui déduit lui-même cette conclusion de l'oracle de Jéhovah, et qui en fait part au Messie dans une solennelle allocution (vers. 2-3), lui annonçant de quelle manière il triomphera de ses ennemis. Sion est la résidence du Christ (cf. Ps. ii, 6); il est naturel que là soit établi le point de départ de son autorité universelle (*ex Sion*). De Sion le Seigneur « enverra » donc (hébr. : étendra), c.-à-d. fera rayonner, fera reconnaître partout le sceptre tout-puissant (c'est le sens du mot *virgam*) de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Pas de bornes à cet empire; aussi le poète n'en mentionne-t-il aucune. Cf. Ps. ii, lxxi. — *Dominare...* (hébr. : foule aux pieds). Jéhovah parlait, il n'y a qu'un instant (vers. 1), de soumettre en

3. *Tecum principium in die virtutis tue, in splendoribus sanctorum. Ex utero ante luciferum genui te.*

4. *Juravit Dominus, et non penitebit*

3. Avec vous sera l'empire souverain au jour de votre puissance, parmi les splendeurs des saints. Je vous ai engendré de mon sein avant l'aurore.

4. Le Seigneur a juré, et il ne s'en

personne les ennemis du Messie; mais celui-ci ne demeurera pas inactif, et collaborera directement avec Dieu à cette œuvre de conquête. Cf. Num. xxiv, 17 et ss. — *Tecum*... Passage important, mais que des divergences notables entre le texte hébreu et les versions anciennes ont rendu assez délicat à interpréter. D'après les LXX, l'Itala, la Vulgate, ces paroles seraient encore prononcées par la première des trois personnes divines. Leur signification est d'une très haute portée dogmatique, car les saints Pères, et les théologiens à leur suite, les expliquent communément de la génération éternelle du Sauveur. « Ils tirent de cet endroit un argument pour la consubstantialité du Verbe, et pour son identité de nature avec le Père. » Quelques-uns des anciens docteurs ont donné au mot *principium* le sens relevé de principe, ou cause première. « Le Père est principe, dit saint Jérôme, et le Fils est principe. Si le Fils est dans le Père, le Père est aussi dans le Fils. L'un et l'autre est principe, ou commencement, sans aucune inégalité de puissance. » (Calmet, h. l.) Néanmoins la plupart des Pères ont traduit plus simplement ce mot par principauté, empire, pouvoir (en grec, ἀρχή). Le Fils de Dieu jouit de cet empire absolu et infini depuis le jour de sa puissance (*in die virtutis*...). « c.-à-d. de toute éternité, puisque son règne est éternel. Il est engendré... dans l'éclat de la sainteté (*in splendoribus sanctorum*)... Par le jour de la vertu, plusieurs entendent le jour du Jugement, auquel Jésus-Christ exercera son empire, sa sévérité et sa justice contre les méchants, lorsqu'il paraîtra dans l'éclat de sa majesté au milieu de ses anges (dans les splendeurs des saints). » (Calmet.) — *Ex utero* : belle métaphore, pour signifier que le Messie a été engendré de la substance même de Dieu le Père. « De utero generavit, dit saint Jérôme, de sua natura, de suis visceribus, de sua substantia, de medullis divinitatis suæ. » C'est ce qu'explique très bien aussi le cardinal de Bérulle, *Disc. X sur l'état et les grandeurs de Jésus* : « C'est le propre du père d'engendrer, et c'est le propre de la mère de concevoir et de porter en son ventre l'enfant qu'elle a conçu du père; et l'un et l'autre convient au Père éternel, qui engendre, et engendre en soi-même, et qui porte en son sein son Fils unique, et l'y porte et l'y engendre éternellement. » — *Ante luciferum* : avant qu'aucune aurore, aucun astre n'existât; par conséquent avant tous les siècles, éternellement. « Hoc est, ante sidera, et quod est ante sidera, hoc est ante tempora; si ergo ante tempora, ab eternitate. » (S. Augustin.) — *Genui te*. Génération déjà mentionnée au Ps. ii, 7. — Telle est, à part des nuances sur un certain nombre de points secondaires, l'interprétation assez générale de l'antiquité chrétienne, et il est évident

que les LXX et la Vulgate ne pouvaient pas en recevoir d'autre. Mais le texte hébreu réclame une traduction notablement différente. Voici celle que donnent les meilleurs hébraïsants contemporains : « Ton peuple accourt au jour de ton appel aux armes, dans une sainte parure; du sein de l'aurore, comme la rosée, à toi vient ta jeunesse. » La liaison avec ce qui précède est très simple. Quoique sûr du divin concours et de la victoire finale sur ses ennemis (vers. 1 et 2), le Messie devra se lancer lui-même dans la mêlée; de plus, d'après le plan providentiel, il aura besoin de valeureux soldats : le poète indique précisément ici ce que sera cette milice du roi de Sion. De toutes manières elle est digne de son chef et de sa noble cause. 1° Elle est vaillante, et accourt autour de lui dès qu'il fait entendre son cri de guerre. L'expression *n'dabbô* met en relief le généreux empressement, la spontanéité de ces héros; volontiers ils se sacrifient pour leur général, car ils ne sont pas de vulgaires mercenaires. Ce n'est pas sans raison que le psalmiste le désigne par le nom de « jeunesse »; il exprime de nouveau par là leur bravoure. 2° Cette milice est nombreuse; elle est même innombrable, comme le montre la belle image de la rosée. Les gouttes de rosée jaillissent silencieusement, par myriades, du sein de l'aurore; l'armée du Christ apparaît tout à coup, elle aussi, en bataillons serrés (cf. II Reg. xvi, 11-12). 3° En allant au combat, la milice du Messie est parée comme pour une cérémonie religieuse. En effet, les mots *b'hadrê-qôdêš* dénotent les ornements liturgiques des prêtres et des lévites. II Par. xx, 21, nous voyons les ministres sacrés, ainsi vêtus, s'avancer en corps devant l'armée israélite; ici, c'est l'armée tout entière qui porte cette sainte parure. Cf. Apoc. xix, 14. — On le voit, il n'est pas possible d'opérer une conciliation réelle entre ces données du texte hébreu et celles de la Vulgate, malgré les louables efforts de quelques savants catholiques. Au reste, « l'enchaînement des images favorise la leçon de l'hébreu » (Le Hir) : la suite des pensées y est, en effet, plus claire et sans secousse. En outre, différentes versions anciennes favorisent sur plusieurs points les variantes du texte primitif. Ainsi saint Jérôme traduit : « Populi tui spontanei erunt in die fortitudinis tue, in montibus sanctis; quasi de vulva orietur tibi res adolescentis tue. » Aquila et Symmaque à peu près de même.

3° Le Messie, prêtre et vainqueur de ses ennemis. Vers. 4-7.

4-7. *Juravit Dominus*... Le poète introduit brièvement et solennellement ce second oracle, comme il avait fait pour le premier (cf. vers. 1b); il relève ainsi l'importance de cette révélation sublime. « Il a vu (le Messie) dans les lumières des saints,... pontife éternel et sans successeur,

repentira point : Vous êtes prêtre à jamais selon l'ordre de Melchisédech.

5. Le Seigneur est à votre droite ; il a brisé les rois au jour de sa colère.

6. Il jugera les nations ; il remplira tout de ruines ; il écrasera sur la terre les têtes d'un grand nombre.

7. Il boira de l'eau du torrent dans le chemin ; c'est pourquoi il relèvera la tête.

eum : Tu es sacerdos in æternum secundum ordinem Melchisedech.

5. Dominus à dextris tuis ; confregit in die iræ suæ reges.

6. Judicabit in nationibus ; implebit ruinas ; conquassabit capita in terra multorum.

7. De torrente in via bibet ; propterea exaltabit caput.

ne succédant aussi à personne, créé extraordinairement, non selon l'ordre d'Aaron, mais selon l'ordre de Melchisédech, ordre nouveau que la loi ne connaissait pas. » (Bossuet). — *Non penitebit eum*. Anthropomorphisme très expressif. Cf. Gen. vi, 8 ; II Reg. xv, 10-11. L'acte en question est irrévocable, et Dieu n'en éprouvera jamais de regret. — *Tu es sacerdos*. Le roi Messie, qui conduit au combat contre ses ennemis une milice sacerdotale (vers. 3, d'après l'hébreu), est donc prêtre lui-même. Il existe ainsi une corrélation étroite entre son caractère et celui de ses sujets. Et s'il est prêtre, c'est en vertu d'une institution directement divine, confirmée par un serment auguste. *Kôhèn 'attah !* « Prêtre, toi ! » expression singulièrement énergique. D'après les hébraïsants, le mot *kôhèn* signifie : « celui qui se tient debout ; » il marque donc très bien le rôle du prêtre, qui est de se tenir debout devant Dieu pour le prier, lui présenter les offrandes du peuple et lui rendre le culte liturgique. — *In æternum*. Le sacerdoce du Messie ne sera pas transitoire, comme celui des hommes, mais indéfectible, éternel comme le Messie lui-même. — *Secundum ordinem Melchisedech*. Hébr. : à la manière de Melchisédech. Cet antique et mystérieux personnage, célèbre par la bénédiction qu'il donna au patriarche Abraham, Gen. xiv, 18-20, était tout à la fois pontife et roi ; de même le Christ. Voyez l'admirable commentaire de saint Paul, Hebr. v, 1-11 ; vii, 1-32. Isaïe aussi, lxi, 10 (d'après le texte hébreu), prédira le caractère sacerdotal du Messie, et Zacharie nous montrera à son tour, vi, 12-13, les deux dignités de roi et de prêtre étroitement associées dans la personne du Messie : « Il portera les insignes de la majesté, il s'assoiera et dominera sur son trône, il sera prêtre sur son trône. » Mais à David revient l'honneur d'avoir été le premier éclairé d'en haut sur ce point important. Rien de plus étonnant, à première vue, que ce sacerdoce « selon l'ordre de Melchisédech » ; car il semblerait plus naturel que le Christ, issu du peuple hébreu, et venant fonder une religion qui avait les plus intimes rapports avec le judaïsme, eût été prêtre selon l'ordre d'Aaron. Mais non ; il devait inaugurer un sacerdoce entièrement nouveau, aussi nouveau que l'unique et divine victime du christianisme. — *Dominus...* En hébreu, *'Adônai*, nom qui est ici l'équivalent de *Y'hôvah*. Dans la première

partie du psaume, l'oracle du Seigneur était suivi des réflexions personnelles du poète, adressées par celui-ci au Messie (cf. vers. 2-3) ; de même ici. — *A dextris tuis*. Au vers. 1, Jéhovah plaçait le Christ à sa droite, pour lui faire partager son autorité ; voici que maintenant il se met lui-même à la droite de son Oint, pour l'aider à triompher de leurs ennemis communs. — *Confregit...* Magnifique et vivante description de la lutte qu'ils engagent ensemble contre les rebelles : ceux-ci sont immédiatement taillés en pièces. — *In die iræ suæ* : le jour où la colère divine, longtemps contenue, éclate soudaine et terrible. Cf. Ps. ii, 12 ; xx, 10. Ce jour dure depuis des siècles : il se centralisera finalement dans le grand combat du jugement général (*judicabit in nationibus*). Cf. Joel, iv, 9 et ss. — *Implebit ruinas*. Le résultat du jugement, ou du combat. L'hébreu dit avec une énergie toute tragique : « C'est plein de cadavres, » mettant sous nos yeux le champ de bataille jonché des cadavres des ennemis. Cf. Is. lxvi, 24 ; Apoc. xix, 17-18, 21. — *Capita in terra multorum*. C.-à-d. « capita multorum in terra ». Mais l'hébreu porte : Je broie les têtes sur une vaste étendue. Le Christ est vainqueur de ses ennemis par toute la terre. — *De torrente in via bibet*. Ici le sujet change : ce n'est plus de Jéhovah qu'il est question, comme aux vers. 5-6, mais du Messie. Le combat sera si chaud, si rude, si grave par conséquent, que le Christ, à la tête de ses bataillons, n'aura pas le temps de prendre du repos, de s'arrêter longuement pour étancher sa soif. Un peu d'eau puisée en passant dans le torrent, à la manière des soldats de Gédéon (Jud. vii, 4-8), c'est tout ce qu'il s'accorde, tant il est vaillant, et tant son ardeur guerrière l'entraîne en avant. Mais aussi, « pour cela » même (*propterea*), à cause de son indomptable courage et de ses fatigues héroïquement supportées, il sera récompensé par la gloire d'un triomphe complet, qui lui permettra de porter le front haut et radieux. Cf. Jud. xv, 18. Ce dernier trait, *exaltabit caput*, montre que le précédent (vers. 7a) marque la souffrance et la peine, comme l'a toujours compris la tradition catholique. Cf. Luc. xxiv, 26 ; Phil. ii, 8-9 ; Hebr. xii, 2 ; Apoc. v, 7 et ss., où l'on retrouve la même pensée, directement appliquée à Jésus-Christ.

PSAUME CX

Alleluia.

1. Confitebor tibi, Domine, in toto corde meo, in consilio justorum, et congregatione.

2. Magna opera Domini, exquisita in omnes voluntates ejus.

3. Confessio et magnificentia opus ejus, et justitia ejus manet in sæculum sæculi.

4. Memoriam fecit mirabilium suorum, misericors et miserator Dominus;

5. escam dedit timentibus se.

Memor erit in sæculum testamenti sui.

Alleluia.

1. Seigneur, je vous célébrerai de tout mon cœur dans la réunion et dans l'assemblée des justes.

2. Les œuvres du Seigneur sont grandes, proportionnées à toutes ses volontés.

3. Son œuvre est splendeur et magnificence, et sa justice demeure dans tous les siècles.

4. Le Seigneur a institué un mémorial de ses merveilles, lui qui est miséricordieux et compatissant;

5. il a donné une nourriture à ceux qui le craignent.

Il se souviendra éternellement de son alliance.

PSAUME CX

Louange à Dieu, l'aimable bienfaiteur d'Israël.

1^o Introduction.

Ps. CX. — Pas de titre proprement dit, mais seulement l'*alleluia* initial, que nous retrouverons en tête des huit psaumes suivants dans la Vulgate (seulement des deux suivants dans l'hébreu). — L'auteur et l'époque de la composition sont inconnus. — Il existe de frappants rapports de ressemblance entre les psaumes cx et cxi, à tel point qu'on les a nommés des « frères jumeaux ». Au point de vue de la forme, ils sont l'un et l'autre gnomiques et alphabétiques, composés chacun de vingt-deux lignes acrostiches assez courtes. Sous le rapport du fond, « tandis que le premier chante, dans l'assemblée des justes, la majesté, la puissance et la gloire de Jéhovah, le second célèbre la gloire et la félicité des justes eux-mêmes, » ces fidèles amis de Jéhovah. Le parallélisme est peu rigoureux, la liaison des pensées peu serrée; l'ordre alphabétique tient lieu d'enchaînement. Pas de division proprement dite. — Le Ps. cx contient un bel abrégé de l'histoire d'Israël, dont il met en relief certains points culminants, qui ne sont autres que les grands bienfaits du Seigneur pour son peuple. Il a été « composé avec un soin extrême »; il contient une série de sentences « pleines de grâce, de simplicité et d'onction ». Le ton est joyeux. Le psalmiste parle au singulier, mais au nom de toute la nation.

2^o Explication du psaume. Vers. 1-10.

1-10. Béni soit constamment le Seigneur, qui a opéré tant de merveilles en faveur d'Israël. — *Confitebor tibi*. Belle et sainte résolution du psalmiste : louer Dieu de tout son cœur, de toutes ses forces, et donner à sa louange toute la solennité, toute la publicité qu'elle mérite; pour cela, la proclamer *in consilio justorum...*, au milieu des assemblées religieuses de la nation entière.

— *Magna opera...* (vers. 2). Le poète se met aussitôt à réaliser sa promesse et à célébrer les bienfaits divins, vrais prodiges de puissance et de bonté. — *Exquisita*. Grâces « exquisites, » en effet, c.-à-d. choisies entre mille autres; « recherchées » ou étudiées, comme dit l'hébreu. — *In omnes voluntates ejus*. D'après la Vulgate : selon tout l'amour de Dieu, Le Seigneur a fait concourir toute sa bonté, toute son amabilité à la recherche, puis à l'exécution des miracles qu'il a accomplis pour son peuple. L'hébreu paraît exprimer une pensée légèrement différente. Selon les uns : (Ses œuvres sont recherchées) par tous ceux qui les aiment. Mieux, selon d'autres : (Elles sont dignes d'être scrutées) d'après tous leurs buts, c.-à-d. dans toutes les intentions que Dieu se proposait en les opérant. Ainsi donc, pour bien comprendre les splendeurs des œuvres divines, il faut les considérer sans cesse, non seulement en elles-mêmes, mais surtout dans le plan de Jéhovah, qui montre leur vrai but et met en relief leur beauté. — *Confessio et magnificentia...* (vers. 3). Toutes les œuvres du Seigneur portent le cachet d'une incomparable grandeur. La justice la plus parfaite les caractérise également (*justitia ejus...*).

— *Memoriam...* (vers. 4). Ce mot désigne les fêtes instituées en Israël, par l'ordre de Dieu, pour perpétuer le souvenir de ses bienfaits. Suivant d'autres, avec une nuance : les prodiges que chante le psalmiste sont tellement admirables, que leur souvenir ne saurait jamais se perdre. — *Escam* (vers. 5). Littéralement dans l'hébreu : une proie (conquise à la chasse). Métaphore énergique. Il s'agit du viatique miraculeux, la manne, que Dieu distribua pendant quarante ans aux Hébreux dans le désert. Cet aliment céleste étant un symbole de l'Eucharistie, il n'est pas étonnant que le Ps. cx ait été de bonne heure rattaché par l'Eglise à ce grand mystère. — *Testamenti sui* : l'alliance théocratique, à laquelle Jéhovah demeurera constamment fidèle (*memor...*

6. Il fera connaître à son peuple la puissance de ses œuvres,
7. en leur donnant l'héritage des nations. Les œuvres de ses mains sont vérité et justice.

8. Tous ses préceptes sont immuables, affermis pour les siècles des siècles, fondés sur la vérité et l'équité.

9. Il a envoyé la délivrance à son peuple; il a établi pour toujours son alliance.

Son nom est saint et terrible.

10. La crainte du Seigneur est le commencement de la sagesse.

La vraie intelligence est en tous ceux qui agissent selon cette crainte. Sa louange subsiste dans les siècles des siècles.

6. Virtutem operum suorum annuntiabit populo suo,

7. ut det illis hereditatem gentium. Opera manuum ejus veritas et judicium.

8. Fidelia omnia mandata ejus, confirmata in sæculum sæculi, facta in veritate et æquitate.

9. Redemptionem misit populo suo; mandavit in æternum testamentum suum.

Sanctum et terribile nomen ejus.

10. Initium sapientiæ timor Domini.

Intellectus bonus omnibus facientibus eum. Laudatio ejus manet in sæculum sæculi.

PSAUME CXI

Alleluia, au retour d'Aggée et de Zacharie.

1. Heureux l'homme qui craint le Seigneur, et qui met ses délices dans ses commandements.

Alleluia, reversionis Aggæi et Zachariæ.

1. Beatus vir qui timet Dominum, in mandatis ejus volet nimis.

in sæculum). — *Virtutem operum... annuntiabit...* (vers. 6). La construction est restée tout hébraïque dans les traductions grecque et latine; c'est donc par le texte original qu'il faut expliquer ce verset. Littéralement : Il a annoncé la force de ses œuvres à son peuple, en leur donnant (*ut det* est pour « dando ») l'héritage des nations. Cela signifie qu'en livrant aux Israélites, selon son antique promesse, la terre de Chanaan, occupée auparavant par les païens (*hereditatem gentium*), Jehovah proclama et manifesta hautement sa toute-puissance. — *Opera manuum ejus...* (vers. 7^b). Comp. le Ps. VIII, 4 et 7. Les œuvres des mains divines sont vérité et justice, parce qu'elles sont la réalisation du vrai, qui persévère fidèlement, et du droit, qui se maintient victorieusement. — *Fidelia... mandata...* (vers. 8). Allusion aux préceptes imprescriptibles du Sinaï. Ils dureront toujours (*confirmata in sæculum...*), parce qu'ils reposent sur des bases que rien ne saurait détruire : *facta in veritate et æquitate*. Cf. Ps. XVIII, 8. — *Redemptionem misit...* (vers. 9) : la délivrance du joug des Egyptiens. — *Mandavit... testamentum*. Encore l'alliance théocratique, que le Seigneur avait établie comme une loi sacrée. — *Sanctum et terribile nomen...* Son nom divin, tel que le manifestent ses œuvres, est vraiment saint et redoutable. — *Initium sapientiæ...* (vers. 10). C.-à-d. la source et la racine, l'essence. Par *timor Domini* il faut entendre ici tout l'ensemble du culte divin, l'obéissance aux lois du Seigneur. On retrouve cette sentence en plusieurs autres passages bibliques. Cf. Job, XXVIII, 28; Prov. I, 7, etc. Le

Nouveau Testament nous élève plus haut : « Initium quum timetur, perfectio quum amatur, » a dit saint Augustin. — *Intellectus bonus...* Ceux-là sont réellement intelligents qui pratiquent les commandements divins (*facientibus eum* : l'hébreu porte « ea » au pluriel; dans la Vulgate, le pronom retombe sur « timorem »). Cf. Prov. XIII, 15. — *Laudatio ejus*. La louange de Jehovah d'après le contexte. Excellente conclusion, qui résume tout le psaume.

PSAUME CXI

Le bonheur des justes.

1^o Le titre.

Ps. CXI. — Pas d'autre titre que *l'alleluia* dans le texte hébreu. Les mots *reversionis Aggæi et Zachariæ*, qu'on lit dans les LXX et la Vulgate, signifient sans doute que les prophètes Aggée et Zacharie firent souvent chanter le Ps. CXI après la captivité de Babylone, pour encourager les Israélites à l'accomplissement fidèle de la loi. — L'auteur est très probablement le même que celui du Ps. CX. — Sur le sujet et la forme littéraire, voyez l'introduction du cantique qui précède (p. 336). Bel éloge du juste; excellence et récompense de ses œuvres.

2^o Explication du psaume. Vers. 1-10.

1-10. *Beatus vir...* Comme au Ps. CX, le premier verset contient le thème; les autres, le développement du thème. Bonheur du juste pour le temps et pour l'éternité; mais c'est surtout la récompense temporelle qui est envisagée ici. — *In mandatis... volet nimis*. Hébraïsme, qui

2. Potens in terra erit semen ejus ; generatio rectorum benedicetur.

3. Gloria et divitiæ in domo ejus, et justitia ejus manet in sæculum sæculi.

4. Exortum est in tenebris lumen rectis, misericors, et miserator, et justus.

5. Jucundus homo qui miseretur et commodat, disponet sermones suos in judicio,

6. quia in æternum non commovebitur.

7. In memoria æterna erit justus ; ab auditione mala non timebit.

Paratum cor ejus sperare in Domino.

8. Confirmatum est cor ejus ; non commovebitur donec despiciat inimicos suos.

9. Dispersit, dedit pauperibus. Justitia ejus manet in sæculum sæculi. Cornu ejus exaltabitur in gloria.

10. Peccator videbit, et irascetur ; dentibus suis fremet, et tabescet ; desiderium peccatorum peribit.

2. Sa race sera puissante sur la terre ; la postérité des justes sera bénie.

3. La gloire et les richesses sont dans sa maison, et sa justice demeure dans tous les siècles.

4. Une lumière s'est levée dans les ténèbres pour les hommes droits ; il est miséricordieux, et compatissant, et juste.

5. Heureux l'homme qui compatit et qui prête, qui règle ses discours avec jugement,

6. car il ne sera jamais ébranlé.

7. Le souvenir du juste sera éternel ; il ne craindra pas d'entendre rien d'affligeant.

Son cœur est disposé à espérer au Seigneur.

8. Son cœur est affermi ; il ne sera point ébranlé, jusqu'à ce qu'il contemple ses ennemis avec mépris.

9. Il répand ses largesses ; il donne aux pauvres. Sa justice demeure dans tous les siècles. Sa puissance sera élevée dans la gloire.

10. Le pécheur le verra et s'irritera ; il grincera des dents et séchera de dépit ; le désir des pécheurs périra.

équivalant à cette phrase plus claire : « Implendis mandatis plurimum delectatur. » — *Potens...* (vers. 2) : influent de toutes manières. *Generatio rectorum* : la catégorie entière des justes. — *Gloria et divitiæ...* (vers. 3). Hébr. : le bien-être et la richesse. Expressions synonymes. — *Et justitia ejus...* Écho du Ps. cx, 3. Ce qui était affirmé de la justice de Dieu dans cet autre poème, est appliqué ici à la sainteté humaine qui s'appuie sur Dieu. Elle aussi, elle dure à jamais. « Les œuvres des Saints sont les fleurs de fruits éternels, » a dit saint Grégoire le Grand. Cf. Is. ix, 1-2 ; lx, 2 ; Mich. vii, 8. — *Exortum est...* (vers. 4). Cette lumière qui se lève splendide, pour éclairer les justes au milieu de leurs ténèbres, c.-à-d. de leurs épreuves diverses, c'est le Seigneur lui-même, caractérisé, comme au Ps. cx, 4^b, par les épithètes *misericors* et *miserator*. — *Jucundus homo...* (vers. 5). Dans l'hébreu, *dob*, bon, heureux (saint Ambroise : « beatus »). — *Miseretur et commodat*. Charité du juste envers ses frères malheureux. Le premier vers exprime l'idée d'une manière générale ; le second particularise. — *Disponet sermones...* D'après cette traduction de la Vulgate, celui dont le psalmiste trace l'éloge se montre sage et judicieux dans ses paroles. L'hébreu exprime une autre pensée : Il règle ses actions d'après la justice. — *In æternum non commovebitur* (vers. 6). Les saints, soutenus par Dieu,

jouissent d'un bonheur inébranlable. Cf. Ps. cxv, 5. — *In memoria æterna...* (vers. 7). Même après sa mort, son nom sera longtemps béni. Cf. Prov. x, 7. — *Ab auditione mala...* Ayant une conscience tranquille, il n'est affligé par aucune nouvelle fâcheuse ; rien ne saurait troubler foncièrement sa paix. Cf. Jer. xlix, 23. — *Paratum cor ejus...* Hébr. : Son cœur est ferme, confiant en Jéhovah ; son cœur est affermi, il n'a pas de crainte. Jusqu'à ce qu'il regarde... — La traduction *despiciat inimicos* rend bien la pensée : contempler avec la joie du triomphe des ennemis vaincus. Cf. Ps. lxxix, 9 ; xc, 8, etc. — Le verbe *dispersit* (vers. 9) marque des aumônes généreuses, faites sans compter. Cf. Prov. xi, 24. Saint Paul, II Cor. ix, 9, cite ce passage pour exciter les premiers chrétiens à donner largement aux pauvres. — Les mots *justitia ejus manet...* sont une répétition du vers. 3^a. — *Cornu ejus...* La métaphore si fréquemment employée pour désigner la puissance. Cf. Ps. lxxiv, 5-6, 11 ; lxxxviii, 18. — *Peccator videbit...* (vers. 10). Contraste saisissant, pour conclure : basse jalousie et rage des pécheurs, lorsqu'ils seront témoins de la prospérité du juste. Ils souhaiteront ardemment sa ruine ; mais ce désir imple périra, demeurera stérile. — Le Ps. cxl, de même que le Ps. i, commence par *Beatus* et finit par *peribit*, et les deux poèmes traitent du bonheur du juste et du malheur des impies ; mais ce second point est à peine touché ici.

PSAUME CXII

Alleluia.

1. Louez le Seigneur, vous ses serviteurs; louez le nom du Seigneur.

2. Que le nom du Seigneur soit béni, dès maintenant et dans tous les siècles.

3. Du lever du soleil à son couchant, le nom du Seigneur est digne de louange.

4. Le Seigneur est élevé au-dessus de toutes les nations, et sa gloire est au-dessus des cieux.

5. Qui est semblable au Seigneur notre Dieu, qui habite dans les hauteurs,

6. et qui regarde ce qui est humble au ciel et sur la terre?

7. Il tire l'indigent de la poussière, et relève le pauvre du fumier,

Alleluia.

1. Laudate, pueri, Dominum; laudate nomen Domini.

2. Sit nomen Domini benedictum, ex hoc nunc et usque in sæculum.

3. A solis ortu usque ad occasum, laudabile nomen Domini.

4. Excelsus super omnes gentes Dominus, et super cælos gloria ejus.

5. Quis sicut Dominus Deus noster, qui in altis habitat,

6. et humilia respicit in cælo et in terra?

7. Suscitans a terra inopem, et de stercore erigens pauperem,

PSAUME CXII

Gloire au Dieu infiniment grand et admirablement condescendant.

1^{re} Introduction.

Ps. CXII. — Ce cantique ouvre la série des psaumes qui forment ce que les Juifs nomment *Hallel*, ou louange, dans leur liturgie. Elle est composée de six psaumes (cxii-cxvii), que l'on chante à différentes fêtes. Lorsqu'on célébrait le festin pascal en famille, on récitait la première partie (Ps. cxii et cxiii jusqu'à « Non nobis, Domine ») avant le repas; la seconde (Ps. cxiii depuis « Non nobis... », cxiv-cxvii) après le repas. Saint Matthieu fait donc allusion à cette seconde moitié de l'Hallel, lorsqu'il écrit, xxvi, 30, parlant de Jésus et des apôtres à l'issue de la dernière cène : « Hymno dicto, exierunt. »

— Le Ps. cxii relève la condescendance du Dieu infiniment grand, infiniment parfait, envers l'homme si petit, si misérable. Il est comme une paraphrase de la parole : « Quid est homo quod memor es ejus...? » (Ps. viii, 5.) Nous voyons, pour ainsi dire, « l'humilité de Dieu », qui s'abaisse afin d'élever les petits. Et comme cette humilité « atteint sa limite la plus extrême dans l'Incarnation », il n'est pas surprenant que Marie la célèbre, dans son *Magnificat*, « sur le même ton » que ce psaume. — On ne sait rien de l'auteur, ni de l'époque de la composition. — Trois strophes très régulières : « la première (vers. 1-3) forme l'exorde; la seconde (vers. 4-6) exalte la grandeur du souverain maître de l'univers; la troisième (vers. 7-9) relève ce fait que, malgré cette grandeur, Dieu s'abaisse jusqu'aux moindres infortunes pour les consoler. » Le tout est très gracieux et délicat.

2^o Première strophe, servant de prélude : invitation à louer Dieu. Vers. 1-3.

1-3. *Laudate...* Nous devons donner au mot *pueri*, d'après l'hébreu (*'ebed*), la signification de « serviteurs », qu'il a souvent, d'ailleurs, chez les

classiques latins. — *Dominum*. Le texte hébreu met ce mot au génitif, et le rattache à « serviteurs ». C'est la race entière d'Israël qui est ici désignée par la glorieuse appellation de « serviteurs du Seigneur ». Cf. Ps. lxxviii, 37, etc. — *Laudate nomen...* Louer le nom sacré qui représente l'essence et les perfections infinies du vrai Dieu, c'est louer le Seigneur lui-même. — Que ce nom béni, digne de louanges sans fin (*laudabile*), soit donc célébré en tout temps (vers. 2 : *ex hoc nunc...*), en tout lieu (vers. 3 : *a solis ortu...*).

3^o Seconde strophe : grandeur du souverain Maître de l'univers. Vers. 4-6.

4-6. Le poète motive fortement son invitation, en montrant ce qui rend Jéhovah si digne d'éloges. « L'universalité des peuples forme quelque chose de bien grand, mais Jéhovah la surpasse en grandeur (*excelsus super omnes gentes...*); les cieux sont magnifiques, mais Jéhovah les surpasse en magnificence (*super cælos gloria...*). » Évidemment le Créateur est bien au-dessus de sa créature. — *Quis sicut Dominus...* Cri de triomphe qui s'échappe du cœur du psalmiste, tandis qu'il se représente une grandeur divine d'un nouveau genre, supérieure à celle qu'il vient de mentionner. Un Dieu grand et puissant, c'est un fait qui n'a rien d'étonnant; mais un Dieu grand et puissant, qui daigne sortir de lui-même pour s'occuper de ce qui intéresse les créatures, qui contemple avec bienveillance ce que l'univers contient de plus humble, voilà qui excite l'admiration et l'amour. — *In altis habitat* : dans les sublimes hauteurs des cieux. — *Humilia respicit* : il abaisse ses regards sur les êtres les plus petits, pour les relever et les soutenir.

4^o Troisième strophe : détails sur la condescendance admirable du Seigneur envers ce qui est humble et petit. Vers. 7-9.

7-9. *Suscitans...* Cette strophe renferme le développement du vers. 6. En la composant, le

8. ut collocet eum cum principibus,
cum principibus populi sui.

9. Qui habitare facit sterilem in domo,
matrem filiorum lætāntem.

8. pour le placer avec les princes, avec
les princes de son peuple.

9. Il fait habiter celle qui était stérile
dans la maison, comme une mère joyeuse
au milieu de ses enfants.

PSAUME CXIII

Alleluia.

1. In exitu Israel de Ægypto, domus
Jacob de populo barbaro,

Alleluia.

1. Lorsque Israël sortit d'Égypte, et
la maison de Jacob du milieu d'un peuple
barbare,

psalmiste dut avoir présent à la pensée le cantique d'Anne, mère de Samuel (I Reg. II), comme le montre la ressemblance de plusieurs images et expressions. Ne pouvant tout décrire en ce qui concerne la condescendance infinie de Dieu, il choisit deux traits saillants de la misère humaine, qu'il présente comme types de toutes les autres humiliations. — Premier exemple : le pauvre, dont le Seigneur améliore la situation contre toute espérance (vers. 7-8). *De terra* (hébr., de la poussière) : emblème d'une humble condition (cf. Ps. xxi, 30, et la note). *De stercore* (hébr., du fumier) : image de la pauvreté la plus extrême. Aujourd'hui encore, « en Syrie et en Palestine, ceux qui sont exclus de la société des autres hommes (tels que les lépreux, etc.) sont étendus sur le *mezbelé* (monceau de cendres et de débris de tout genre), implorant pendant le jour la pitié des passants, et s'enfonçant, la nuit, dans la cendre chauffée par le soleil. » Cf. Job, II, 8, et le commentaire. — *Cum principibus*... Non point parmi des princes quelconques, mais au rang des princes de la nation théocratique (*populi tui*) ; ce qui est le comble de l'élévation, car ils formaient la plus haute noblesse du monde. — Deuxième exemple : la femme stérile, devenant, grâce à Dieu, la plus heureuse des mères (vers. 9). Petit tableau très dramatique : on croirait voir l'épouse, longtemps stérile, (*sterilem in domo* ; hébr. : la stérile de la maison), heureuse maintenant, et entourée d'une joyeuse troupe d'enfants qui lui sourient.

PSAUME CXIII

Les prodiges opérés par Jéhovah au temps de la sortie d'Égypte. Le vrai Dieu et les faux dieux.

1^o Introduction.

Ps. CXIII. — Ce psaume forme dans l'hébreu deux poèmes distincts, dont le premier comprend les vers. 1-8, tandis que le second correspond aux dix-huit versets suivants, à partir des mots *Non nobis*... Les LXX, les versions syriaque, arabe et éthiopienne, réunissent aussi le tout en un seul cantique, comme la Vulgate. Qui a raison, du texte ou des versions ? C'est là une question

qu'il est difficile de trancher d'une manière entièrement sûre : du moins, les apparences sont plus favorables au texte, car il existe des différences très manifestes entre les deux parties du Ps. cxiii, sous le rapport soit du sujet traité, soit du rythme. Aussi, même dans la Vulgate, a-t-on recommencé le numérotage des versets à *Non nobis, Domine*. — La première partie (Ps. cxiv de la Bible hébraïque) est un poème historique, qu'on a défini assez heureusement « une miniature aussi majestueuse que gracieuse des merveilles opérées par Dieu en faveur d'Israël, depuis la sortie d'Égypte jusqu'à l'entrée en Palestine inclusive ». Dans le rituel juif, c'est le psaume de l'octave pascalle. L'Église le chante sur un ton spécial, nommé « *tonus peregrinus* », par allusion au sujet. Il est remarquable par sa concision, sa vigueur, son élan lyrique, son caractère dramatique, ses métaphores, ses personnifications hardies. Le parallélisme des membres y est aussi parfait que possible. L'art du poète y apparaît à tout instant et de toutes manières. Il se divise en quatre strophes égales : 1^o la sortie d'Égypte et son but, vers. 1-2 ; 2^o prodiges qui accompagnèrent l'établissement de l'État théocratique, vers. 3-4 ; 3^o et 4^o la raison de ces prodiges, vers. 5-6, 7-8. — La deuxième partie (Ps. cxv dans l'hébreu) est une prière que les Israélites adressent à leur Dieu pour implorer son secours, probablement en vue d'une expédition guerrière contre des ennemis païens. Sa division est très irrégulière : 1^o demande pressante de secours, vers. 1-3 ; 2^o le néant des divinités païennes, vers. 4-8 ; 3^o le psalmiste encourage les Israélites à la confiance, vers. 9-11 ; 4^o les bénédictions dont le Seigneur a comblé son peuple dans le passé garantissent celles de l'avenir, vers. 12-15 ; 5^o les louanges des Hébreux offertes à Jéhovah en échange de ses bontés, vers. 16-18.

2^o Première partie : les prodiges accomplis par le Seigneur au temps de la sortie d'Égypte. Vers. 1-8.

1-2. Première strophe : la sortie d'Égypte et son but. Ce but était de faire d'Israël la nation sainte de Jéhovah, un royaume théocratique. — *De populo barbaro*. De même les LXX et la paraphrase chaldaïque. Les Grecs et les Romains

2. Dieu consacra Juda à son service, et établit son empire dans Israël.

3. La mer le vit et s'enfuit; le Jourdain retourna en arrière.

4. Les montagnes bondirent comme des béliers, et les collines comme des agneaux.

5. Qu'as-tu, ô mer, pour t'enfuir? Et toi, Jourdain, pour retourner en arrière?

6. Pourquoi, montagnes, avez-vous bondi comme des béliers? et vous, collines, comme des agneaux?

7. La terre a été ébranlée devant la face du Seigneur, devant la face du Dieu de Jacob,

8. qui a changé la pierre en des torrents d'eaux, et la roche en fontaines abondantes.

2. facta est Judæa sanctificatio ejus, Israël potestas ejus.

3. Mare vidit, et fugit; Jordanis conversus est retrorsum.

4. Montes exultaverunt ut arietes, et colles sicut agni ovium.

5. Quid est tibi, mare, quod fugisti? Et tu, Jordanis, quia conversus es retrorsum?

6. Montes, exultastis sicut arietes? et colles, sicut agni ovium?

7. A facie Domini mota est terra, a facie Dei Jacob,

8. qui convertit petram in stagna aquarum, et rupem in fontes aquarum.

appelaient barbares tous les peuples étrangers qui ne parlaient pas leur langue. Mais « barbarus » est synonyme de « balbus », un homme qui parle un autre idiome que le nôtre nous paraissant bégayer, prononcer des phrases incompréhensibles; or l'hébreu exprime précisément cette idée, car il appelle les Égyptiens *'am lô'ez*, un peuple qui bégaye. Cf. I Cor. xiv, 11. — Au lieu de *Judæa*, l'hébreu a « Juda » : la tribu principale mentionnée pour désigner la nation entière. Ce nom est donc synonyme d'*Israël*. — *Sanctificatio*. Hébr. : son sanctuaire. Tel fut le premier but de la sortie d'Égypte : mettre Israël à part comme une nation sainte, le centre de la vraie religion, le dépositaire de la révélation. — *Ejus* : de Dieu, évidemment. Bien qu'il ne soit nommé qu'au vers. 7, l'amphibologie n'est pas possible. — *Potestas ejus*. Mieux : son domaine. Ce fut le second but de la sortie d'Égypte : isoler Israël du monde païen, comme le peuple spécial de Jéhovah, comme la nation théocratique, qui appartenait à Dieu seul et ne dépendait que de lui. Cf. Ex. xix, 4-6; Deut. iv, 30, etc.

3-4. Seconde strophe : prodiges qui accompagnèrent la sortie d'Égypte. — Ce sanctuaire et ce domaine furent consacrés au Seigneur parmi des miracles éclatants et nombreux. Ne pouvant les citer tous, le psalmiste se contente d'en mentionner trois, choisis parmi les principaux : le miracle initial, qui eut lieu au temps même de la sortie d'Égypte; le miracle final, au moment où les Hébreux achevaient leur long trajet à travers le désert et pénétraient dans la Terre promise; un des miracles intermédiaires, au Sinaï. Partout c'est la nature en convulsions. — *Mare vidit*... Voici la mer Rouge qui s'entr'ouvre, pour permettre aux Israélites d'échapper aux Égyptiens. Le poète ne dit pas ce qu'elle vit; il se contente de manifester l'effet produit par cette mystérieuse vision : *fugit*. — *Jordanis conversus est*. Cf. Jos. III, 1 et ss. — *Montes exultaverunt*... Il s'agit des merveilleux phénomènes

qui accompagnèrent la conclusion de l'alliance théocratique au Sinaï. « Tout le mont tremblait, » nous dit l'Exode, xix, 18 (d'après l'hébreu). Les comparaisons *ut arietes, sicut agni*, ajoutent au caractère dramatique du récit.

5-6. Troisième strophe : pourquoi ces prodiges? — La personnification de la nature continue, et plus forte encore qu'auparavant, puisque le poète en vient à adresser tout à coup la parole à ces êtres inanimés, dont il avait d'abord simplement décrit les actes extraordinaires. Il se transporte au milieu d'eux par la pensée, et les interroge sur les motifs de leurs mouvements prodigieux : *Quid est tibi*...? Cf. Ps. lxxvii, 16, etc. — Au vers. 6, la construction est elliptique : Pourquoi, montagnes, avez-vous bondi?...?

7-8. Quatrième strophe : réponse à la question posée dans la strophe précédente. C'est le Seigneur lui-même qui a opéré ces merveilles, en vue de manifester sa puissance. — *A facie Domini* (hébr. : *'Adôn*, le Tout-Puissant). Ces mots sont mis en avant pour accentuer la pensée. C'est donc Dieu lui-même, le Dieu de Jacob, qui a fait fuir la mer, reculer le Jourdain, tressaillir les montagnes. — *Mota est terra*. Dans l'hébreu, avec une singulière énergie : Tremble, terre. Cri de commandement et de triomphe tout ensemble. — Pour relever davantage la toute-puissance de Jéhovah, le psalmiste signale encore deux autres miracles du même ordre, opérés autrefois dans le désert de l'Arabie Pétrée. *Qui convertit petram* : le rocher de l'Horeb, Ex. xvii, 6. *Rupem* : le rocher de Cadès, Num. xx, 11. La terre ne doit-elle pas trembler en face de ce grand Dieu, qui transforme et renverse ses lois accoutumées? — En vérité, a dit La Harpe, à propos de ce psaume, « si ce n'est pas là de la poésie lyrique, et du premier ordre, il n'y en eut jamais; et si je voulais donner un modèle de la manière dont l'ode doit procéder dans les grands sujets, je n'en choisirais pas un autre : il n'y en a pas de plus accompli. »

3° Deuxième partie : le vrai Dieu et les faux

1. Non nobis, Domine, non nobis, sed nomini tuo da gloriam,

2. super misericordia tua et veritate tua; nequando dicant gentes : Ubi est Deus eorum ?

3. Deus autem noster in cælo ; omnia quæcumque voluit, fecit.

4. Simulacra gentium argentum et aurum, opera manuum hominum.

5. Os habent, et non loquentur ; oculos habent, et non videbunt.

6. Aures habent, et non audient ; nares habent, et non odorabunt.

7. Manus habent, et non palpabunt ; pedes habent, et non ambulabunt ; non clamabunt in gutture suo.

8. Similes illis fiant qui faciunt ea, et omnes qui confidunt in eis.

9. Domus Israel speravit in Domino ; adjutor eorum et protector eorum est.

10. Domus Aaron speravit in Domino ; adjutor eorum et protector eorum est.

11. Qui timent Dominum speraverunt in Domino ; adjutor eorum et protector eorum est.

1. Que ce ne soit pas à nous, Seigneur, que ce ne soit pas à nous ; que ce soit à votre nom que vous donniez la gloire,

2. pour faire éclater votre miséricorde et votre vérité ; de peur que les nations ne disent : Où est leur Dieu ?

3. Notre Dieu est dans le ciel ; tout ce qu'il a voulu, il l'a fait.

4. Les idoles des nations sont de l'argent et de l'or, et l'ouvrage des mains des hommes.

5. Elles ont une bouche, et ne parlent point ; elles ont des yeux, et ne voient point.

6. Elles ont des oreilles, et n'entendent pas ; elles ont des narines, et ne sentent pas.

7. Elles ont des mains, et ne touchent pas ; elles ont des pieds, et ne marchent pas ; avec leur gorge, elles ne peuvent crier.

8. Que ceux qui les font leur deviennent semblables, avec tous ceux qui mettent en elles leur confiance.

9. La maison d'Israël a espéré au Seigneur ; il est leur secours et leur protecteur.

10. La maison d'Aaron a espéré au Seigneur ; il est leur secours et leur protecteur.

11. Ceux qui craignent le Seigneur ont mis en lui leur espérance ; il est leur secours et leur protecteur.

dieux, ou prière qu'Israël adressé à Jéhovah dans un grave péril. Vers. 1-18.

1-3. Pressant appel. — *Non nobis... non nobis.* Début très délicat. La demande est plutôt insinuée que présentée directement. En outre, les suppliants commencent par reconnaître humblement qu'ils ne méritent point par eux-mêmes la grâce demandée ; aussi bien, s'ils l'implorent, c'est moins pour eux que parce que la gloire de leur Dieu est en cause : *nomini tuo da...* Si la nation sainte était vaincue, anéantie, ne serait-il pas à craindre que sa honte ne retombât, aux yeux des païens, sur Jéhovah en personne (*nequando dicant...*) ? Cf. Ez. xxxvi, 22, etc. — *Super misericordia... et veritate...* : la bonté de Dieu et la fidélité à ses promesses ; deux bases sur lesquelles la prière d'Israël aimait à s'appuyer. — *Ubi est...* Cf. Ps. xli, 4 ; lxx, 10. Sarcasme imple et extrêmement douloureux pour Israël. — *Deus autem noster...* A la question ironique des païens, le peuple hébreu répond en confessant avec une foi inébranlable la puissance infinie de son Dieu, qui trône à jamais dans le ciel, et qui accomplit toute sorte de merveilles (*omnia quæcumque...* : ces deux mots sont soulignés fortement). Au lieu des préterits *voluit, fecit*, lisez, au présent : Il fait tout ce qu'il veut.

4-8. Le néant des idoles. — *Simulacra gentium...* Non seulement Jéhovah est tout-puis-

sant, mais les idoles des païens, œuvres mortelles d'hommes mortels, n'ont pas même la vie, et bien moins encore la personnalité. Le poète trace une description admirable de leur néant complet. Comparez Deut. iv, 28 ; Is. xxxviii, 19 ; xlii, 9-20 ; Jer. x, 3-5, etc. Ce petit tableau si dramatique est répété presque en propres termes au Ps. cxxxiv, vers. 15-18. — *Similes illis...* Passant de ces vaines idoles à leurs adorateurs, le psalmiste prédit que, pour avoir méconnu le seul vrai Dieu, ils deviendront semblables à leurs fausses divinités, et réduits comme elles à l'impuissance (l'hébreu emploie le futur au lieu de l'optatif *fiant*).

9-11. Confiance intime d'Israël au Seigneur. — *Speravit.* L'hébreu dit trois fois de suite à l'impératif : Maison d'Israël, espère... ; maison d'Aaron, espère... ; vous tous qui craignez le Seigneur, espérez... C'est donc une exhortation qu'il contient ici. La triple invitation est suivie d'un triple refrain, qui exprime un puissant motif de confiance en Jéhovah : *adjutor eorum et protector...* (hébr. : il est leur secours et leur bouclier). Elle s'adresse à trois catégories distinctes : à tout le peuple, *domus Israel* ; à la race sacerdotale et lévitique, *domus Aaron* ; aux prosélytes, qui avaient passé du paganisme au judaïsme (*qui timent...* ; cf. Act. x, 2 ; xiii, 16, etc., où ils portent ce même nom).

12. Le Seigneur s'est souvenu de nous, et il nous a bénis.

Il a béni la maison d'Israël; il a béni la maison d'Aaron.

13. Il a béni tous ceux qui craignent le Seigneur, les petits et les grands.

14. Que le Seigneur vous comble de nouveaux biens, vous et vos enfants.

15. Soyez bénis du Seigneur, qui a fait le ciel et la terre.

16. Le ciel des cieux est au Seigneur, mais il a donné la terre aux enfants des hommes.

17. Les morts ne vous loueront point, Seigneur, ni tous ceux qui descendent dans l'enfer.

18. Mais nous qui vivons, nous bénissons le Seigneur, dès maintenant et dans tous les siècles.

12. Dominus memor fuit nostri, et benedixit nobis.

Benedixit domui Israel; benedixit domui Aaron.

13. Benedixit omnibus qui timent Dominum, pusillis cum majoribus.

14. Adjiciat Dominus super vos, super vos et super filios vestros.

15. Benedicti vos a Domino, qui fecit cælum et terram.

16. Cælum cæli Domino; terram autem dedit filiis hominum.

17. Non mortui laudabunt te, Domine; neque omnes qui descendunt in infernum.

18. Sed nos qui vivimus, benedicimus Domino, ex hoc nunc, et usque in sæculum.

PSAUME CXIV

Alleluia.

1. J'aime le Seigneur, parce qu'il exaucera la voix de ma prière.

Alleluia.

1. Dillexi, quoniam exaudiet Dominus vocem orationis meæ.

12-15. Souhaits joyeux : les bénédictions dont le Seigneur a comblé son peuple dans le passé sont un précieux garant pour l'avenir. — Le poète continue de consoler et de fortifier ses concitoyens, par la pensée que Jéhovah se souvient d'eux et ne cessera pas de les bénir. Les prétérits *memor fuit* et *benedixit* seraient mieux traduits par le présent et par le futur. — *Benedixit* (encore le futur). Trois bénédictions spéciales sont mentionnées, correspondant aux trois classes du peuple que le poète avait invitées plus haut à se confier au Seigneur (cf. vers. 9-11). — *Pusillis cum majoribus*. C.-à-d. tous sans aucune exception. Cf. Jer. vi, 13; xvi, 6; Jon. iii, 5, etc. — *Adjiciat... super vos*. Que Jéhovah vous fasse accroître, vous multiplie. Remarquez les fréquents changements de pronoms : *eorum* aux vers. 9-11; *nostri* au vers. 12; *vos* aux vers. 14-15. Ce poème est très mouvementé : on dirait même, ainsi qu'on l'a fréquemment supposé, qu'il était chanté par plusieurs chœurs qui se répondaient. — *Qui fecit cælum...* Celui qui a tout créé n'aura pas de peine à répandre des bénédictions efficaces sur Israël.

16-18. Les louanges des Hébreux offertes au Seigneur en échange de ses bontés. — *Cælum cæli*. C.-à-d. le ciel supérieur. D'après l'hébreu : Les cieux sont les cleux de Jéhovah. Ils forment sa résidence, par opposition à la terre, qu'il a livrée comme séjour aux humains (*terram autem...*). — *Non mortui laudabunt te*. Dernier motif que les Israélites alléguent à Jéhovah pour obtenir que leur prière soit exaucée. Il n'est pas moins délicat que le premier (vers. 1 et ss.).

Dieu se complait dans les louanges de son peuple; mais, s'il laisse périr ce peuple, c'en est fait du concert d'éloges qui retentit sans cesse en Israël (*non mortui laudabunt te...*; sur ce raisonnement, voyez le Ps. vi, 6, et la note); au contraire, s'il le délivre, la louange se perpétuera d'âge en âge (*sed nos qui vivimus...*; paroles très accentuées).

PSAUMES CXIV ET CXV

Action de grâces à Dieu après une insigne délivrance.

1^o Introduction.

Ps. CXIV et CXV. — Les Septante et la Vulgate, après avoir réuni en un seul cantique (Ps. cxiii) deux poèmes séparés dans l'hébreu, divisent ici en deux chants distincts le Ps. cxvi du texte original. Dans ce second cas comme dans le premier, l'hébreu semble avoir raison contre les versions. Ici, en effet, c'est une pensée unique qui est exprimée et développée dans les deux psaumes de la Vulgate : un sentiment de profonde gratitude pour une délivrance récemment accordée par le Seigneur à un Israélite qui courait un très grave danger. C'est aussi le même style, coloré d'aramaïsmes et chargé d'ornements (dans le texte hébreu); le même rythme pareillement. Du reste, la Vulgate se rallie de nouveau d'une manière très visible à la Bible hébraïque, réunissant les deux poèmes en un seul par le numérotage des versets. — L'auteur et l'occasion sont inconnus. Une tradition juive peu fondée attribue la composition du cantique au roi Ézéchias.

2. Qui inclinavit aurem suam mihi, et in diebus meis invocabo.

3. Circumdederunt me dolores mortis, et pericula inferni invenerunt me.

Tribulationem et dolorem inveni,

4. et nomen Domini invocavi :

O Domine, libera animam meam.

5. Misericors Dominus et justus, et Deus noster miseretur.

6. Custodiens parvulos Dominus; humiliatus sum, et liberavit me.

7. Convertere, anima mea, in requiem tuam, quia Dominus benefecit tibi.

8. Quia eripuit animam meam de morte, oculos meos a lacrymis, pedes meos a lapsu.

9. Placebo Domino in regione vivorum.

2. Parce qu'il a incliné vers moi son oreille, je l'invoquerai tous les jours de ma vie.

3. Les douleurs de la mort m'ont environné, et les périls de l'enfer m'ont surpris. J'ai trouvé l'affliction et la douleur,

4. et j'ai invoqué le nom du Seigneur :

O Seigneur, délivrez mon âme.

5. Le Seigneur est miséricordieux et juste, et notre Dieu est compatissant.

6. Le Seigneur garde les petits; j'ai été humilié, et il m'a délivré.

7. Rentre, ô mon âme, dans ton repos, car le Seigneur t'a comblée de biens.

8. Car il a délivré mon âme de la mort, mes yeux des larmes, mes pieds de la chute.

9. Je plairai au Seigneur dans la terre des vivants.

PSAUME CXV

Alleluia.

10. Credidi, propter quod locutus sum; ego autem humiliatus sum nimis.

Alleluia.

10. J'ai cru, c'est pourquoi j'ai parlé; mais j'ai été dans une profonde humiliation.

chias. — Quatre strophes : les deux premières racontent à quel péril de mort a échappé le psalmiste (vers. 1-4, 5-9) ; les deux dernières remercient Dieu de cette délivrance (vers. 10-14, 15-19). — D'après l'hébreu, l'alleluia initial appartient au psaume précédent. Celui qu'on lit dans la Vulgate entre les vers. 9 et 10, en avant du Ps. cxv, a été ajouté par les LXX. — Les sentiments et le langage sont ceux de l'amour le plus délicat et le plus tendre.

2^e Première strophe : angolse du sein de laquelle le poète avait invoqué le Seigneur. CXIV, 1-4.

1-4. *Dilexi*. Touchant début, qui rappelle celui du Ps. xvii. — *Quoniam*... Motif de cet amour reconnaissant : les bontés ineffables de Dieu à l'égard du psalmiste. — *Exaudivit vocem*... Hébr. : le Seigneur entend (au présent, pour exprimer un fait habituel) ma voix, mes supplications. — *Inclinavit aurem*... : daignant prêter une attention très intense. — *In diebus meis* : tous les jours de sa vie. Cf. Is. xxix, 8 ; Bar. iv, 20. Il ne cessera jamais d'invoquer avec confiance un Dieu si bon. — *Circumdederunt me*... Description très vivante de la détresse dans laquelle s'était trouvé le poète (vers. 3-4). Les détails en sont empruntés au Ps. xvii, vers. 5 et ss. — *Dolores mortis*. Hébr. : « les cordes de la mort ; » sorte de lacet fatal. — *Pericula inferni*. Hébr. : « les angolasses du 3^e ôl » (du séjour des morts). — *Nomen Domini invocavi*. Note dominante du cantique. Comparez les vers. 13 et 17. — *O Domine, libera*... Cri d'angoisse poussé par le psalmiste, lorsqu'il était sur le point de périr.

3^e Seconde strophe : Dieu a aimablement et

promptement secouru son serviteur. CXIV, 5-9.

5-9. Ce nouveau groupe de versets commence par un éloge général de la bonté divine : *misericors Dominus*... Cf. Ps. cx, 4 ; cxi, 4, etc. — *Custodiens parvulos*. Hébr. : « les simples », qui sont, comme les enfants, incapables de se tirer d'embarras par eux-mêmes, et qui ont un besoin perpétuel de la protection de Dieu. — *Humiliatus sum* (hébr. : J'étais affligé)... Le psalmiste passe à ce que le Seigneur a spécialement accompli pour lui. — Merveilleusement sauvé, il se félicite lui-même, interpellant son âme d'une manière poétique, et décrit toute l'étendue de son bonheur. *Convertere, anima*... : hébr., reviens. Elle était sur le point de s'enfuir par la mort ; il la rappelle, pour qu'elle puisse jouir du parfait repos que Dieu consent à lui accorder encore (*in requiem*... ; l'hébreu emploie un pluriel très expressif). — *Eripuit... de morte*. D'après l'hébreu, le psalmiste s'adresse ici directement au Seigneur : Car tu as délivré mon âme de la mort, mes yeux des larmes... — *Placebo Domino*. Promesse de plaire à Dieu par une conduite toute parfaite. Dans l'hébreu : Je marcherai (littéralement, je me promènerai) devant Jéhovah dans la région des vivants. Le poète, rendu à la vie, pourra marcher librement, en tous sens ; dans le vaste domaine des vivants ; mais ce joyeux va-et-vient aura toujours lieu sous le divin regard, c.-à-d. qu'il sera digne du céleste libérateur.

4^e Troisième strophe : sentiments de vive reconnaissance. CXV, 10-14.

10-14. *Credidi*. Grande vigueur dans ce mot, comme dans le « *Dilexi* » du vers. 1 (Ps. cxiv).

11. J'ai dit dans mon abattement extrême : Tout homme est menteur.

12. Que rendrai-je au Seigneur pour tous les biens qu'il m'a faits ?

13. Je prendrai le calice du salut, et j'invoquerai le nom du Seigneur.

14. Je rendrai mes vœux au Seigneur devant tout son peuple.

15. La mort de ses saints est précieuse aux yeux du Seigneur.

16. O Seigneur, je suis votre serviteur ; je suis votre serviteur, et le fils de votre servante.

Vous avez rompu mes liens ;

17. je vous sacrifierai une hostie de louanges, et j'invoquerai le nom du Seigneur.

18. Je rendrai mes vœux au Seigneur en présence de tout son peuple,

19. dans les parvis de la maison du Seigneur, au milieu de toi, Jérusalem.

11. Ego dixi in excessu meo : Omnis homo mendax.

12. Quid retribuam Domino pro omnibus quæ retribuit mihi ?

13. Calicem salutaris accipiam, et nomen Domini invocabo.

14. Vota mea Domino reddam coram omni populo ejus.

15. Pretiosa in conspectu Domini mors sanctorum ejus.

16. O Domine, quia ego servus tuus ; ego servus tuus, et filius ancillæ tuæ.

Dirupisti vincula mea ;

17. tibi sacrificabo hostiam laudis, et nomen Domini invocabo.

18. Vota mea Domino reddam in conspectu omnis populi ejus,

19. in atriis domus Domini, in medio tui, Jerusalem.

Il atteste une confiance inébranlable en Jéhovah. Saint Paul a cité ce passage, II Cor. iv, 13. — *Propter quod locutus...* C'est cette foi vive du poète qui l'a porté à recourir à Dieu dans sa misère. L'hébreu exprime à peu près la même pensée, quoique avec une légère nuance : « J'avais confiance, lorsque je disais : Je suis bien affligé (Vulg. : *humiliatus*). » Le psalmiste certifie donc qu'il n'a jamais douté de Dieu, même lorsque sa détresse lui arrachait ce cri de douleur : Je n'en puis plus. — *Dixi in excessu meo*. C'est-à-dire lorsque la peine me mettait hors de moi. Cf. Ps. xxx, 23, et la note. — *Omnis homo mendax*. Si le poète attend tout de Dieu avec une ferme foi, il n'attend absolument rien des hommes, qui désappointent perpétuellement les plus légitimes espérances. Cf. Ps. cvii, 13 ; Rom. iii, 4. — *Quid retribuam...* Sans s'arrêter davantage à cette triste pensée, il se demande de quelle manière il pourra manifester au Seigneur la reconnaissance qu'il lui doit pour ses immenses bienfaits. — *Calicem salutaris* (l'hébreu emploie le pluriel : la coupe des délivrances)... Réponse qu'il s'adresse à lui-même. Cette belle métaphore de la coupe est empruntée aux rites des sacrifices dits pacifiques ; une partie des chairs de la victime revenait au donateur, qui les consommait avec sa famille, ses amis et les pauvres, et, naturellement, dans ce pieux festin la coupe d'action de grâces ne manquait pas de circuler. Cf. Ps. xxi, 27, et la note. — *Vota mea reddam*. Ces vœux consistaient précisément à immoler des sacrifices à Jéhovah. — *Coram omni populo* : pour donner

un caractère public à sa reconnaissance.

5^e Quatrième strophe : encore le sentiment de gratitude. CXV, 15-19.

15-19. *Pretiosa...* C.-à.-d. d'après la Vulgate : Dieu « récompense par une gloire infinie la mort de ses martyrs ; il couronne leurs travaux par ses dons les plus précieux... Mais l'hébreu signifie plutôt : La vie des saints est trop précieuse aux yeux de Dieu, pour l'abandonner à la rage des méchants ; il n'a garde de permettre leur mort ; leur âme (leur vie) lui est trop chère. » (Calmet, h. l.) Tel est, en effet, le véritable sens du texte original : les justes (les *hasidim*, c'est-à-dire, les saints, en tant qu'amis très intimes de Jéhovah) sont l'objet d'une providence toute spéciale de la part de Dieu ; leur mort n'est pas quelque chose d'indifférent à ses yeux, et il ne la permet pas sans de graves raisons. C'est pour cela que le psalmiste, *hasid* lui-même, venait d'échapper à la mort d'une manière merveilleuse. — *O Domine...* Hébr. : « N'est-ce pas, Seigneur ? » N'est-il pas vrai qu'il en est ainsi ? — *Servus tuus, et filius...* Sur la légère différence qui existe entre ces deux expressions, voyez le Ps. lxxxv, 16, et le commentaire. — *Dirupisti vincula...* Métaphore qui désigne le danger dont Dieu a récemment délivré le poète. — *Tibi sacrificabo...* Vers. 17-19, répétition emphatique des promesses déjà mentionnées plus haut (vers. 14). — *In atriis Domini*. C'est dans le principal de ces parvis qu'était dressé l'autel des holocaustes (*Atl. arch.*, pl. xcix, fig. 1 et 2).

PSAUME CXVI

Alleluia.

1. Laudate Dominum, omnes gentes ;
laudate eum, omnes populi.

2. Quoniam confirmata est super nos
misericordia ejus, et veritas Domini
manet in æternum.

Alleluia.

1. Nations, louez toutes le Seigneur ;
peuples, louez-le tous.

2. Car sa miséricorde a été affirmée
sur nous, et la vérité du Seigneur de-
meure éternellement.

PSAUME CXVII

Alleluia.

1. Confitemini Domino quoniam bonus,
quoniam in sæculum misericordia ejus.

Alleluia.

1. Célébrez le Seigneur, parce qu'il est
bon, parce que sa miséricorde est éter-
nelle.

PSAUME CXVI

Les Gentils sont invités à louer le Dieu d'Israël.

1^o Introduction.

Ps. CXVI. — Pas de titre. L'auteur et la date de la composition sont inconnus. D'après quelques interprètes, ce petit psaume aurait eu pour occasion quelque insigne victoire remportée par les Israélites. D'autres, en plus grand nombre, le regardent comme un cantique liturgique, destiné à être chanté au commencement ou à la fin des cérémonies religieuses. Ce ne sont là que des hypothèses. — Simple quatrain, qui contient de grandes choses. En effet, ce psaume, qui est le plus petit du Psautier sous le rapport de l'étendue matérielle (« psalmorum quasi punctum », disait Cassiodore), devient important par son sujet, qui est messianique. C'est « un Alleluia adressé au monde païen. Dans sa petitesse, il est un des témoignages les plus grandioses de la force avec laquelle, en plein Ancien Testament, la vocation du monde entier à la religion révélée vient secouer (pour les abattre) les limites nationales du judaïsme. L'apôtre saint Paul, dans son épître aux Romains, xv, 11, en a fait un lieu classique pour prouver la participation des païens, participation toute miséricordieuse de la part de Dieu, au salut qu'Israël attendait en vertu d'une promesse. » Comparez le Ps. xcix, où cette même prophétie de la vocation des Gentils à la foi est plus longuement développée.

2^o Explication du psaume. Vers. 1-2.

1-2. Que toutes les nations païennes louent Jéhovah. — *Laudate...* Vers. 1, l'invitation. L'adjectif *omnes* est fortement accentué à deux reprises. — L'équivalent hébreu de *populi* est *ummim*, expression qui ne se rencontre nulle part ailleurs sous cette forme, de sorte que ce tout petit psaume présente une particularité littéraire intéressante. — *Quoniam...* Vers. 2, motif pour lequel tous les peuples de l'univers sont invités à louer le Dieu d'Israël. — Le verbe con-

firmata est de la Vulgate ne rend pas toute la force de l'hébreu *gabar*, que saint Jérôme a plus exactement traduit par « confortata est » (LXX : ἐκπαυμένη). — *Misericordia...*, *veritas Domini*. Les deux attributs divins le plus fréquemment associés dans les psaumes. « La grâce (hébr. : *hesed*, la bonté) et la vérité sont les deux puissances divines qui se dévoileront et se déploieront un jour complètement en Israël, et qui, partant d'Israël, feront la conquête du globe. »

PSAUME CXVII

Cantique d'action de grâces, à la suite d'une merveilleuse délivrance.

1^o Introduction.

Ps. CXVII. — *L'alleluia* initial appartient, dans l'hébreu, au psaume précédent. — D'assez nombreux interprètes ont attribué ce beau poème à David ; mais ce sentiment a peu de vraisemblance. Suivant l'opinion la plus commune, le Ps. cxvii n'aurait été composé qu'après la fin de la captivité de Babylone, en quelque circonstance tout ensemble solennelle et joyeuse, telle que la fête des Tabernacles mentionnée au livre d'Esdras, iii, 1-4, ou la pose de la première pierre du second temple (Esdr. iii, 8-13), ou, plus probablement encore, la dédicace de ce même temple (Esdr. vi, 15-18 ; comp. les vers. 19-21). C'est avant tout un cantique liturgique. — Le sujet est très simple : les Israélites, qui ont échappé à de graves dangers grâce à la protection signalée du Seigneur, sont invités à bénir et à remercier leur céleste bienfaiteur, et ils se mettent à chanter immédiatement ses louanges, et à exprimer la plus parfaite confiance en sa bonté. — Mouvement rapide des pensées, joyeux élan lyrique et dramatique. Certaines expressions sont répétées çà et là comme des refrains. Cf. vers. 1 et 2, 3-4, 8-9, 10-12, 16. On dirait, comme le pensaient déjà les talmudistes, qu'il était destiné à être chanté par plusieurs chœurs qui se répondaient

2. Qu'Israël dise maintenant qu'il est bon, et que sa miséricorde est éternelle.

3. Que la maison d'Aaron dise maintenant que sa miséricorde est éternelle.

4. Que ceux qui craignent le Seigneur disent maintenant que sa miséricorde est éternelle.

5. Du sein de la tribulation j'ai invoqué le Seigneur, et le Seigneur m'a exaucé et mis au large.

6. Le Seigneur est mon secours; je ne craindrai pas ce que l'homme pourra me faire.

7. Le Seigneur est mon secours, et je mépriserais mes ennemis.

8. Il vaut mieux se confier au Seigneur que de se confier dans l'homme.

9. Il vaut mieux espérer au Seigneur, plutôt que d'espérer dans les princes.

10. Toutes les nations m'ont entouré, et au nom du Seigneur je me suis vengé d'elles.

11. Elles m'ont environné et assiégé,

2. Dicat nunc Israel: Quoniam bonus, quoniam in sæculum misericordia ejus.

3. Dicat nunc domus Aaron: Quoniam in sæculum misericordia ejus.

4. Dicant nunc qui timent Dominum: Quoniam in sæculum misericordia ejus.

5. De tribulatione invocavi Dominum, et exaudivit me in latitudine Dominus.

6. Dominus mihi adjutor; non timebo quid faciat mihi homo.

7. Dominus mihi adjutor, et ego despiciam inimicos meos.

8. Bonum est confidere in Domino, quam confidere in homine.

9. Bonum est sperare in Domino, quam sperare in principibus.

10. Omnes gentes circumierunt me, et in nomine Domini quia ultus sum in eos.

11. Circumdantes circumdederunt me,

mutuellement. On a même conjecturé, d'après la suite des idées, qu'il aurait servi d'accompagnement à une procession qui, formée de tout le peuple, s'avancât vers le sanctuaire: les vers. 1-4 auraient été chantés au départ; les vers. 5-18, pendant que le pieux cortège se rendait au temple; les vers. 19-29, auprès de la maison de Dieu. — Division: 1° un court prélude, où toute la nation sainte est invitée par le psalmiste à célébrer l'infinie bonté de Jéhovah, vers. 1-4; 2° une première partie, qui décrit la magnifique délivrance accordée par le Seigneur aux Israélites, vers. 5-18; 3° une seconde partie, qui renferme l'action de grâces du peuple pour cet immense bienfait, vers. 19-29. — Notre-Seigneur Jésus-Christ s'est appliqué à lui-même les vers. 22-23 (cf. Matth. xxi, 42; Marc. xii, 10; Luc. xx, 17); après lui, saint Pierre et saint Paul ont relevé la manière admirable dont ils s'étaient réalisés dans sa personne (cf. Act. iv, 11; Rom. ix, 23; I Petr. ii, 7). Les rabbins regardaient tout le psaume comme messianique. Comp. Matth. xxi, 9, où nous entendons la foule juive chanter avec enthousiasme les vers. 25 et 26, au moment de l'entrée triomphale de Jésus à Jérusalem.

2° Prélude: tous les Israélites sont invités à louer Jéhovah et à le remercier de ses bontés. Vers. 1-4.

1-4. *Confitemini*... Invitation d'abord toute générale (vers. 1). Sur ce refrain célèbre, voyez les Ps. cv, 1; cvi, 1, etc. — Aux vers. 2-4, trois catégories spéciales de la nation sont exhortées tour à tour à louer le Seigneur: *Israel*, la masse laïque du peuple; *domus Aaron*, les prêtres et les lévites; *qui timent Dominum*, probablement les prosélytes (cf. Ps. cxiii, deuxième partie, vers. 9-11, et la note). — *Nunc* traduit imparfaitement l'hébreu *nâ*, qui signifie plutôt « quæso, ergo » (cf. des LXX). — Au vers. 2, les mots

quoniam bonus manquent dans le texte original; les LXX les ajoutent aussi aux vers. 3 et 4.

3° Première partie: la grande et gracieuse délivrance accomplie par le Seigneur en faveur de son peuple. Vers. 5-18.

Répondant à l'invitation qui précède, Israël se met aussitôt à louer comme un seul homme l'amabilité éternellement gracieuse de son Dieu.

5-9. Expression de la plus vive confiance en Jéhovah, ce tout-puissant auxiliaire de ceux qui l'invoquent. — *De tribulatione invocavi*... Fait général: dans toutes ses afflictions antérieures Israël a eu recours à Jéhovah, qui l'a aimablement exaucé et délivré. — *In latitudine*. Mieux vaudrait l'accusatif, à la façon des LXX (ἐν πλάτειαν). Il m'a exaucé en me mettant au large (par opposition à « tribulatio »; hébr., l'angoisse). Cf. Ps. iv, 2; xvii, 19-20, etc. — *Dominus mihi adjutor*. Vrai chant de triomphe et d'amour reconnaissant (vers. 6 et ss.). Au vers. 6, l'hébreu dit avec une concision énergique: Le Seigneur est à moi! — *Non timebo quid*... Sentiment de confiance absolue en Jéhovah. C'est un écho du Ps. lv, 2-5, 11. Cf. Hébr. xiii, 6. — *Mihi adjutor* (vers. 7). D'après l'hébreu: Jéhovah est parmi mes auxiliaires. — *Et ego despiciam*. Il y a gradation ascendante: non seulement Israël, appuyé sur son Dieu, ne redoute plus ses ennemis, mais il les contemple avec un fier dédain. Cf. Ps. lxxviii, 9; cxi, 8, etc. — *Bonum est... quam*... (vers. 9). Hébraïsme, pour: « Melius est... quam... »

10-13. Description du péril dans lequel se trouvaient les Juifs, et de leur merveilleuse délivrance. La première partie de chaque verset retrace le danger, la seconde expose la divine assistance et le salut. Petit tableau très vivant: — *Omnes gentes circumierunt*... les Samaritains et les peuples païens du sud-est de la Palestine.

et in nomine Domini quia ultus sum in eos.

12. Circumdederunt me sicut apes, et exarserunt sicut ignis in spinis; et in nomine Domini quia ultus sum in eos.

13. Impulsus eversus sum, ut caderem, et Dominus suscepit me.

14. Fortitudo mea et laus mea Domini, et factus est mihi in salutem.

15. Vox exultationis et salutis in tabernaculis iustorum.

16. Dextera Domini fecit virtutem, dextera Domini exaltavit me; dextera Domini fecit virtutem.

17. Non moriar, sed vivam, et narrabo opera Domini.

18. Castigans castigavit me Dominus, et mortui non tradidit me.

19. Aperite mihi portas iustitiæ; ingresses in eas, confitebor Domino.

et au nom du Seigneur je me suis vengé d'elles.

12. Elles m'ont environné comme des abeilles, et elles se sont embrasées comme un feu d'épines; et au nom du Seigneur je me suis vengé d'elles.

13. J'ai été poussé, heurté et prêt à tomber, et le Seigneur m'a soutenu.

14. Le Seigneur est ma force et ma gloire, et il s'est fait mon salut.

15. Le cri de l'allégresse et de la délivrance retentit dans les tentes des justes.

16. La droite du Seigneur a fait éclater sa puissance, la droite du Seigneur m'a exalté; la droite du Seigneur a fait éclater sa puissance.

17. Je ne mourrai point, mais je vivrai, et je raconterai les œuvres du Seigneur.

18. Le Seigneur m'a rudement châtié; mais il ne m'a pas livré à la mort.

19. Ouvrez-moi les portes de la justice, afin que j'y entre et que je célèbre le Seigneur.

Cf. Esdr. iv, 9-10. — *In nomine Domini quia...* Cette particule est redondante et traduit servilement le *et* hébreu. Saint Augustin et les anciens Psautiers l'ont supprimée. — *Ultus sum.* Dans les LXX : ὑπὲρμαχον, j'ai repoussé. L'hébreu est encore plus fort : J'ai taillé en pièces. De même aux vers. 11 et 12. — *Circumdantes circumdederunt* (vers. 11). L'ennemi les serrait de plus en plus près, de manière à fermer toute issue. — *Circumdederunt me...* (vers. 12). La même pensée est répétée pour la troisième fois, avec une double comparaison qui met en un relief encore plus saisissant toute l'étendue du péril. — *Sicut apes.* Les abeilles se jettent par troupes innombrables sur ceux qui les attaquent, et avec d'autant plus d'opiniâtreté qu'on s'agit davantage pour les écarter. Cf. Deut. i, 44; Is. vii, 18-19. — *Sicut ignis in spinis.* Feu intense et ardent, pétillant et furieux, qui gagne de proche en proche avec une étonnante rapidité. Néanmoins il ne tarde pas à épuiser sa rage, faute de combustible, et c'est ce que dit ici le texte hébreu : Ils se sont éteints (au lieu de *exarserunt*) comme un feu d'épines. Cf. Ps. lvi, 10, et la note. — *Impulsus eversus sum...* Deux mouvements, successifs : un coup violent, porté par l'ennemi; sous l'effet de ce coup, Israël perd l'équilibre et va tomber, mais Dieu le retient dans ses bras (*suscepit me*). Dans l'hébreu, avec quelques nuances : « Tu m'as poussé pour me faire tomber, mais le Seigneur m'a secouru. » Les Juifs interpellent ici fièrement leurs ennemis.

14-18. Israël exalte son divin libérateur. — *Fortitudo...* et *laus...* Le vers. 14 est un écho du cantique composé par Moïse après le passage de la mer Rouge (Ex. xv, 2). — *Vox exultationis...* L'allégresse la plus complète règne maintenant dans tout le pays, miraculeusement sauvé. — *In*

tabernaculis iustorum. Divers interprètes s'appuient sur ce trait, pour supposer que le Ps. cxvii fut écrit à l'occasion de la fête des Tabernacles (voyez l'introduction, p. 346), car alors on vivait sous des tentes de feuillage (cf. Lev. xxiii, 40 et ss.; *Atl. archéol.*, pl. ci, fig. 1); mais l'expression doit plutôt s'entendre dans un sens général (les habitations des justes), rien ne montrant qu'il faut la particulariser ainsi. — *Dextera Domini...* L'auteur de cette grandiose délivrance (vers. 16). Répétition joyeuse et dramatique, qui accentue la pensée. Autre écho du cantique de Moïse, Ex. xv, 6, 12. — *Fecit virtutem* : a opéré des actions d'éclat, des prodiges. — *Dextera... exaltavit me.* D'après l'hébreu : La droite de Jéhovah est exaltée. — *Non moriar* (vers. 17). Soutenu par ce bras tout-puissant, Israël est entièrement rassuré pour l'avenir, quoique le péril n'ait pas tout à fait disparu. — *Narrabo...* marquant ainsi sa gratitude. — *Castigans castigavit...* Humble aveu (vers. 18). Les Juifs reconnaissent que Dieu les a châtiés pour leurs péchés; toutefois ce n'était qu'une épreuve transitoire, car Jéhovah ne voulait point leur ruine totale. Cf. Is. xxvii, 7; Jer. x, 24, etc. — « En chantant ces louanges du Seigneur, la procession atteint les murs d'enceinte du temple. »

4^e Deuxième partie : l'action de grâces. Vers. 19-20.

19. La procession demande que les lévites ouvrent les portes du temple. — *Aperite mihi...* Apostrophe analogue à celle du Ps. xxiii, 7. — *Portas iustitiæ.* Les portes du sanctuaire reçoivent ce beau nom « parce que le Dieu juste, et qui accordait la justice à son peuple, était censé résider dans le temple ». — *Ingressus...* *confitebor...* Motif pour lequel le peuple était si désireux de pénétrer dans l'enceinte du temple.

20. C'est là la porte du Seigneur, et les justes entreront par elle.

21. Je vous rendrai grâces de ce que vous m'avez exaucé, et que vous vous êtes fait mon salut.

22. La pierre rejetée par ceux qui bâtissaient est devenue la pierre angulaire.

23. C'est le Seigneur qui a fait cela, et c'est une chose merveilleuse à nos yeux.

24. Voici le jour que le Seigneur a fait; passons-le dans l'allégresse et dans la joie.

25. O Seigneur, sauvez-moi; ô Seigneur, faites-nous prospérer.

26. Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur.

Nous vous bénissons de la maison du Seigneur.

27. Le Seigneur est Dieu, et il a fait briller sur nous sa lumière.

Rendez ce jour solennel en couvrant tout de feuillage, jusqu'à la corne de l'autel.

20. Hæc porta Domini, justi intrabunt in eam.

21. Confitebor tibi quoniam exaudisti me, et factus es mihi in salutem.

22. Lapidem quem reprobaverunt ædificantes, hic factus est in caput anguli.

23. A Domino factum est istud, et est mirabile in oculis nostris.

24. Hæc est dies quam fecit Dominus; exultemus, et lætemur in ea.

25. O Domine, salvum me fac; o Domine, bene prosperare.

26. Benedictus qui venit in nomine Domini.

Benediximus vobis de domo Domini.

27. Deus Dominus, et illuxit nobis.

Constituete diem solemnem in condensis, usque ad cornu altaris.

20. Réponse des ministres sacrés. — *Hæc* (pronon accentué) *porta Domini* : la porte de son palais, ainsi qu'il vient d'être dit. — *Iusti*. Autre expression soulignée, qui représente tous les Israélites, comme au vers. 15^b. Les justes, et les seuls justes, pourront être admis dans le lieu saint. Cf. Ps. xiv, 2 et ss.; xxiii, 4.

21-25. Chant du peuple, en entrant dans le temple. — *Confitebor*... Il tient sa promesse du vers. 19. — *Lapidem quem reprobaverunt*... Sur la haute portée messianique de ce passage, voyez la note qui sert d'introduction à ce psaume. — *Hic* (avec emphase)... *in caput anguli*. On nomme ainsi une pierre qui, placée à l'angle de deux murs, les relie l'un à l'autre et en soutient les fondements; elle joue donc un rôle important dans un édifice. Cf. Is. xxviii, 16; Jer. li, 26. Cette pierre, c'est d'abord le peuple israélite. Les constructeurs qui ont refusé de l'employer, lorsqu'ils évalaient l'édifice tout profane du royaume de ce monde, représentent les païens. Ceux-ci, en effet, non seulement avaient mis de côté Israël, mais ils avaient même projeté de l'anéantir; toutefois, Dieu avait pris la pierre délaissée, et s'en était servi comme de l'un de ses matériaux les plus précieux. Dans un sens plus parfait, plus complet, elle était la figure du Christ lui-même. « Ce divin Sauveur, rejeté des Juifs, méprisé des mondains, mis à mort par la malice de ses ennemis, est devenu malgré eux la pierre angulaire, le fondement de l'édifice de l'Eglise, le lien des deux peuples, du Juif et du Gentil, réunis dans la religion et dans la foi chrétienne. » (Calmet, h. l.) — *A Domino factum est*... Une telle merveille (*istud*) n'a pu être opérée que par Jéhovah lui-même. — *Hæc dies quam fecit*... : ce beau jour de fête (voyez l'introduction), qui montrait aux Israélites qu'ils étaient véritablement

le peuple théocratique comme aux temps anciens, puisque Dieu leur avait permis de reconstruire le temple. — *O Domine, salvum me fac* (le pronom *me* manque dans l'hébreu et dans les LXX). Prière très naturelle dans les circonstances du moment : quoique rétablis sur le territoire national, les Juifs avaient encore de nombreux obstacles à surmonter; ils conjurent donc le Seigneur d'achever leur délivrance. La phrase hébraïque est à citer ici textuellement : *'Annâ, Y'hôvâh, hôs'tâh nâ*, « De grâce, Jéhovah, sauve donc! » Des deux derniers mots, réunis en un seul, vient l'expression liturgique *hosanna*. Cf. Matth. xxi, 9; Joan. xii, 13. Nous avons rappelé plus haut l'emploi qui fut fait de ce texte à Jérusalem en faveur de Notre-Seigneur Jésus-Christ. — *Bene prosperare*. Hébr. : Donne la prospérité.

26-27. Souhaits formulés par les ministres sacrés, en accueillant la procession dans l'intérieur du temple. — *Benedictus qui venit*... D'après la ponctuation hébraïque, les mots *in nomine Domini* retombent sur le participe « benedictus ». — *Benediximus... de domo*... : de cette maison sainte, foyer de grâces multiples. — *Deus... illuxit nobis*. Il leur a lui dans leur malheur comme un brillant soleil, qui a éclairé leurs ténèbres. Cf. Ps. iv, 7, etc. — *Constituete... in condensis*. Saint Jérôme a : « in frondosis. » Il s'agit de fourrés épais, formés par des branchages dans les parvis du temple, en l'honneur de la fête (*diem solemnem*) qu'on parle ici d'établir. L'hébreu paraît signifier : Attachez la victime avec des liens; (conduisez-la) jusqu'aux cornes de l'autel. C.-à-d. : Faites approcher vos victimes, et tenez-les prêtes pour le moment où elles devront être immolées. L'autel des holocaustes se terminait par quatre cornes fixées à

28. Deus meus es tu, et confitebor tibi ;
Deus meus es tu, et exaltabo te.

Confitebor tibi quoniam exaudisti me,
et factus es mihi in salutem.

29. Confitemini Domino, quoniam
bonus, quoniam in sæculum misericordia
ejus.

28. Vous êtes mon Dieu, et je vous
célébrerai ; vous êtes mon Dieu, et je
vous exalterai.

Je vous célébrerai parce que vous
m'avez exaucé, et que vous vous êtes fait
mon salut.

29. Louez le Seigneur, parce qu'il est
bon, parce que sa miséricorde est éter-
nelle.

PSAUME CXVIII

Alleluia.

ALEPH

1. Beati immaculati in via, qui am-
bulant in lege Domini.

Alleluia.

ALEPH

1. Heureux ceux qui sont immaculés
dans la voie, qui marchent dans la loi
du Seigneur.

ses quatre angles, et que l'on mouillait du sang de chaque victime. Cf. Ex. xxvii, 1 et ss. (*Archéol.*, pl. xcvi, fig. 6). D'anciens Psautiers traduisent : « in confrequentationibus, » expression qui désigne de nombreuses multitudes, assistant à la solennité en question.

28. Chant du peuple. — *Deus meus es tu...* Paroles de tendre confiance et de saintes promesses. La seconde moitié de ce verset reproduit à la lettre le vers. 21 ; mais elle manque dans le texte hébreu.

29. Conclusion, qui reproduit intégralement le vers. 1.

PSAUME CXVIII

Éloge de la loi divine.

1^o Introduction.

Ps. CXVIII. — L'*alleluia* de la Vulgate manque dans l'hébreu. — Nous avons ici le plus long de tous les psaumes. Il se compose de cent soixante-seize versets, correspondant à autant de vers à deux membres. Ces vers sont eux-mêmes réunis par groupes de huit (que les anciens appelaient *ογδοάδες*, ou « octoparii »), de manière à former vingt-deux strophes, qui contiennent chacune huit distiques. De plus, dans un même groupe, chaque vers commence par une lettre identique, en suivant l'ordre de l'alphabet hébreu : ce qui explique ce nombre de vingt-deux strophes. Les huit premiers vers commencent donc par *aleph*, les huit suivants par *beth*, et ainsi de suite, jusqu'au *thav* inclusivement. C'est pour cela que, dans la Vulgate, on a conservé le nom des lettres hébraïques en tête de chaque « octonaire. » C'est également pour ce motif que l'on a appelé ce poème '*Alfâ bêtâ rabbâ*', ou « le grand alphabet » (les rabbins), « Psalmus litteratus, seu alphabeticus, » un « A B C d'or » sur la louange, l'amabilité, la force et l'utilité de la parole de Dieu. — Il est à remarquer que le nom de Jéhovah est répété vingt-deux fois dans le psaume *Beati immaculati*. Dans une poésie de ce genre, ce ne doit pas être là un fait de hasard. Toutefois celui-ci appel-

lation divine n'apparaît pas régulièrement dans chaque strophe. — Le Ps. cxviii traite un sujet d'une parfaite unité : l'éloge de la parole divine. Depuis sa première ligne jusqu'à la dernière, il expose, avec une abondance inépuisable d'expressions et d'images, ce que cette sainte parole est pour l'homme, et la manière dont l'homme doit se conduire envers elle ; or, par la parole de Dieu, il faut entendre la révélation en général, et la loi théocratique en particulier. On peut donc « dire qu'il n'y a au fond qu'une seule et même pensée, qui revient sans cesse sous de nouvelles formes... : c'est que le devoir suprême du peuple Israélite consiste dans l'accomplissement rigoureux de la loi » ; devoir qui a passé des Israélites aux chrétiens. On a observé depuis longtemps que, sur les cent soixante-seize versets de ce psaume, il en est un seul, le 122^e, qui ne mentionne pas expressément la parole de Dieu. Elle ne reçoit cependant pas toujours le même nom ; le psalmiste emploie, dans le texte original, dix expressions distinctes, dont voici l'indication et l'explication rapide. 1^o *Tôrah* (Vulg. : *lex*), de la racine *yârah*, instruire : la « loi » est donc un enseignement qui oblige, une instruction venant de Dieu. 2^o *Derek* (Vulg. : *via*). L'homme étant tenu d'accomplir les commandements divins, ceux-ci deviennent pour lui la « voie », le « chemin » qui le conduisent à sa fin. 3^o *Mispatim* (Vulg. : *judicia*), du verbe *sâfât*, juger : les lois du Seigneur, en tant qu'elles nous sont imposées par le souverain Juge, qui nous examinera d'après elles au jour du « jugement ». 4^o *Edût* (Vulg. : *testimonium*). Les tables du décalogue étaient appelées *lâbôt 'edût*, « tabules testimonii » ; car Dieu, par sa législation du Sinaï, s'était rendu lui-même devant son peuple un éclatant témoignage. 5^o *Piq-qûdim* (Vulg. : *mandata*), de la racine *sâqad*, exiger, imposer. C'est la loi, en tant qu'elle impose aux sujets du Seigneur les légitimes exigences de sa loi suprême. 6^o *Huqqim* : les « limites » posées à notre volonté ; ou bien, les lois « gravées », « inscrites » au code théocratique. La Vul-

2. Heureux ceux qui étudient ses ordonnances, et qui le cherchent de tout leur cœur.

3. Car ceux qui commettent l'iniquité ne marchent pas dans ses voies.

4. Vous avez ordonné que vos commandements soient très exactement gardés.

5. Puissent mes voies être dirigées de telle sorte, que je garde vos ordonnances !

2. Beati qui scrutantur testimonia ejus, in toto corde exquirunt eum.

3. Non enim qui operantur iniquitatem in viis ejus ambulaverunt.

4. Tu mandasti mandata tua custodiri nimis.

5. Utinam dirigantur viæ meæ ad custodiendas justificationes tuas !

gate traduit ce mot par *justificationes*, copiant le δίκαιωματα des LXX. 7^e *Μισὸς* (Vulg., encore *mandata*) : les divins statuts, les règles par lesquelles Jéhovah conduit son peuple. 8^e *Ἐμάνη* (Vulg. : *veritas*) : la parole de Dieu est toujours, en effet, l'expression de sa « vérité » essentielle, et contient des promesses qui ne sauraient tromper. 9^e et 10^e *Imrah*, « dire », et *dabar*, « parole » : deux expressions générales, que la Vulgate traduit indifféremment par *eloquium*, *sermones*, *verbum*. Notre version latine emploie aussi quelquefois les mots *ordinatio* et *justitia* : ce qui lui fait douze noms au lieu de dix. — Puisque c'est toujours la même pensée qui revient dans ce long psaume, on comprend qu'il ne doit pas se faire remarquer par son élan lyrique ; en réalité, il est purement didactique et moral. La forme alphabétique choisie par l'auteur indique assez d'avance que les idées ne sont pas groupées logiquement, avec une suite et un progrès bien accentués ; quoique, vers la fin du poème, il y ait un peu plus de mouvement et de chaleur. Voici, d'après un éminent exégète (le D^r Delitzsch), la marche et le développement des pensées. « Après avoir loué la fidélité à la divine parole (strophe *aleph*), après l'avoir désignée comme la vertu des vertus, qui est utile au jeune homme, et à laquelle il s'applique lui-même avec soin (*beth*), il demande, au milieu d'un entourage railleur qui le persécute, la grâce de l'illumination intérieure (*ghimel*), de la fermeté morale (*daleth*), de la persévérance (*he*), d'une confession vigoureuse et prompte de sa foi (*vav*). La parole de Dieu est l'objet de sa constante méditation (*zain*) : il se tient uni à ceux qui craignent le Seigneur (*heth*), il reconnaît que son humilitation présente est salutaire (*eth*) ; mais il a besoin de consolation (*iod*), et il demande en soupirant : Jusques à quand devrai-je souffrir (*caph*) ? Sans la parole de Dieu, si puissante et si stable, il se découragerait (*lamed*) ; elle lui donne la sagesse dont il a besoin dans sa situation difficile (*mem*) ; il lui a juré fidélité, et il tient son serment malgré la persécution (*nun*) ; il méprise et il abhorre les apostats (*samech*). Il est opprimé, mais Dieu ne le laissera pas périr (*ain*) ; ce Dieu aimable ne permettra pas que les violences impies, qui lui arrachent des larmes, l'emportent sur lui (*phé*), jeune encore et méprisé, mais que consume le zèle contre ceux qui oublient le Seigneur (*tsade*). Que Dieu daigne entendre ses cris, poussés nuit et jour (*qoph*), le rafraîchir bientôt par sa miséricordieuse bonté (*resh*) ; car il demeurera ferme malgré les persécutions des princes (*cohen*).

Puisse le Seigneur le sauver enfin, lui, pauvre brebis errante et en grand danger (*thau*). — L'auteur est un jeune homme (*na'ar* ; Vulg. : *adolescens*), ainsi qu'il se définit lui-même au vers. 141. Il décrit très nettement sa situation : il est bafoué et persécuté par des ennemis de la vraie religion, et ces ennemis sont des princes, des rois tyranniques (cf. vers. 23, 48, 161) ; mais, au milieu de ses souffrances, la parole de Jéhovah est son appui et sa consolation. Toutefois il aspire à la délivrance, et il prie instamment pour l'obtenir. Le Ps. cxviii est donc aussi une prière, qui demande tout à la fois la persévérance parmi les tourments de la persécution, et le secours d'en haut afin d'en être bientôt libéré. — L'époque de la composition est incertaine : ce fut peut-être le temps de la captivité de Babylone. — Les saints Pères ont beaucoup affectonné ce cantique. Saint Ambroise le nomme « la consommation de la perfection chrétienne ». Cassiodore le compare à « un grand fleuve qui coule lentement et avec calme, à cause de la profondeur de ses eaux ». Les interprètes du moyen âge le trouvaient à bon droit « rempli d'une morale sainte », et l'un d'eux allait jusqu'à dire : « Quand même vous scruteriez jusqu'à la fin de votre vie le sens profond de cet hymne, vous ne pourriez pas le comprendre parfaitement. » C'est surtout en le pratiquant qu'on réussit à le bien comprendre. Pascal y « trouvait tant de choses admirables, qu'il sentait de la délectation à le réciter » ; aussi avait-il un attrait spécial pour les Petites Heures du bréviaire, dont ce psaume forme la partie principale. En le plaçant chaque matin sur les lèvres de ses ministres, l'Eglise a évidemment voulu « leur rappeler que leur vie tout entière ne doit être que l'accomplissement de la volonté de Dieu ». (*Man. bibl.*, t. II, n. 788.)

2^e Explication du psaume. Vers. 1-78.

1-8. Première strophe (*aleph*) : bonheur de ceux qui pratiquent fidèlement la loi divine ; le psalmiste désire faire partie de leur nombre. — *Beati*. Le psaume commence par une béatitude répétée deux fois de suite (cf. vers. 2). — *Immaculati*. Hébr. : *ṯammim*, les parfaits, les intègres. — *In via* : la conduite morale, comparée à un chemin sur lequel l'homme marche à tout instant. — *Qui scrutantur* (vers. 2). L'hébreu dit simplement : ceux qui observent. — *Non enim qui...* (vers. 3). La liaison des pensées est plus claire dans l'hébreu : (Heureux ceux) qui ne commettent pas l'iniquité et qui marchent... — *Utinam dirigantur* (vers. 5) : Que ma con-

6. Tunc non confundar, cum perspexero in omnibus mandatis tuis.

7. Confitebor tibi in directione cordis, in eo quod didici judicium justitiæ tuæ.

8. Justificationes tuas custodiam; non me derelinquas usquequaque.

BETH

9. In quo corrigit adolescentior viam suam? In custodiendo sermones tuos.

10. In toto corde meo exquisivi te; ne repellas me à mandatis tuis.

11. In corde meo abscondi eloquia tua, ut non peccem tibi.

12. Benedictus es, Domine; doce me iustificationes tuas.

13. In labiis meis pronuntiavi omnia judicia oris tui.

14. In via testimoniorum tuorum delectatus sum, sicut in omnibus divitiis.

15. In mandatis tuis exercebor, et considerabo vias tuas.

16. In justificationibus tuis meditabor; non obliviscar sermones tuos.

GHIMEL

17. Retribue servo tuo, vivifica me, et custodiam sermones tuos.

18. Revela oculos meos, et considerabo mirabilia de lege tua.

19. Incola ego sum in terra; non abscondas à me mandata tua.

20. Concupivit anima mea desiderare justificationes tuas in omni tempore.

6. Je ne serai point confondu, lorsque j'aurai sous les yeux tous vos préceptes.

7. Je vous louerai dans la droiture de mon cœur, de ce que j'ai appris les préceptes de votre justice.

8. Je garderai vos ordonnances; ne m'abandonnez pas entièrement.

BETH

9. Comment le jeune homme corrigera-t-il sa voie? En accomplissant vos paroles.

10. Je vous ai cherché de tout mon cœur; ne me rejetez pas de la voie de vos préceptes.

11. J'ai caché vos paroles dans mon cœur, pour ne pas pécher contre vous.

12. Vous êtes béni, Seigneur; enseignez-moi vos commandements.

13. J'ai prononcé de mes lèvres tous les préceptes de votre bouche.

14. Je me suis complu dans la voie de vos ordres, autant que dans toutes les richesses.

15. Je m'exercerai dans vos commandements, et je considérerai vos voies.

16. Je méditerai sur vos ordonnances; je n'oublierai point vos paroles.

GHIMEL

17. Bénissez votre serviteur; faites-moi vivre, et je garderai vos paroles.

18. Dévoilez mes yeux, et je considérerai les merveilles de votre loi.

19. Je suis étranger sur la terre; ne me cachez pas vos commandements.

20. Mon âme a désiré en tout temps vos ordonnances avec une grande ardeur.

duite soit droite, bien réglée (Hébr.: ferme, ou stable). — *Non confundar* (vers. 6). C.-à-d., je ne serai pas désappointé dans mon propre cœur, et couvert de confusion devant mes ennemis. — *Confitebor... in eo quod didici* (vers. 7). Je louerai Dieu sans cesse de m'avoir appris à connaître sa loi sainte. — *Non... usquequaque* (vers. 8): en aucun sens, d'aucune manière. Le sens est donc: Ne m'abandonnez pas entièrement.

9-16. Seconde strophe (*beth*): sécurité de ceux qui observent la loi de Dieu. — *In quo... adolescentior*. Le poète mentionne cet âge, soit à cause des tentations spéciales qu'il produit, soit parce qu'il était lui-même jeune encore. Cf. vers. 141, etc. — *Corrigit... viam suam*. Hébr.: purifie sa voie, c.-à-d. la maintient pure. — *Ne repellas me* (vers. 10): Ne me retirez pas votre grâce, sans laquelle je ne saurais garder vos commandements. Hébr.: Ne me laissez pas errer loin de tes commandements. — *In corde... abscondi* (vers. 11): comme un trésor précieux qu'il ne veut pas se laisser ravir; ou bien, comme un ressort intérieur, qui mettra tout en mouvement. — *In labiis meis pronuntiavi...* (vers. 13).

Dieu lui-même avait ordonné de publier et proclamer partout ses divins préceptes. Cf. Deut. vi, 7. — *In mandatis... exercebor* (vers. 15): en les méditant (comme dit Thébreu), et en les pratiquant. — *Considerabo*. Il aura toujours les commandements du Seigneur sous les yeux. — *Meditabor* (vers. 16). Hébr.: je fais mes délices.

17-24. Troisième strophe (*ghimel*): l'accomplissement de la loi est le but de la vie du psalmiste; il y sera fidèle, malgré les persécutions. — *Retribue... vivifica me...* Hébr.: Fais du bien à ton serviteur, pour que je vive. C.-à-d., protèges ma vie, menacée par mes ennemis (cf. vers. 87). Saint emploi qu'il fera de ses jours divinement prolongés: *et custodiam...* — *Revela oculos...* (vers. 18). Que le Seigneur lui-même daigne l'éclairer, pour qu'il puisse discerner à fond le sens mystérieux et merveilleux de la loi (*mirabilia de lege...*). — *Incola... in terra* (vers. 19). Sur la terre lointaine de son exil, la loi de Dieu est son unique consolation; aussi en désire-t-il une connaissance de plus en plus complète (*non abscondas...*). — *Concupivit... desiderare* (vers. 20). Expression énergique, qui montre

21. Vous avez menacé les superbes ; ceux qui se détournent de vos préceptes sont maudits.

22. Eloignez de moi l'opprobre et le mépris, car j'ai recherché vos commandements.

23. Car les princes se sont assis et ont parlé contre moi ; mais votre serviteur méditait sur vos lois.

24. Car vos préceptes sont le sujet de ma méditation, et vos ordonnances me servent de conseil.

DALETH

25. Mon âme est prosternée contre terre ; rendez-moi la vie selon votre parole.

26. Je vous ai exposé mes voies, et vous m'avez exaucé ; enseignez-moi vos préceptes.

27. Instruisez-moi de la voie de vos ordonnances, et je m'exercerai dans vos merveilles.

28. Mon âme s'est assoupie d'ennui ; fortifiez-moi par vos paroles.

29. Eloignez de moi la voie de l'iniquité, et faites-moi miséricorde selon votre loi.

30. J'ai choisi la voie de la vérité ; je n'ai point oublié vos jugements.

31. Seigneur, je me suis attaché à vos préceptes ; ne permettez pas que je sois confondu.

32. J'ai couru dans la voie de vos commandements, lorsque vous avez dilaté mon cœur.

21. Increpasti superbos ; maledicti qui declinant a mandatis tuis.

22. Aufer a me opprobrium et contemptum, quia testimonia tua exquisivi.

23. Etenim sederunt principes, et adversum me loquebantur ; servus autem tuus exercebatur in justificationibus tuis.

24. Nam et testimonia tua meditatio mea est ; et consilium meum justificationes tuæ.

DALETH

25. Adhæsit pavimento anima mea ; vivifica me secundum verbum tuum.

26. Vias meas enuntiavi, et exaudisti me ; doce me justificationes tuas.

27. Viam justificationum tuarum instrue me, et exercebor in mirabilibus tuis.

28. Dormitavit anima mea præ tædio ; confirma me in verbis tuis.

29. Viam iniquitatis amove a me, et de lege tua miserere mei.

30. Viam veritatis elegi ; judicia tua non sum oblitus.

31. Adhæsi testimoniis tuis, Domine ; noli me confundere.

32. Viam mandatorum tuorum cucurri, cum dilatasti cor meum.

toute l'impuissance de l'homme pour le bien : il ne peut pas même achever un bon désir sans l'aide de Dieu. Variante dans l'hébreu : « Mon âme est brisée par le désir qui toujours la porte vers tes lois. » Désir très ardent, qui fait souffrir. — *Superbos* (vers. 21) : les impies superbes, qui refusent d'obéir à la loi, et que le Seigneur a châtiés pour ce motif. — *Aufer... opprobrium* (vers. 22). Que Dieu le délivre des outrages que ses ennemis lui font subir. — *Sederunt...* (vers. 23). Ces ennemis, puissants et influents (*principes*), sont réunis en assemblée et complotent contre lui ; pendant ce temps, il s'occupe tranquillement et suavement à méditer la loi sainte (*servus... tuus exercebatur...*) — *Consilium meum* (vers. 24). L'hébreu emploie le concret : Tes préceptes sont mes conseillers.

25-32. Quatrième strophe (*daleth*) : plongé dans une profonde affliction, il conjure Jéhovah de le reconforter par sa loi sainte. — *Adhæsit pavimento...* Hébr. : Mon âme adhère à la poussière. Métaphore qui marque un état d'humiliation et de souffrance. Cf. Ps. XLIII, 26. — *Vias meas enuntiavi* (vers. 26). Chaque jour, dans ses prières et ses méditations ferventes, il expose à Dieu sa conduite, ses nécessités pressantes, et le

Seigneur daigne l'écouter favorablement (*exaudisti me*). — *Doce me justificationes...* Cet hémistiche, qui est une reproduction du vers. 12^b, sera encore répété aux vers. 64, 68, 108 et 124. — *Dormitavit anima mea* (vers. 28) : tout engourdi par la tristesse. D'après l'hébreu : Mon âme pleure de chagrin. — *Confirma me*. Hébr. : relève-moi ! Il était étendu à terre, d'après le vers. 25. — *Viam iniquitatis* (vers. 29) : la voie ou la conduite opposée à celle de la loi. — *De lege tua miserere...* Avoir pitié de quelqu'un au sujet des commandements divins, c'est lui en donner l'intelligence et la pratique. Hébr. : Accorde-moi la grâce de (suivre) ta loi. Saint Jérôme : « Legem tuam doce me. » — *Viam veritatis* (vers. 30) : voie directement opposée à la « via iniquitatis » (vers. 29). — *Adhæsi testimoniis* (vers. 31) : Expression très forte. Cf. vers. 25. — *Noli me confundere*. Que Dieu ne permette pas que la sainte espérance qu'il a mise dans ses promesses soit déçue. — *Viam... cucurri* (vers. 32). Belle image, qui désigne un accomplissement généreux et enthousiaste de la volonté divine. — *Cum dilatasti...* Un cœur triste et resserré manque du pleur entrain qui rend l'obéissance facile.

H E

33. Legem pone mihi, Domine, viam justificationum tuarum, et exquiram eam semper.

34. Da mihi intellectum, et scrutabor legem tuam, et custodiam illam in toto corde meo.

35. Deduc me in semitam mandatorum tuorum, quia ipsam volui.

36. Inclina cor meum in testimonia tua, et non in avaritiam.

37. Averte oculos meos, ne videant vanitatem; in via tua vivifica me.

38. Statue servo tuo eloquium tuum in timore tuo.

39. Amputa opprobrium meum quod suspicatus sum, quia judicia tua jucunda.

40. Ecce concupivi mandata tua; in æquitate tua vivifica me.

V A U

41. Et veniat super me misericordia tua, Domine; salutare tuum secundum eloquium tuum.

42. Et respondebo exprobrantibus mihi verbum, quia speravi in sermonibus tuis.

43. Et ne auferas de ore meo verbum veritatis usquequaque, quia in judiciis tuis supersperavi.

44. Et custodiam legem tuam semper, in sæculum et in sæculum sæculi.

45. Et ambulabam in latitudine, quia mandata tua exquisivi.

46. Et loquebar in testimoniis tuis in conspectu regum, et non confundebar.

47. Et meditabar in mandatis tuis, quæ dilexi.

H E

33. Imposez-moi pour loi, Seigneur, la voie de vos ordonnances, et je la rechercherai sans cesse.

34. Donnez-moi l'intelligence, et j'étudierai votre loi, et je la garderai de tout mon cœur.

35. Conduisez-moi dans le sentier de vos commandements, car j'y ai mis mon affection.

36. Faites pencher mon cœur vers vos préceptes, et non vers l'avarice.

37. Détournez mes yeux, pour qu'ils ne voient pas la vanité; faites-moi vivre dans votre voie.

38. Etablissez fortement votre parole dans votre serviteur par votre crainte.

39. Eloignez de moi l'opprobre que j'appréhende, car vos jugements sont pleins de douceur.

40. J'ai beaucoup désiré vos commandements, faites-moi vivre dans votre justice.

V A U

41. Que votre miséricorde vienne sur moi, Seigneur, et votre assistance salutaire, selon votre parole.

42. Et je pourrai répondre à ceux qui m'insultent que j'espère en vos promesses.

43. Et n'ôtez pas entièrement de ma bouche la parole de la vérité, car j'espère en vos jugements.

44. Et je garderai toujours votre loi, dans les siècles et dans les siècles des siècles.

45. Je marchais au large, car j'ai cherché vos commandements.

46. Je parlais de vos préceptes devant les rois, et je n'en avais pas de confusion.

47. Et je méditais sur vos commandements, car je les aime.

33-40. Cinquième strophe (hé) : le psalmiste demande encore d'être bien instruit dans la loi, afin d'éviter le péché. — *Legem pone.* Hébr. : Enseigne-moi la voie de tes statuts. — *Ipsam volui* (vers. 35). Hébr. : Je l'aime. — *Inclina cor meum* (vers. 36). Expression délicate. — *Non in avaritiam.* Hébr. : « non vers le gain. » C'est la même pensée. — *Vanitatem* (vers. 37) : tout ce qui peut solliciter au mal, ainsi nommé à cause du vide et du néant qu'on y trouve. — *Statue... in timore tuo* (vers. 38). Plus clairement dans l'hébreu : Accomplis envers ton serviteur ta parole (c.-à-d. la promesse que tu as faite) à ceux qui te craignent. — *Amputa opprobrium...* (vers. 39). D'après l'hébreu : Eloigne l'opprobre que je redoute (Vulg. : *quod suspicatus sum*). La seule honte capable d'impressionner

le psalmiste est celle qui rejaillirait sur lui s'il était infidèle aux divins préceptes.

41-48. Sixième strophe (vau) : il implore la grâce de confesser généreusement sa foi, malgré tous les dangers qu'il peut courir. — *Et respondebo* (vers. 42). Le substantif *verbum* dépend de ce verbe, et non du participe *exprobrantibus*. J'aurai quelque chose à répondre à ceux qui m'insultent. — *Verbum veritatis* (vers. 43) : une parole convaincante, écrasante, à laquelle ses adversaires ne pourront rien opposer. — *Et ambulabam...* (vers. 45). L'hébreu emploie le futur : Je marcherai au large. Belle métaphore : sans obstacle qui l'arrête, sauf la seule loi de Dieu. — *Et loquebar* (vers. 46). Il faudrait encore le futur, ainsi qu'au verset suivant (au lieu de *meditabar*). — *In conspectu regum* : sans éprou-

48. J'ai levé mes mains vers vos commandements que j'aime, et je m'exerçais dans vos ordonnances.

ZAIN

49. Souvenez-vous de la parole que vous avez dite à votre serviteur; par elle vous m'avez donné de l'espérance.

50. C'est ce qui m'a consolé dans mon humiliation, parce que votre parole m'a donné la vie.

51. Les superbes agissaient constamment avec injustice; mais je ne me suis point détourné de votre loi.

52. Seigneur, je me suis souvenu de vos jugements antiques, et j'ai été consolé.

53. Je suis tombé en défaillance, à cause des pécheurs qui abandonnent votre loi.

54. Vos préceptes sont le sujet de mes cantiques dans le lieu de mon exil.

55. La nuit je me suis souvenu de votre nom, Seigneur, et j'ai gardé votre loi.

56. Cela m'est arrivé, parce que j'ai recherché vos préceptes.

HETH

57. Vous êtes mon partage, Seigneur; j'ai résolu de garder votre loi.

58. J'ai imploré votre face de tout mon cœur; ayez pitié de moi selon votre parole.

59. J'ai réfléchi à mes voies, et j'ai tourné mes pas vers vos préceptes.

60. Je suis prêt, sans que rien puisse me troubler, à garder vos commandements.

61. Les filets des pécheurs m'ont enveloppé, mais je n'ai pas oublié votre loi.

48. Et levavi manus meas ad mandata tua, quæ dilexi, et exercebar in justificationibus tuis.

ZAIN

49. Memor esto verbi tui servo tuo, in quo mihi spem dedisti.

50. Hæc me consolata est in humilitate mea, quia eloquium tuum vivificavit me.

51. Superbi inique agebant usquequaque, a lege autem tua non declinavi.

52. Memor fui judiciorum tuorum a sæculo, Domine, et consolatus sum.

53. Defectio tenuit me, pro peccatoribus derelinquentibus legem tuam.

54. Cantabiles mihi erant justificationes tuæ in loco peregrinationis meæ.

55. Memor fui nocte nominis tui, Domine, et custodivi legem tuam.

56. Hæc facta est mihi, quia justificationes tuas exquisivi.

HETH

57. Portio mea, Domine, dixi custodire legem tuam.

58. Deprecatus sum faciem tuam in toto corde meo; miserere mei secundum eloquium tuum.

59. Cogitavi vias meas, et converti pedes meos in testimonia tua.

60. Paratus sum, et non sum turbatus, ut custodiam mandata tua.

61. Funes peccatorum circumplexi sunt me, et legem tuam non sum oblitus.

ver la moindre crainte en face des tyrans. — *Et levavi manus* (vers. 48) : en signe d'amour et de saints désirs (*quæ dilexi*), ainsi que l'on faisait pendant les prières. Cf. Ps. xxvii, 2; Lxii, 5, etc.

49-56. Septième strophe (*zain*) : la loi du Seigneur est sa consolation et sa force. — *Memor... verbi tui* : les divines promesses contenues dans la loi même. — *Hæc* (vers. 50) est un hébraïsme pour « hoc » ; cela, cette promesse. — *In humilitate mea*. Hébr. : dans mon affliction. — *Superbi inique agebant* (vers. 51). Hébr. : me chargent de railleries. — *Memor... judiciorum tuorum* (vers. 52) : toujours la loi divine, qui menace les impies de châtiments terribles et qui promet des récompenses aux bons. — *Defectio* (vers. 53). De même les LXX, qui ont : ἀσυνία, le découragement. D'après saint Jérôme, « horror. » L'hébreu paraît désigner une colère très vive. — *Cantabiles mihi...* (vers. 54). Hébr. : « mon chant ; » c.-à-d. le sujet de ses mélodieux et joyeux cantiques. — *In loco peregrinationis*. Hébr. : dans la maison où je suis étranger. De part et d'autre, au lieu de son exil. — *Memor... nocte* (vers. 55).

Il pensait jour et nuit à Dieu et à sa loi. — *Hæc* (pour « hoc », comme au vers. 50) *facta est...* (vers. 56). Le sens paraît être : Ma part, mon bien propre consiste à observer les préceptes du Seigneur.

57-64. Huitième strophe (*heth*) : son partage est d'étudier et de pratiquer la volonté de Dieu. — *Portio mea, Domine*. D'après l'hébreu : Jého-va-h est ma portion. Cf. Ps. xv, 6; Lxxii, 26, etc. — *Dixi custodire...* Hébr. : J'ai dit que je garderais ta loi. C.-à-d. je m'y suis fortement résolu. — *Deprecatus... faciem...* (vers. 58). Hébr. : J'ai caressé ton visage. Locution figurée, qui signifie : rechercher la faveur de quelqu'un. Cf. Ps. xlii, 23, et la note. — *Cogitavi vias...* (vers. 59) : réfléchissant souvent sur sa conduite, pour voir si elle était d'accord avec la loi du Seigneur. — *Paratus... et non turbatus* (vers. 60). Hébr. : Je me hâte et je ne diffère point de garder tes commandements. Sainte promptitude, que rien n'arrête. — *Funes peccatorum*. C.-à-d. les pièges des méchants. Cf. vers. 110. Malgré ce péril, le suppliant ne songe qu'à accomplir son devoir.

62. Media nocte surgebam, ad confitendum tibi super judicia justificationis tuæ.

63. Particeps ego sum omnium timentium te, et custodientium mandata tua.

64. Misericordia tua, Domine, plena est terra; justificationes tuas doce me.

TETH

65. Bonitatem fecisti cum servo tuo, Domine, secundum verbum tuum.

66. Bonitatem, et disciplinam, et scientiam doce me, quia mandatis tuis credidi.

67. Priusquam humiliarer ego deliqui; propterea eloquium tuum custodivi.

68. Bonus es tu, et in bonitate tua doce me justificationes tuas.

69. Multiplicata est super me iniquitas superborum; ego autem in toto corde meo scrutabor mandata tua.

70. Coagulatum est sicut lac cor eorum; ego vero legem tuam meditatus sum.

71. Bonum mihi quia humiliasti me, ut discam justificationes tuas.

72. Bonum mihi lex oris tui, super millia auri et argenti.

IOD

73. Manus tuæ fecerunt me, et plasnaverunt me; da mihi intellectum, et discam mandata tua.

74. Qui timent te verba tua supersperavi.

62. Au milieu de la nuit je me levais pour vous louer sur les jugements de votre justice.

63. Je suis l'associé de tous ceux qui vous craignent, et qui gardent vos commandements.

64. La terre, Seigneur, est pleine de votre miséricorde; enseignez-moi vos ordonnances.

TETH

65. Seigneur, vous avez usé de bonté envers votre serviteur, selon votre parole.

66. Enseignez-moi la bonté, la discipline et la science, parce que j'ai cru à vos commandements.

67. Avant d'être humilié, j'ai péché; c'est pour cela que j'ai gardé votre parole.

68. Vous êtes bon, et dans votre bonté enseignez-moi vos préceptes.

69. L'iniquité des superbes s'est multipliée contre moi; et moi, j'étudie de tout mon cœur vos commandements.

70. Leur cœur s'est épaissi comme le lait; mais moi, je me suis appliqué à méditer votre loi.

71. Il m'est bon que vous m'ayez humilié, afin que j'apprenne vos préceptes.

72. Mieux vaut pour moi la loi sortie de votre bouche, que des millions d'or et d'argent.

IOD

73. Vos mains m'ont fait et m'ont formé; donnez-moi l'intelligence, afin que j'apprenne vos commandements.

74. Ceux qui vous craignent me verront et se réjouiront, parce que j'ai mis mon espérance dans vos paroles.

(et legem tuam...) — *Media nocte surgebam...* (vers. 62). Preuve d'un ardent et généreux amour. — *Particeps... timentium te* (vers. 63). Hébr. : Je suis le compagnon, l'ami... Il n'a de relations intimes qu'avec ceux qui se montrent fidèles au Seigneur.

65-72. Neuvième strophe (*teth*) : la parole de Dieu est la source de tout bien. — *Bonitatem fecisti...* En jetant un coup d'œil en arrière sur sa vie entière, le psalmiste n'y voit de toute part que des manifestations de la bonté divine. — *Bonitatem, et disciplinam, et scientiam* (vers. 66). Plus simplement dans l'hébreu : Enseigne-moi le bon sens et la science (pour discerner le bien du mal). — *Priusquam humiliarer...* (vers. 67). Hébr. : Avant d'avoir été affligé (c.-à-d. châtié), je m'égarais (Vulg. *deliquit*). — *Propterea... custodi.* Le châtement lui a été salutaire; il l'a ramené dans la voie des commandements divins. Hébr. : Maintenant j'observe ta parole. — *Bonus es...* et *in bonitate...* (vers. 68). Dans l'hébreu : Tu es bon et bienfaisant. — *Multiplicata est super me...* (vers. 69). Cette malice l'a comme

égaré. Hébr. : des orgueilleux accumulent sur moi des faussetés (des calomnies). — *Ego autem... scrutabor...* : sans se laisser troubler par la haine de ses ennemis. — *Coagulatum est...* (vers. 70). Dans l'hébreu : Leur cœur est gras, c.-à-d. insensé. Sur cette métaphore, cf. Ps. xvi, 10; lxxii, 7; Is. vi, 10, etc. — *Bonum mihi quia...* (vers. 71). Comparez le vers. 67. L'épreuve est amère au moment où on l'endure; plus tard on en comprend tout l'avantage. Cf. Hébr. xii, 11. — *Lex oris tui* (vers. 72) : la loi, protégée par la bouche de Dieu. — *Super millia...* : plus que des millions amoncelés (cf. Ps. xlvii, 11; Prov. viii, 11).

73-80. Dixième strophe (*iod*) : après avoir affligé et humilié, Dieu relève et console, conformément aux promesses contenues dans sa loi; le psalmiste demande cette consolation pour lui-même, afin d'être un exemple soit pour les bons, soit pour les méchants. — *Manus tuas fecerunt...*, *plasnaverunt...* Allusion aux soins délicats dont Dieu entoure la formation et la croissance des hommes. Il est impossible qu'un Créateur si aimable abandonne son œuvre; aussi le poète

75. J'ai reconnu, Seigneur, que vos jugements sont équitables, et que vous m'avez humilié selon votre justice.

76. Que votre miséricorde soit ma consolation, selon la parole que vous avez donnée à votre serviteur.

77. Que vos compassions viennent sur moi, afin que je vive; car votre loi est ma méditation.

78. Que les superbes soient confondus, pour m'avoir maltraité injustement; mais moi, je m'exercerai dans vos commandements.

79. Que ceux qui vous craignent se tournent vers moi, et ceux qui connaissent vos préceptes.

80. Que mon cœur soit pur envers vos lois, afin que je ne sois pas confondu.

CAPH

81. Mon âme languit dans l'attente de votre salut, et j'espère fermement en votre parole.

82. Mes yeux languissent après votre parole, vous disant : Quand me consolerez-vous ?

83. Car je suis devenu comme une outre exposée à la gelée; je n'ai point oublié vos ordonnances.

84. Quel est le nombre des jours de votre serviteur ? Quand ferez-vous justice de ceux qui me persécutent ?

85. Les méchants m'ont entretenu de choses vaines; mais ce n'était pas comme votre loi.

86. Tous vos commandements sont la vérité même. Ils m'ont persécuté injustement; secourez-moi.

75. Cognovi, Domine, quia æquitas judiciorum tua, et in veritate tua humiliasti me.

76. Fiat misericordia tua ut consoletur me, secundum eloquium tuum servo tuo.

77. Veniant mihi miserationes tuæ, et vivam, quia lex tua meditatio mea est.

78. Confundantur superbi, quia injuste iniquitatem fecerunt in me; ego autem exercebor in mandatis tuis.

79. Convertantur mihi timentes te, et qui noverunt testimonia tua.

80. Fiat cor meum immaculatum in justificationibus tuis, ut non confundar.

CAPH

81. Defecit in salutare tuum anima mea, et in verbum tuum supersperavi.

82. Defecerunt oculi mei in eloquium tuum, dicentes : Quando consolaberis me ?

83. Quia factus sum sicut uter in pruina; justificationes tuas non sum oblitus.

84. Quot sunt dies servi tui ? Quando facies de persequentibus me judicium ?

85. Narraverunt mihi iniqui fabulationes; sed non ut lex tua.

86. Omnia mandata tua veritas. Inique persecuti sunt me; adjuva me.

s'appuie-t-il sur ce trait pour obtenir des dons supérieurs. — *Qui timent te, videbunt...* (vers. 74). Ils verront que l'on ne compte pas en vain sur Dieu, et leur confiance grandira, se perfectionnera. Cf. Ps. xxxiii, 3; xxxiv, 27; cvi, 42. — *Cognovi... quia æquitas...* (vers. 75). Dieu est infiniment juste, même quand il afflige et punit (*humiliasti*). Néanmoins le châtiment est dur par lui-même; aussi le poète prie-t-il le Seigneur d'y joindre ses consolations (*fuit misericordia...*, vers. 76). — *Confundantur superbi...* (vers. 78) : ils le méritent, car ils ne sont pas moins hostiles à Dieu qu'à son humble serviteur. — *Convertantur mihi...* (vers. 79). Contraste. Que les bons (*timentes te*) s'associent étroitement au poète, et partagent ses sentiments envers son divin libérateur. — *Cor... immaculatum* (vers. 80). Hébr. : Que mon cœur soit parfait (*šām*, comme au vers. 1).

81-88. Onzième strophe (*caph*) : désir ardent de voir venir la délivrance, le poète étant sur le point d'être écrasé par ses ennemis. — *Defecit in salutare...* Il s'épuise à attendre le divin secours; néan-

moins son espoir en Dieu et en ses promesses le soutient (*et in verbum tuum*)... — *Sicut uter in pruina* (vers. 83). La gelée dessèche et ride les outres. « Comme une outre dans la fumée, » lisons-nous dans le texte hébreu. Les anciens mettaient souvent leur vin dans des outres de peau (*Atlas archéolog.*, pl. xx, fig. 10, 13-15, 17), qu'ils exposaient à la fumée de l'âtre, pour le faire vieillir plus promptement. Les outres devenaient ainsi toutes noires et desséchées. La métaphore est donc au fond la même. — Malgré ses cruelles souffrances, le héros du poème ne se lasse pas de redire qu'il est fidèle à son Dieu et à ses préceptes (*justificationes tuas...*). — *Quot sunt dies...* (vers. 84). Il a bien peu de temps à vivre; il faut que la délivrance se hâte, pour qu'il en puisse jouir. — *Narraverunt... fabulationes* (vers. 85). Pour l'éloigner de l'austère devoir, les impies lui ont fait de beaux discours, mais sans fond et sans consistance. Variante considérable dans l'hébreu : « Des orgueilleux creusent des fosses devant moi; ils n'agissent pas selon ta loi. » Des fosses pour y faire tomber et périr

87. Paulo minus consummaverunt me in terra; ego autem non dereliqui mandata tua.

88. Secundum misericordiam tuam vivifica me, et custodiam testimonia oris tui.

LAMED

89. In æternum, Domine, verbum tuum permanet in cælo.

90. In generationem et generationem veritas tua; fundasti terram, et permanet.

91. Ordinatione tua perseverat dies, quoniam omnia serviunt tibi.

92. Nisi quod lex tua meditatio mea est, tunc forte periissem in humilitate mea.

93. In æternum non obliviscar justificationes tuas, quia in ipsis vivificasti me.

94. Tuus sum ego; salvum me fac, quoniam justificationes tuas exquisivi.

95. Me expectaverunt peccatores ut perderent me; testimonia tua intellexi.

96. Omnis consummationis vidi finem; latum mandatum tuum nimis.

MEM

97. Quomodo dilexi legem tuam, Domine! Tota die meditatio mea est.

98. Super inimicos meos prudentem me fecisti mandato tuo, quia in æternum mihi est.

99. Super omnes docentes me intellexi, quia testimonia tua meditatio mea est.

87. Peu s'en est fallu qu'ils ne m'anéantissent dans le pays; mais je n'ai pas abandonné vos commandements.

88. Faites-moi vivre selon votre miséricorde, et je garderai les témoignages de votre bouche.

LAMED

89. Votre parole, Seigneur, subsiste éternellement dans le ciel.

90. Votre vérité se transmet de génération en génération; vous avez affermi la terre, et elle demeure.

91. Le jour subsiste par votre ordre, car toutes choses vous obéissent.

92. Si je n'avais fait ma méditation de votre loi, j'aurais peut-être péri dans mon humiliation.

93. Je n'oublierai jamais vos préceptes, car c'est par eux que vous m'avez donné la vie.

94. Je suis à vous; sauvez-moi, parce que j'ai recherché vos préceptes.

95. Les pécheurs m'ont attendu pour me perdre; mais j'ai compris vos enseignements.

96. J'ai vu la fin de toute perfection; votre loi a une étendue infinie.

MEM

97. Que j'aime votre loi, Seigneur! Elle est tout le jour le sujet de ma méditation.

98. Vous m'avez rendu plus sage que mes ennemis par vos commandements, car ils sont perpétuellement avec moi.

99. J'ai eu plus d'intelligence que tous ceux qui m'instruisaient, car vos témoignages sont ma méditation.

le psalmiste; on prenait les animaux sauvages dans des pièges de ce genre (cf. Ex. xxi, 33; I Reg. xxiii, 20, etc.). — *Mandata tua veritas* (vers. 86). La parole divine ne trompe pas comme la parole humaine. — *Paulo minus consummaverunt...* (vers. 87). Ses ennemis l'ont presque anéanti.

89-96. Douzième strophe (*lamed*) : la parole de Dieu est éternelle; elle consolera sans cesse les justes. — *In æternum...*, *in cælo*. Elle est hors de l'atteinte des hommes dans ce céleste séjour. — *Fundasti terram* (vers. 90). La terre doit subsister jusqu'à la fin des temps (cf. Ps. ciii, 5); la loi divine aura la même stabilité. — *Ordinatione tua* (vers. 91). La volonté du Seigneur maintient dans leur ordre naturel les jours et les années (cf. Jer. xxxi, 35-36); toutes ses créatures lui obéissent (*omnia serviunt...*) : ses préceptes sont donc imprescriptibles. — *Tunc* (*forte* n'est pas dans l'hébreu) *perissem...* (vers. 92). Le psalmiste reconnaît de nouveau qu'il ne doit son salut à la loi de Dieu; sa reconnaissance consistera à lui demeurer à jamais fidèle (vers. 93). — *Tuus sum...* (vers. 94). Un autre de ses droits à la pitié divine. — *Testimonia... intellexi* (vers. 95). Hébr. : Je suis attentif à tes préceptes. C'est là sa consolation au milieu du danger (*me expectaverunt...*). — *Omnis consummationis...* (vers. 96). Plus clairement : J'ai vu la fin de toute perfection. Tout ce qu'il a vu de parfait sur la terre a pris fin; seule la loi de Dieu possède une durée interminable, parce que rien ne limite sa perfection en aucun sens (*latum... nimis*).

97-104. Treizième strophe (*mem*) : la divine parole a communiqué au psalmiste une sagesse extraordinaire. — *Quomodo dilexi...* Cri du cœur. Il aime cette loi par-dessus tout; or on pense constamment à ce qu'on aime (*tota die meditatio...*). — *Super inimicos...* (vers. 98). Plus sage non seulement que ses ennemis, mais même que les docteurs (vers. 99) et que les vieillards (vers. 100), renommés les uns et les autres pour leur science et leur expérience. Cf. Job, xii, 20; xxxii, 7. — *Ab omni via mala...* (vers. 101). Ainsi éclairé, il n'a pas eu de peine à fuir le mal sous toutes

100. J'ai été plus intelligent que les vieillards, parce que j'ai recherché vos commandements.

101. J'ai détourné mes pieds de toute voie mauvaise, afin de garder vos paroles.

102. Je ne me suis point écarté de vos jugements, parce que c'est vous qui m'avez prescrit une loi.

103. Que vos paroles sont douces à mon palais! Elles le sont plus que le miel ne l'est à ma bouche.

104. Vos préceptes m'ont donné l'intelligence; c'est pourquoi je hais toute voie d'iniquité.

NUN

105. Votre parole est une lampe devant mes pas, et une lumière sur mon sentier.

106. J'ai juré et résolu de garder les jugements de votre justice.

107. J'ai été profondément humilié, Seigneur; faites-moi vivre selon votre parole.

108. Agrérez, Seigneur, l'offrande volontaire de ma bouche, et enseignez-moi vos jugements.

109. Mon âme est toujours entre mes mains, et je n'ai pas oublié votre loi.

110. Les pécheurs m'ont tendu un piège, et je ne me suis point écarté de vos commandements.

111. J'ai acquis vos enseignements comme un éternel héritage, car ils sont l'allégresse de mon cœur.

112. J'ai porté mon cœur à pratiquer toujours vos lois, à cause de la récompense.

SAMECH

113. J'ai haï les hommes injustes, et j'ai aimé votre loi.

100. Super senes intellexi, quia mandata tua quæsi.

101. Ab omni via mala prohibui pedes meos, ut custodiam verba tua.

102. A judiciis tuis non declinavi, quia tu legem posuisti mihi.

103. Quam dulcia faucibus meis eloquia tua! Super mel ori meo.

104. A mandatis tuis intellexi; propterea odivi omnem viam iniquitatis.

NUN

105. Lucerna pedibus meis verbum tuum, et lumen semitis meis.

106. Juravi et statui custodire judicia justitiæ tuæ.

107. Humiliatus sum usquequaque, Domine; vivifica me secundum verbum tuum.

108. Voluntaria oris mei beneplacita fac, Domine, et judicia tua doce me.

109. Anima mea in manibus meis semper, et legem tuam non sum oblitus.

110. Posuerunt peccatores laqueum mihi, et de mandatis tuis non erravi.

111. Hereditate acquisivi testimonia tua in æternum, quia exultatio cordis mei sunt.

112. Inclinavi cor meum ad faciendas justificationes tuas in æternum, propter retributionem.

SAMECH

113. Iniquos odio habui, et legem tuam dilexi.

ses formes. — *Quia tu* (pronom souligné) *legem...* (vers. 102). Motif pour lequel il est demeuré toujours fidèle. D'après l'hébreu : Car c'est toi-même qui m'as instruit. — *Dulcia... super mel* (vers. 103). Comparaison identique à celle du Ps. xviii, 10. — *A mandatis... intellexi* (vers. 104). C. à-d. par tes préceptes je deviens intelligent. — *Odavi... viam iniquitatis*. Hébr. : la voie du mensonge.

105-112. Quatorzième strophe (*nun*) : la parole du Seigneur est son phare constant, par lequel il veut se laisser guider toujours. — *Lucerna*. Hébr. : une lampe. Pour éclairer les chemins ténébreux et glissants de la vie, qui conduisent si facilement aux abîmes. Cf. Prov. vi, 23. — *Juravi* (vers. 106). Promesse solennelle. Il l'a tenue : et *statui*. — *Humiliatus sum* (vers. 107). Hébr. : Je suis affligé. — *Voluntaria oris mei* (vers. 108) : ses louanges spontanées, qu'il compare aux sacrifices d'action de grâces (cf. Deut.

xiii, 23), et qu'il conjure le Seigneur d'accepter avec bonté (*beneplacita fac*). Cf. Ps. xliii, 14. — *Anima... in manibus* (vers. 109). Métaphore pittoresque, pour indiquer que sa vie peut lui être facilement enlevée. Cf. Jud. xii, 3; I Reg. xix, 5; xxviii, 21; Job, xiii, 14. — *Hereditate acquisivi...* (vers. 111). Il regarde la loi de Dieu comme son plus précieux héritage, pour lequel il sacrifierait tout le reste. Aussi met-il en elle toute sa joie (*exultatio cordis...*). — *Propter retributionem* (vers. 112). L'hébreu exprime une autre pensée : « Jusqu'à la fin. »

113-120. Quinzième strophe (*samech*) : tout son espoir repose sur la loi, que les pécheurs ne l'empêcheront jamais d'observer. — *Iniquos*. Hébr. : les sceptiques; ou, peut-être, les « indécis », qui oscillent entre Dieu et le mal. — *Adjutor et susceptor...* (vers. 114). Hébr. : mon asile et mon bouclier. — *Declinate a me* (vers. 115).

114. Adjutor et susceptor meus es tu, et in verbum tuum supersperavi.

115. Declinate a me, maligni, et scru-
tator mandata Dei mei.

116. Suscipe me secundum eloquium
tuum, et vivam, et non confundas me
ab expectatione mea.

117. Adjuva me, et salvus ero, et me-
ditabor in justificationibus tuis semper.

118. Sprevisi omnes discedentes a ju-
diciis tuis, quia injusta cogitatio eorum.

119. Prævaricantes reputavi omnes
peccatores terræ; ideo dilexi testimonia
tua.

120. Confige timore tuo carnes meas;
a judiciis enim tuis timui.

AÏN

121. Feci judicium et justitiam; non
tradas me calumniantibus me.

122. Suscipe servum tuum in bonum;
non calumnientur me superbi.

123. Oculi mei defecerunt in salutare
tuum, et in eloquium justitiæ tuæ.

124. Fac cum servo tuo secundum mi-
sericordiam tuam, et justificationes tuas
docere me.

125. Servus tuus sum ego; da mihi
intellectum, ut sciam testimonia tua.

126. Tempus faciendi, Domine; dissi-
paverunt legem tuam.

127. Ideo dilexi mandata tua super
aurum et topazion.

128. Propterea ad omnia mandata tua

114. Vous êtes mon défenseur et mon
soutien, et j'ai mis toute mon espé-
rance en votre parole.

115. Eloignez-vous de moi, méchants,
et j'étudierai les commandements de
mon Dieu.

116. Soutenez-moi selon votre parole,
et je vivrai; ne permettez pas que je sois
confondu dans mon attente.

117. Aidez-moi, et je serai sauvé, et
je méditerai sans cesse vos lois.

118. Vous méprisez tous ceux qui s'é-
loignent de vos jugements, car leur
pensée est injuste.

119. J'ai regardé comme des prévari-
cateurs tous les pécheurs de la terre;
c'est pourquoi j'ai aimé vos témoignages.

120. Transpercez ma chair par votre
crainte; je redoute vos jugements.

AÏN

121. J'ai accompli le droit et la justice;
ne me livrez pas à ceux qui me calom-
nient.

122. Prenez votre serviteur sous votre
garde pour son bien; que les superbes
cessent de me calomnier.

123. Mes yeux languissent dans l'at-
tente de votre salut, et après les pro-
messes de votre justice.

124. Traitez votre serviteur selon votre
miséricorde, et enseignez-moi vos pré-
ceptes.

125. Je suis votre serviteur; donnez-
moi l'intelligence, afin que je connaisse
vos témoignages.

126. Il est temps que vous agissiez,
Seigneur; ils ont renversé votre loi.

127. C'est pourquoi j'ai aimé vos com-
mandements plus que l'or et la topaze.

128. C'est pourquoi je me suis con-

Cri indigné, qui s'échappe des entrailles mêmes de son âme. — *Injusta cogitatio eorum* (vers. 118). Hébr. : Leur tromperie est sans effet. — *Prævaricantes reputavi...* (vers. 119). D'après l'hébreu, avec une forte image : Tu fais disparaître comme des scories. — *Confige timore...* (vers. 120). C.-à-d. crucifie et dompte ma chair sensuelle, portée au péché. Hébr. : Ma chair frissonne par suite de l'effroi que tu m'inspires.

121-128. Seizième strophe ('ain) : pressante prière pour que Dieu l'aide à garder sa loi, que tant d'autres hommes abandonnent. — *Calumniantibus me* (vers. 121). Hébr. : à mes oppresseurs. Les anciens Psautiers ont « nocentibus », ou « persecutibus ». — *Suscipe... in bonum* (vers. 122). Hébr. : Fais-toi caution pour ton serviteur, pour le bien (pour qu'il demeure bon). Cf. Job, XVII, 3; Is. xxxviii, 14. — *Non calumniantur...* D'après l'hébreu : Pour qu'ils ne m'op-

priment pas. Comp. la note du vers. 121. — *Oculi mei defecerunt* (vers. 123). Ses yeux s'épuisent à regarder du côté du ciel, d'où il attend sa délivrance. Comp. le vers. 82. — *Eloquium justitiæ tuæ* : les promesses du Dieu juste et bon. — *Servus tuus sum* (vers. 125). Comp. le vers. 94. Le psalmiste insiste à plusieurs reprises sur ses relations intimes avec le Seigneur, qui lui donnent un droit spécial au secours d'en haut. — *Tempus faciendi...* (vers. 126). Il est temps que Dieu agisse enfin. Sainte hardiesse dans ce langage. L'hébreu, les LXX et d'anciens psautiers latins ont « Domino » au datif, au lieu du vocatif *Domine*. Le motif de cette action prompte et décisive est aussitôt indiqué : *dissipaverunt legem...*; cette loi sacrée est elle-même menacée, si Dieu n'intervient. — *Ideo dilexi...* (vers. 127). Cet accroissement de l'iniquité ne fait qu'aviver l'amour du poète pour la loi. — *Super aurum.*

fermé à tous vos commandements; j'ai haï toute voie injuste.

PHÉ

129. Vos témoignages sont admirables; aussi mon âme les étudie avec soin.

130. L'explication de vos paroles éclaire et donne l'intelligence aux petits.

131. J'ai ouvert la bouche, et j'ai attiré l'air, parce que je désirais vos commandements.

132. Regardez-moi, et ayez pitié de moi; c'est justice envers ceux qui aiment votre nom.

133. Conduisez mes pas selon votre parole, et que nulle injustice ne domine sur moi.

134. Délivrez-moi des calomnies des hommes, afin que je garde vos commandements.

135. Faites luire votre visage sur votre serviteur, et enseignez-moi vos préceptes.

136. Mes yeux ont répandu des ruisseaux de larmes, parce qu'on n'observe pas votre loi.

TSADÉ

137. Vous êtes juste, Seigneur, et votre jugement est droit.

138. Les lois que vous avez prescrites sont remplies de justice et de votre vérité.

139. Mon zèle m'a fait sécher de douleur; parce que mes ennemis ont oublié vos paroles.

140. Votre parole est tout enflammée, et votre serviteur l'aime uniquement.

141. Je suis jeune et méprisé, mais je n'ai point oublié vos ordonnances.

dirigebar; omnem viam iniquam odio habui.

PHE

129. Mirabilia testimonia tua; ideo scrutata est ea anima mea.

130. Declaratio sermonum tuorum illuminat, et intellectum dat parvulis.

131. Os meum aperui, et attraxi spiritum, quia mandata tua desiderabam.

132. Aspice in me, et miserere mei, secundum judicium diligentium nomen tuum.

133. Gressus meos dirige secundum eloquium tuum, et non dominetur mei omnis injustitia.

134. Redime me a calumniis hominum, ut custodiam mandata tua.

135. Faciem tuam illumina super servum tuum, et doce me justificationes tuas.

136. Exitus aquarum deduxerunt oculi mei, quia non custodierunt legem tuam.

SADE

137. Justus es, Domine, et rectum judicium tuum.

138. Mandasti justitiam testimonia tua, et veritatem tuam nimis.

139. Tabescere me fecit zelus meus, quia oblii sunt verba tua inimici mei.

140. Ignitum eloquium tuum vehementer, et servus tuus dilexit illud.

141. Adolescentulus sum ego et contemptus; justificationes tuas non sum oblitus.

Comp. le vers. 72. Au lieu de *topazim*, l'hébreu dit : le fin or. Cf. Ps. xviii, 11. — *Ad omnia mandata... dirigebar* (vers. 128). Hébr. : Je trouve justes tous tes préceptes.

129-136. Dix-septième strophe (*phé*) : ardent désir de pratiquer parfaitement la loi. — *Mirabilia testimonia...* Les divins préceptes sont, en effet, d'une beauté incomparable. Cf. vers. 18, 37. Le poète est occupé sans cesse à en goûter les splendeurs (*ideo scrutata...*). — *Declaratio...* (vers. 130). Littéralement dans l'hébreu : l'ouverture; c.-à-d. la manifestation, la révélation. — *Intellectum dat parvulis*. Hébr. : aux simples; ce qui est bien plus expressif. Cf. Matth. xi, 25. — *Os... aperui, et attraxi...* (vers. 131). Locution énergique, pittoresque, qui marque un désir tout à fait ardent. Cf. Job, xxix, 23; Ps. lxxx, 11. — *Secundum judicium diligentium...* Hébr. : selon ta coutume (ta manière habituelle d'agir) envers ceux qui craignent ton nom. — *Gressus meos dirige...* (vers. 133) : pour l'empêcher de s'écarter

de la droite voie, et de tomber dans l'iniquité (*injustitia*). Cf. vers. 101. — *Redime me a calumniis...* (vers. 134). Hébr. : de l'oppression des hommes. Comp. les vers. 121 et 122. — *Faciem... illumina...* (vers. 135). C.-à-d. jette un regard favorable sur ton serviteur. Cf. Num. vi, 25; Ps. iv, 7, etc. — *Exitus aquarum...* (vers. 136). L'un des plus beaux traits de ce poème. Il montre également jusqu'où allait l'amour du psalmiste pour la loi divine. Cf. Thren. iii, 48. Il était beaucoup plus affligé de l'offense faite à Dieu que de ses propres souffrances.

137-144. Dix-huitième strophe (*tsadé*) : malgré sa jeunesse et son affliction personnelle, le poète est embrasé de zèle pour la divine parole, qui manifeste si bien la justice infinie du Seigneur. — *Justus es, Domine*. Admirable parole, qu'il est bon de redire dans l'épreuve, à la suite du psalmiste. — *Mandasti justitiam testimonia...* (vers. 138). Cela signifie que les ordres de Dieu sont basés sur sa parfaite équité et sur sa fidélité.

142. *Justitia tua, justitia in æternum, et lex tua veritas.*

143. *Tribulatio et angustia invenerunt me; mandata tua meditatio mea est.*

144. *Æquitas testimonia tua in æternum; intellectum da mihi, et vivam.*

COPH

145. *Clamavi in toto corde meo; exaudi me, Domine; justificationes tuas requiram.*

146. *Clamavi ad te; salvum me fac, ut custodiam mandata tua.*

147. *Præveni in maturitate, et clamavi, quia in verba tua supersperavi.*

148. *Prævenierunt oculi mei ad te diluculo, ut meditarer eloquia tua.*

149. *Vocem meam audi secundum misericordiam tuam. Domine, et secundum judicium tuum vivifica me.*

150. *Appropinquaverunt persequentes me iniquitati; a lege autem tua longe facti sunt.*

151. *Prope es tu, Domine, et omnes viæ tuæ veritas.*

152. *Initio cognovi de testimoniis tuis, quia in æternum fundasti ea.*

RES

153. *Vide humilitatem meam, et eripe me, quia legem tuam non sum oblitus.*

154. *Judica judicium meum, et redime me; propter eloquium tuum vivifica me.*

155. *Longe a peccatoribus salus, quia justificationes tuas non exquisierunt.*

156. *Misericordiæ tuæ multæ, Domine;*

142. *Votre justice est la justice éternelle, et votre loi est la vérité même.*

143. *La tribulation et l'angoisse m'ont saisi; vos commandements sont ma méditation.*

144. *Vos préceptes sont éternellement justes; donnez-moi l'intelligence, et je vivrai.*

COPH

145. *J'ai crié de tout mon cœur; exaucez-moi, Seigneur; je rechercherai vos ordres.*

146. *J'ai crié vers vous; sauvez-moi, afin que je garde vos commandements.*

147. *J'ai devancé l'aurore, et j'ai crié vers vous, parce que j'ai beaucoup espéré en vos promesses.*

148. *Mes yeux ont devancé l'aurore, se tournant vers vous, afin de méditer vos paroles.*

149. *Ecoutez ma voix, Seigneur, selon votre miséricorde, et faites-moi vivre selon votre justice.*

150. *Mes persécuteurs se sont approchés de l'iniquité, et ils se sont éloignés de votre loi.*

151. *Vous êtes proche, Seigneur, et toutes vos voies sont la vérité même.*

152. *J'ai reconnu dès le commencement que vous avez établi à jamais vos témoignages.*

RESCH

153. *Voyez mon humiliation, et délivrez-moi, car je n'ai point oublié votre loi.*

154. *Jugez ma cause, et rachetez-moi; rendez-moi la vie selon votre parole.*

155. *Le salut est loin des pécheurs, parce qu'ils n'ont pas recherché vos lois.*

156. *Vos miséricordes sont nombreux.*

lité non moins parfaite (et veritatem...). — *Ignitum eloquium*. Hébr.: éprouvé par le feu (comme les métaux). Cf. Ps. xi, 7; xviii, 9-10. — *Adolescentulus*... (vers. 141). Hébr.: Je suis petit. Comp. les vers. 9, 99 et 100, qui parlent aussi de la jeunesse relative du psalmiste.

145-152. Dix-neuvième strophe (qoph): prière ardente pour obtenir d'être à tout jamais fidèle à la loi. — *Clamavi*... En approchant de la fin de son chant, le poète s'échauffe, et ses demandes, comme ses descriptions, deviennent de plus en plus intenses. — *Præveni in maturitate* (vers. 147). C.-à-d. de grand matin, au temps qui se prête le mieux à la prière fervente. Hébr.: Je devance l'aurore, et je crie. Cf. Ps. lxxxvii, 14, etc. — *Prævenierunt oculi*... (vers. 148). D'après l'hébreu: Je devance les veilles. Même pensée qu'au verset précédent. Cf. Ps. lxviii, 7; lxxxix, 4, etc.

— *Appropinquaverunt*... (vers. 150). Hébr.: Ils s'approchent (de moi, pour m'attaquer) ceux qui poursuivent le crime. — *Prope es tu* (vers. 151). Le psalmiste, rassuré par la divine présence, ne craint rien de ses ennemis. — *Viæ tuæ veritas*. Le Seigneur est toujours fidèle à accomplir ses promesses. — *Initio cognovi*... (vers. 152). Depuis longtemps, le poète connaît tout ce qui concerne les préceptes de son Maître.

153-160. Vingtième strophe (resch): Dieu ne saurait abandonner ceux qui sont fidèles à sa loi. — *Vide humilitatem*... Hébr.: Vois mon affliction. — *Judica judicium*... (vers. 154). Plutôt: Puisse ma cause. Le suppliant conjure Jéhovah de daigner se faire son avocat contre ses adversaires. Cf. Ps. xxxiv, 1; xlii, 1; lxxiii, 21. L'expression *vivifica me*, si fréquente dans le Ps. cxviii, revient jusqu'à trois fois dans cette

ses, Seigneur; rendez-moi la vie selon votre jugement.

157. Ceux qui me persécutent et qui m'affligent sont nombreux; mais je ne me suis pas détourné de vos témoignages.

158. J'ai vu les prévaricateurs, et je séchais de douleur, parce qu'ils n'ont point gardé vos paroles.

159. Voyez, Seigneur, combien j'ai aimé vos préceptes; rendez-moi la vie par votre miséricorde.

160. La vérité est le principe de vos paroles; tous les jugements de votre justice sont éternels.

SCHIN

161. Les princes m'ont persécuté sans raison, et mon cœur n'a été effrayé que de vos paroles.

162. Je mets ma joie dans vos ordres, comme celui qui a trouvé de riches dépouilles.

163. J'ai haï l'iniquité, et je l'ai eue en horreur; mais j'ai aimé votre loi.

164. Sept fois le jour j'ai dit votre louange, au sujet des jugements de votre justice.

165. Il y a une grande paix pour ceux qui aiment votre loi, et rien n'est pour eux une occasion de chute.

166. J'attendais votre salut, Seigneur, et j'ai aimé vos commandements.

167. Mon âme a gardé vos témoignages, et les a aimés ardemment.

168. J'ai observé vos commandements et vos témoignages, car toutes mes voies sont devant vous.

THAV

169. Que ma prière s'approche jusqu'à vous, Seigneur; donnez-moi l'intelligence selon votre parole.

secundum iudicium tuum vivifica me.

157. Multi qui persequuntur me, et tribulant me; a testimoniis tuis non declinavi.

158. Vidi prævaricantes et tabescebam, quia eloquia tua non custodierunt.

159. Vide quoniam mandata tua dilexi, Domine; in misericordia tua vivifica me.

160. Principium verborum tuorum veritas; in æternum omnia iudicia justitiæ tuæ.

SIN

161. Principes persecuti sunt me gratis, et a verbis tuis formidavit cor meum.

162. Lætabor ego super eloquia tua, sicut qui invenit spolia multa.

163. Iniquitatem odio habui, et abominatus sum; legem autem tuam dilexi.

164. Septies in die laudem dixi tibi, super iudicia justitiæ tuæ.

165. Pax multa diligentibus legem tuam, et non est illis scandalum.

166. Expectabam salutare tuum, Domine, et mandata tua dilexi.

167. Custodivit anima mea testimonia tua, et dilexit ea vehementer.

168. Servavi mandata tua et testimonia tua, quia omnes viæ meæ in conspectu tuo.

THAU

169. Appropinquet deprecatio mea in conspectu tuo, Domine; juxta eloquium tuum da mihi intellectum.

strophe (comp. les vers. 156 et 159). — *Longe a peccatoribus salus* (vers. 155). C'est leur faute : *quita non custodierunt*. — *Multi qui persequuntur...* (vers. 157). Cf. Ps. III, 2-3. Malgré ce péril extrême, il demeure fidèle à Dieu (*non declinavi*). — *Vidi prævaricantes* (vers. 158). Les « apostats », dit énergiquement l'hébreu. — *Principium verborum...* (vers. 160). C'est la vérité qui est le fondement, ou, selon d'autres, l'abrégé des commandements divins.

161-168. Vingt et unème strophe (*schîn*) : la parole de Dieu a été l'objet constant de l'amour, de la joie et de l'espérance du poète parmi ses tribulations. — *Persecuti... gratis* : sans raison, d'une manière inique. — *A verbis tuis formidavit...* Sa crainte suprême, c'est d'enfreindre la loi du Seigneur, et nullement de souffrir pour la justice. — *Sicut qui invenit spolia...* (vers. 162). Métaphore expressive. Cf. Jud. V, 30; Is. IX, 3, etc. Il préfère les divins préceptes aux richesses

les plus précieuses. — *Septies in die...* (vers. 164) Il ne prie pas seulement le matin et le soir, mais « sept fois » le jour, c.-à-d. très souvent. Sept était le chiffre de la perfection chez les Hébreux. Cf. Ps. XII, 7; LXXVIII, 12, etc. — *Pax multa...* (vers. 165). L'obéissance à la loi est une source de joie inépuisable, comme aussi d'entière sécurité (*et non... scandalum*; rien ne peut faire tomber ceux qui la pratiquent). — *Expectabam* (vers. 166). Écho de la grande prophétie de Jacob (Gen. XLIX, 18). — *Via mea in conspectu...* (vers. 168). Une des raisons de la fidélité du psalmiste : Dieu voit et connaît toutes choses.

169-176. Vingt-deuxième strophe (*thav*) : que Dieu exauce sa supplication, l'arrache au malheur et le conserve fidèle à sa loi. — *Appropinquet deprecatio...* (vers. 169). Hébr. : *rinnâpt*, mon cri (d'angoisse). — *Da mihi intellectum* : l'intelligence parfaite de la loi sainte. — *Intret postulatio* (vers. 170). L'hébreu désigne encore

170. Intret postulatio mea in conspectu tuo; secundum eloquium tuum eripe me.

171. Eructabunt labia mea hymnum, cum docueris me justificationes tuas.

172. Pronuntiabit lingua mea eloquium tuum, quia omnia mandata tua æquitas.

173. Fiat manus tua ut salvet me, quoniam mandata tua elegi.

174. Concupivi salutare tuum, Domine, et lex tua meditatio mea est.

175. Vivet anima mea, et laudabit te, et judicia tua adjuvabunt me.

176. Erravi sicut ovis quæ periit; quære servum tuum, quia mandata tua non sum oblitus.

170. Que ma demande pénètre en votre présence; délivrez-moi selon votre promesse.

171. Mes lèvres feront retentir un hymne à votre gloire, lorsque vous m'aurez enseigné vos préceptes.

172. Ma langue publiera votre parole, car tous vos commandements sont équitables.

173. Que votre main s'étende pour me sauver, car j'ai choisi vos commandements.

174. J'ai désiré votre salut, Seigneur, et votre loi est ma méditation.

175. Mon âme vivra et vous louera, et vos jugements seront mon secours.

176. J'ai erré comme une brebis qui s'est perdue; cherchez votre serviteur, car je n'ai point oublié vos commandements.

PSAUME CXIX

1. Canticum graduum.

Ad Dominum cum tribularer clamavi, et exaudivit me.

1. Cantique des degrés.

Dans ma tribulation j'ai crié vers le Seigneur, et il m'a exaucé.

une prière intime et véhémence. — *Eructabunt* (vers. 171) : dans le sens de publier avec enthousiasme. *Hymnum* : un cantique de louange. Cette pieuse promesse se continue dans les versets suivants. — *Erravi sicut ovis...* (vers. 176) : comme une pauvre brebis qui s'égare loin du troupeau, et qui court bientôt les plus grands dangers. Mieux vaudrait employer la forme hypothétique, puisque les moindres détails ont attesté l'entière fidélité du psalmiste. « Si je me suis égaré, cherche ton serviteur comme une brebis perdue. » L'hébreu se prête fort bien à cette traduction. — *Quære servum...* : pour le ramener au bercail. Le psaume se termine par cette humble prière adressée au bon Pasteur d'Israël.

PSAUME CXIX

Contre les langues malignes.

1^o Le titre. Vers. 1^{er}.

Ps. CXIX. — *Canticum graduum*. Avec ce psaume commence un « petit Psautier gracieux », composé de quinze psaumes (CXIX-CXXXIII; hébr., CXX-CXXXIV), qui portent uniformément le titre de *šir hamma'alot*, ou « cantique des degrés », comme dit la Vulgate. Ce nom, assez obscur, a reçu différentes interprétations, que l'on peut ramener à quatre principales. 1^o Au sentiment de plusieurs Pères et exégètes, les degrés en question représenteraient les groupes d'Israélites qui revinrent successivement de Chaldée en Palestine, après que l'édit de Cyrus eut mis fin à l'exil. Les psaumes graduels seraient donc des

« chants de retour », composés tout exprès pour être chantés dans cette joyeuse circonstance. Les partisans de cette opinion ne manquent pas d'alléguer l'expression *hamma'aloh mibBabel*, « la montée (pour revenir) de Babylone », employée par Esdras, VII, 9, en vue de désigner l'un de ces heureux retours. Il fallait réellement « monter » (*alah*), pour venir de la Chaldée en Judée (*Atl. géogr.*, pl. I, VIII). Plusieurs de ces poèmes s'adaptent fort bien à l'occasion indiquée (notamment les Ps. CXXI, CXXIII-CXXV, CXXVIII); mais d'autres ne sauraient s'y accommoder. 2^o D'après une seconde opinion, ces « montées » ou degrés représenteraient les pèlerinages que les Juifs étaient tenus de faire trois fois par an à Jérusalem, à l'occasion des trois principales solennités religieuses (cf. Ex. XXXIV, 24; III Reg. XII, 27, etc.); car, de tous côtés il fallait « monter » pour arriver à la ville sainte, et le verbe *alah* sert très souvent dans la Bible pour marquer un voyage dont Jérusalem est le terme. Cf. IV Reg. XII, 17; XXIV, 10; II Par. XXXVI, 5-6; Esdr. I, 3; Is. II, 3; XXXI, 6; I Mach. I, 22; Matth. XX, 17-18, etc. Il n'y a guère que les Ps. CXXI et CXXIII qui cadrent avec cette interprétation. 3^o Suivant plusieurs passages du Talmud, il existait, dans les cours du temple, un escalier construit en demi-cercle et composé de quinze marches; les lévites s'y groupaient pour chanter des cantiques pendant la fête des Tabernacles. Le même Talmud établissant un rapprochement entre ces quinze marches et les quinze psaumes graduels, divers interprètes en ont conclu que le nom de *šir*

2. Seigneur, délivrez mon âme des lèvres injustes et de la langue trompeuse.

3. Que te sera-t-il donné, et quel fruit te reviendra-t-il pour ta langue trompeuse?

4. Les flèches aiguës du puissant, avec des charbons dévorants.

5. Hélas ! mon exil s'est prolongé. J'ai demeuré avec les habitants de Cédar ;

2. Domine, libera animam meam a labiis iniquis et a lingua dolosa.

3. Quid detur tibi, aut quid apponatur tibi ad linguam dolosam?

4. Sagittæ potentis acutæ, cum carbonibus desolatoris.

5. Heu mihi, quia incolatus meus prolongatus est ! Habitavi cum habitantibus Cedar ;

hamma'alot provenait de l'escalier du temple : les cantiques des degrés, disent-ils, auraient été chantés en cet endroit même. Ce sentiment paraît peu vraisemblable. 4^e D'après une opinion relativement récente, mais qui est devenue à peu près commune de nos jours, la dénomination dont il s'agit a un caractère avant tout littéraire, et se rapporte à la structure des quinze poèmes, marquant un rythme gradué et progressif des expressions et des pensées. Ces psaumes seraient donc appelés « cantiques des degrés » parce qu'ils se meuvent et s'avancent par des sortes d'ascensions, grâce à la répétition de certains mots plus accentués. « Gradatim quasi progreditur oratio, ita quidem ut antecedentis sententiæ pars ab initio subsequentis repeti, et passim novis verborum copis augeri, et quasi ascendere soleat. » (Gesenius.) Ce mouvement ascensionnel est très frappant dans plusieurs des psaumes graduels, et il n'en est aucun qui n'en contienne des traces plus ou moins frappantes. Nous l'indiquerons pour chacun d'eux. — « Suavité et tendresse, ton triste et pathétique, brièveté, absence habituelle du parallélisme dans le sens strict, rythme rapide : » tels sont quelques-uns des traits généraux que l'on rencontre dans les cantiques des degrés. Ce sont des psaumes nationaux plutôt qu'individuels. Ils respirent une grande confiance en Dieu, une parfaite intimité avec lui. — L'auteur du Ps. cxxx vit « comme une brebis au milieu des loups ». Dans sa détresse, il a recours à Jéhovah, qu'il conjure de le délivrer des ennemis qui l'entourent et le harcèlent sans cesse. Ce cantique cadrerait assez bien avec les premiers temps qui suivirent la fin de l'exil chaldéen et le retour en Palestine, alors que les Juifs souffraient des menées hostiles des Samaritains et des païens du voisinage. — Trois petites strophes : prière à Jéhovah contre les langues malignes, vers. 1^b-2 ; accents indignés et menaces de châtement, vers. 3-4 ; plainte plus calme, mais pleine de tristesse, vers. 5-7. — Le rythme de gradation est très sensible dans ce poème : a *lingua dolosa*, 2^b, et ad *linguam dolosam*, 3^b ; *habitavi*, 5^b, et *incolatus fui*, 6^b (c'est deux fois le même mot dans l'hébreu) ; *pacem* et *pacificus*, 7^a (identité d'expressions dans l'hébreu).

2^e Première strophe : prière contre les langues malignes. Vers. 1^b-2.

1^b-2. *Ad Dominum*... Le poète cite d'abord un fait d'expérience, base solide sur laquelle sa confiance s'appuie : dans ses tribulations antérieures, il n'a pas manqué de recourir au Sei-

gneur, qui toujours l'a aimablement exaucé. — Après cette introduction délicate, il formule hardiment sa présente requête : *libera animam... a labiis*...

3^e Seconde strophe : le psalmiste interpelle vivement les langues méchantes, qu'il menace des châtements divins. Vers. 3-4.

3-4. *Quid detur...*? C.-à-d. quel châtement proportionné à la grandeur de votre malice (*ad linguam dolosam*) Dieu vous infligera-t-il ? Le pronom *tibi* représente chacun des calomniateurs du poète, ou plutôt, du peuple juif qu'il représente. Dans l'hébreu, les mots « langue maligne » paraissent être au vocatif : Que te donnera-t-il (le Seigneur) et que t'ajoutera-t-il, ô langue maligne ? Le vers. 4 va répondre à cette question, en indiquant le double châtement que Dieu tient en réserve pour les langues méchantes. — *Sagittæ... acutæ*. D'après divers passages bibliques, une mauvaise langue est un glaive acéré (Ps. lvi, 6), une flèche aiguë (Jer. ix, 7), un feu qui brûle comme celui de l'enfer (Jac. iii, 6). Sa punition correspondra adéquatement à sa nature, car elle sera tour à tour transpercée et brûlée. — *Potentis*. Ce « puissant » (hébr. : *gibbôr*, héros) qui la châtiera n'est autre que Jéhovah lui-même, car il est le héros par excellence, comme le faisaient remarquer les rabbins. — Par l'expression *carbonibus desolatoris*, la Vulgate rend plutôt la pensée que la lettre. L'hébreu dit : avec des charbons de *rotem*, c.-à-d. de genêt. Cet arbuste, dont notre genêt d'Espagne est une variété, abonde dans la province de Galaad et dans toute l'Arabie. Voyez l'*Atl. d'hist. nat.*, pl. xxx, fig. 5, 8, et comp. I Reg. ix, 4 ; Job, xxx, 4. Le charbon qu'il fournit se consume lentement, et produit une chaleur très intense : c'est pour cela que le poète l'a choisi comme emblème.

4^e Troisième strophe : plainte douloureuse. Vers. 5-7.

5-7. Le double châtement qui vient d'être prédit n'a pas encore éclaté, et, bien loin d'être percée de traits, brûlée par des charbons ardents, la langue maligne continue de tourmenter elle-même sa malheureuse victime. Aussi le poète pousse-t-il des cris de détresse : *Heu mihi !* Il décrit ensuite ses souffrances : *incolatus meus*... ; il est obligé de séjourner longtemps chez des étrangers remplis d'acrimonie. Le mot *Mélek*, que la Vulgate (à la suite des LXX) a traduit par *prolongatus est*, est ici un nom propre, qui désigne une peuplade barbare, domiciliée entre

6. multum incola fuit anima mea.
7. Cum his qui oderunt pacem eram pacificus; cum loquebar illis, impugnabam me gratis.

6. mon âme a été longtemps exilée.
7. Avec ceux qui haïssaient la paix, j'étais pacifique; quand je leur parlais, ils m'attaquaient sans sujet.

PSAUME CXX

1. Canticum graduum.

Levavi oculos meos in montes, unde veniet auxilium mihi.

2. Auxilium meum a Domino, qui fecit cælum et terram.

3. Non det in commotionem pedem tuum, neque dormitet qui custodit te.

4. Ecce non dormitabit neque dormiet qui custodit Israël.

1. Cantique des degrés.

J'ai élevé mes yeux vers les montagnes, d'où me viendra le secours.

2. Mon secours vient du Seigneur, qui a fait le ciel et la terre.

3. Qu'il ne permette pas que ton pied chancelle, et que celui qui te garde ne s'endorme point.

4. Non, il ne sommeille ni ne dort, celui qui garde Israël.

la mer Caspienne et la mer Noire. Cf. Gen. x, 2; Ez. xxvii, 13; l'Atl. géogr., pl. i et iii. — *Habitavi* a le sens du présent: J'habite. — *Cum habitantibus Cedar*. Hébr.: auprès des tentes de Cedar. Les Cedarènes, issus de Cedar, fils d'Ismaël (cf. Gen. xxv, 13), formaient une tribu nomade d'Arabes pillards, qui allaient et venaient dans les déserts compris entre l'Arabe Pétrée et la Babylonie. Cf. Is. lx, 7; Ez. xxvii, 21, etc. Comme il était impossible d'habiter simultanément chez ces deux peuples, leurs noms représentent ici toute sorte d'ennemis cruels et sans pitié. — *Multum incola*... Répétition qui montre combien le psalmiste est las d'habiter auprès de ces hordes sauvages. — *Cum his*... Il relève, au vers. 7, la malice gratuite de ceux qui le tourmentent: il a beau, lui, dans ses relations avec eux, se montrer toujours aimable et pacifique, leur hostilité ne varie pas (*impugnabant*...). Autre coupure et légère variante dans le texte hébreu, qui a plus de force et de beauté: Depuis longtemps mon âme habite parmi des ennemis de la paix; je suis la paix, et pourtant, quand je parle, ils sont, eux, pour la guerre.

PSAUME CXX

Le divin gardien d'Israël.

1^o Le titre. Vers. 1^{er}.

Ps. CXX. — 1^{er}. *Canticum graduum*. Voyez la note du Ps. cxix, 1^{er}. De tous les cantiques des degrés, nul ne favorise autant que celui-ci la quatrième opinion relative à leur dénomination. Le « rythme de gradation » y apparaît, en effet, presque à chaque ligne: *auxilium mihi*, 1^o, et *auxilium meum*, 2^o; *dormitet qui custodit*, 3^o, et *dormitabit... qui custodit*, 4^{ab}; *Domine custodit te, custodiat... Dominus*, et *Domine custodiat*, vers. 5, 7, 8. — L'auteur est inconnu; il vivait probablement à l'époque de l'exil. — Ce psaume, « simple et élégant », contient l'expression de la parfaite confiance d'Israël en son Dieu, malgré des tribulations de tout genre. Le peuple

est admirablement serein dans sa tristesse. — Le changement des personnes à partir du vers. 3 (*tuum, te...*, au lieu de *meum, mihi...*) a suggéré à plusieurs commentateurs la pensée de deux voix qui alternent; mais c'est plus probablement le poète qui s'adresse tour à tour la question et la réponse. — Deux parties: vers. 1^o-2, court prélude et thème du cantique; vers. 3-8, développement du thème, ou sentiments de confiance inébranlable en Jéhovah.

2^o Prélude et thème du cantique. Vers. 1^o-2.

1^o-2. Première strophe. — *Levavi... in montes*. Ces montagnes, vers lesquelles le psalmiste dirige des regards pleins d'espérance, sont celles de la Palestine, et plus particulièrement de Jérusalem, l'antique résidence du Dieu de l'alliance. Elles sont, comme pour Daniel (cf. Dan. vi, 10), le point de l'horizon qu'il contemple mentalement dans sa prière, parce que c'est de là qu'il attend sa délivrance. — *Unde venit*. Dans l'hébreu, avec un tour interrogatif: De quel lieu me viendra le secours? A cette question, le poète répond sans hésiter: A *Domino*; de Jéhovah, le Dieu créateur et tout-puissant, auquel toutes choses sont assées (*qui fecit...*).

3^o Développement du thème: sentiments d'entière confiance en Dieu. Vers. 3-8.

3-4. Seconde strophe. — L'auteur continue de s'entretenir avec lui-même, se rassurant, se consolant par la méditation toute suave de ses motifs d'espérance. — *Non det*. C'est un souhait qu'il formule tout d'abord: Que Dieu ne permette pas que son pied chancelle; que celui qui te garde ne sommeille pas! Métaphores très expressives. Cf. Ps. lxxv, 23; lxxv, 9; lxxvii, 66, etc. — *Custodit*. Ce verbe est employé jusqu'à six fois dans la seconde partie du psaume. C'est lui qui porte l'idée principale. — *Ecce* (ici, particule fortement affirmative) *non dormitabit*... Le poète est parfaitement sûr que son souhait (vers. 3) sera réalisé; aussi transforme-t-il déjà son langage, se bornant désormais à affirmer purement et simplement. « Dormitare, » c'est somnoler; « dor-

5. Le Seigneur te garde, le Seigneur te protège, se tenant à ta droite.

6. Pendant le jour le soleil ne te brûlera pas, ni la lune pendant la nuit.

7. Le Seigneur te garde de tout mal; que le Seigneur garde ton âme.

8. Que le Seigneur garde ton entrée et ta sortie, dès maintenant et à jamais.

5. Dominus custodit te; Dominus protectio tua, super manum dexteram tuam.

6. Per diem sol non uret te, neque luna per noctem.

7. Dominus custodit te ab omni malo; custodiat animam tuam Dominus.

8. Dominus custodiat introitum tuum et exitum tuum, ex hoc nunc et usque in sæculum.

PSAUME CXXI

1. Cantique des degrés.

Je me suis réjoui de ce qui m'a été dit : Nous irons dans la maison du Seigneur.

2. Nos pieds se sont arrêtés à tes portes, ô Jérusalem.

1. Canticum graduum.

Lætatus sum in his quæ dicta sunt mihi : In domum Domini ibimus.

2. Stantes erant pedes nostri in atriis tuis, Jerusalem.

mière, » c'est dormir d'un profond sommeil. Il y a donc gradation dans l'expression.

5-6. Troisième strophe. — *Protectio tua super...* Hébr. : ton ombre à ta main droite. Cf. Num. xiv, 9, et Ps. xc, 1, d'après l'hébreu. Ce n'est pas sans raison que Jéhovah est représenté comme ombrageant le poète du côté droit; car, d'après la manière de parler des Hébreux, la droite représente ici le sud, et c'est précisément du midi que vient la chaleur la plus pénible. Au reste, dans la Bible, le protecteur se tient habituellement à la droite de celui qu'il protège. Cf. Ps. xv, 8; cix, 5, etc. — *Per diem...* A l'ombre délicate du Seigneur, Israël ne redoute pas les effets pernicieux du soleil (*sol non uret...*), particulièrement terribles en Orient. Cf. IV Reg. iv, 19; Judith, viii, 2-3; Jon. iv, 8. — *Neque luna...* Cet astre peut désigner ici la froideur des nuits, qui est dangereuse dans tous les pays chauds. Mais il y a plus; car, d'après des expériences aussi sérieuses que répétées, la lune est réellement dangereuse dans les contrées orientales, où elle produit, quand on demeure trop exposé à ses rayons, de cruelles ophtalmies, et des inflammations de cerveau parfois mortelles. Au reste, le soleil et la lune sont, dans ce passage, l'emblème de toute sorte de périls.

7-8. Quatrième strophe. — *Dominus custodit...*, *custodiat*. D'après l'hébreu, tous les verbes sont au futur dans cette strophe. — *Introitum tuum et exitum...* O.-à-d. toutes ses démarches, car « notre vie entière se compose d'entrées et de sorties » (Saint Jean Chrysost.). Cf. Deut. xxviii, 6; I Reg. xxix, 6; II Reg. iii, 25, etc.

PSAUME CXXI

Chant de pèlerins en l'honneur de Jérusalem.

1° Le titre. Vers. 1^{er}.

Ps. CXXI. — 1° *Canticum graduum*. Voyez la note du Ps. cxix, 1^{er}. A la suite de ces mots l'hébreu ajoute : « D'David, de David, » qui attribuent à ce grand roi la composition du Ps. cxxi. Leur absence dans les LXX, la Vulgate, le chal-

déen, etc., n'est pas une raison suffisante pour que nous doutions de leur authenticité; on ne peut apporter, du reste, contre la vérité du fait qu'ils énoncent, aucun argument concluant. David aura sans doute composé ce cantique après la translation de l'arche au mont Sion, alors que les antiques prescriptions relatives aux trois pèlerinages annuels des Israélites à Jérusalem avaient été remises en pleine vigueur. C'est, en effet, sous le rapport du sujet, un vrai psaume de pèlerinage à la ville sainte; il semble destiné à une caravane de pieux pèlerins qui, arrivés aux portes de Jérusalem, se disposent à gravir en procession la sainte colline, pour aller déposer leurs offrandes et présenter à Dieu leurs prières dans le lieu saint. Aujourd'hui encore les pèlerins de toute nationalité le récitent ou le chantent lorsqu'ils aperçoivent les murs de l'ancienne capitale théocratique. — Division : un court prélude, vers. 1^{er}-2; l'éloge de Jérusalem, vers. 3-5; des vœux pour la cité sainte, vers. 6-9. — Le rythme de gradation est assez sensible : *Jerusalem*, vers. 2^o et 3^o; *tribus, tribus Domini*, vers. 4^o; *sedes in judicio, sedes super domum...*, vers. 5; *quæ ad pacem, fiat pax et pacem*, vers. 6^o, 7^o, 8^o; *abundantia*, vers. 6^o et 7^o.

2° Prélude : le joyeux départ pour la cité sainte et l'arrivée plus joyeuse encore. Vers. 1^{er}-2.

1^{er}-2. Première strophe. — *Lætatus sum...* En approchant de Jérusalem, le pèlerin se souvient des saintes délices qu'il avait éprouvées dans sa contrée, lointaine peut-être, lorsque avait retenti ce cri de ralliement : Nous allons partir pour la cité et le palais de Jéhovah (*in domum Domini...*). Au lieu de *in his quæ dicta sunt* (au neutre) les LXX ont le masculin, comme l'hébreu (de même saint Augustin : « *in his qui dixerunt mihi* ») : Je me suis réjoui quand on m'a dit... — *Stantes erant...* Voici donc la caravane tout auprès de Jérusalem. « Nos pieds se tiennent à tes portes, » dit l'hébreu (au lieu de *in atriis...*). Les pèlerins se sont arrêtés pleins d'émotion, soit pour savourer la magnifique spectacle qui s'offrait à leurs yeux, et que le psal-

3. Jerusalem, quæ ædificatur ut civitas, cujus participatio ejus in idipsum.

4. Illuc enim ascenderunt tribus, tribus Domini, testimonium Israel, ad confitendum nomini Domini.

5. Quia illic sederunt sedes in iudicio, sedes super domum David.

6. Rogate quæ ad pacem sunt Jerusalem, et abundantia diligenter te.

7. Fiat pax in virtute tua, et abundantia in turribus tuis.

8. Propter fratres meos et proximos meos, loquebar pacem de te.

9. Propter domum Domini Dei nostri, quæsi bona tibi.

3. Jérusalem, qui est bâtie comme une ville, dont toutes les parties se tiennent ensemble.

4. Car c'est là que montaient les tribus, les tribus du Seigneur, selon le précepte donné à Israël, pour célébrer le nom du Seigneur.

5. Là ont été établis les trônes de la justice, les trônes de la maison de David.

6. Demandez des grâces de paix pour Jérusalem, et que ceux qui t'aiment, ô cité sainte, soient dans l'abondance.

7. Que la paix soit dans tes forteresses, et l'abondance dans tes tours.

8. A cause de mes frères et de mes proches, j'ai demandé pour toi la paix.

9. A cause de la maison du Seigneur notre Dieu, j'ai cherché pour toi le bonheur.

miste va aussitôt décrire, soit pour attendre, ajoute le Talmud, qu'une députation des habitants de la capitale vint solennellement au-devant d'eux, afin de les accompagner jusqu'au sanctuaire. Voyez nos *Essais d'exégèse*, 1884, p. 264-266.

3^e Éloge de Jérusalem. Vers. 3-5.

3-5. Seconde strophe. — *Jérusalem quæ...* De la bouche des pèlerins ravis s'échappe naturellement la louange de la cité qu'ils contemplant. — *Ædificatur ut civitas*. Tel est le premier éloge qu'ils lui adressent : c'est une ville, une grande ville. Trait peint sur le vif ; car voilà bien ce qui frappe tout d'abord les habitants de la campagne, lorsqu'ils voient une ville pour la première fois. — Les mots *cujus participatio ejus* (pronom redondant) *in idipsum*, obscurs en apparence, deviennent très clairs dans l'hébreu : Jérusalem, tu es bâtie comme une ville « où tout se tient ensemble ». Ses palais et ses maisons formaient alors, plus encore qu'aujourd'hui, une masse très compacte, une agglomération saisissante, les murs d'enceinte resserrant dans d'étroites limites l'espace où l'on avait pu bâtir. Voyez l'*Atl. géogr.*, pl. XIV, XV, XVIII. Les voyageurs en ont de tout temps reçu de vives et inoubliables impressions. — *Illuc enim...* Second éloge, qui porte sur des qualités d'un ordre supérieur : Jérusalem est le centre religieux de tout le pays. Les mots *testimonium Israel* signifient : C'est une loi pour Israël (cf. Ps. XVIII, 8 ; CXVIII, 2, etc.). Ils forment une parenthèse qui retombe sur la phrase précédente, pour la mieux préciser ; ils rappellent l'obligation stricte, imposée par le Seigneur à tous les Hébreux, d'aller à Jérusalem à l'occasion des trois principales fêtes religieuses. Cf. Ex. XXIII, 17 ; XXXIV, 23, etc. — *Quia illuc...* Troisième éloge : Jérusalem est aussi le centre politique de tout le pays. — *Sedes in iudicio*. Il faudrait l'accusatif, comme dans l'hé-

breu et les LXX (εἰς κρίσιν) : là s'élèvent des sièges pour le jugement. — *Sedes super domum David*. Mieux : pour la maison de David. A Jérusalem se trouvait le premier tribunal de la nation, et le roi y siégeait en personne, assisté de ses fils et de ses proches.

4^e Souhaits des pèlerins en faveur de Jérusalem. Vers. 6-9.

6-9. Troisième strophe. — *Rogate quæ ad pacem...* Hébraïsme qui revient à dire : Souhaitez la paix de Jérusalem. Et ici le mot paix est synonyme de prospérité universelle. Le poète souhaite donc que les splendeurs de la ville sainte, qu'il a précédemment décrites, puissent durer toujours ; désireux de donner plus d'efficacité à ses vœux, il s'adresse à tous ses concitoyens, et les conjure d'en demander avec lui au Seigneur la réalisation. — *Et abundantia* (sous-entendu : « sit »)... L'énumération des souhaits commence en cet endroit. Hébr. : Qu'ils soient prospères ceux qui t'aiment. En interpellant ainsi la cité, le poète associe pieusement « les enfants à la mère ». — *Fiat pax in virtute*. Hébr. : dans ton enceinte (fortifiée). La Vulgate se ramène aisément à ce sens. — *Abundantia in turribus*. Hébr. : la prospérité dans tes palais. — *Propter fratres... et proximos*. Le psalmiste désigne par ces suaves appellations tous ses coreligionnaires. C'est dans l'intérêt commun, dit-il, qu'il souhaite la prospérité de Jérusalem ; car, « lorsque tout est bien en ce qui concerne le cœur, tout est bien aussi pour les membres. » — *Loquebar pacem...* L'hébreu emploie le langage direct : Je dis : Que la paix soit en toi ! — *Propter domum Domini...* Autre motif qui excite les saints desirs du poète envers Jérusalem : la charité fraternelle formait le premier (vers. 8) ; le zèle religieux forme le second (vers. 9). — *Quæsi bona tibi...* Hébr. : Je cherche ce qui est bon pour toi.

PSAUME CXXII

Cantique des degrés.

1. J'ai élevé mes yeux vers vous, ô Dieu, qui habitez dans les cieux.

2. Comme les yeux des serviteurs sont fixés sur les mains de leurs maîtres, et comme les yeux de la servante sont fixés sur les mains de sa maîtresse, ainsi nos yeux sont tournés vers le Seigneur notre Dieu, jusqu'à ce qu'il ait pitié de nous.

3. Ayez pitié de nous, Seigneur, ayez pitié de nous, car nous sommes rassasiés de mépris;

4. car notre âme n'est que trop rassasiée d'être un sujet d'opprobre pour les riches, et de mépris pour les superbes.

Canticum graduum.

1. Ad te levavi oculos meos, qui habitas in cælis.

2. Ecce sicut oculi servorum in manibus dominorum suorum, sicut oculi ancillæ in manibus dominæ suæ, ita oculi nostri ad Dominum Deum nostrum, donec misereatur nostri.

3. Miserere nostri, Domine, miserere nostri, quia multum repleti sumus despectione;

4. quia multum repleta est anima nostra, opprobrium abundantibus, et despectio superbis.

PSAUME CXXIII

1. Cantique des degrés.

Si le Seigneur n'avait été avec nous, qu'Israël maintenant le dise,

1. Canticum graduum.

Nisi quia Dominus erat in nobis, dicat nunc Israel,

PSAUME CXXII

*Israël opprimé invoque son Dieu avec le sentiment d'une entière confiance.*1^o Le titre. Vers. 1^a.

Ps. CXXII. — 1^a. *Canticum graduum* : le quatrième des psaumes graduels. Un ancien auteur lui a donné le nom pittoresque d'« Oculi sperans », L'œil qui espère. C'est, en effet, un regard plein d'espoir jeté sur Dieu en un temps de grande souffrance, sous une oppression tyrannique. Il est remarquable, au point de vue du fond, par une vive intensité de foi et de prière; sous celui de la forme, par ses longs membres de vers à césure, et, dans le texte hébreu, par des assonances répétées qui ressemblent beaucoup à des rimes. Les circonstances de la composition sont inconnues. — Deux strophes : les regards d'Israël sont constamment dirigés vers le Seigneur, vers. 1^b-2; sa prière aussi, vers. 3-4. — Rythme de gradation : *oculus et oculi*, vers. 1, 2; *servorum et ancillæ*, vers. 2; *dominorum suorum et dominæ suæ*, vers. 2; *miserereatur, miserere*, vers. 2 et 3; *repleti sumus, repleta est*, vers. 3 et 4; *despectione, despectio*, vers. 3 et 4.

2^o Première strophe : le geste de confiance. Vers. 1^b-2.

1^b-2. *Ad te levavi oculos*... Regard aimant, confiant, rempli de saints desirs et du sentiment d'une humble dépendance. Le vers. 1 énonce simplement ce fait : Israël lève les yeux vers son Père céleste (*qui habitas*...). Le vers. 2 décrit encore le même fait, mais en y ajoutant une double comparaison, et en indiquant le motif

pour lequel les Juifs regardaient avec tant de persévérance du côté du ciel. — *Sicut oculi*... Rapprochement pittoresque et très expressif. En Orient, les serviteurs sont habituellement debout à quelque distance de leurs maîtres, les yeux fixés sur eux, sur leurs mains « qui gouvernent toute la maison », et prêts à obéir au moindre signal. Or Israël est le serviteur de Jéhovah, et dans la main de Jéhovah est l'avenir d'Israël : est-il donc surprenant que ce dernier contemple son Maître sans se lasser, jusqu'à ce qu'il voie ses mains divines accomplissant la délivrance et le saint (*ita oculi nostri... donec...*)?

3^o Seconde strophe : la prière non moins confiante. Vers. 3-4.

3-4. Cette strophe « reprend comme un écho » le *miserereatur* *nostri* de la première. Elle commence par un double « Kyrie eleison » (*miserere nostri*), motivé en gradation ascendante : *quia multum*... (à deux reprises). — Pour traduire exactement l'hébreu, la Vulgate aurait dû dire « opprobrio abundantius », au lieu de *opprobrium abundantibus*, et « despectione superbiorum », au lieu de *despectio superbis*. Voici le texte : « Ale pitié de nous, car nous sommes grandement rassasiés d'outrages; notre âme est grandement rassasiée des mépris des arrogants et des outrages des despotes. » Peinture d'une poignante détresse, qui ajoute beaucoup de force à la prière.

PSAUME CXXIII

*Louange au Dieu sauveur.*1^o Le titre. Vers. 1^a.Ps. CXXIII. — 1^a. *Canticum graduum*. Voyez

2. nisi quia Dominus erat in nobis,
cum exurgerent homines in nos,

3. forte vivos deglutissent nos ;

cum irasceretur furor eorum in nos,

4. forsitan aqua absorbuisset nos.

5. Torrentem pertransiit anima nostra ; forsitan pertransisset anima nostra aquam intolerabilem.

6. Benedictus Dominus, qui non dedit nos in captionem dentibus eorum.

7. Anima nostra sicut passer erepta est de laqueo venantium ; laqueus contritus est, et nos liberati sumus.

8. Adjutorium nostrum in nomine Domini, qui fecit cælum et terram.

2. si le Seigneur n'avait été avec nous, lorsque les hommes s'élevaient contre nous,

3. ils auraient pu nous dévorer tout vivants ;

lorsque leur fureur s'est irritée contre nous,

4. les eaux auraient pu nous engloutir.

5. Notre âme a traversé le torrent ; mais notre âme aurait pu pénétrer dans une eau infranchissable.

6. Béni soit le Seigneur, qui ne nous a point donnés en proie à leurs dents.

7. Notre âme s'est échappée, comme un passereau, du filet des chasseurs ; le filet a été brisé, et nous avons été délivrés.

8. Notre secours est dans le nom du Seigneur, qui a fait le ciel et la terre.

la note du Ps. cxix, 1^a. A ces mots l'hébreu ajoute : *l'David*, « de David, » attribuant ainsi au grand roi la composition de ce poème. Les commentateurs ne ratifient généralement pas cette donnée, car ils croient trouver dans le style des marques nombreuses d'une composition beaucoup plus récente. — Le Ps. cxxiii dépeint en termes dramatiques et vivants, au moyen d'images aussi belles que pittoresques, avec autant de rapidité que de vigueur, la manière merveilleuse dont le Seigneur a arraché son peuple d'entre les mains des puissants et cruels ennemis qui le menaçaient d'une ruine prochaine. — Deux parties : vers. 1^b-5, sans le secours de Jéhovah, Israël eût infailliblement péri ; vers. 6-8, sentiments de gratitude envers le divin libérateur. — « L'art de la forme consiste surtout en ce que, pour faire un pas en avant, on en fait toujours la moitié d'un en arrière. » Le rythme de gradation est donc très visible : *nisi quia Dominus*, vers. 1^a et 2^a ; *forte et forsitan*, vers. 3, 4, 5^b ; *aqua et aquam*, vers. 4 et 5 ; *pertransiit anima nostra*, vers. 5^a et 5^b ; *de laqueo, laqueus*, vers. 7^b et 7^c. Comparez aussi les vers. 3^a, 4^a et 6^b.

2^o Première strophe : sans le secours du Seigneur, Israël eût infailliblement péri. Vers. 1^b-5.

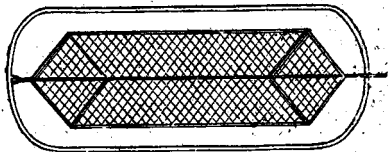
1^b-5. Dans la formule *nisi quia* de la Vulgate (vers. 1 et 2), le second mot est redondant. — *In nobis*. Hébr. : pour nous. O.-à-d. si Dieu ne nous eût protégés. — *Dicit nunc Israel*. Sorte de parenthèse, qui contient une pressante invitation à la reconnaissance : qu'Israël répète sans cesse qu'il doit tout son bonheur à Dieu. — Les adverbess *forte et forsitan* (vers. 3, 4, 5) ne traduisent pas exactement l'hébreu, qui affirme au contraire énergiquement : « *ôz*, alors (LXX : *ἀρα*). — *Cum exurgerent*... Les ennemis qui font courir de si grands dangers à Israël sont représentés tour à tour comme des hommes puissants et féroces qui se dressent contre lui, comme des bêtes fauves prêtes à le dévorer, comme un torrent

débordé qui entraîne tout sur son passage. — *Torrentem pertransiit*. La Vulgate a renversé la phrase hébraïque, où on lit : Les torrents auraient passé sur notre âme ; alors auraient passé sur notre âme les flots impétueux. — L'épithète *intolerabilem* a été calquée sur les LXX (*ἀνυπόστατον*) : des eaux dont on ne peut supporter le choc et par lesquelles on est entraîné ; ou bien, des eaux sans fond (quelques Pères et d'anciens Peautiers ont : « *aquam immensam* »).

3^o Deuxième strophe : sentiments de gratitude envers le divin libérateur. Vers. 6-8.

6-8. Sans l'intervention divine, la nation théocratique aurait donc été anéantie ; mais Jéhovah a daigné la sauver, et voici qu'elle l'en remercie avec amour, non sans décrire encore, pour mieux exalter la délivrance, les dangers dont elle avait été délivrée. — *Benedictus Dominus*. Cri joyeux, qui s'échappe d'un cœur plein de reconnaissance.

— *In captionem dentibus*... Encore l'image de la bête fauve, comme au vers. 3. — *Erepta... de laqueo*... Cette fois, les ennemis sont comparés à des oiseleurs ; métaphore qui met en relief leur ruse maligne. Voyez *l'Atlas archéol.*, pl. xxxix, fig. 4, 10 ; pl. xl, fig. 1, 3, 4, 6. — *Laqueus contritus est, et nos*... Le pauvre oiseau avait été



Filet d'oiseleur. (Peinture égypt.)

pris dans le piège ; mais celui-ci se rompt tout à coup, et le captif s'enfuit à tire d'ailes. Image d'une grâce admirable. — *Adjutorium nostrum*... Bel acte de foi, que l'Eglise a inséré dans ses prières et qu'elle répète fréquemment.

PSAUME CXXIV

1. Canticum des degrés.

Ceux qui se confient dans le Seigneur sont comme la montagne de Sion. Il ne sera jamais ébranlé, celui qui habite

2. dans Jérusalem.

Des montagnes sont autour d'elle; et le Seigneur est autour de son peuple, dès maintenant et à jamais.

3. Car le Seigneur ne laissera pas toujours la verge des pécheurs sur l'héritage des justes, de peur que les justes n'étendent leurs mains vers l'iniquité.

4. Faites du bien aux bons, Seigneur, et à ceux dont le cœur est droit.

1. Canticum graduum.

Qui confidunt in Domino, sicut mons Sion. Non commovebitur in æternum, qui habitat

2. in Jerusalem.

Montes in circuitu ejus; et Dominus in circuitu populi sui, ex hoc nunc et usque in sæculum.

3. Quia non relinquet Dominus virgam peccatorum super sortem justorum, ut non extendant justii ad iniquitatem manus suas.

4. Benefac, Domine, bonis, et rectis corde.

PSAUME CXXIV

Dieu protège les justes qui ont confiance en lui.

1^o Le titre. Vers. 1^o.

Ps. CXXIV. — 1^o. *Canticum graduum*. Divers hébraïsants ont pensé que ce poème est un des plus récents de tout le Psautier. On l'applique assez communément à la situation du peuple théocratique en Palestine après la captivité de Babylone. Israël est opprimé par de cruels tyrans, et sa foi est mise à une rude épreuve; il y a même des apostats dans ses rangs; mais Jéhovah protège sa chère nation, et ceux qui lui demeureront fidèles sont sûrs de triompher finalement.

— Deux strophes : motifs de confiance en Dieu, vers. 1-3; prière en faveur des Israélites fidèles, vers. 4-5. — Rythme de gradation : *sicut mons et montes*, vers. 1 et 2; *in æternum et in sæculum*, vers. 1 et 2; *in circuitu*, vers. 2; *justorum et justii*, vers. 3; *benefac et bonis*, vers. 4.

2^o Première strophe : Israël a de puissants motifs d'avoir confiance en Jéhovah. Vers. 1-3.

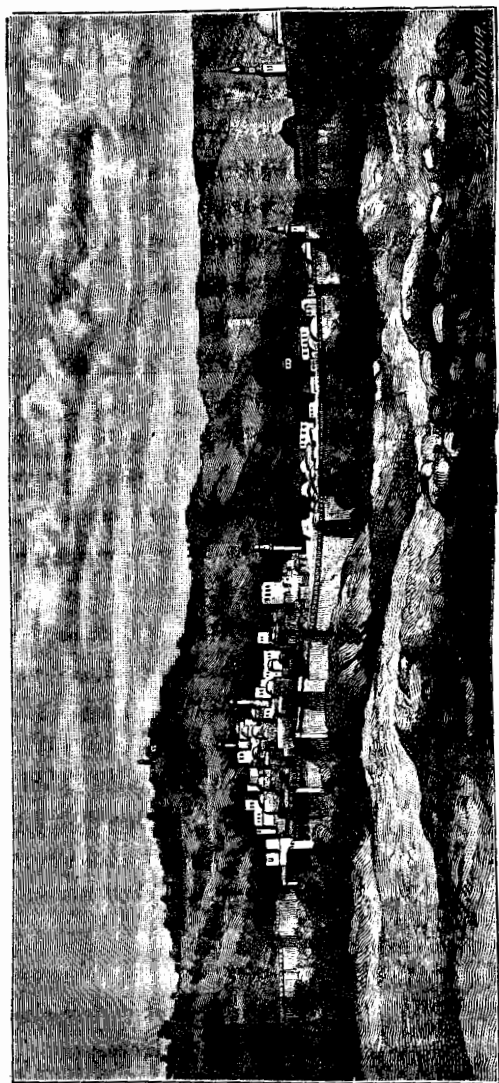
1^o-3. *Qui confidunt... sicut mons...* Assertion énergique et solennelle. Appuyé sur son Dieu, le peuple Israélite est aussi inébranlable que la colline de Sion l'est elle-même sur sa base. — *Qui habitat in Jerusalem*. Locution à prendre soit au propre, soit au figuré; car elle est synonyme ici de « qui confidunt... », et désigne tous les vrais Israélites, dont Jérusalem était le centre spirituel et le séjour moral. — *Montes in circuitu...* Le pronom *ejus* désigne Jérusalem, la capitale théocratique, que des montagnes entourent et abritent réellement de tous côtés, à part celui du nord (*Atl. géogr.*, pl. xiv, xv, xvi, xviii). — *Dominus in circuitu populi...* : protection autrement solide. Cf. Zach. ii, 4-5. L'hébreu a une autre ponctuation; ce qui produit un sens légèrement différent, et meilleur : « Ceux qui se confient en Jéhovah sont comme la montagne de Sion : elle ne chancelle pas, elle est affermie pour toujours. Des montagnes entourent

Jérusalem; ainsi Jéhovah entoure son peuple. » —

Non relinquet... Le mot *Dominus* manque dans le texte hébreu, où nous trouvons une autre variante d'expression : « Car le sceptre du méchant ne restera pas sur le sort des justes. » L'oppression des païens (*virgam peccatorum*) pesait alors lourdement sur la Palestine, qui était l'héritage des Israélites (*sortem justorum*); mais le psalmiste, plein de foi, comprend qu'il n'en sera pas toujours ainsi, car Dieu ne le permettra pas. — La suite du vers. 3 signale la base sur laquelle s'appuyait ce sentiment de confiance : *ut non extendant...* Si l'épreuve était trop longue, trop violente, les justes, que Dieu se proposait simplement d'éprouver, manqueraient peut-être de courage pour la supporter, et ils risqueraient d'être entraînés eux-mêmes à commettre l'iniquité.

3^o Deuxième strophe : prière en faveur des bons Israélites. Vers. 4-5.

4-5. *Benefac... bonis*. Après avoir affirmé sa foi (vers. 1^o-2) et son espérance (vers. 3), le poète lance vers le ciel une ardente prière pour les bons. — *Declinantes autem*. Au vers. 5, la prière se change en prophétie terrible. — Dans la Vulgate, l'expression *in obligationes* est assez obscure. « Plusieurs pensent qu'il faut lire *obligationes*, voies tortueuses... Cependant *obligationes* paraît être la vraie leçon. Ce mot signifie liens, cordes pour étrangler. Cf. Act. viii, 23. Le psalmiste parle ici de ceux qui tournent à l'oppression, qui en viennent à opprimer les habitants de Jérusalem. » (*Man. bibl.*, t. II, n° 794, note.) Quelques Pères et Psautiers latins ont, en effet : « In suffocationes, » ou « In strangulationes ». L'hébreu dit : Mais ceux qui s'engagent dans des sentiers tortueux. Il s'agit des Israélites apostats. — *Adducet...* Dieu les citera devant son tribunal, en même temps que les païens (*cum operantibus...*). Les LXX ont ἀνάξει : (« abducat, » saint Augustin) : il les emmènera, les fera disparaître. — *Pax super Israel*. Belle conclu-



Jérusalem vue du N.-O.

5. Quant à ceux qui se détournent en des voies tortueuses, le Seigneur les emmènera avec ceux qui commettent l'iniquité. Que la paix soit sur Israël!

5. Declinantes autem in obligationes, adducet Dominus cum operantibus iniquitatem. Pax super Israel!

PSAUME CXXV

1. Cantique des degrés.

Quand le Seigneur ramena les captifs de Sion, nous fîmes tout à fait consolés.

2. Alors notre bouche fut remplie de chants de joie, et notre langue de cris d'allégresse.

Alors on disait parmi les nations : Le Seigneur a fait de grandes choses pour eux.

3. Le Seigneur a fait pour nous de grandes choses; nous en avons été remplis de joie.

4. Ramenez, Seigneur, nos captifs, comme un torrent dans le pays du midi.

1. Canticum graduum.

In convertendo Dominus captivitatem Sion, facti sumus sicut consolati.

2. Tunc repletum est gaudio os nostrum, et lingua nostra exultatione.

Tunc dicent inter gentes : Magnificavit Dominus facere cum eis.

3. Magnificavit Dominus facere nobiscum; facti sumus lætantes.

4. Convertite, Domine, captivitatem nostram, sicut torrens in austro.

sion. « Le poète réunit ici toutes ses espérances, toutes ses prières et tous ses vœux, tandis qu'il étend, comme un prêtre, ses mains sur Israël pour le bénir... Il invoque sur lui la paix. La paix, c'est la cessation de la tyrannie, des inimitiés, des troubles, de l'angoisse; la paix, c'est la liberté, l'harmonie, l'unité, la tranquillité et le bonheur. »

PSAUME CXXV

Joie du retour, après la captivité de Babylone.

1^o Le titre. Vers. 1^a.

Ps. CXXV. — 1^a. *Canticum graduum*. Ce poème est certainement postérieur à l'exil. Il a beaucoup d'analogie, par le sujet traité, avec le Ps. LXXXIV. C'est tout à la fois un remerciement et une prière : un remerciement pour le retour en Palestine d'un certain nombre de Juifs déportés en Chaldée; une prière pour demander le rétablissement prochain et complet de la nation. — Deux strophes, qui commencent par la même expression : la première concerne le passé, et la seconde l'avenir; la première renferme l'action de grâces (vers. 1^b-3), la seconde la prière (vers. 4-6). — Le rythme de gradation : *in convertendo et convertite*, vers. 1 et 4; *magnificavit Dominus facere...*, vers. 2 et 3; *mittentes et portantes* (le texte hébreu emploie deux fois le même mot), vers. 6. — Cantique gracieux et délicat.

2^o Première strophe : le joyeux passé, ou action de grâces à Dieu pour la fin de l'exil. Vers. 1^b-3.

1^b-3. La première ligne, *in convertendo Dominus captivitatem...*, est un hébraïsme, qui équivaut à ces mots plus clairs : « Quam reduceret Dominus captivos Israelitas. » Le poète nous transporte à l'époque où Cyrus prononçait l'édit célèbre qui permettait aux Juifs exilés de rentrer dans leur patrie. Cf. Esdr. 1, 1 et ss. — *Sicut*

consolati. C.-à-d. semblables à des affligés qui reçoivent tout à coup une grande consolation, et qui passent ainsi brusquement de la tristesse à la joie. Mais l'hébreu exprime une autre pensée : Nous étions comme ceux qui font un rêve (« quasi somniantes », ainsi que traduit saint Jérôme). Locution toute classique. Ils n'osaient croire à leur bonheur, tant il était immense, et il leur semblait tout d'abord qu'il allait s'évanouir comme un beau rêve. — *Tunc repletum est...* Rassurés bientôt sur la réalité de leurs impressions, ils se livrèrent sans crainte à toute leur joie : Notre bouche fut remplie de rires, disent-ils d'après le texte hébreu (au lieu de *gaudio*). — *Tunc dicent* (pour « dicebant »)... Les païens au milieu desquels ils vivaient, frappés de cette attitude nouvelle, ne pouvaient s'empêcher d'y reconnaître l'œuvre de Jéhovah, et ils s'écriaient avec admiration : Leur Dieu a vraiment fait pour eux de grandes choses (*magnificavit... facere*; hébraïsme, pour « magna fecit »). Profonde pensée, que les Israélites sauvés répètent eux-mêmes comme un refrain : *Magnificavit... nobiscum*.

3^o Deuxième strophe : avenir plein d'espoir malgré les tristesses présentes, ou prière en vue d'obtenir la cessation totale de la captivité. Vers. 4-6.

4-6. *Convertite... captivitatem...* C.-à-d. ramenez nos captifs. Voyez la note du vers. 1^a. Ceux des Juifs exilés qui avaient eu le bonheur de rentrer en Palestine sentaient chaque jour davantage combien l'œuvre de la miséricorde divine était loin d'être complète à leur égard. Ils ne formaient qu'« une petite avant-garde », et pourtant ils auraient eu besoin d'être très nombreux, soit pour relever les ruines du passé, soit pour se défendre contre leurs puissants ennemis. Ils conjurent donc le Seigneur d'achever l'œuvre sacrée du rap-

5. Qui seminant in lacrymis, in exultatione metent.

6. Eunt ibant et flebant, mittentes semina sua.

Venientes autem venient cum exultatione, portantes manipulos suos.

5. Ceux qui sèment dans les larmes moissonneront dans l'allégresse.

6. Ils allaient et venaient en pleurant, tandis qu'ils jetaient leurs semences.

Mais ils reviendront avec allégresse, chargés de leurs gerbes.

PSAUME CXXVI

1. Canticum graduum, Salomonis.

Nisi Dominus aedificaverit domum, in vanum laboraverunt qui aedificant eam.

Nisi Dominus custodierit civitatem, frustra vigilat qui custodit eam.

1. Cantique des degrés, de Salomon.

Si le Seigneur ne bâtit la maison, c'est en vain que travaillent ceux qui la bâtissent.

Si le Seigneur ne garde la cité, c'est en vain que veille celui qui la garde.

trierement d'Israël. — *Sicut torrens... Négeb*, l'équivalent hébreu du mot *austro*, est ici un nom propre, qui désigne le désert situé immédiatement au sud de la Palestine. Voyez l'*Atl. géogr.*, pl. iv, v, vii, et comp. Jos. xv, 19; Jud. i, 15, etc., dans le texte original. Durant l'été, cette contrée est toute desséchée et ne présente presque aucune trace de végétation; mais, après la saison des pluies, quand les lits des torrents ont coulé à pleins bords et fécondé le sol, le pays change entièrement d'aspect. De même en sera-t-il de la Terre sainte, lorsque tous les captifs y seront rentrés. La proposition est donc elliptique. C'est comme s'il y avait : Ramenez nos captifs, de manière à produire des résultats semblables à ceux qu'opèrent les ruissaux qui arrosent le *Négeb*. — *Qui seminant...* Les vers. 5 et 6 sont axiomatiques; mais les vérités générales qu'ils énoncent reçoivent du contexte une application particulière. Il s'agit donc directement des larmes nombreuses que verseront les Juifs après l'exil, tandis qu'ils travaillaient péniblement à reconstruire la théocratie. Cf. Esdr. iii, 12; Jer. xxx, 15. Belle antithèse

et régulière du semeur; puis le pas rapide et léger du moissonneur (*venientes venient*).

PSAUME CXXVI

L'homme ne peut rien sans Dieu.

1^o Le titre. Vers. 1^o.

Ps. CXXVI. — 1^o. *Canticum graduum*. Voyez la note du Ps. cxix, 1^o. — L'auteur : *Salomonis*. Le fond et la forme du poème confirment ce renseignement. En effet, il se compose presque uniquement de proverbes, qui rappellent beaucoup ceux de Salomon par l'expression. Les vers. 1 et 2 ne font même que développer une parole de ce prince (cf. Prov. x, 22, d'après l'hébreu). De plus, le nom de *Y'aldiah* (vers. 2^o, dans l'hébreu) paraît contenir une allusion évidente à l'histoire de Salomon; car Dieu lui donna précisément ce gracieux nom, par l'intermédiaire du prophète Nathan (cf. II Reg. xii, 26). Enfin le trait qui termine le même verset 2 dans le texte original (voyez le commentaire) semble rappeler aussi un incident de la vie de Salomon. Cf. III Reg. iii, 5 et ss. Malgré ces raisons, un certain nombre d'interprètes anciens et modernes rejettent l'authenticité du mot *Salomonis* (hébr. : *lûs'alomoh*) et retardent la composition du Ps. cxxvi jusqu'après l'exil. — Pas de succès sans Dieu; telle est l'idée mère du poème. En dehors du divin concours, l'homme s'agit à pure perte, et toute son activité demeure stérile. Le psalmiste démontre la vérité de cette pensée par plusieurs exemples, qu'il emprunte soit à la vie sociale, soit à la vie de famille. « La construction de la maison qui doit nous abriter, la préservation de la cité dans laquelle nous vivons pleins de calme et de sécurité, l'acquisition des biens qui maintiennent et embellissent la vie, la génération et l'éducation d'enfants qui puissent servir de solide appui aux parents dans leur vieillesse : autant de choses qui dépendent de la bénédiction de Dieu, » et qu'aucun effort humain, quelque grand qu'il soit, n'est capable de procurer ou de conserver. — Deux parties : 1^o sans la protection de Dieu, tous les efforts de l'homme demeurent vains, vers. 1^o-2^o;



Semeurs. (Presque égyptienne.)

entre les sentiments du semeur et ceux du moissonneur. Quand le laboureur sème son grain, il est souvent plein d'inquiétude. En Orient surtout, aux époques de disette, le fellah ne peut guère ensemer son champ qu'à la condition d'arracher en quelque sorte le pain de la bouche de ses enfants; mais, quand la moisson est abondante, il oublie ses fatigues et son angoisse. — *Eunt ibant et flebant*. Hébraïsme. Le rythme est cadencé, pittoresque. C'est d'abord la marche lente

2. C'est en vain que vous vous levez avant le jour. Levez-vous après vous être reposés, vous qui mangez le pain de la douleur, car c'est Dieu qui donne le sommeil à ses bien-aimés.

3. C'est un héritage du Seigneur que des enfants; le fruit des entrailles est une récompense.

4. Comme les flèches dans la main d'un homme vaillant, ainsi sont les fils des hommes opprimés.

2. Vanum est vobis ante lucem surgere. Surgite postquam sederitis, qui manducatis panem doloris,

cum dederit dilectis suis somnum.

3. Ecce hereditas Domini, filii; merces, fructus ventris.

4. Sicut sagittæ in manu potentis, ita filii excussorum.

2° Dieu seul donne les enfants, qui font la force de la famille, vers. 2^a-5. — Rythme de gradation : *nisi Dominus*, vers. 1^a : *edificaverit et ædificans*, vers. 1^b : *custodierit et custodit*, vers. 1^a : *in vanum, frustra, vanum est*, vers. 1^a et 2^a : *surgere et surgite*, vers. 2^a : *filii*, vers. 3 et 4.

2° Première strophe : sans le concours du Seigneur, tous les efforts de l'homme demeurent vains. Vers. 1^b-2°.

1^b-2°. Des quatre exemples qu'emploie le poète pour développer le thème indiqué plus haut, trois sont renfermés dans cette strophe; nous trouverons l'autre aux vers. 3-5. — Premier exemple, vers. 1^b : *Nisi Dominus edificaverit...* Combien d'hommes entreprennent de se bâtir une maison, sans pouvoir mener leur construction à bonne fin, parce qu'ils sont arrêtés par la mort ou par la ruine ! Combien d'autres, à peine installés dans un bel édifice, récemment achevé selon leurs goûts et leurs caprices, sont obligés de le quitter ! Si Dieu ne bâtit lui-même, c'est à pure perte que les architectes travaillent. — Second exemple, vers. 1^a : *Nisi Dominus custodierit...* Combien de cités, solidement et élégamment construites, remplies de gardiens qui veillent jour et nuit à leur préservation, deviennent en un instant la proie d'accidents sans nombre (incendies, tremblements de terre, inondations, etc.) ! Si Dieu ne les garde en personne, toutes les mesures humaines sont inutiles. — Troisième exemple, vers. 2^b : *Vanum est vobis...* Combien d'hommes qui se lèvent avant l'aurore pour vaquer plus longuement à leurs affaires, qui veillent bien avant dans la nuit pour gagner encore quelques heures d'un temps précieux comme l'or, et qui, malgré cela, mangent une nourriture extrêmement amère et péniblement gagnée ! C'est que Dieu ne travaille point avec eux ; voilà pourquoi leurs labeurs demeurent stériles. Quand le Seigneur aide ses amis, il leur fait acquérir autant d'aisance pendant leur sommeil, sans qu'ils aient le moindre tracassé, que les autres peuvent en gagner en se livrant à de rudes travaux. Tel est le sens de l'hébreu, qui est, on le voit, beaucoup plus clair que celui de la Vulgate (et des LXX). En voici la traduction littérale : « C'est en vain que vous vous levez matin, que vous retardez votre coucher, mangeant le pain de douleur. Il (Dieu) en donne autant à son bien-aimé (*idid*) ; voyez la du vers. 1^a) pendant qu'il dort. » — Dans la Vulgate, les mots *surgite postquam sederitis* con-

tiennent une apostrophe ironique du psalmiste aux travailleurs infatigables, mais malheureux, dont il trace le portrait. Allons, vite à la peine de nouveau ! A peine vous êtes-vous assis pour vous reposer ou pour prendre votre repas, qu'il faut déjà vous lever pour vous remettre au travail.

3° Deuxième strophe : de Dieu seul viennent les enfants, qui font la force de la famille. Vers. 2^a-5.

2^a-5. C'est le quatrième exemple : Combien d'hommes désirent des enfants et n'en obtiennent jamais, parce que le Seigneur ne leur en donne pas ! Car c'est lui-même qui bâtit la famille, cette maison vivante. Les enfants, les fils surtout, sont un héritage et une récompense qu'il accorde librement, à qui il lui plaît. — *Cum dederit...* Le commentaire du vers. 2 a montré que, dans l'hébreu, cette proposition fait partie de la première strophe. Elle est nécessairement obscure dans la Vulgate, où, par *somnum*, il faudra entendre une vie heureuse et paisible. C'est Dieu qui donne ce repos à ceux qu'il aime. Il y ajoute un autre bien beaucoup plus précieux, les enfants : *ecce hereditas Domini*, un héritage légué par lui, uniquement par lui. — La phrase *merces, fructus ventris*, est très exactement parallèle à la précédente : « merces » (une récompense donnée par le Seigneur) correspond à « hereditas » ; « fructus ventris » à « filii ». — *Sicut sagittæ*. Dans les deux derniers versets (4 et 5) le poète fait bien ressortir les avantages de ce don tout divin. Des flèches dans la main d'un vaillant guerrier (hébr. : *gibbôr*; Vulgate : *potentis*), prêtes à être posées sur la corde de l'arc, rendent ce héros redoutable ; ainsi en est-il des fils qui entourent leur père, tout préparés à le défendre si on venait l'attaquer. Dans la Vulgate, le mot *excussorum* désigne les Israélites naguère chassés de leur patrie, et revenant à peine de leur lointain exil. L'hébreu a une variante très expressive : Ainsi les fils de la jeunesse ; c.-à-d. des enfants engendrés dans la jeunesse de leurs parents, et, par suite, ordinairement plus sains et plus robustes. — *Implevit desiderium suum*. D'après l'hébreu : Heureux l'homme qui en a rempli son carquois ! C'est la continuation de la comparaison de la flèche (vers. 4). — *Non confundetur... in porta*. Quand le père de famille en question, entouré de fils nombreux et vigoureux, devra discuter quelque affaire délicate avec ses adversaires, aux portes de la ville, selon la

5. Beatus vir qui implevit desiderium suum ex ipsis. Non confundetur cum loquetur inimicis suis in porta.

5. Heureux l'homme qui en a rempli son désir. Il ne sera point confondu lorsqu'il parlera à ses ennemis à la porte de la ville.

PSAUME CXXVII

1. Canticum graduum.

Beati omnes qui timent Dominum, qui ambulans in viis ejus.

2. Labores manuum tuarum quia manducabis, beatus es, et bene tibi erit.

3. Uxor tua sicut vitis abundans, in lateribus domus tuæ.

Filii tui, sicut novellæ olivarum, in circuitu mensæ tuæ.

1. Cantique des degrés.

Heureux tous ceux qui craignent le Seigneur, et qui marchent dans ses voies.

2. Parce que tu te nourriras des travaux de tes mains, tu es heureux et tu prospéreras.

3. Ta femme sera comme une vigne féconde dans l'intérieur de ta maison.

Tes enfants seront autour de ta table comme de jeunes plants d'olivier.

coutume de l'Orient (cf. Ruth, iv, 1; Job, xxxix, 7; Ps. lxxviii, 13, etc.), il ne craindra rien des juges iniques, ni des accusateurs injustes, ni des faux témoins : avec les siens, il formera une phalange invincible, qui inspirera le respect.

PSAUME CXXVII

Le bonheur du juste dans la vie domestique.

1^o Le titre. Vers. 1^a.

Ps. CXXVII. — 1^a. *Canticum graduum*. C'est le neuvième des psaumes graduels. Il décrit la félicité dont jouit, surtout au sein de sa famille, le juste qui vénère et honore Jéhovah. « Tableau idyllique d'un bonheur modeste. On voit le père de famille travaillant durement peut-être, mais récompensé de ses peines par une honnête aisance : la mère qui, au lieu de chercher des distractions au dehors, trouve son bonheur dans le nombre et la prospérité de ses enfants, et ceux-ci, brillants de santé, se rangeant autour de la table commune. » — Deux strophes. 1^o Une gracieuse description, qui signale les trois sources des saintes joies de l'homme juste : Dieu, le travail, la famille (vers. 1^b-3). 2^o Un souhait, relatif à la longue durée de ces joies (vers. 4-6). — La version syriaque attribue la composition de ce gracieux poème à Zorobabel, après la fin de l'exil. La date au moins paraît vraisemblable. — Rythme de gradation : *beati et beatus es*, vers. 1 et 2 ; *qui timent et qui timet*, vers. 1 et 4 ; *benedicetur et benedicat*, vers. 4 et 5 ; *videas*, vers. 5 et 6.

2^o Première strophe : le bonheur domestique de l'homme juste. Vers. 1^b-3.

1^b-3. *Beati omnes*... Le poète mentionne d'abord d'une manière générale ce fait consolant, savoir, que les fidèles serviteurs de Jéhovah sont habituellement heureux. Il entre ensuite (vers. 2 et 3) dans des détails du plus haut intérêt, pour montrer en quoi surtout consistera cette félicité au point de vue temporel. — *Labores manuum*... Le travail, envisagé comme une vraie

et très grande source de bonheur. Les LXX ont fait disparaître une partie de la métaphore, en traduisant : τῶς πόνους τῶν καρπῶν, c.-à-d. « labores fructuum », ainsi qu'on lit en divers psaumes. — Dans la locution *quia manducabis*, la conjonction n'est nullement redondante, comme on l'a souvent supposé. Il faut lui conserver sa signification habituelle (« parce que »), car le psalmiste veut précisément dire que le juste dont il trace le portrait sera heureux parce qu'il travaille, et que, grâce à son noble labeur, il peut suffire à ses propres besoins, sans être jamais obligé de manger le pain si amer de l'aumône. Les anciens Juifs avaient en haute estime le travail des mains, qu'ils recommandaient indistinctement à chacun, quelle que fût sa condition, pour qu'il pût au besoin se passer d'autrui. « Le travail est grand, disaient-ils, car il réchauffe son maître... Le travail est grand, car il honore son maître... Que le travail (manuel) a de prix aux yeux de Dieu ! » Voyez nos *Essais d'exégèse*, Lyon, 1884, p. 239 et ss. Cf. I Thren. iv, 11, etc.

— *Uxor tua*... Outre le bonheur que procure le travail accompagné d'une modeste aisance, le poète promet au fidèle serviteur du Seigneur les douces joies de la famille, et, en quelques mots admirablement choisis, il peint la miniature exquise d'un intérieur heureux et tranquille. — *Sicut vitis abundans*. L'épouse est comparée, avec une parfaite justesse, à une vigne féconde. Cette plante ne peut se soutenir d'elle-même ; il lui faut un appui, surtout pour grandir et fructifier. De même la femme, qui a besoin, comme disaient les anciens, d'une « perguia », d'un tuteur qui la supporte. — *In lateribus domus*. D'après l'hébreu, dans les parties les plus retirées de la maison, où la mère de famille, d'autant plus utile qu'elle est moins distraite par les vaines dissipations du dehors, ne s'occupe que d'être saintement suave à son époux et à ses enfants. Cf. Prov. vii, 12 ; xxxi, 1 et ss. « Elle est restée à la maison, et elle a fait de la laine : » c'est là tout l'éloge d'une illustre Romaine. On sait

4. C'est ainsi que sera béni l'homme qui craint le Seigneur.

5. Que le Seigneur te bénisse de Sion, et puisses-tu voir la prospérité de Jérusalem tous les jours de ta vie!

6. Et puisses-tu voir les enfants de tes enfants, et la paix en Israël!

4. Ecce sic benedicetur homo qui timet Dominum.

5. Benedicat tibi Dominus ex Sion; et videas bona Jerusalem omnibus diebus vitæ tuæ.

6. Et videas filios filiorum tuorum, pacem super Israël.

PSAUME CXXVIII

1. Cantique des degrés.

Ils m'ont souvent attaqué depuis ma jeunesse, qu'Israël le dise maintenant;

2. ils m'ont souvent attaqué depuis ma jeunesse, mais ils n'ont pas prévalu contre moi.

3. Les pécheurs ont travaillé sur mon dos; ils m'ont fait sentir longtemps leur injustice.

4. Le Seigneur est juste, il tranchera la tête des pécheurs.

1. Canticum graduum.

Sæpe expugnaverunt me a juventute mea, dicat nunc Israël;

2. sæpe expugnaverunt me a juventute mea, etenim non potuerunt mihi.

3. Supra dorsum meum fabricaverunt peccatores; prolongaverunt iniquitatem suam.

4. Dominus justus concidit cervices peccatorum:

qu'en Orient les femmes mènent une vie très retirée et ne se produisent jamais dans le monde. — *Finit tut...* Les enfants aussi sont une source de joie et de prospérité (cf. Ps. cxxvi, 3 et sa.); aussi ne sont-ils pas oubliés. Le psalmiste nous les montre semblables à de jeunes et vigoureux rejetons d'oliviers (*sicut novellæ*), pleins de promesses pour l'avenir, entourant joyeux la table de la famille.

3^e Deuxième strophe : souhaits pour que cette prospérité soit durable. Vers. 4-6.

4-6. *Ecce etc.* Après ce charmant tableau, le poète répète que cette douce félicité est réservée aux pieux amis de Jéhovah. Il ajoute ensuite une petite nomenclature, composée des souhaits les plus précieux : *Benedicat... ex Sion...* — *Bona Jerusalem.* C.-à-d. la prospérité de cette cité sainte, qui était le centre de toute la nation théocratique. Cf. Ps. cxxi, 6 et sa. — Dans l'hébreu, les mots *pacem super Israël* forment une proposition à part, comme au Ps. cxxiv, 5^e : Paix sur Israël!

PSAUME CXXVIII

Que Dieu daigne affermir le bonheur d'Israël.

1^o Le titre. Vers. 1^o.

Ps. CXXVIII. — 1^o. *Canticum graduum.* Voyez la note du Ps. cxxi, 1^o. — Ce cantique, qui est vraisemblablement postérieur à l'exil, a un début analogue à celui du Ps. cxxiii. La situation décrite dans les deux poèmes est aussi la même : après de grandes souffrances dont il a été délivré grâce aux secours d'en haut, le peuple juif remercie son libérateur céleste avec les sentiments de la plus vive gratitude. — Deux strophes : Israël a beaucoup souffert de la part de cruels ennemis, mais Dieu l'a secouru et sauvé, vers. 1^o-4; anathèmes contre ces ennemis sans pitié, vers. 5-8. — Le rythme de gradation est assez

peu sensible : *sæpe expugnaverunt a juventute...*, vers. 1 et 2; *benedictio et benedictimus*, vers. 3.

3^o Première strophe : Dieu a mis fin aux malheurs de son peuple. Vers. 1^o-4.

1^o-4. Israël est invité à publier partout avec reconnaissance (*dicat nunc...*) que, par la miséricorde de son Dieu, il n'a pas succombé aux périls nombreux, graves et pressants, qu'il a courus. — *Sæpe expugnaverunt.* Hébr. : ils m'ont beaucoup opprimé. LXX : ἐπολέμουν, ils m'ont fait la guerre. — *A juventute mea.* Le poète désigne ainsi, d'une manière figurée, les premiers temps de l'histoire des Hébreux, et principalement l'époque de leur séjour en Égypte. Cf. Is. xxvii, 12, 15; Jer. ii, 2; iii, 26; Os. ii, 15; xi, 1, etc. — *Etenim* a le sens de « et pourtant, néanmoins ». — *Non potuerunt mihi* est une traduction servile de l'hébreu, pour : « non prævaluerunt mihi. » Ainsi donc, quelque violentes et multiples qu'aient été les attaques dirigées contre Israël, elles n'ont jamais réussi à l'anéantir. — *Supra dorsum meum...* Image énergique pour représenter les persécutions endurées par le peuple juif : ses ennemis ont frappé sur lui à coups redoublés; conduite cruelle, stigmatisée aussitôt par l'expression *prolongaverunt iniquitatem*. L'hébreu emploie une autre métaphore, très expressive aussi : « Sur mon dos ont labouré des laboureurs; ils y ont tracé longtemps leurs sillons. » Les impitoyables oppresseurs d'Israël lui ont imposé toutes sortes de rudes corvées; ils ont labouré son dos à coups de fouet, y imprimant des traces douloureuses. Mais le Seigneur est juste (*Dominus...*, vers. 4), et, dans sa justice, il a coupé « les cordes » (ainsi dit l'hébreu) avec lesquelles ces ennemis sans cœur avaient lié son peuple comme un esclave. La Vulgate et les LXX vont beaucoup plus loin :

5. Confundantur, et convertantur retrorsum omnes qui oderunt Sion.

6. Fiant sicut foenum tectorum, quod priusquam evellatur exaruit;

7. de quo non implevit manum suam qui metit, et sinum suum qui manipulos colligit.

8. Et non dixerunt qui praeeribant : Benedictio Domini super vos. Benediximus vobis in nomine Domini.

5. Qu'ils soient confondus et qu'ils reculent en arrière, tous ceux qui haïssent Sion.

6. Qu'ils deviennent comme l'herbe des toits, qui se sèche avant qu'on l'arrache;

7. le moissonneur n'en remplit pas sa main, et celui qui ramasse les gerbes n'en remplit pas son sein.

8. Et les passants n'ont point dit : Que la bénédiction du Seigneur soit sur nous. Nous vous bénissons au nom du Seigneur.

PSAUME CXXIX

1. Canticum graduum.

De profundis clamavi ad te, Domine;

2. Domine, exaudi vocem meam.

Fiant aures tuae intendentes in vocem deprecationis meae.

1. Cantique des degrés.

Du fond des abîmes je crie vers vous, Seigneur;

2. Seigneur, exaucez ma voix.

Que vos oreilles soient attentives à la voix de ma supplication.

concidit cervices... D'après cette variante, c'est de leur vie que les bourreaux d'Israël auraient payé leur crime.

3^e Deuxième strophe : imprécations contre les ennemis du peuple théocratique. Vers. 5-8.

5-8. *Confundantur et convertantur...* Anathème bien légitime, après tout ce qu'on avait fait endurer à Israël. Cf. Ps. xxiv, 4; xxxiv, 4; xxxix, 15; lxi, 3, etc. — *Fiant sicut...* Le poète décrit, au moyen d'images vigoureuses et dramatiques, la ruine qu'il souhaite aux ennemis de sa nation. — *Fœnum tectorum*. Les toits plats des maisons orientales (*Atl. archéol.*, pl. xii, fig. 3, 5, 10, etc.) sont habituellement recouverts d'une légère couche de terre, dans laquelle quelques brins d'herbe ne manquent pas de germer au printemps; mais cette herbe se flétrit bientôt aux rayons du soleil, sans avoir le temps de grandir. Cf. Is. xxxvii, 27. — *Priusquam evellatur*. D'après l'hébreu : avant de former des tiges. Expression très délicate. — *De quo non...*

Le psalmiste continue de développer sa comparaison. On ne moissonne pas l'herbe des toits, car elle ne rapporte rien; de même, les ennemis d'Israël périront sans produire de fruits. Le petit tableau de la moisson (vers. 7-8) est délicieusement tracé, et emprunté aux mœurs du temps. On croirait voir les moissonneurs empressés, qui coupent d'une main la poignée d'épis qu'ils tiennent de l'autre main (*implevit manum...*), et, derrière eux, les ouvriers chargés de lier les gerbes, ramassant les javelles et les portant à pleines brassées (*et sinum suum*). On croirait entendre les passants qui leur crient : *Benedictio Domini...*, et les travailleurs eux-mêmes répondant par une autre bénédiction : *Benediximus vobis...* Comp. Ruth, ii, 4, et l'*Atl. arch.*, pl. xxxiv, fig. 3, 4, 5, 7.

PSAUME CXXIX

Espoir en la miséricorde divine.

1^o Le titre. Vers. 1^o.

Ps. CXXIX. — 1^o. *Canticum graduum*. Voyez la note du Ps. cxix, 1^o. — C'est à juste titre que l'on regarde assez généralement ce poème comme une prière que les Israélites, captifs à Babylone, adressèrent à Dieu pour obtenir d'être délivrés de leurs rudes et multiples tribulations. Son auteur, malheureusement inconnu, le composa au nom de toute la nation, dont il s'approprie les sentiments d'une manière admirable. — C'est le sixième des psaumes de la pénitence. C'est en outre par excellence le psaume des morts : non qu'il contienne des idées plus funèbres que la plupart des autres chants sacrés; mais il peint au vif la situation lamentable des âmes du purgatoire, au nom desquelles l'Eglise nous le fait réciter. Il est riche en idées, et « d'un pathétique très expressif ». — Quatre petites strophes : 1^o appel à la divine miséricorde, vers. 1^o-2; 2^o la double base sur laquelle s'appuie le suppliant pour formuler son appel, vers. 3-4; 3^o sentiment de vive confiance, vers. 4^o-6; 4^o le poète prédit l'heureux résultat de sa prière, vers. 7-8. — Rythme de gradation : *sustinebit, sustinuit te et sustinuit*, vers. 3 et 4; *speravit et speret*, vers. 5 et 6; *redemptio et redimet*, vers. 7 et 8. Le nom du Seigneur est répété jusqu'à huit fois (cinq fois *Yhōvāh*, trois fois *Adonai*).

2^o Première strophe : appel à la miséricorde divine. Vers. 1^o-2.

1^o-2. *De profundis*. Les profondeurs d'où s'échappent les cris plaintifs du suppliant sont l'emblème de la désolation intérieure et extérieure dans laquelle il est plongé comme dans un abîme insondable. Il y a, dans ce seul mot

3. Si vous examinez nos iniquités, Seigneur, Seigneur, qui subsistera *devant vous*?

4. Mais auprès de vous est la miséricorde, et à cause de votre loi j'ai espéré en vous.

Mon âme s'est soutenue par sa parole;
5. mon âme a espéré au Seigneur.

6. Depuis la veille du matin jusqu'à la nuit, qu'Israël espère au Seigneur;

7. car auprès du Seigneur est la miséricorde, et on trouve en lui une rédemption abondante.

8. Il rachètera lui-même Israël de toutes ses iniquités.

3. Si iniquitates observaveris, Domine, Domine, quis sustinebit?

4. Quia apud te propitiatio est, et propter legem tuam sustinui te, Domine.

Sustinuit anima mea in verbo ejus;

5. speravit anima mea in Domino.

6. A custodia matutina usque ad noctem, speret Israel in Domino;

7. quia apud Dominum misericordia, et copiosa apud eum redemptio.

8. Et ipse redimet Israel ex omnibus iniquitatibus ejus.

PSAUME CXXX

1. Cantique des degrés, de David.

Seigneur, mon cœur ne s'est pas enorgueilli, et mes yeux ne se sont point élevés.

1. Canticum graduum, David.

Domine, non est exaltatum cor meum, neque elati sunt oculi mei.

toute une description dramatique d'une poignante angoisse. — *Fiant aures...* Le psalmiste conjure Jéhovah de l'écouter très attentivement.

3^e Seconde strophe : double motif d'être exaucé. Vers. 3-4^b.

3-4^b. Après avoir ainsi attiré l'attention de Dieu, le suppliant s'efforce d'exalter sa miséricorde. — *Si iniquitates observaveris*. Pour Jéhovah, prendre garde à l'iniquité, c'est ne l'oublier et ne la pardonner jamais; c'est traiter en toute rigueur de justice ceux qui la commettent. Dans ce cas, le pécheur serait perdu sans ressource. — *Quis sustinebit?* Qui pourrait se tenir devant un tel juge? Cf. Is. LI, 16; Nah. I, 3; Mal. III, 2, etc. Mais deux motifs font espérer à Israël que Dieu ne le traitera pas avec une telle sévérité. 1^o *Apud te propitiatio* : le Seigneur est infini en miséricorde. 2^o *Propter legem tuam...* : sa loi sainte renferme de nombreuses promesses de salut. Variante dans l'hébreu pour ce second point : (Le pardon se trouve auprès de toi) afin que l'on te craigne, c.-à-d. pour que l'on te vénère. Par sa miséricorde Dieu multipliera ses amis et adorateurs.

4^o Troisième strophe : sentiment de vive confiance. Vers. 4^a-6.

4^a-6. *Sustinuit anima...* Hébr. : Mon âme a attendu. — *In verbo ejus* : les promesses que la Vulgate a déjà mentionnées dans la ligne qui précède. — *Speravit anima...* Répétition expressive. Cette attente pleine de foi était alors la principale disposition d'Israël. — *A custodia matutina usque...* C.-à-d. tout le jour. Ainsi qu'il a été dit ailleurs, la nuit était divisée chez les Hébreux en trois veilles, de quatre heures chacune, qui commençaient à six heures du soir : la veille du matin allait donc de deux à six heures. L'hébreu présente ici quelques variantes d'une certaine importance, qui ajoutent beaucoup

de force à la pensée : « J'espère en Jéhovah, mon âme espère; je me repose sur sa parole. Mon âme (attend) Adonaï plus que les veilleurs (n'attendent) le matin, que les veilleurs (n'attendent) le matin. » De même que les veilleurs de nuit, chargés de garder les cités orientales (cf. Is. XXI, 11), attendent impatiemment l'aurore, qui les relèvera de leur pénible corvée, et leur permettra de prendre quelques repos, ainsi le peuple juif attend son Dieu d'une vive et perpétuelle attente.

5^o Quatrième strophe : le poète prédit l'heureux résultat de sa prière. Vers. 7-8.

7-8. *Apud Dominum...* Littéralement dans l'hébreu : Avec Jéhovah est la miséricorde. Ce qui exprime une union plus intime. — *Copiosa...* *redemptio*. Expression délicate : une rédemption largement suffisante, ou plutôt toute surabondante. — *Redimet ex...* *iniquitatibus...* Et, après avoir pardonné les fautes, il fera cesser les châtements qu'elles avaient attirés.

PSAUME CXXX

Humble abandon entre les bras de Dieu.

1^o Le titre. Vers. 1^a.

Ps. CXXX. — 1^a. Le genre : *canticum graduum*. — L'auteur : David. L'hébreu confirme cette donnée de la Vulgate (qui manque pourtant dans les LXX). En réalité, ce cantique convient parfaitement à David. Il est comme l'écho développé de la réponse que le pieux roi fit à Michol, quand elle le blâma avec aigreur d'avoir chanté et dansé devant l'arche en simple costume de prêtre. « Je veux paraître encore plus vil que cela, s'écria-t-il, et m'abaisser à mes propres yeux. » Cf. II Reg. VI, 21-22. Bien plus, le Ps. CXXX est comme un abrégé parfait de la conduite de David pendant toute sa vie : jamais

Neque ambulavi in magnis, neque in mirabilibus super me.

2. Si non humiliter sentiebam, sed exaltavi animam meam;

sicut ablactatus est super matrem suam, ita retributio in anima mea.

3. Speret Israel in Domino, ex hoc nunc et usque in sæculum.

Je n'ai pas non plus recherché de grandes choses, ni ce qui est placé au-dessus de moi.

2. Si je n'avais pas d'humbles sentiments, et si au contraire j'ai élevé mon âme,

que mon âme soit traitée comme l'enfant que sa mère a sevré.

3. Qu'Israël espère au Seigneur, dès maintenant et dans tous les siècles.

PSAUME CXXXI

1. Canticum graduum.

Memento, Domine, David, et omnis mansuetudinis ejus.

1. Cantique des degrés.

Souvenez-vous, Seigneur, de David et de toute sa douceur.

Il ne se produisit de lui-même, mais il attendit toujours que Dieu le tirât de l'oubli et le mit en lumière. « L'abandon à la Providence, la soumission à ses desseins, la paix parmi les circonstances qu'elle avait daigné choisir pour lui, tels sont les traits de son noble caractère. » Or ces traits nous sont présentés ici sous une charmante image. — Pas de division proprement dite. Les vers. 1^o-2 expriment l'idée mère du poème, sous une forme alternativement négative et positive. Le vers. 3 contient un cri d'encouragement adressé à Israël par son roi. — Le rythme de gradation est nul dans la Vulgate; il consiste seulement, d'après le texte hébreu, dans la répétition des mots « comme un enfant sevré » (voyez la note du vers. 2^o).

2^o Le psaume : sentiments d'une âme profondément humble, qui demeure toujours calme entre les bras de Dieu. Vers. 1^o-3.

1^o-2. Le poète n'a jamais aspiré d'une manière superbe à ce qu'il croyait plus haut que lui. — *Domine...* Doux épanchement de son âme devant Dieu, comme résultat d'un examen portant sur toute sa vie. Il peut se rendre le consolant témoignage que son cœur est dénué d'ambition (*non est exaltatum...*), que ses yeux ne sont point arrogants et superbes (*neque elati...*), que son esprit ne s'est jamais occupé à combiner des plans gigantesques, irréalisables (*neque ambulavi...*). Gradation ascendante : l'orgueil d'abord au cœur, puis dans l'attitude extérieure, enfin dans les démarches. — Le vers. 2 reproduit la même pensée en termes positifs, en y ajoutant une comparaison aussi expressive que gracieuse. La voici d'abord d'après le texte hébreu, qui est beaucoup plus clair : « En vérité, j'ai aplani et calmé mon âme; comme un enfant sevré est auprès de sa mère, comme un enfant sevré mon âme est auprès de moi. » Le psalmiste a donc ressenti, à la façon des autres hommes, certaines tourmentes intérieures, produites par l'orgueil; mais, grâce à ses sentiments de profonde humilité, il a réussi sans trop de peine à calmer, à « aplaner » son âme, de même qu'on aplanit une surface rugueuse et ondulée. Aussi ressemble-t-il

désormais à un enfant sevré (*sicut ablactatus*), qui se tient tranquille entre les bras de sa mère, sans demander à tout instant et à grands cris, comme autrefois, sa nourriture. Voilà ce qu'est son âme : apaisée par la grâce, elle attend sans trouble et sans impatience les dons divins. — La Vulgate exprime la même pensée, mais avec un peu d'obscurité. Les mots *si non...* contiennent la formule abrégée du serment hébreu : Si, loin d'être humble, j'ai livré mon âme à l'orgueil, que Dieu me traite selon toute sa justice. La proposition *ita retributio...* peut signifier : Moi aussi, comme l'enfant sevré, je recevrai la récompense de mon attitude paisible et résignée.

3. *Speret Israel*. Ce verset élargit tout à coup l'horizon, et donne un caractère général à ce petit psaume, qui était jusqu'ici tout individuel. Les Israélites doivent, comme leur roi, écarter d'eux tout orgueil, et attendre en paix le secours du Seigneur, qui ne leur fera pas défaut, puisque, si « Dieu résiste aux superbes, il accorde sa grâce aux humbles ».

PSAUME CXXXI

Prière pour la maison royale de David.

1^o Le titre. Vers. 1^a.

Ps. CXXXI. — 1^a. *Canticum graduum*. C'est de beaucoup le plus long des psaumes graduels. — Ce cantique est anonyme dans l'hébreu, aussi bien que dans les anciennes versions. Comme il ne manque ni d'importance ni de beauté, les interprètes ont fait des recherches multiples pour découvrir son auteur, ou du moins l'époque de sa composition; mais ils ont abouti, ainsi qu'il arrive d'ordinaire en pareil cas, aux hypothèses les plus contradictoires, se déclarant tour à tour pour David, Salomon, Jéchonias, Zorobabel. Les vers. 8-10, que l'auteur des Paralipomènes (II, vi, 41 et ss.) place sur les lèvres de Salomon au moment de la dédicace du temple, semblent favoriser le second sentiment. Il en est de même du style. Mais cette conjecture ne dépasse pas les bornes de la vraisemblance. En tout cas, il est certain que l'origine du Ps. cxxxI remonte à

2. *Souvenez-vous* qu'il fait ce serment au Seigneur, ce vœu au Dieu de Jacob :

3. Je n'entrerai pas dans ma maison, je ne monterai pas sur ma couche,

4. je n'accorderai pas de sommeil à mes yeux, ni d'assoupissement à mes paupières,

5. ni de repos à mes tempes, jusqu'à ce que je trouve un lieu pour le Seigneur, un tabernacle pour le Dieu de Jacob.

6. Nous avons entendu dire que l'arche était à Ephrata; nous l'avons trouvée dans les champs de la forêt.

7. Nous entrerons dans son tabernacle; nous l'adorerons au lieu où il a posé ses pieds.

2. Sicut juravit Domino, votum vovit Deo Jacob :

3. Si introiero in tabernaculum domus meae, si ascendero in lectum strati mei,

4. si dederò somnum oculis meis, et palpebris meis dormitationem,

5. et requiem temporibus meis, donec inveniam locum Domino, tabernaculum Deo Jacob.

6. Ecce audivimus eam in Ephrata; invenimus eam in campis silvæ.

7. Introibimus in tabernaculum ejus; adorabimus in loco ubi steterunt pedes ejus.

une époque où le trône de David subsistait encore, et où l'arche n'était pas irrévocablement perdue pour Israël. C'est le seul psaume qui fasse mention de l'arche. — Au nom de ce que David a fait pour Jéhovah, au nom de ce que Jéhovah lui-même a fait pour David, le poète conjure le Dieu d'Israël de couvrir de sa protection toute-puissante la royauté et le sacerdoce qui avaient leur centre à Sion, et aussi la nation tout entière. — Ce cantique est certainement messianique, comme l'oracle célèbre qu'il cite aux vers. 11 et ss. Cf. II Reg. vii, 12; Ps. lxxxviii, 4-5, 20 et ss., et le commentaire. — Deux parties : 1^o ce que David a fait pour le Seigneur, vers. 1^o-10; 2^o ce que le Seigneur a fait de son côté pour David, vers. 11-18. Chacune d'elles contient deux strophes : vers. 1^o-5, 6-10, 11-13, 14-18. — Rythme de gradation : *Deo Jacob*, vers. 2 et 5; *sacerdotes tui induantur...*, et *sacerdotes ejus induam...*, vers. 9 et 13; *habitationem et habitabo*, vers. 13 et 14. Le nom de David revient une fois dans chacune des quatre strophes : vers. 1, 10, 11, 17.

2^o Première partie : ce que David avait fait pour Jéhovah. Vers. 1^o-10.

1^o-5. Première strophe : projet du saint roi d'élever un temple au Seigneur. — *Memento, Domine*. Ces mots dominent le psaume entier. Souvenez-vous, Seigneur, soit de ce que David a généreusement accompli pour vous, soit de ce que vous avez promis de faire pour lui. — *David*. L'hébreu (*Dāvid*) doit se traduire ainsi : Souviens-toi, Jéhovah, pour David; c.-à-d. en faveur de David, pour le récompenser. — *Et... mansuetudinis ejus* : de sa patience, de son humilité pleine de douceur. D'après l'hébreu : de toutes ses fatigues; expression qui représente les nombreux et pénibles travaux que David s'était imposés spontanément pour la gloire de Dieu et de son culte. Comp. I Par. xxi, 14, où le saint roi mentionne lui-même les « efforts » qu'il avait dû faire pour réunir les matériaux du futur temple. — *Sicut juravit*. Serment solennel, dont les détails sont exposés poétiquement aux vers. 3-5, et qui est exécuté fidèlement, toute la vie de David l'atteste. — *Deo Jacob*. Hébr. : le Fort de Jacob

(*'Abër Ya'aqob*). Nom divin emprunté à Gen. xlix, 24. Isale l'emploie aussi çà et là (cf. Is. i, 24; xlix, 26, etc.). — La particule *si*, trois fois répétée aux vers. 3 et 4, traduit un peu servilement l'hébreu. C'est une formule abrégée de serment : Que Dieu me châtie si... Elle équivaut à une forte négation. — *Tabernaculum domus meae* : périphrase poétique pour « domus ». De même l'expression *lectum strati*. — Les mots *requiem temporibus* manquent dans l'hébreu; la Vulgate les a ajoutés à la suite des Septante.

6-10. Seconde strophe : translation de l'arche par David sur la colline de Sion. — *Ecce* : trait pittoresque. Le sujet des verbes *audivimus*, *invenimus*, etc., c'est toute la nation israélite. Le pronom *eam* se rapporte à l'arche, qui n'est mentionnée directement qu'au vers. 8. Les Hébreux tracent en quelques mots émus l'histoire de ce meuble sacré, jusqu'à l'époque de David. Il se souviennent d'avoir entendu dire qu'elle avait séjourné à Ephrata, puis « dans les champs des bois ». — *In Ephrata*. On sait que ce nom avait été primitivement celui de Bethléem, la patrie de David et du Christ (cf. Gen. xxxv, 19; Ruth, iv, 11; Mich. v, 1); mais il n'est certainement pas question ici de cette bourgade, où l'arche ne résida jamais. « Ephrata » est probablement synonyme d'Ephraïm, et désignait le village de Silo, qui était situé dans cette tribu, et où l'arche demeura pendant assez longtemps. Cf. Jos. xviii, 1; I Reg. i, 3, 9, et iv, 3-4 (*Atl. géogr.*, pl. vii). — *Campis silvæ*. En hébreu : *S'dé-Yá'ar*; nom propre qui correspond, selon toute vraisemblance à *Qiriat-Y'arim* (« la ville des bois »), localité qui avait eu l'honneur de posséder l'arche pendant vingt ans. Cf. I Reg. vii, 1 et ss. Elle était située à l'ouest et à environ quinze kilomètres de Jérusalem (*Atlas géogr.*, pl. vii). — *Introibimus*... Grande allégresse du peuple, la pensée que, désormais, c'est à Jérusalem qu'ils trouveront l'arche, dans un sanctuaire digne d'elle. — *In loco ubi steterunt*... On regardait cette arche comme l'escabeau des pieds divins, parce qu'elle était surmontée du propitiatoire sur lequel Dieu manifestait sa présence. Cf. I Par. xxviii, 2; Ps. xlviii, 6, etc. (*Atl. archéol.*, pl. ciii, fig. 6).

8. Surge, Domine, in requiem tuam, tu et arca sanctificationis tuæ.

9. Sacerdotes tui induantur justitiam, et sancti tui exultent.

10. Propter David, servum tuum, non avertas faciem Christi tui.

11. Juravit Dominus David veritatem, et non frustrabitur eam : De fructu ventris tui ponam super sedem tuam.

12. Si custodierint filii tui testamentum meum, et testimonia mea hæc, quæ docebo eos,

et filii eorum usque in sæculum, sedebunt super sedem tuam.

13. Quoniam elegit Dominus Sion, elegit eam in habitationem sibi.

14. Hæc requies mea in sæculum sæculi; hic habitabo, quoniam elegi eam.

15. Viduam ejus benedicens benedicam; pauperes ejus saturabo panibus.

8. Levez-vous, Seigneur, pour entrer dans votre repos, vous et l'arche de votre sainteté.

9. Que vos prêtres soient revêtus de justice, et que vos saints tressaillent de joie.

10. En considération de David votre serviteur, ne repoussez pas la face de votre Christ.

11. Le Seigneur a fait à David un serment véridique, et il ne le trompera point : J'établirai sur ton trône le fruit de ton sein.

12. Si tes fils gardent mon alliance et les préceptes que je leur enseignerai,

à tout jamais aussi leurs enfants seront assis sur ton trône.

13. Car le Seigneur a choisi Sion; il l'a choisie pour sa demeure.

14. C'est là pour toujours le lieu de mon repos; j'y habiterai, car je l'ai choisie.

15. Je donnerai à sa veuve une bénédiction abondante; je rassasierai de pains ses pauvres.

— *Surge, Domine...* Écho des paroles que Moïse prononçait, durant le trajet à travers l'Arabie Pétrée, lorsque les lévites qui portaient l'arche se mettaient en mouvement pour gagner une station nouvelle. Cf. Num. x, 35-36; Ps. lxxvii, 1. Par *requiem tuam*, le poète désigne ici le tabernacle qu'avait érigé David. Désormais le Seigneur, représenté par l'arche, ne devait plus errer, pour ainsi dire, de résidence en résidence, comme il l'avait fait jusqu'alors : Jérusalem était vraiment le lieu de son repos. Cf. I Par. xxviii, 2. — *Arca sanctificationis tuæ*. C.-à-d. l'arche sanctifiée par sa présence. D'après l'hébreu : l'arche de ta majesté. — *Sacerdotes tui...* On conjure Dieu de bénir, de ce splendide sanctuaire, et ses prêtres, et son peuple, et son roi. Puissent les prêtres, nommés les premiers parce qu'ils étaient chargés du culte sacré et qu'ils avaient des rapports plus intimes avec le Seigneur, se revêtir de la justice, de la perfection, comme d'un magnifique vêtement (*induantur...*)! Puisse son peuple, désigné par le beau nom de *hastim* ou de saints (Vulg. : *sancti tui...*), se réjouir à jamais en lui! Puisse surtout le roi, l'oint de Jéhovah (*christi tui*), jouir toujours de la faveur divine! Car tel est le sens de la locution métaphorique *non avertas faciem...* Cf. III Reg. ii, 16; xvii, 20, etc. Ces trois grâces sont demandées *propter David*, c.-à-d. au nom de ce pieux roi et de tout ce qu'il avait fait pour le Seigneur. — Cette première partie s'achève comme elle avait commencé (cf. vers. 1).

3^e Deuxième partie : ce que le Seigneur a fait pour David. Vers. 11-18.

11-13. Troisième strophe : les promesses du

Seigneur à David. — *Juravit Dominus*. Le poète, de même qu'il a cité plus haut en propres termes les promesses de David à Jéhovah, cite de même maintenant celles que Jéhovah, de son côté, avait faites à David. Promesse pour promesse, et aussi serment pour serment. — *Veritatem* : Dieu a juré en toute vérité, et il tiendra infailliblement sa parole, *non frustrabitur...* — *De fructu ventris tui...* Tel est le fond de la promesse divine : il y aura à perpétuité sur le trône de David des rois issus de ce prince. Voyez le texte complet de ce célèbre oracle au second livre des Rois, vii, 12 et ss. Ce n'est que par le Christ, fils de David, qu'il a pu s'accomplir intégralement. — *Si custodierint...* Condition posée par Dieu en termes exprès, mais avec une bonté ineffable; car, même au cas d'infidélité, le fond de la promesse devait subsister, et Dieu ne devait châtier qu'à la façon d'un père. Cf. II Reg. vii, 14; Ps. lxxxviii, 31. — *Quoniam elegit...* (vers. 13). Réflexion ajoutée par le poète aux paroles de Jéhovah. Si Dieu s'est engagé à établir à jamais le trône théocratique dans la ville de Jérusalem, c'est à cause de son amour pour cette sainte cité. Cf. Ps. lxxvii, 67 et ss.

14-18. Quatrième strophe : suite des promesses du Seigneur à David. — *Hæc...* Dieu prend de nouveau la parole, pour faire connaître en détail les grâces précieuses qu'il se propose de répandre sur sa ville de prédilection. Il répond ainsi directement au « Memento » qui lui a été adressé dans les trois premières strophes du psaume. — *Requies mea*. Sa résidence perpétuelle. Comp. le vers. 8. Il n'avait établi que d'une manière transitoire son séjour à Silo (Ps. lxxvii, 60), à

16. Je revêtirai ses prêtres de salut, et ses saints seront ravis de joie.

17. Là je ferai paraître la puissance de David; j'ai préparé une lampe pour mon Christ.

18. Je couvrirai ses ennemis de confusion; mais ma sainteté fleurira sur lui.

16. Sacerdotes ejus induam salutari, et sancti ejus exultatione exultabunt.

17. Illuc producam cornu David; paravi lucernam Christo meo.

18. Inimicos ejus induam confusione; super ipsum autem effloreat sanctificatio mea.

PSAUME CXXXII

1. Canticum des degrés, de David.

Ah! qu'il est bon et agréable pour des frères d'habiter ensemble!

2. C'est comme le parfum répandu

1. Canticum graduum, David.

Ecce quam bonum et quam jucundum, habitare fratres in unum!

2. Sicut unguentum in capite, quod

Béthel (Jud. xx, 27), à Maspha (Jud. xxi, 5), à Cariathiarim (note du vers. 6), dans la maison d'Obédédôm (II Reg. vi, 12) : il veut habiter à Jérusalem *in seculum seculi*. Grande emphase dans la répétition *hic habitabo*. — De cette résidence bien-aimée, il bénira les faibles et les pauvres (*viduam, pauperes*), ses amis de prédilection, fournissant largement à tous leurs besoins (*saturabo...*); il accordera aux prêtres et au peuple (*sacerdoti*; les *pastores*) les faveurs spéciales qui lui ont été demandées pour eux (comp. le vers. 9); il bénira la maison royale de David, en lui concédant la puissance dont la corne est l'emblème (*cornu David*; cf. Ps. lxxxviii, 18; cxi, 9, etc.) et la splendeur figurée par la lampe (*paravi lucernam...*; cf. II Reg. xxi, 17; IV Reg. xi, 36; xv, 4; Ps. xvii, 29, etc.); il bénira encore cette glorieuse maison, en couvrant ses ennemis de confusion et en faisant fleurir sur elle sa propre couronne, comme s'exprime l'hébreu (au lieu de *sanctificatio mea*), c.-à-d. en rendant prospère le gouvernement de ses rois. — Au vers. 15, au lieu de *viduam ejus... benedicam*, l'hébreu porte : Je bénirai sa nourriture; c.-à-d. je fournirai à Jérusalem une nourriture excellente et abondante. Les LXX suivent exactement cette leçon, car ils ont : *τὸν θῆραν αὐτῆς*. Cependant le Cod. Alex. a *χῆραν*, et c'est de là que vient la variante de la Vulgate, qui donne d'ailleurs un excellent sens. — Presque à l'unanimité les interprètes croyants appliquent au Messie les vers. 17-18, qui ne lui conviennent pas moins que les vers. 11 et 12. Les anciens Juifs y ont trouvé la base de cette belle prière : « Le rejeton de David, ton serviteur (le Messie), fais-le promptement germer, et que sa corne s'élève bien haut en vertu de ton salut. » Et Zacharie, le père du Précurseur, en a tiré son admirable action de grâces : « Benedictus Dominus... quia... erexit cornu salutis in domo David pueri sui. » (Luc. i, 68 et 79.)

PSAUME CXXXII

Les charmes de l'union fraternelle.

1^o Le titre. Vers. 1^{er}.

Ps. CXXXII. — 1^{re}. Canticum graduum : le

quatorzième de ces beaux cantiques. D'après l'hébreu, l'Itala, la Vulgate (non toutefois les LXX), il aurait été composé par David, et en réalité il respire complètement l'esprit de ce grand roi. On dirait « un rejeton issu de son amitié fraternelle pour Jonathas ». David aura pu l'écrire à peu près en même temps que le Ps. cxxi, lorsqu'il eut restauré le culte divin. Il y chante, sous des images tout orientales, le bonheur qu'il y a pour des frères à se trouver réunis, ainsi que les Israélites l'étaient au sanctuaire, quand ils y accouraient de toutes leurs provinces à l'occasion des trois grands pèlerinages annuels. Le roi-poète montre à ses sujets, privés sans doute de ces joies saintes pendant les troubles et les luttes intestines des années antérieures à son règne, quels précieux avantages ils pouvaient trouver à les goûter en Dieu. — Pas de division proprement dite. Le vers. 1 contient l'idée mère du poème, qui est ensuite développée et rendue sensible par deux belles comparaisons (vers. 2-3). — Rythme de gradation : la répétition des mots *quod descendit et daram*, au vers. 2. Le chant est « simple, pittoresque, original », et « tout empreint de l'esprit oriental ».

2^o Explication du psaume. Vers. 1^{er}-3.

1^{re}. *Ecce quam bonum*. L'idée mère du poème est aussitôt exprimée très nettement. Le mot *fratres* exprime tout à la fois l'identité du sang et l'identité de l'esprit et du cœur; or Israël était vraiment un peuple de frères, puisque tous ses membres avaient un même père selon la chair, une même patrie, les mêmes intérêts, et surtout le même Dieu. Ce dernier centre était le plus intime; la religion formait le lien le plus robuste et le plus pur de leur fraternité. — Quand des hommes sont frères à tant de titres, il est pour eux extrêmement bon et vraiment « délicieux » (c'est le sens de l'hébreu *na'im*; Vulg. : *jucundum*); de se trouver réunis, ne fût-ce que pour quelques jours.

2. Première comparaison. Le grand prêtre jouait le rôle principal dans les assemblées religieuses qui attirèrent trois fois par an la plupart des Hébreux à Jérusalem; il est donc naturel que la valeur et les résultats de ces réunions saintes

descendit in barbam, barbam Aaron;

quod descendit in oram vestimenti ejus.

3. Sicut ros Hermon, qui descendit in montem Sion.

Quoniam illic mandavit Dominus benedictionem, et vitam usque in sæculum.

sur la tête, qui descend sur la barbe, la barbe d'Aaron;

qui descend sur le bord de son vêtement.

3. C'est comme la rosée de l'Hermon, qui descend sur la montagne de Sion.

Car c'est là que le Seigneur a envoyé sa bénédiction et la vie à jamais.

PSAUME CXXXIII

1. Canticum graduum.

Ecce nunc benedicite Dominum, omnes servi Domini;

qui statis in domo Domini, in atriis domus Dei nostri.

1. Cantique des degrés.

Maintenant donc bénissez le Seigneur, vous tous, les serviteurs du Seigneur,

qui demeurez dans la maison du Seigneur, dans les parvis de la maison de notre Dieu.

soient exprimées à l'aide d'une figure empruntée à sa personne. L'*unguentum* (l'hébreu ajoute l'épithète *hattôb*, « optimum », l'huile excellente) dont parle ici le poète n'est autre que la précieuse mixture d'huile d'olive et d'aromates qui servait pour la consécration des prêtres (cf. Ex. xxx, 22-23). Les fils d'Aaron ne reçurent qu'une simple aspersion de ce chrême; Aaron fut sacré grand prêtre par une onction proprement dite. Moïse « répandit de l'huile d'onction sur la tête d'Aaron, et l'oignit afin de le sanctifier », Lev. viii, 12 (comp. le vers. 30). Ce symbole signifiait que le nouveau pontife possédait le sacerdoce dans toute sa plénitude. Les mots *quod descendit*... font image. D'après une prescription formelle de la loi (cf. Lev. xxi, 5), le grand prêtre juif devait porter toute sa barbe : elle fut naturellement inondée d'huile sainte au moment de la consécration (répétition pittoresque du substantif *barbam*). De plus, cette huile, abondamment versée par Moïse, descendit *in oram vestimenti*, c.-à-d., d'après la traduction de la Vulgate et du Targum, jusqu'au bas de la robe sacerdotale d'Aaron; suivant d'autres versions et divers interprètes, seulement sur le rebord supérieur (hébr. : *pé*, l'ouverture) de sa tunique. Le contexte favorise et paraît même exiger la première interprétation, car le psalmiste a pour but direct de démontrer que la charité fraternelle unit, au dehors comme au dedans, les choses les plus éloignées, les plus séparées.

3. Deuxième comparaison, qui ne montre pas moins le caractère unifiant de la charité fraternelle. « Ce que nous lisons au Ps. cxxxii, à propos de la rosée de l'Hermon qui coule sur les montagnes de Sion, m'est devenu tout à fait clair aujourd'hui, écrivait naguère un palestinologue de renom. Assis au pied de l'Hermon, j'ai compris comment les vapeurs d'eau qui s'élèvent de ses hauteurs boisées et de ses crevasses supérieures, remplies de neige toute l'année, sont entraînées dans l'atmosphère par les rayons du soleil, et retombent le soir en rosée abondante

sur les montagnes plus petites qui entourent ses contreforts. Il faut avoir vu l'Hermon, avec sa couronne d'or et d'argent qui se dresse dans un ciel d'azur, pour comprendre parfaitement l'image. Nulle part, dans toute la contrée, il n'existe une rosée aussi abondante que dans les localités situées aux alentours de l'Hermon. » Un autre voyageur écrit à propos du phénomène de la rosée, tel qu'il se produit auprès de l'Hermon : « Même par un temps sec, nos tentes étaient aussi mouillées (le matin) que s'il avait plu toute la nuit. » Assurément Sion est bien loin de l'Hermon (voyez l'*Atl. géogr.*, pl. vii); mais, on en a fait également l'observation, lorsque, après plusieurs chaudes journées, une rosée considérable est produite sur l'Hermon, on en ressent les effets jusqu'à Jérusalem, au moins par un rafraîchissement subit de la température. L'image n'est donc pas moins exacte que gracieuse. La charité fraternelle unit, comme cette rosée, les êtres les plus séparés par l'espace. — Les deux derniers membres de vers, *quoniam illic* (adverbe souligné), se rattachent aux mots *in montem Sion*. Il n'est pas étonnant, veut dire le psalmiste, que cette sainte colline soit pour tout Israël un centre de bénédictions, car Dieu y envoie (*mandavit*) perpétuellement ses faveurs les plus précieuses.

PSAUME CXXXIII

Les ministres sacrés sont invités à louer Jéhovah de tout leur cœur.

1° Le titre. Vers. 1°.

Ps. CXXXIII. — 1°. *Canticum graduum* : c'est le premier des quinze psaumes graduels. Ce petit poème consiste en une pieuse invitation, adressée aux prêtres et aux lévites par le psalmiste, parlant au nom du peuple, et dans la réponse des ministres sacrés à cette invitation. Louez Dieu toute la nuit, s'écrie le peuple. Que le Seigneur vous bénisse, répondent les lévites. Le tout est exprimé d'une manière très vivante. Le Ps. cxxxiii est donc entièrement liturgique par ses idées

2. Pendant les nuits lèvez vos mains vers le sanctuaire, et bénissez le Seigneur.

3. Que le Seigneur te bénisse de Sion, lui qui a fait le ciel et la terre.

2. In noctibus extollite manus vestras in sancta, et benedicite Dominum.

3. Benedicat te Dominus ex Sion, qui fecit cælum et terram.

PSAUME CXXXIV

1. Alleluia.

Louez le nom du Seigneur; louez le Seigneur, vous ses serviteurs,

2. qui demeurez dans la maison du Seigneur, dans les parvis de la maison de notre Dieu.

3. Louez le Seigneur, car le Seigneur est bon; chantez à la gloire de son nom, car il est doux.

1. Alleluia.

Laudate nomen Domini; laudate, servi, Dominum,

2. qui statis in domo Domini, in atria domus Dei nostri.

3. Laudate Dominum, quia bonus Dominus; psallite nomini ejus, quoniam suave.

comme par sa destination. Il forme, pour ainsi dire, la doxologie des cantiques des degrés. — Le rythme de gradation est surtout marqué par les mots *benedicite Dominum* (vers. 1^b, 2^b), et *benedicat te Dominus* (vers. 3^a).

2^a Les ministres sacrés sont invités par le peuple à louer Dieu toute la nuit. Vers. 1^b-2.

1^b-2. *Eccce nunc*. Début très pittoresque, comme celui du Ps. cxxxii. C'est le soir, et ceux des prêtres et des lévites dont c'était le tour de veiller dans les saints parvis du temple (*in domo Domini, in atris...*) vont commencer leur garde. Le poète les engage, au nom de tout Israël, à demeurer unis à Dieu pendant toute la nuit par de ferventes prières (*benedicite Dominum*), et à ne pas se contenter d'accomplir matériellement leurs fonctions diverses. Cf. I Par. ix, 33. — Les mots *servi Domini* ont ici un sens spécial, et ne désignent que les ministres sacrés. — *Qui statis*. Debout pour s'acquitter de leur ministère. Cette expression est assez fréquemment employée pour marquer le service liturgique. Cf. Deut. x, 8; xviii, 7. — *Extollite manus...* Le beau geste de la prière. Cf. Ps. xxvii, 2, etc. — *In sancta*: dans la direction du sanctuaire. On se tournait de son côté pour prier.

3^a Réponse des ministres sacrés à l'invitation du peuple. Vers. 3.

3. *Benedicite...* *Dominus*. Formule de la bénédiction sacerdotale aussi bien chez les Juifs que chez les chrétiens. Cf. Num. vi, 24, etc. La bénédiction s'adresse au peuple entier, envisagé comme formant une seule personne morale (*te*). — *Ex Sion*. Centre sacré des divines faveurs. Cf. Ps. cxxvii, 5; cxxxii, 3, etc. — *Qui fecit cælum...* Celui qui a tout créé est infiniment puissant pour bénir. Cf. Ps. cxv, 15; cxx, 2, etc.

PSAUME CXXXIV

Exhortation à louer Jéhovah, le bienfaiteur d'Israël et l'unique vrai Dieu.

1^a Introduction.

Ps. CXXXIV. — Pas d'autre titre que l'alle-

luia, qui résume d'ailleurs assez bien le cantique. — *Psaume liturgique*, comme le précédent, dont il reproduit presque identiquement les premières lignes. Il invite aussi les ministres sacrés à louer Jéhovah pour toutes les merveilles opérées par lui dans le domaine soit de la nature (cf. vers. 6 et 7), soit de l'histoire israélite (cf. vers. 4, 8 et ss.); à ces merveilles il oppose le néant et l'impuissance des faux dieux (cf. vers. 18 et ss.). — Ce poème ne manque ni de force ni de beauté; mais cette beauté est toute d'emprunt. Il n'a presque rien d'original, et on ne l'a pas comparé sans raison à une « mosaïque », dont les fragments divers ont été fournis par d'autres psaumes ou par les écrits des prophètes. Comparez les vers. 1-2, et le Ps. cxxxiii, 1; le vers. 7, et Jer. x, 13; LII, 16; le vers. 14, et Deut. xxxii, 36; les vers. 16-20, et le Ps. cxiii, 12 et ss. Etc. — L'époque de la composition paraît avoir été assez tardive, et l'on ne se trompe probablement pas beaucoup en la plaçant après la captivité de Babel. — Quatre parties irrégulières : 1^a invitation à louer Dieu, servant de préambule, vers. 1-4; 2^a les principaux motifs de louange, vers. 5-14; 3^a vanité des idoles, vers. 15-18; conclusion, vers. 19-21.

2^a Préambule : invitation à louer le Seigneur. Vers. 1-4.

1-4. Première strophe. — *Laudate nomen Domini*. Comparez le Ps. cxii, 1. Les *servi* qu'interpelle le psalmiste sont tout d'abord les ministres sacrés, comme le montrent les détails du vers. 2 (*qui statis...*; voyez le Ps. cxxxiii, 1, et la note); néanmoins la masse du peuple n'est pas exclue, ainsi qu'il ressort des vers. 19^a et 20^b. — Les motifs de louange seront développés dans la seconde partie du psaume (vers. 4 et ss.); mais dès ici le poète en signale deux brièvement. *Quia bonus...*, *quoniam suave* (hébr. : *nā'im, dēlelūx*; comp. le Ps. cxxxii, 1) : l'exquise bonté de ce grand Dieu. *Quoniam Jacob elegit...* : le choix tout aimable qu'il a fait d'Israël entre tous les peuples. 4 Le vers. 4 est un écho de Deut. vii, 6. »

4. Quoniam Jacob elegit sibi Dominus; Israel in possessionem sibi.

5. Quia ego cognovi quod magnus est Dominus, et Deus noster præ omnibus diis.

6. Omnia quæcumque voluit Dominus fecit in cælo et in terra, in mari et in omnibus abyssis.

7. Educens nubes ab extremo terræ; fulgura in pluviam fecit.

Qui producit ventos de thesauris suis.

8. Qui percussit primogenita Ægypti, ab homine usque ad pecus.

9. Et misit signa et prodigia in medio tui, Ægypte, in Pharaonem, et in omnes servos ejus.

10. Qui percussit gentes multas, et occidit reges fortes :

11. Séhon, regem Amorrhæorum, et Og, regem Basan, et omnia regna Chanaan.

12. Et dedit terram eorum hereditatem, hereditatem Israel populo suo.

13. Domine, nomen tuum in æternum; Domine, memoriale tuum in generationem et generationem.

14. Quia judicabit Dominus populum suum, et in servis suis deprecabitur.

4. Car le Seigneur s'est choisi Jacob, et Israël pour sa possession.

5. Pour moi, j'ai reconnu que le Seigneur est grand, et que notre Dieu est au-dessus de tous les dieux.

6. Tout ce qu'il a voulu, le Seigneur l'a fait, au ciel et sur la terre, dans la mer et dans tous les abîmes.

7. Il fait venir les nuées de l'extrémité de la terre; il change les foudres en pluie.

Il fait sortir les vents de ses trésors.

8. Il a frappé les premiers-nés de l'Égypte, depuis l'homme jusqu'à la bête.

9. Et il a envoyé ses signes et ses prodiges au milieu de toi, ô Égypte, contre le Pharaon et contre tous ses serviteurs.

10. Il a frappé des nations nombreuses, et il a tué des rois puissants :

11. Séhon, roi des Amorrhéens, et Og, roi de Basan, et tous les royaumes de Chanaan.

12. Et il a donné leur terre en héritage, en héritage à Israël son peuple.

13. Seigneur, votre nom subsistera éternellement; Seigneur, votre souvenir s'étendra de génération en génération.

14. Car le Seigneur jugera son peuple, et il aura pitié de ses serviteurs.

3^o Les principaux motifs qui excitent Israël à louer Jéhovah. Vers. 5-14.

5-7. Seconde strophe : le Seigneur est digne de louange, à cause des merveilles qu'il produit dans le domaine de la nature. Beau thème, très souvent et magnifiquement développé dans les saints Livres. — *Ego cognovi*. Mots accentués : Je sais de science certaine, par mon expérience personnelle. — *Magnus Dominus...*, *præ omnibus...* Cf. Ps. xciv, 3; xcv, 4, etc. — Les mots *quæcumque voluit fecit* ont été empruntés au Ps. cxiv, 3. — *In cælo, in terra, in mari* : les trois principaux domaines de la création. Cf. Ex. xx, 4, etc. L'expression *in omnibus abyssis* est synonyme de « in mari ». — *Educens nubes*. Ce vers. 7 a été fourni au poète par Jérémie. Cf. Jer. x, 13, et LII, 16. — *Fulgura in pluviam*. La foudre ébranle les nuages et produit habituellement la pluie. Cf. Job, xxxviii, 25-26; Ps. xxviii, 10; Zach. x, 1. — *Ventos de thesauris*. Sur cette métaphore, voyez Job, xxxviii, 22, et le Ps. xxxii, 7.

8-9. Troisième strophe : Jéhovah est digne de louanges, parce qu'il a délivré les Hébreux de la tyrannie des Égyptiens. — *Qui percussit...* (vers. 8), *misit signa...* (vers. 9). Voyez le Ps. civ, 27, 36. — *Pharaonem* (hébr. : *Far'oh*). Sur ce nom, comp. Gen. xii, 15, et la note. — *In medio tui, Ægypte*. L'Égypte est interpellée ironiquement. Cf. Ps. cxy, 19.

10-12. Quatrième strophe : Jéhovah est digne d'éloges parce qu'il a donné aux Hébreux la Terre promise. — *Percussit gentes...*, *reges*. Comp. Deut. iv, 38; vii, 1; ix, 1; xi, 23; Jos. xiii, 29. — *Séhon, Og*. Les deux fameux rois amorrhéens de la Palestine transjordanienne. Cf. Num. xxi, 20-23, 33-34; Deut. ii, 20; Jos. xii, 2-4. — *Regem Basan*. Sur cette fertile province du nord-est de la Terre promise, voyez Num. xx, 33; xxxii, 33; Ps. lxxvii, 16, et l'Atl. géogr., pl. vii. — *Omnia regna Chanaan*. La Palestine occidentale ou cisjordanienne, conquise par Josué, tandis que les provinces orientales avaient été conquises par Moïse. — *Dedit... hereditatem* : comme une propriété solide et permanente. Le mot *hereditatem* est répété d'une manière métaphorique, pour accentuer cette idée.

13-14. Cinquième strophe : ce Dieu si digne de louanges vit à jamais, et il sauvera toujours son peuple. — *Nomen tuum in æternum*. Emprunt à l'Exode, iii, 15. Le souvenir de Jéhovah et de son nom est constamment perpétué par ses actions éclatantes. — *Judicabit... populum suum* : faisant triompher partout les droits sacrés d'Israël. Comp. Deut. xxxii, 36, passage dont ce verset est un écho. — *In servis... deprecabitur*. Pour « deprecabilis erit » ; il a compassion de son peuple éternel.

4^o Vanité et impuissance absolue des idoles. Vers. 15-18.

15. Les idoles des nations sont de l'argent et de l'or, et l'ouvrage des mains des hommes.

16. Elles ont une bouche, et ne parlent pas; elles ont des yeux, et elles ne voient point.

17. Elles ont des oreilles, et elles n'entendent pas; car il n'y a point de souffle dans leur bouche.

18. Que ceux qui les font leur deviennent semblables, et tous ceux aussi qui se confient en elles.

19. Maison d'Israël, bénissez le Seigneur; maison d'Aaron, bénissez le Seigneur.

20. Maison de Lévi, bénissez le Seigneur; vous qui craignez le Seigneur, bénissez le Seigneur.

21. Que le Seigneur soit béni de Sion, lui qui habite à Jérusalem.

15. Simulacra gentium argentum et aurum, opera manuum hominum.

16. Os habent, et non loquuntur; oculos habent, et non videbunt.

17. Aures habent, et non audient; neque enim est spiritus in ore ipsorum.

18. Similes illis fiant qui faciunt ea, et omnes qui confidunt in eis.

19. Domus Israel, benedicite Domino; domus Aaron, benedicite Domino.

20. Domus Levi, benedicite Domino; qui timetis Dominum, benedicite Domino.

21. Benedictus Dominus ex Sion, qui habitat in Jerusalem.

PSAUME CXXXV

1. Alleluia.

Célébrez le Seigneur, car il est bon, car sa miséricorde est éternelle.

2. Célébrez le Dieu des dieux, car sa miséricorde est éternelle.

1. Alleluia.

Confitemini Domino, quoniam bonus, quoniam in æternum misericordia ejus.

2. Confitemini Deo deorum, quoniam in æternum misericordia ejus.

15-18. Sixième strophe : contraste entre le vrai Dieu, dans ses œuvres si merveilleuses, et les fausses divinités du paganisme. — Comparez le Ps. cxiv, vers. 4-8 de la seconde partie. Cette strophe en a été littéralement extraite, à part de légères abréviations, et la variante *neque enim est spiritus...* (vers. 17b), au lieu de « nares habent et non odorabunt ».

5° Conclusion : nouvelle exhortation à la louange. Vers. 19-21.

19-21. Septième strophe : que tout Israël loue Jéhovah. — *Domus Israel*. Les vers. 19-20 reproduisent presque textuellement, eux aussi, les vers. 9-11 du même Ps. cxiv (deuxième partie). Cf. Ps. cxvii, 2-4. Nous lisons ici *benedicite*, au lieu de « sperate ». De plus, l'hémistiche *domus Levi, benedicite...*, est propre à notre psaume. — *Benedictus* (vers. 21). Réponse du peuple à l'invitation du psalmiste. C'est le souhait final du Ps. cxxxiii, 3, transformé en louange. — *Ex Sion*. Le culte de Jéhovah, avec Jérusalem pour point de départ et pour centre, ira gagnant de proche en proche l'univers tout entier.

PSAUME CXXXV

Action de grâces à Dieu pour ses bienfaits sans nombre.

1° Introduction.

Ps. CXXXV. — Encore l'*alleluia* pour titre unique. Cf. Ps. cxxxiv, 1. « Ce psaume a cela

de particulier, que le refrain est intercalé entre chaque vers (vingt-six fois) : *quoniam in æternum misericordia ejus*. Il n'est pas divisé en strophes. Une seule voix chantait sans doute chaque vers, et le chœur reprenait aussitôt le refrain, qui était comme le répons de nos litanies. » (*Manuel biblique*, t. II, n° 805.) Les Juifs le nommaient le « grand Hallel », ou la grande louange, à cause de cette répétition pleine de sens. — C'est le quatrième des *Confitemini*. Il contient, comme les autres psaumes qui s'ouvrent par cette expression, une invitation pressante à louer le Seigneur pour ses actions d'éclat, et spécialement pour ses bienfaits envers la nation juive. — Il n'a été vraisemblablement composé qu'après l'exil. Il fait, à la manière du Ps. cxxxiv, d'assez fréquents emprunts à des poèmes ou à des oracles prophétiques plus anciens. — Sa division est très simple : 1° préluce, qui contient une pressante exhortation à louer Dieu, vers. 1-3 ; 2° les merveilles de la création, envisagées comme un premier motif de louange, vers. 4-9 ; 3° les prodiges accomplis par Jéhovah en faveur d'Israël, envisagés comme un second motif de louange, vers. 10-25 ; 4° une courte conclusion, qui reproduit l'invitation du préluce, vers. 26.

2° Préluce : invitation à louer le Seigneur. Vers. 1-3.

1-3. *Confitemini... quoniam bonus*. Paroles qui étaient d'un constant usage dans le culte juif, ainsi qu'il a été dit ailleurs. Cf. I Par.

3. Confitemini Domino dominorum, quoniam in æternum misericordia ejus.
4. Qui facit mirabilia magna solus, quoniam in æternum misericordia ejus.

5. Qui fecit cælos in intellectu, quoniam in æternum misericordia ejus.

6. Qui firmavit terram super aquas, quoniam in æternum misericordia ejus.

7. Qui fecit luminaria magna, quoniam in æternum misericordia ejus :

8. solem in potestatem diei, quoniam in æternum misericordia ejus ;

9. lunam et stellas in potestatem noctis, quoniam in æternum misericordia ejus.

10. Qui percussit Ægyptum cum primogenitis eorum, quoniam in æternum misericordia ejus.

11. Qui eduxit Israël de medio eorum, quoniam in æternum misericordia ejus ;

12. in manu potenti et brachio excelso, quoniam in æternum misericordia ejus.

13. Qui divisit mare Rubrum in divisiones, quoniam in æternum misericordia ejus.

14. Et eduxit Israël per medium ejus, quoniam in æternum misericordia ejus.

15. Et excussit Pharaonem et virtutem ejus in mari Rubro, quoniam in æternum misericordia ejus.

16. Qui traduxit populum suum per desertum, quoniam in æternum misericordia ejus.

17. Qui percussit reges magnos, quoniam in æternum misericordia ejus.

3. Célébrez le Seigneur des seigneurs, car sa miséricorde est éternelle.

4. C'est lui qui fait seul de grands prodiges, car sa miséricorde est éternelle.

5. Il a fait les cieux avec intelligence, car sa miséricorde est éternelle.

6. Il a affermi la terre sur les eaux, car sa miséricorde est éternelle.

7. Il a fait les grands luminaires, car sa miséricorde est éternelle :

8. le soleil pour présider au jour, car sa miséricorde est éternelle ;

9. la lune et les étoiles, pour présider à la nuit, car sa miséricorde est éternelle.

10. Il a frappé l'Égypte avec ses premiers-nés, car sa miséricorde est éternelle.

11. Il a fait sortir Israël du milieu d'eux, car sa miséricorde est éternelle ;

12. avec une main puissante et un bras élevé, car sa miséricorde est éternelle.

13. Il a divisé en deux la mer Rouge, car sa miséricorde est éternelle.

14. Il a fait passer Israël par le lieu, car sa miséricorde est éternelle.

15. Il a renversé le Pharaon et son armée dans la mer Rouge, car sa miséricorde est éternelle.

16. Il a conduit son peuple à travers le désert, car sa miséricorde est éternelle.

17. Il a frappé les grands rois, car sa miséricorde est éternelle.

xvi, 41 ; II Par. vii, 3 ; Ps. cv, 1 ; cvi, 1, etc. — Le substantif *misericordia* doit se prendre, d'après l'hébreu *hesed*, dans le sens large de « bonté ».
— *Deo deorum, Domino dominorum*. Noms très expressifs, empruntés à Deut. x, 17.

3^o Premier motif de louer Dieu : les merveilles de la création. Vers. 4-9.

4-9. *Qui facit mirabilia...* Ce verset sert d'introduction et de thème à toute la glorieuse énumération qui va suivre (vers. 5-25). Comp. le Ps. lxxi, 18 (et aussi le Ps. lxxxv, 10), où la même pensée est exprimée en termes identiques. — *Fecit cælos in intellectu* (vers. 5). L'intelligence infinie du Créateur resplendit admirablement dans les cieux. Cf. Job, x, 12 ; Ps. ciii, 24 ; Prov. iii, 19. — *Firmavit terram...* (vers. 6). Hébr. : il a étendu la terre sur les eaux. Voyez le Ps. xxiii, 2, et le commentaire. Cf. Is. xlii, 5 ; xlv, 24. — *Luminaria magna*. Cf. Gen. i, 14-16. Ces deux grands luminaires sont aussitôt mentionnés nommément, avec l'indication de leur principal rôle : *solem...* (vers. 8) ; *lunam...* (vers. 9). *In potestatem* : c.-à-d. pour dominer, pour gouverner. Cf. Gen. i, 16. Le poète rattache à la lune les étoiles, destinées, elles aussi, à éclairer la nuit.

4^o Second motif de louanges : les bienfaits dont le Seigneur a comblé son peuple. Vers. 10-25.

10-15. Israël délivré du joug des Égyptiens. — *Qui percussit Ægyptum...* Ce trait et le suivant suivent de très près le récit poétique du Ps. cxxxiv, vers. 8 et ss. — *In manu potenti...* (vers. 12). Emprunt à l'Exode, xiii, 9, et au Deutéronome, iv, 34, et v, 15, etc. — *Divisit... in divisiones* (vers. 13). Expression très énergique, propre à ce psaume. Littéralement dans l'hébreu : Il coupa la mer Rouge en morceaux. — *Excussit Pharaonem* (vers. 15). Autre locution pittoresque : Dieu « secoua », pour ainsi dire, le pharaon et son armée (*virtutem ejus*), pour s'en débarrasser. Nous trouvons ce même verbe dans l'Exode, xiv, 27 (d'après l'hébreu), à l'occasion du même fait.

16-22. Israël installé par Jéhovah dans la Terre promise. — *Traduxit populum...* Le trajet de quarante années à travers le désert. La phrase

18. Il a fait mourir les rois puissants, car sa miséricorde est éternelle :

19. Séhon, roi des Amorrhéens, car sa miséricorde est éternelle ;

20. et Og, roi de Basan, car sa miséricorde est éternelle.

21. Et il a donné leur terre en héritage, car sa miséricorde est éternelle,

22. en héritage à Israël son serviteur, car sa miséricorde est éternelle.

23. Il s'est souvenu de nous dans notre humiliation, car sa miséricorde est éternelle ;

24. et il nous a délivrés de nos ennemis, car sa miséricorde est éternelle.

25. Il donne la nourriture à toute chair, car sa miséricorde est éternelle.

26. Célébrez le Dieu du ciel, car sa miséricorde est éternelle.

Célébrez le Seigneur des seigneurs, car sa miséricorde est éternelle.

18. Et occidit reges fortes, quoniam in æternum misericordia ejus :

19. Séhon, regem Amorrhæorum, quoniam in æternum misericordia ejus ;

20. et Og, regem Basan, quoniam in æternum misericordia ejus.

21. Et dedit terram eorum hereditatem, quoniam in æternum misericordia ejus.

22. hereditatem Israel, servo suo, quoniam in æternum misericordia ejus.

23. Quia in humilitate nostra memor fuit nostri, quoniam in æternum misericordia ejus ;

24. et redemit nos ab inimicis nostris, quoniam in æternum misericordia ejus.

25. Qui dat escam omni carni, quoniam in æternum misericordia ejus.

26. Confitemini Deo cæli, quoniam in æternum misericordia ejus.

Confitemini Domino dominorum, quoniam in æternum misericordia ejus.

PSAUME CXXXVI

Psautre de David, par Jérémie.

1. Au bord des fleuves de Babylone nous nous sommes assis, et nous avons pleuré, en nous souvenant de Sion.

Psalmus David, Jeremiæ.

1. Super flumina Babylonis illic sedimus, et flevimus, cum recordaremur Sion.

est empruntée à Deut. viii, 15. — *Qui percussisti...* (vers. 17 et ss.). Emprunt presque littéral au Ps. cxxxiv, 10-12, avec la légère variante *reges magnos*, au lieu de « gentes multas ».

23-25. Résumé général des bienfaits répandus par le Seigneur sur le peuple hébreu. — *In humilitate nostra* : lorsqu'ils furent humiliés tour à tour par les Egyptiens, les Philistins, les Syriens, les Assyriens, les Chaldéens, etc. Dans toutes ces circonstances douloureuses, Dieu se ressouvint d'eux et les sauva. — *Qui dat escam...* Trait délicat, qui relève la tendre et universelle bonté du Seigneur : il pense aux moindres détails de la vie de ses créatures. Cf. Ps. ciii, 27 ; cxliv, 15.

26. Conclusion : nouvelle invitation à louer le Seigneur. Vers. 26.

26. Le nom *Deo cæli* est très rare dans la Bible. On le retrouve au livre de Néhémie, i, 4, et ii, 4. — La deuxième moitié de ce verset, *confitemini Domino dominorum* (cf. vers. 8), manque dans l'hébreu, le grec et le syriaque.

PSAUME CXXXVI

Chant élégiaque des Hébreux captifs à Babylone.

1^o Le titre.

Ps. CXXXVI. — Pas de titre dans l'hébreu ; celui que nous lisons dans la Vulgate vient des LXX. Les mots *David Jeremiæ* (le premier au datif, τῷ Δαυὶδ ; le second au génitif, Ἰερემίου)

sont assez difficiles à expliquer. Ils signifieraient, d'après quelques interprètes : Psautre de Jérémie, composé à l'imitation de David. Suivant d'autres commentateurs, David, prévoyant par une intuition prophétique ce qui devait se passer pendant la captivité de Babylone, aurait composé ce poème, que Jérémie aurait ensuite remis aux exilés lorsqu'ils quittèrent la Palestine. Mais ce sont là des conjectures sans fondement. De l'avis à peu près unanime des commentateurs modernes, le *Super flumina Babylonis* a été composé peu de temps après l'exil, par un Israélite qui avait été lui-même captif, et qui, se rappelant les maux endurés par son peuple, au nom duquel il parle, conjure Jéhovah de venger Israël. Ce psautre n'est donc « indubitablement pas de David, non plus que de Jérémie » (Patriot), qui ne fut jamais captif des Chaldéens. Déjà Théodoret rejetait le titre des LXX comme apocryphe. — Éloge vraiment admirable. « Un des chefs-d'œuvre de la poésie lyrique des Hébreux... Le patriotisme et la religion ne peuvent pas s'élever plus haut. » « La tristesse du début, l'émotion touchante des lignes qui suivent, et l'indignation qui éclate à la fin en imprécations terribles, forment une gradation du plus grand effet. » « Le rythme, qui est d'abord doucement élégiaque, devient de plus en plus agité ; accumulant les sons gutturaux et sifflants, il est bientôt tellement expressif, qu'on trouverait difficilement

2. In salicibus in medio ejus suspendimus organa nostra.

3. Quia illic interrogaverunt nos; qui captivos duxerunt nos, verba cantionum;

et qui abduxerunt nos : Hymnum cantate nobis de canticis Sion.

4. Quomodo cantabimus canticum Domini in terra aliena?

5. Si oblitus fuero tui, Jerusalem, oblivioni detur dextera mea.

2. Aux saules qui étaient là nous avons suspendu nos instruments.

3. Car ceux qui nous avaient emmenés captifs nous demandaient de chanter des cantiques ;

ceux qui nous avaient enlevés *disaient* : Chantez-nous quelqu'un des hymnes de Sion.

4. Comment chanterons-nous le cantique du Seigneur dans une terre étrangère?

5. Si je t'oublie, ô Jérusalem, que ma main droite soit mise en oubli.

un psaume qui se grave plus facilement dans la mémoire. Celui-ci est tout à fait pittoresque au point de vue de l'harmonie. » Ces dernières réflexions se rapportent surtout au texte primitif. — Trois strophes : les tristesses de l'exil, vers. 1-4; sentiment d'un ardent amour pour Jérusalem, vers. 5-6; anathèmes contre les ennemis d'Israël, vers. 7-9.

2^e Première strophe : les tristesses de l'exil. Vers. 1-4.

1-4. *Sedimus et flevimus*. Ces préterits in-

Les fleuves sont mentionnés au pluriel, car le poète avait en vue tous ceux qui arrosent la Babylonie : l'Euphrate, le Tigre, l'Eulæus et le Chaboras, sans compter leurs nombreux canaux. Voyez l'*Atl. géogr.*, pl. VIII. — L'adverbe *illic* est très accentué : là, sur la terre d'exil, loin de la patrie bien-aimée. — *In salicibus*. La province de Babylonie, si parfaitement arrosée, produit des saules en abondance, à tel point qu'une des variétés de cet arbre porte le nom de « *Salix babylonica* » (*Atl. d'hist. nat.*, pl. XVI, fig. 5). — *Suspendimus*... Aux branches des saules qui crois-

saient nombreux en Chaldée (*in medio ejus*), les exilés suspendaient leurs *kinnôr*, dit l'hébreu (leurs guitares; au lieu de *organa nostra*). Manière dramatique de dire que le temps de la joie était passé, que les douleurs de l'exil étaient sans consolation. Cf. Eccl. XXII, 6. — Autre motif (*quia*..., vers. 3) pour lequel les joyeux instruments à cordes des Israélites captifs étaient muets désormais : les vainqueurs, plutôt par curiosité et par mode de passe-temps que par dérision, demandaient aux déportés de leur chanter *hymnum... de canticis Sion* (expression très spéciale, qui précise le sens des mots *verba cantionum*), c.-à-d. quelques-uns de leurs cantiques sacrés. Comp. le vers. 4. Mais c'est été là comme une profanation : *Quomodo cantabimus... in terra aliena*? Assurément les Hébreux durent chanter plus d'une fois des psaumes et d'autres saints



Prisonniers jouant de la lyre. (Bas-relief assyrien.)

diquent une action qui a complètement pris fin, et, par suite, la cessation de l'exil. C'est donc un simple souvenir que raconte le psalmiste. *Super flumina*... « Le bord des fleuves, comme celui de la mer, est la retraite favorite de tous ceux qu'une affliction profonde attire dans la solitude, loin du tourbillon des hommes... Le clapotement monotone des vagues entretient le cours des pensées sombres et mélancoliques, et en même temps la vue des ondes fraîches, agitées, produit une impression adoucissante sur le cœur affligé. »

cantiques en Chaldée; mais seulement entre eux, ou dans le sanctuaire privé de la famille, et point en présence et sur la demande de leurs oppresseurs tyranniques.

3^e Seconde strophe : protestation d'un vif et perpétuel amour pour Jérusalem. Vers. 5-6.

5-6. *Si oblitus fuero*... Le poète vient de mentionner sa chère patrie (vers. 3^e); il jure tout à coup de ne l'oublier jamais. Étonnante énergie dans la formule de son serment, et dans cette apostrophe soudaine à Jérusalem, si justement

6. Que ma langue s'attache à mon alais, si je ne me souviens point de toi ; si je ne place pas Jérusalem au premier rang de mes joies.

7. Souvenez-vous, Seigneur, des enfants d'Edom, qui, au jour de la ruine de Jérusalem,

disaient : Exterminez, exterminiez jusqu'à ses fondements.

8. Malheur à toi, fille de Babylone ! Heureux celui qui te rendra le mal que tu nous as fait.

9. Heureux celui qui saisira tes petits enfants, et les brisera contre la pierre.

6. Adhæreat lingua mea faucibus meis, si non meminero tui, si non proposuero Jerusalem in principio lætitiæ meæ.

7. Memor esto, Domine, filiorum Edom, in die Jerusalem ;

qui dicunt : Exinanite, exinanite usque ad fundamentum in ea.

8. Filia Babylonis misera ! Beatus qui retribuit tibi retributionem tuam, quam retribuisti nobis.

9. Beatus qui tenebit, et allidet parvulos tuos ad petram.

PSAUME CXXXVII

1. De David.

Je vous célébrerai, Seigneur, de tout mon cœur, parce que vous avez écouté les paroles de ma bouche.

1. Ipsi David.

Confitebor tibi, Domine, in toto corde meo, quoniam audisti verba oris mei.

admirée des littérateurs. Cette vigueur met dans un lumineux relief son amour pour Jérusalem, et son mépris profond pour Babylone. — *Obli-vioni detur.* L'hébreu signifie plutôt : Que ma droite s'oublie. Une main qui s'oublie cesse d'agir, et devient paralysée, inutile. La Vulgate a d'ailleurs une signification semblable. — *Adhæreat lingua...* Que sa langue aussi perde le mouvement, et la parole par là même. — *Si non proposuero...* Saint Augustin et le Psautier romain ont la variante « præposuero », d'après les LXX ; ce qui se rapproche davantage de l'hébreu (littéralement : si je ne fais pas monter Jérusalem...). — *In principio lætitiæ...* Le texte original a plus de force : « au-dessus du sommet de ma joie » ; c.-à-d. si je ne fais pas de Jérusalem ma joie la plus intense et la plus vive.

4^e Troisième strophe : imprécations contre les ennemis de Jérusalem. Vers. 7-9.

7-9. C'est ici surtout que le poème est extraordinairement vibrant. Le souvenir des tourments de l'exil excite dans son âme une telle indignation contre ceux qui les avaient infligés à lui et à son peuple, qu'il se met à les maudire, et à appeler contre eux les vengeances les plus terribles de Jéhovah (*memor esto* : pour châtier en toute rigueur de justice). — Il commence par l'Idumée (*filiorum Edom*), vers. 7. Les Iduméens, étroitement unis aux Hébreux par les liens du sang, et qui auraient dû leur prêter main-forte dans leurs périls, s'étaient au contraire de tout temps associés aux ennemis d'Israël (cf. Am. i, 11 ; Abd. 11-16), et naguère encore aux Chaldéens (cf. Ez. xxv, 12-14 ; xxxv, 3, 5, 10, etc.). Au jour de la ruine de Jérusalem (*in die...*), ils avaient brutalement excité les vainqueurs à anéantir la capitale juive, en répétant : *Erin-anite... usque ad fundamentum* (de manière à ne pas laisser pierre sur pierre). Cf. Thren. iv, 22.

— *Filia Babylonis...* « Des faux frères, le psalmiste passe à Babylone, » vers. 8-9. La fille de cette grande cité, c'est sa population, qui est représentée ici comme entièrement « dévastée » (c'est le sens de l'hébreu ; Vulg. : *misera*), parce que le poète, confiant aux anciens oracles (cf. Is. xiii-xiv ; xxi, 1-10), sait que Babel n'échappera pas au châtement qu'elle a si bien mérité. Elle fut détruite en 516 avant J.-C. par Darius, fils d'Hystaspe. — *Beatus qui retribuet...* Envisageant ce châtement comme un juste salaire des crimes et des cruautés de Babylone envers le peuple de Dieu (*retributionem quam...* ; cf. Is. xlvii, 6), le poète félicite d'avance les hommes qui seront chargés de l'exécuter. C'est la loi du talion, et elle sera appliquée sans pitié, non seulement d'une manière générale, ainsi qu'il vient d'être dit, mais dans les plus petits détails : *allidet parvulos ad petram*. Isaïe, xiii, 16-18, et xiv, 21, avait nettement prédit ce trait, qui nous fait à bon droit frémir, mais qui entraînait alors dans les coutumes de la guerre (cf. IV Reg. viii, 12 ; Os. xiii, 16, etc. ; Homère, II, xxii, 63, et xxiv, 734). Sur ces malédictions, voyez le commentaire du Ps. v, vers. 11. « Ce qui est le privilège et le bien particulier d'Israël, (les auteurs des psaumes) souhaitent (souvent) de le voir partagé entre le monde entier ; mais, pour cela même, ils désirent aussi voir briser l'imité que le monde païen portait au peuple de Dieu. » C'est donc avant tout la ruine de l'empire du mal que le poète demande ici.

PSAUME CXXXVII

Action de grâces à Dieu pour ses bienfaits passés, sentiments de confiance pour l'avenir.

1^o Le titre. Vers. 1^{er}.

Ps. CXXXVII. — 1^o. Seulement le nom de l'auteur : *David*. Ce cantique convient par-

In conspectu angelorum psallam tibi;

2. adorabo ad templum sanctum tuum, et confitebor nomini tuo, super misericordia tua et veritate tua, quoniam magnificasti super omne nomen sanctum tuum.

3. In quacumque die invocavero te, exaudi me; multiplicabis in anima mea virtutem.

4. Confiteantur tibi, Domine, omnes reges terræ, quia audierunt omnia verba oris tui.

5. Et cantent in viis Domini, quoniam magna est gloria Domini.

6. Quoniam excelsus Dominus, et hu-

Je vous chanterai des hymnes en présence des anges;

2. j'adorerai dans votre saint temple, et je célébrerai votre nom, à cause de votre miséricorde et de votre vérité, car vous avez glorifié votre saint nom au-dessus de tout.

3. En quelque jour que je vous invoque, exaucez-moi; vous augmenterez la force de mon âme.

4. Que tous les rois de la terre vous célèbrent, Seigneur, parce qu'ils ont entendu toutes les paroles de votre bouche.

5. Et qu'ils chantent les voies du Seigneur, car la gloire du Seigneur est grande.

6. Car le Seigneur est très élevé, et il

faitemment, par le genre, l'esprit, et le style, au « psalmiste exilés d'Israël ». Il le composa peut-être quelque temps après la mort de Saül, lorsque tout Israël se fut rangé sous son sceptre (cf. II Reg. v, 1 et ss.); ou bien, un peu plus tard, quand il eût reçu de Dieu la glorieuse promesse relative à la perpétuité de son trône (cf. II Reg. vii, 1 et ss.; voyez la note du vers. 2^e, d'après l'hébreu). A la suite du nom de David, les LXX ajoutent, comme au Ps. cxi (voyez la note du titre), ceux d'Aggée et de Zacharie. S'ils sont authentiques, ils signifient que ces prophètes faisaient chanter fréquemment le Ps. cxxxvii à Jérusalem, après la fin de la captivité. — Le cantique s'ouvre par une action de grâces toute délicate et aimante, pour les bienfaits sans nombre que David avait reçus du Seigneur; il souhaite ensuite que tous les princes de la terre s'associent à cette pieuse louange du roi israélite; il se termine par un sentiment d'entière confiance en Dieu. De là trois strophes : vers. 1^{er}-3, action de grâces pour le passé; vers. 4-6, souhait et prédiction relativement aux païens; vers. 7-8, sentiment de vive confiance en Jéhovah.

2^e Action de grâces pour les bienfaits du Seigneur pour le passé. Vers. 1^{er}-3.

1^{er}-3. *Confitebor tibi*. Le poète va droit au fait : il promet des louanges, d'intimes louanges (*in toto corde*...) au Seigneur, qui a si souvent et si aimablement exaucé ses prières. Le mot *Domine* et l'hémistiche *quoniam audisti verba*... manquent dans l'hébreu. — *In conspectu angelorum*. D'après le texte original : en présence d'*Elohim*. Évidemment ce nom ne saurait conserver ici sa signification accoutumée, et désigner le vrai Dieu. Les commentateurs anciens et modernes lui font représenter tantôt les dieux païens (saint Jérôme, Aquila, Symmaque : les idoles impuissantes, opposées au Seigneur tout-puissant, infiniment parfait), tantôt les chefs du peuple (cf. Ps. lxxxi, 1, 6, et les notes), tantôt les anges, comme les LXX et la Vulgate. Cette dernière interprétation est excellente : le psalmiste se transporte par la pensée dans le temple (vers. 2), devant Jéhovah qu'entourent ses anges, et il veut s'unir à ces esprits bienheureux, imiter leur fer-

veur. — *Ad templum* : dans le sens large de sanctuaire, de tabernacle, comme au Ps. v, 8, etc. — Motif de cette action de grâces privée et publique : *super misericordia tua* (l'immense bonté de Dieu envers David), et *veritate tua* (sa fidélité à ses promesses). — *Quoniam magnificasti*... L'adjectif *omne* est employé d'une manière absolue : Vous avez glorifié, exalté votre saint nom, au-dessus de tout. Variante dans l'hébreu : « Magnificasti super omne nomen tuum (cette fois, « omne » dépend du substantif « nomen »), verbum tuum. » Dans la promesse que vous m'avez faite (tel est le sens de « verbum »), vous vous êtes montré encore plus grand que dans tous les autres actes par lesquels vous aviez glorifié votre nom. Il est clair que cette promesse est identique au célèbre oracle de II Reg. vii, qui avait prédit à David la perpétuité de sa race et de son règne, grâce au Messie. Ce passage est donc messianique dans le texte primitif. — *In quacumque die*... A l'action de grâces le psalmiste associe, d'après la Vulgate, une courte mais fervente prière, pour que Dieu daigne l'exaucer toujours comme autrefois. Au lieu de l'impératif *exaudi* et du futur *multiplicabis*, l'hébreu emploie le prétérit, comme aux vers. 1 (« audisti ») et 2 (« magnificasti ») : c'est donc une nouvelle allusion au passé.

3^e Seconde strophe : toute la terre glorifiera le Seigneur, en apprenant à connaître ses grandeurs et ses bontés. Vers. 4-6.

4-6. *Confiteantur*... *cantent*. Dans la Vulgate, le poète exprime des souhaits; il exprime une prophétie d'après l'hébreu : Tous les rois... te loueront... ils célébreront... — *Omnes reges*... Par conséquent la terre entière, représentée par ses rois, et convertie avec eux au Dieu d'Israël. — *Quia audierunt*... Raison spéciale de ces royales louanges et de cette conversion : l'accomplissement fidèle des promesses faites par le Seigneur à David (*verba oris tui*). — *In viis Domini*. Qu'ils chantent au sujet des voies du Seigneur, c.-à-d. au sujet de sa conduite aimable envers David. — *Quoniam* (vers. 5^o et 6^o). Objet plus général de la louange des rois païens : d'une part, la grandeur de Dieu, *magna gloria*...; de l'autre, l'infinité de sa condescendance de ce Dieu si grand

regarde les choses basses, et de loin il connaît les choses hautes.

7. Si je marche au milieu de la tribulation, vous me rendrez la vie; vous avez étendu votre main contre la fureur de mes ennemis, et votre droite m'a sauvé.

8. Le Seigneur me vengera. Seigneur, votre miséricorde est éternelle; ne méprisez pas les œuvres de vos mains.

milia respicit, et alta a longe cognoscit.

7. Si ambulavero in medio tribulationis, vivificabis me; et super iram inimicorum meorum extendisti manum tuam, et salvum me fecit dextera tua.

8. Dominus retribuet pro me. Domine, misericordia tua in sæculum; opera manuum tuarum ne despicias.

PSAUME CXXXVIII

1. Pour la fin, psaume de David. Seigneur, vous m'avez sondé et vous me connaissez;
2. vous savez quand je m'assieds et quand je me lève.
3. Vous avez discerné de loin mes

1. In finem, Psalmus David. Domine, probasti me, et cognovisti me;
2. tu cognovisti sessionem meam et resurrectionem meam.
3. Intellexisti cogitationes meas de

(*excelesus... et humilia...*; voyez le Ps. cxii, 5 et ss.); d'autre part encore, *alta a longe cognoscit*: des hauteurs sereines de son séjour céleste il contemple et reconnaît les orgueilleux, et il ne tarde pas à les châtier. « Voies du Seigneur » tout admirables.

4^e Troisième strophe: sentiment de vive et entière confiance en Jéhovah pour l'avenir. Vers. 7-8.

7-8. *Si ambulavero...* On dirait une réminiscence du Ps. xxii, vers. 4. — *Super iram... extendisti...* Ce verbe et le suivant (*salvum... fecit*) sont au futur dans l'hébreu. Dieu étendra sa main terrible sur les ennemis de David, pour les humilier et les réduire à l'impuissance. — *Dominus retribuet*. C.-à-d. il agira en ma faveur. Hébr.: le Seigneur achèvera pour moi. Manière de dire qu'il exécutera tous ses desseins relatifs à David. — *Misericordia... in sæculum*. Cette bonté perpétuelle du Seigneur était pour le psalmiste une garantie infailible. — *Opera manuum tuarum*: à savoir, le jeune roi et sa cause. Expression très délicate (cf. Ps. lxxxix, 17): tout artiste aime l'œuvre de ses mains, et ne l'abandonne pas aisément.

PSAUME CXXXVIII

Confiance en Dieu, qui voit et connaît toutes choses.

1^o Le titre. Vers. 1^a.

Ps. CXXXVIII. — 1^a. *In finem*. D'après l'hébreu (*lamnaséah*), la dédicace au maître de chœur. — L'auteur: *David*. La beauté remarquable de ce cantique, son haut lyrisme, sa majesté, son originalité, conviennent parfaitement à ce prince. On a objecté quelques expressions araméennes, qui attesteraient, dit-on, une époque relativement récente; mais cette raison est loin d'être convaincante, car sait-on si ces prétendus « araméismes » n'existaient pas déjà du temps

de David? — Le psalmiste commence par décrire la science infinie (vers. 1^b-6) et l'immensité de Dieu (vers. 7-12), attributs en vertu desquels nul ne saurait échapper à Jéhovah. La création de l'homme par les mains divines est, aux yeux du poète, une raison spéciale de l'intime connaissance que le Seigneur a de nous (vers. 13-16). David expose ensuite sa propre manière d'agir soit avec les amis (vers. 17-18), soit avec les ennemis de Dieu (vers. 19-21). Il conclut par une ardente prière (vers. 22-24). — Grande beauté de pensées, style admirable. Plus on lit ce poème, plus on l'admire, et plus on y découvre de profondeurs; il est « un des plus riches en enseignements théologiques sur la nature de Dieu ». Quelques lignes sont un peu obscures, surtout dans la Vulgate. — Deux parties, dont l'une est générale et théorique, l'autre particulière et pratique: 1^o éloge de la science parfaite de Dieu, à laquelle rien ne saurait échapper, vers. 1^b-18; 2^o les sentiments du poète envers les ennemis du Seigneur et envers ce grand Dieu lui-même, vers. 19-24. Quatre strophes: vers. 1^b-6, 7-12, 13-18, 19-24.

2^o Première partie: la science infinie de Dieu, à laquelle rien n'échappe. Vers. 1^b-18.

1^b-6. Première strophe: Dieu sait tout et connaît l'homme à fond. — *Domine, probasti me*. Hébr.: Tu m'as sondé. Le résultat de cette opération est aussitôt indiqué: *cognovisti me* (dans le sens du temps présent; de même aux versets suivants). — *Tu* (pronom très accentué) *cognovisti...* Détails intimes, pittoresques, pour dévoiler l'étendue de cette science divine (vers. 2-6). — *Sessionem... et resurrectionem...* Plus clairement dans l'hébreu: Tu sais quand je m'assieds et quand je me lève. C.-à-d. aucun de mes mouvements ne te demeure caché. — Bien plus, Dieu pénètre jusqu'aux plus secrètes pensées de l'homme: *intellexisti... de longe*. De loin, pour signifier: d'avance. Le Seigneur connaît nos pen-

longe; semitam meam et funiculum meum investigasti;

4. et omnes vias meas praevidisti, quia non est sermo in lingua mea.

5. Ecce, Domine, tu cognovisti omnia, novissima et antiqua. Tu formasti me, et posuisti super me manum tuam.

6. Mirabilia facta est scientia tua ex me; confortata est, et non potero ad eam.

7. Quo ibo a spiritu tuo? et quo a facie tua fugiam?

8. Si ascendero in caelum, tu illic es; si descendero in infernum, ades.

9. Si sumpsero pennas meas diluculo, et habitavero in extremis maris,

10. etenim illuc manus tua deducet me, et tenebit me dextera tua.

pensées; vous avez remarqué mon sentier et mes démarches,

4. et vous avez prévu toutes mes voies; et avant même qu'une parole soit sur ma langue, vous la savez.

5. Voici, Seigneur, que vous connaissez toutes choses, les nouvelles et les anciennes. C'est vous qui m'avez formé, et vous avez mis votre main sur moi.

6. Votre science merveilleuse est au-dessus de moi; elle me surpasse, et je ne saurais l'atteindre.

7. Où irai-je pour me dérober à votre esprit, et où m'enfuirai-je de devant votre face?

8. Si je monte au ciel, vous y êtes; si je descends dans l'enfer, vous y êtes présent.

9. Si je prends des ailes dès l'aurore, et que j'aille habiter aux extrémités de la mer,

10. c'est votre main qui m'y conduira, et votre droite me saisira.

sées dès leur naissance, avant même qu'elles soient complètement formées dans notre esprit. — *Semitam meam*. Ses moindres démarches, les sentiers que foulent ses pas. *Funiculum* est un synonyme de « semitam », et désigne la mesure dont on se servait pour calculer les distances. D'après l'hébreu : Tu sais quand je marche et quand je me couche. L'équivalent hébreu du verbe *investigasti* a été très bien traduit par saint Jérôme (« eventilasti »), car il semble désigner l'opération du vannier pour séparer la menue paille du bon grain. Métaphore très expressive pour marquer une connaissance parfaite. — *Omnes* (mot souligné) *vias... praevidisti*. Hébr. : tu pénètres toutes mes voies. — *Quia non est sermo...* Il faut compléter le sens en ajoutant : « quem non cognoveris. » Tu connais absolument toutes mes paroles. Les LXX ont : λόγος ἄδικος, il n'y a pas de paroles mauvaises sur ma langue. Symmaque exprime une idée semblable en employant le mot δόλος, que divers psaltiers anciens lui ont emprunté (« non est dolus »). L'hébreu coupe beaucoup mieux la phrase, en rattachant cette ligne à la suivante : Car la parole n'est pas sur ma langue, que déjà, ô Seigneur, tu la connais entièrement. — *Novissima et antiqua* : absolument toutes choses; ce qui est récent comme ce qui est ancien et oublié des hommes. L'hébreu, ici encore, enchaîne autrement les mots, de manière à donner un sens plus précis : Par devant et par derrière tu m'entoures (au lieu de *formasti me*). Dieu contemple l'homme de tous côtés : aucun détail de sa conduite ne peut lui échapper. — *Posuisti... manum...* Le Seigneur nous serre de près et nous étreint en quelque sorte, nous tenant sous son entière dépendance. — Conclusion de tous ces détails, vers. 6 : *mirabilia facta est...* Dans l'hébreu : Admirable science, qui me surpasse! — *Confortata est, et non potero...* Hé-

braïsme, pour dire que cette connaissance merveilleuse est au-dessus de la portée de l'homme.

7-12. Seconde strophe : l'immenité de Dieu, envisagée comme une des causes de sa science infinie. — *Quo ibo...* Vers. 7-10, pas de lieu où l'on puisse se dissimuler aux divins regards. Exclamation pleine de lyrisme : elle n'exprime pas la terreur, mais l'étonnement, le respect de la créature en présence d'un Dieu si puissant. — *Si ascendero...* Vers. 8 et ss. Réponse à la question que le poète vient de se poser (vers. 7). Dieu est partout; cette idée abstraite est commentée, rendue sensible, au moyen de figures poétiques d'une grande beauté. — Trois hypothèses coup sur coup. *Si ascendero in caelum* : le plus haut possible. *Si descendero* (hébr. : si je me couche; c.-à-d. si je m'établis)... : le plus bas possible, jusque dans les profondeurs du séjour des morts (*in infernum* : hébr. le *š'öl*). Le plus loin possible : *si sumpsero...* Cette pensée est un peu plus longuement développée. *Diluculo* : au lieu où se lève l'aurore, par conséquent à l'est. La leçon de l'hébreu est encore plus poétique : Si je prends les ailes de l'aurore, c.-à-d. « des ailes égalant en vitesse les premiers rayons du jour, lesquels n'ont pas plus tôt commencé à poindre en orient, que déjà ils ont parcouru tout l'hémisphère et paraissent à l'occident » (Patrizi). Les mots *in extremis maris* désignent, en effet, l'occident, d'après le système d'orientation des Hébreux. — En quelques parages lointains que s'éloie le poète, il est sûr d'y retrouver Dieu, ainsi qu'il l'affirme par trois fois avec une grande énergie : *tu illic es, ades, illic manus tua...*; et « même là », comme dit l'hébreu (au lieu de *etenim*), le Seigneur continuera d'exercer sur lui sa toute-puissance : *tenebit me dextera...* Comp. le vers. 5^a. — Vers. 11-12, pas de ténèbres assez épaisses pour cacher l'homme aux regards de

11. Et j'ai dit : Peut-être que les ténèbres me couvriront ; mais la nuit même devient ma lumière dans mes délices.

12. Car les ténèbres n'ont pas d'obscurité pour vous ; la nuit brille comme le jour, et ses ténèbres sont comme la lumière du jour.

13. Car vous avez formé mes reins ; vous m'avez reçu dès le sein de ma mère.

14. Je vous louerai de ce que votre grandeur a éclaté d'une manière étonnante ; vos œuvres sont admirables, et mon âme en est toute pénétrée.

15. Mes os ne vous sont point cachés, à vous qui les avez faits dans le secret ; non plus que ma substance, formée comme au fond de la terre.

16. Vos yeux m'ont vu lorsque j'étais encore informe, et tous les hommes sont écrits dans votre livre. Vous déterminez leurs jours avant qu'aucun d'eux n'existe.

11. Et dixi : Forsitan tenebræ concubabunt me ; et nox illuminatio mea in deliciis meis.

12. Quia tenebræ non obscurabuntur a te, et nox sicut dies illuminabitur ; sicut tenebræ ejus, ita et lumen ejus.

13. Quia tu possedisti renes meos ; suscepisti me de utero matris meæ.

14. Confitebor tibi, quia terribiliter magnificatus es ; mirabilia opera tua, et anima mea cognoscit nimis.

15. Non est occultatum os meum a te, quod fecisti in occulto ; et substantia mea in inferioribus terræ.

16. Imperfectum meum viderunt oculi tui, et in libro tuo omnes scribentur. Dies formabuntur, et nemo in eis.

Dieu. Les mots et dixi équivalent à « Si je dis ». — *Forsitan* est une traduction inexacte de la particule *ak*, qui exprime une très forte affirmation : Oui, assurément. — *Tenebræ concubabunt me*. Elles le fouleront aux pieds, de manière à le faire disparaître totalement. Métaphore énergique. Le Targum, saint Jérôme, Symmaque et d'autres donnent au verbe hébreu le sens de voler. — *Et nox illuminatio mea*. Réponse à l'hypothèse qui vient d'être faite (vers. 11). Les ténèbres, s'il essaye de s'en faire un refuge, se transforment en lumière, pour trahir sa présence. — *In deliciis meis*. Cette pensée n'est pas dans l'hébreu, où on lit simplement : La nuit (devient) lumière autour de moi. C.-à-d. Dieu m'y contempera aussi facilement qu'en plein jour, comme l'explique le vers. 12. D'après la Vulgate, la nuit éclairera ses plaisirs, qu'il avait cru pouvoir cacher sous ses ombres. Cf. Rom. XIII, 12. *Non obscurabuntur a te* : les ténèbres ne sont pas obscures pour Dieu. — *Sicut tenebræ... ita*. Le premier *ejus* retombe sur *nox*, et le second sur *dies*. Ils manquent l'un et l'autre dans l'hébreu : « Comme les ténèbres, ainsi la lumière. » Pour Dieu, les ténèbres sont étincelantes comme la lumière.

13-18. Troisième strophe. Autre raison de la science infinie de Dieu relativement à l'homme : l'ayant créé, il n'est pas surprenant qu'il pénètre jusqu'au plus intime de son être. La Vulgate est assez obscure dans ce passage. — Le pronom *tu* est très emphatique. L'équivalent hébreu de *possedisti* serait plutôt : Tu as formé. *Renes* : d'après la psychologie des Hébreux, le siège de la sensibilité, des désirs, des passions ; par suite, l'être le plus intime de l'homme. — *Suscepisti me*. C.-à-d. tu m'as protégé. Dans l'hébreu : Tu m'as tissé. Métaphore fort belle, quoique hardie : le tissu formé par les différentes parties du corps humain est vraiment admirable. — *Confitebor tibi*. En souvenir de la manière merveilleuse dont

il a été créé par Dieu, le poète laisse échapper cette parole de gratitude. — *Terribiliter magnificatus es*. En tant que créateur de l'homme, Dieu est admirablement grand et puissant, et ce côté de la question remplit d'un saint effroi ceux qui l'envisagent. L'hébreu dit, avec une nuance plus délicate : Je te loue de ce que j'ai été créé d'une façon prodigieuse. — *Anima mea cognoscit*... Elle reconnaît que les œuvres de Dieu sont magnifiques (*mirabilia*...). — *Non est occultatum*... (vers. 15). Les mots *os meum* désignent les ossements, en tant qu'ils sont le support et la charpente du corps humain ; c'est la partie pour le tout (l'hébreu dit positivement : mon corps). Le sens est donc : Tu connais tout ce qui concerne la formation de mon corps. — *Quod fecisti in occulto* : dans le secret du sein maternel. La locution *in inferioribus terræ* a le même sens : « le sein de ma mère, où j'étais caché comme au fond de la terre. » Au lieu de *substantia mea*, l'hébreu emploie une métaphore analogue à celle du vers. 13^b : J'ai été brodé (en couleurs) dans les profondeurs de la terre. Allusion poétique à la bigarrure des membres du corps humain et de leurs couleurs ; il y a « un art infimitable » dans leur arrangement. Cf. Jos. x, 8-12 ; II Mach. VII, 22-23. — *Imperfectum meum* : ce qui n'était encore qu'une masse informe, son corps à l'état d'embryon. Les yeux divins contemplant ce phénomène (*viderunt oculi tui*), alors que personne ne pouvait encore en soupçonner l'existence. — *Et in libro tuo*... Raison pour laquelle Dieu voit et connaît si promptement ce mystère : dès le premier instant de leur vie, tous les êtres sont inscrits par lui au livre des vivants. Cf. Ex. xxxii, 33, etc. — *Dies formabuntur*. Ligne très difficile à interpréter dans la Vulgate. D'après une explication qui paraît grammaticale et rationnelle, elle signifie que les hommes sont formés lentement, graduellement (« dies » est à l'accusatif, comme ἡμέρας

17. Mihi autem nimis honorificati sunt amici tui, Deus; nimis confortatus est principatus eorum.

18. Dinumerabo eos, et super arenam multiplicabuntur. Exurrexi, et adhuc sum tecum.

19. Si occideris, Deus, peccatores, viri sanguinum, declinate a me;

20. quia dicitis in cogitatione : Accipient in vanitate civitates tuas.

21. Nonne qui oderunt te, Domine, oderam? et super inimicos tuos tabescebam?

22. Perfecto odio oderam illos, et inimici facti sunt mihi.

23. Proba me, Deus, et scito cor meum; interroga me, et cognosce semitas meas.

17. O Dieu, que vos amis sont singulièrement honorés à mes yeux! Leur empire s'est extraordinairement affermi.

18. Si j'entreprends de les compter, leur nombre surpasse celui du sable de la mer. Et quand je m'éveille, je suis encore avec vous.

19. O Dieu, si vous tuez les pécheurs, hommes de sang, éloignez-vous de moi;

20. vous qui dites dans votre pensée : C'est en vain, Seigneur, que les justes posséderont vos villes.

21. Seigneur, n'ai-je pas haï ceux qui vous haïssaient? et n'ai-je pas séché d'horreur à cause de vos ennemis?

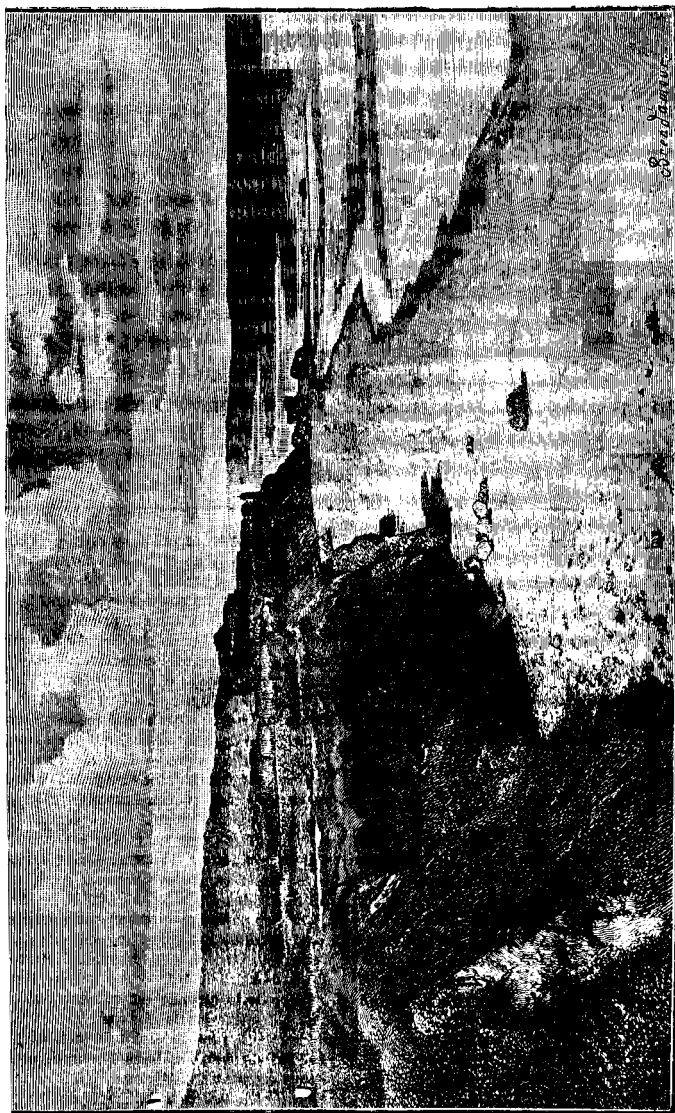
22. Je les haïssais d'une haine parfaite, et ils sont devenus mes ennemis.

23. O Dieu, éprouvez-moi, et connaissez mon cœur; interrogez-moi, et connaissez mes sentiers.

dans les LXX, et équivalant à « per dies »; ils réalisent ainsi peu à peu l'idéal tracé de chacun d'eux, et de toute éternité, dans la pensée divine, alors que personne parmi eux n'existait encore (et nemo in eis). L'hébreu rattache très étroitement cette phrase à la précédente, et fournit un sens beaucoup plus simple : Et sur ton livre étaient inscrits tous les jours qui m'étaient destinés, avant qu'aucun d'eux n'existât. C.-à-d. : avant même que j'existasse, Dieu avait nettement déterminé la durée de ma vie. On pourrait aussi ramener la Vulgate à cette interprétation : « Tous les hommes sont marqués dans votre livre; leurs jours y sont marqués, sans qu'il en manque un seul. » (Calmet, h. L.) — *Mihi autem...* Ici encore la Vulgate et les LXX offrent un sens très différent de celui du texte primitif. D'après leur traduction, le psalmiste, s'adressant au Dieu qui connaît toutes choses, lui certifie qu'il a toujours honoré comme ils le méritaient les Israélites pieux et fidèles (*amici tui*), dont la puissance, ajoutait-il, est considérable dans le pays (*nimis confortatus...*). David est désireux de les compter (*dinumerabo eos*); mais c'est une impossibilité, tant ils se sont multipliés (*super arenam...*). Il est très visible que ces idées s'harmonisent mal avec le contexte. L'hébreu continue très clairement la description qui a commencé au vers. 13. Parlant toujours du plan divin réalisé dans la création de l'homme, le poète s'écrie : « Que tes pensées, ô Dieu, ont de prix pour moi! que la somme en est grande! Si je les compte, elles sont plus nombreuses que le sable. » — *Exurrexi, et adhuc...* Surpris par le sommeil tandis qu'il étudiait, bien avant dans la nuit, les pensées de Dieu (d'après la Vulgate, pendant qu'il essayait de compter les serviteurs fidèles du Seigneur), il poursuit sa contemplation, même en dormant; à son réveil, il se trouve donc encore un spirituellement à Jérusalem.

4^e Troisième partie : contraste entre la malice des impies et l'innocence du psalmiste. Vers. 19-24.

19-24. Quatrième strophe. — *Si occideris.* Brusque transition. L'hébreu serait mieux traduit par l'optatif : O Dieu, si vous faisiez mourir... C.-à-d. : pulvérisiez-vous faire périr les méchants! En voyant que son Seigneur tout admirable, dont il vient de tracer un brillant portrait, « non seulement n'est pas reconnu et aimé par un grand nombre d'hommes, mais qu'il en est même haï et blasphémé, le poète se tourne maintenant contre les ennemis de Jérusalem avec une indignation profonde. » — *Viri sanguinum.* Nom qui convenait à la lettre à bon nombre des grands pécheurs que David avait en vue. — *Declinate a me.* Il ne veut pas avoir la moindre relation personnelle avec eux. — *Quia dicitis...* Autre passage (vers. 20) « extraordinairement difficile », surtout dans la Vulgate. David va signaler la cause de sa sainte haine pour les impies. Ces misérables se disent en eux-mêmes (*in cogitatione*), interpellant le Seigneur et faisant allusion aux justes si nombreux dont il a été question naguère (vers. 17-18) : Pour le moment ils dominent, nous ne pouvons le nier; toutes les villes leur sont soumises (*accipient... civitates...*); mais leur domination ne sera que passagère (*in vanitate*), car notre triomphe est proche, et nous saurons bien les déposséder. Cette interprétation nous a paru la meilleure. Quant à l'hébreu, qui parlent de toi d'une manière criminelle; ils te prennent en vain, eux, tes ennemis. » Prendre Dieu, c.-à-d. son saint nom, en vain, c'est le blasphémer, l'insulter d'une manière impie. — *Nonne qui oderunt...* Les ennemis de Jérusalem sont aussi les ennemis nés de David. Sentiment digne du cœur de ce pieux roi. — *Tabescebam.* Le verbe hébreu marque un profond dégoût. — *Perfecto odio :* il les haït d'une haine absolue, extrême. — *Proba me...* Hébr. : sonde-moi. Comp. le vers. 1. En terminant ce beau cantique (vers. 23-24), David conjure le Seigneur de constater son innocence et de l'en récompenser à jamais : manière d'at-



Rivage sablonneux près d'Azot.

24. Et vide si via iniquitatis in me est, et deduc me in via aeterna:

24. Voyez si la voie de l'iniquité se trouve en moi, et conduisez-moi dans la voie éternelle.

PSAUME CXXXIX

1. In finem, Psalmus David.
2. Eripe me, Domine, ab homine malo; a viro iniquo eripe me.

3. Qui cogitaverunt iniquitates in corde; tota die constituebant praelia.

4. Acuerunt linguas suas sicut serpentes; venenum aspidum sub labiis eorum.

5. Custodi me, Domine, de manu peccatoris, et ab hominibus iniquis eripe me, qui cogitaverunt supplantare gressus meos.

6. Absconderunt superbi laqueum mihi,

1. Pour la fin, psaume de David.
2. Délivrez-moi, Seigneur, de l'homme méchant; délivrez-moi de l'homme injuste.

3. Ils méditent l'iniquité dans leur cœur; tous les jours ils entreprennent des combats.

4. Ils ont aiguisé leurs langues comme celle du serpent; le venin des aspics est sous leurs lèvres.

5. Seigneur, préservez-moi de la main du pécheur, et délivrez-moi des hommes injustes, qui ne pensent qu'à me renverser.

6. Les superbes m'ont dressé des pièges en secret,

tester lui-même son union à Dieu et la sincérité des sentiments qu'il vient d'exprimer. — *Scito*: connais à fond. — *Interroga me*. Hébr.: Éprouve-moi (au moyen du feu, comme un métal précieux). — *Via iniquitatis*. Littéralement dans l'hébreu: la voie de la douleur, c.-à-d. du péché, qui ne tarde pas à amener le malheur, comme juste châtimement. — *In via aeterna*: le chemin qui conduit au bonheur éternel.

PSAUME CXXXIX

Prière constante, pour obtenir le secours de Dieu contre d'odieux calomniateurs.

1^o Le titre. Vers. 1.

Ps. CXXXIX. — 1. Ce titre est le même qu'au psaume précédent. — L'auteur: *David*. Ce poème rappelle parfaitement le genre du grand roi. Il date probablement de l'époque de la persécution de Sath, alors que David eut tant à souffrir des langues malignes. Selon d'autres, il aurait été composé à l'occasion de la révolte d'Absalom. — Il n'est pas sans analogie avec les Ps. LVII et LXIII (leur conclusion est la même pour la pensée). Il renferme une prière pressante, pour invoquer l'aide du Seigneur contre des ennemis méchants et puissants, qui agissaient traîtreusement contre lui, surtout en paroles. Le suppliant espère être exaucé, comme il l'a été en d'autres circonstances semblables. Il prédit la ruine de ses ennemis, qui permettra aux bons de relever la tête. — Cinq petites strophes, dont les trois premières sont marquées par le *selah* hébreu (voyez la note du Ps. III, 8): vers. 2-4, le psalmiste se plaint à Dieu des calomnies de ses ennemis; vers. 5-6, il décrit leurs embûches perfides; vers. 7-9, prière con-

fiante; vers. 10-12, souhaits contre les coupables; vers. 13, espoir en la justice divine.

2^o Première strophe: David se plaint à Dieu des calomnies de ses ennemis. Vers. 2-4.

2-4. *Eripe me*. Courte prière (vers. 2), avant de commencer la plainte. — *Ab homine malo, a viro...* Expressions collectives. Comp. les vers. 3, 4, etc. *Iniquo*: d'après l'hébreu, l'homme de violences. — *Cogitaverunt iniquitates*. Plutôt: ils ont pensé, médité le mal (contre David). Premier degré de leur malice, qui était tout d'abord simplement *in corde*. — *Tota die... praelia*. Hébr.: tout le jour (c.-à-d. tous les jours, constamment) ils excitent la guerre. Les voilà qui se préparent maintenant à l'action. — *Acuerunt linguas*: comme on aiguisé un glaive ou une flèche. Cf. Ps. LIV, 22; LXIII, 4; CXIX, 4. Sur les comparaisons *sicut serpentes, venenum aspidum*, voyez les notes des Ps. IX, 7, et LVII, 7. — *Selah* dans l'hébreu, pour appuyer sur cette pensée.

3^o Seconde strophe: le poète décrit les embûches que lui tendent ses ennemis pour le perdre. Vers. 5-6.

5-6. Cette strophe est entièrement « parallèle à la première ». De nouveau une prière rapide (vers. 5^{ab}), puis la plainte (vers. 5^c-6). — *Ab hominibus iniquis*. Dans l'hébreu, cette proposition est tout à fait identique à celle du vers. 2^o. — *Supplantare gressus...*: ils ont projeté de le renverser à terre. — *Absconderunt... laqueum*. Ils ont eu recours aux ruses du chasseur (vers. 6). Fréquente métaphore; cf. Ps. IX, 16; -XXX, 5; CLXII, 4, etc. — *Superbi*. Épithète qui caractérise souvent dans la Bible les ennemis de Dieu ou de la théocratie: en effet, ils bravaient insolument les volontés divines. — *Iuxta iter*: près

et ils ont tendu des filets pour me prendre; près du chemin ils ont mis de quoi me faire tomber.

7. J'ai dit au Seigneur : Vous êtes mon Dieu; exaucez, Seigneur, la voix de ma supplication.

8. Seigneur, Seigneur, qui êtes la force de mon salut, vous avez mis ma tête à couvert au jour du combat.

9. Seigneur, ne me livrez pas au pécheur contre mon désir; ils ont formé des desseins contre moi; ne m'abandonnez pas, de peur qu'ils ne s'en glorifient.

10. Sur la tête de ceux qui m'enviromment retombera l'iniquité de leurs lèvres.

11. Des charbons ardents tomberont sur eux; vous les précipiterez dans le feu; ils ne pourront subsister dans leurs misères.

12. L'homme qui se laisse emporter par sa langue ne prospérera point sur la terre; les maux accableront l'homme injuste, de manière à le perdre.

13. Je sais que le Seigneur fera jus-

et funes extenderunt in laqueum; juxta iter scandalum posuerunt mihi.

7. Dixi Domino : Deus meus es tu; exaudi, Domine, vocem deprecationis meæ.

8. Domine, Domine, virtus salutis meæ, obumbrasti super caput meum in die belli.

9. Ne tradas me, Domine, a desiderio meo peccatori; cogitaverunt contra me; ne derelinquas me, ne forte exaltentur.

10. Caput circuitus eorum, labor laborum ipsorum operiet eos.

11. Cadent super eos carbones; in ignem decies eos; in miseriis non subsistent.

12. Vir linguosus non dirigetur in terra; virum injustum mala capient in interitu.

13. Cognovi quia faciet Dominus ju-

du du chemin par lequel ils savaient que David devait passer. — *Scandalum*. Hébr. : des pièges. — Autre *sélah* pour terminer cette strophe.

4^e Troisième strophe : le psalmiste conjure Jéhovah de le protéger contre ses hommes méchants. Vers. 7-9.

7-9. C'est la prière proprement dite; elle est faite avec un sentiment de confiance admirable. — *Dixi Domino*. Ainsi violemment attaqué, David vient demander des armes défensives au Seigneur, qui est « la force de son salut » (*virtus...*). — *Obumbrasti super caput...* Ombre rafraîchissante qui aide à supporter la chaleur du combat. Cf. Ps. xc, 4. L'hébreu n'a pas cette image : « Tu couvres ma tête, » dit-il simplement. Dieu couvre d'un casque protecteur la tête de David, consacrée par l'onction royale. — *Ne tradas... a desiderio meo*. C.-à-d. contrairement à mes desirs, en n'exaucant pas ma prière. Dans l'hébreu : N'accomplis pas les desirs du méchant. Desirs criminels, qui tendaient à la ruine du roi. Au fond, c'est la même pensée. — *Cogitaverunt contra me*. Hébr. : Ne laisse pas réussir son plan. — *Ne forte exaltentur*. Victorieux, ils s'enorgueilliraient en face de Dieu lui-même, qu'ils croiraient avoir humilié dans la personne de son oint. — *Sélah* dans l'hébreu pour la troisième fois.

5^e Quatrième strophe : souhaits du psalmiste contre ses ennemis impies. Vers. 10-12.

10-12. Les verbes sont à l'optatif dans l'hébreu jusqu'à la fin du vers. 11 : nous avons donc ici une vraie série d'anathèmes, que les LXX et la Vulgate ont transformés en prédictions. — *Caput circuitus...* Le vers. 10 est assez obscur. L'hébreu paraît signifier : « La tête de ceux qui

m'enviromment, que l'iniquité de leurs lèvres les couvre ! » Ceux qui enviroient David, ce sont ses ennemis. Le roi demande au Dieu qui le protège (vers. 8^e) de faire retomber sur leurs têtes le juste châtiment de leurs infâmes calomnies. La Vulgate se ramène sans trop de difficulté à cette interprétation (*circuitus* est au génitif). — *Labor laborum*. Littéralement : la douleur de leurs lèvres; c.-à-d. la juste punition que leurs lèvres malignes auront méritée. — *Cadent... carbones* : des charbons ardents, lancés contre eux du haut du ciel, comme autrefois sur Sodome. Cf. Gen. xix, 24; Ps. xvii, 13-14. — *In miseriis non subsistent*. Ils ne pourront survivre aux tourments dont le Seigneur les accablait. D'après l'hébreu : (Qu'il les précipite dans le feu,) dans des abîmes d'où ils ne se relèvent plus. — *Vir linguosus*. Locution très pittoresque, pour désigner les vils calomnieux. Le psalmiste répète le motif principal du terrible châtiment qui attend ses ennemis. — *Non dirigetur in terra*. Plus clairement dans l'hébreu : « ne s'affermir pas sur la terre. » Manière de dire qu'il ne tardera pas à périr. — *Virum injustum*. Hébr. : l'homme violent, comme au vers. 2. — *Mala... in interitu*. Mieux vaudrait l'accusatif, « in interitum, » ainsi qu'on lit dans plusieurs psaumes anciens et dans les LXX. C'est le résultat final. Au lieu de *capient*, l'hébreu emploie une métaphore énergique : le malheur lui donnera la chasse.

6^e Cinquième strophe : espoir en la justice divine. Vers. 13-14.

13-14. Dans cette dernière partie du psaume, le ton redevient calme et suave, comme les idées exprimées. — *Cognovi*. Il sait d'une science absolument certaine que Dieu le vengera de ses

dicium inopis, et vindictam pauperum.

14. Verumtamen justi confitebuntur nomini tuo, et habitabunt recti cum vultu tuo.

tice à l'indigent, et qu'il vengera les pauvres.

14. Mais les justes célébreront votre nom, et les hommes droits habiteront devant votre visage.

PSAUME CXL

1. Psalmus David.

Domine, clamavi ad te, exaudi me; intende voci meæ, cum clamavero ad te.

2. Dirigatur oratio mea sicut incensum in conspectu tuo; elevatio manuum mearum sacrificium vespertinum.

3. Pone, Domine, custodiam ori meo, et ostium circumstantiæ labiis meis.

1. Psalmus de David.

Seigneur, j'ai crié vers vous, exaucez-moi; écoutez ma prière, lorsque je crierai vers vous.

2. Que ma prière s'élève devant vous comme l'encens; que l'élévation de mes mains vous soit comme le sacrifice du soir.

3. Mettez, Seigneur, une garde à ma bouche, et une porte de défense à mes lèvres.

ennemis. — *Faciet judicium.* Le Seigneur soutiendra contre les méchants la cause de ceux qu'ils oppriment injustement. David se désigne sans doute lui-même personnellement par le mot *inopis*; il généralise ensuite, et promet que Dieu n'abandonnera pas non plus les autres affligés (*vindictam pauperum*). — Gloire qui rejaillira de tout cela sur Dieu, vers. 14: *justi confitebuntur...* (*verumtamen* correspond à la particule hébraïque *'ak*, qui exprime une forte affirmation). — Bonheur dont jouiront ces justes: *habitabunt... cum vultu tuo*. Cf. Ps. xv, 11. Ils habiteront auprès du Seigneur, qui les contempera et leur sourira avec amour. Sur la terre d'abord, puis au ciel à jamais.

PSAUME CXL

Prière dans la persécution et l'angoisse.

1^o Le titre. Vers. 1^a.

Ps. CXL. — 1^a. L'auteur: David. Probablement au temps de la persécution de Saül. — D'après le vers. 2^b, ce cantique est une prière du soir. L'Eglise primitive lui donnait déjà ce nom (ὁ ἐπιλυχνικός, *Const. apost.*, viii, 36), par opposition au Ps. lxxii, qu'on appelait ὁ ἑσπρινός (le psaume de l'aurore). — Le psalmiste est en fuite, loin du sanctuaire, et plongé dans une détresse profonde. Il conjure le Seigneur de le préserver de toute participation à l'iniquité des pécheurs; tout en acceptant courageusement l'épreuve que Dieu lui a envoyée, il en demande la délivrance avec un sentiment de vive confiance. — Quatre strophes inégales: 1^o prélude, ou appel à Dieu, vers. 1^b-2; 2^o prière pour obtenir d'être préservé de toute participation à la méchanceté des impies, vers. 3-4; 3^o « David accepte comme un bien les coups dont le frappent les méchants, mais il demande néanmoins à Dieu d'en être délivré », vers. 5-7; pressante et confiante prière, vers. 8-10.

2^o Première strophe. Prélude: Seigneur, je crie vers vous, exaucez-moi. Vers. 1^b-2.

1^b-2. Début analogue à celui de la plupart des psaumes composés dans les mêmes circonstances; le suppliant présente sa requête en quelques paroles rapides, conjurant Dieu de le sauver. — Les mots *exaudi me* ne rendent qu'imparfaitement l'hébreu. A la lettre: Hâte-toi pour moi. Cf. Ps. xxi, 20; xxxvii, 23; xxxix, 14. — *Dirigatur* (hébr.: « stet, sístat se ») *oratio...* Comparaison saisissante. Le poète désire que sa prière monte droit au ciel, comme l'encens que l'on brûlait matin et soir sur l'autel des parfums (Lev. xxx, 7-8), et dont l'arome exquis symbolisait les supplications des pieux adorateurs de Jéhovah. Cf. Luc. i, 10; Apoc. v, 8; viii, 3-4, etc. Éloigné du sanctuaire par la violence de ses ennemis, et ne pouvant offrir de sacrifice proprement dit, il immole du moins le « sacrifice de ses lèvres ». — *Elevatio manuum...* Le geste de la prière, mentionné si souvent dans le psautier. Cf. Ps. xxvii, 2; xliii, 22; lxii, 5; cxxxii, 2, etc. — *Sacrificium.* Le substantif hébreu *minhah* désigne d'ordinaire un sacrifice non sanglant; mais l'épithète *vespertinum* montre qu'il s'agit ici tout à la fois et de l'agneau immolé chaque soir, et des offrandes d'encens, de farine, de vin, etc., qui accompagnaient cette oblation. Cf. Ex. xxix, 40-41.

3^o Seconde strophe: David conjure le Seigneur de le préserver de toute parole coupable, et de toute participation à la méchanceté des impies. Vers. 3-4.

3-4. La prière, qui n'avait jusqu'ici qu'un caractère général, devient maintenant très spéciale. — *Pone... custodiam ori meo.* Que Dieu l'aide à bien garder sa langue, pour qu'elle ne devienne pas maligne et coupable comme celles de ses persécuteurs. Cf. Ps. xxxiii, 14; xxxviii, 1, etc. — *Ostium circumstantiæ...* « une porte d'enceinte » (LXX: περὶοχῆς) n'est autre qu'une

4. Ne laissez pas mon cœur se livrer à des paroles de malice, pour chercher des excuses au péché,

comme les hommes qui commettent l'iniquité; et je n'aurai aucune part à leurs délices.

5. Que le juste me reprenne et me corrige avec charité; mais l'huile du pécheur ne parfumera point ma tête,

car j'opposerais encore ma prière à tout ce qui flatte leur cupidité.

6. Leurs juges ont été précipités le long du rocher.

Ils écouteront enfin mes paroles, car elles sont puissantes.

7. De même que la motte de terre est renversée sur le sol,

nos os ont été dispersés auprès du sépulcre,

4. Non declines cor meum in verba malitiæ, ad excusandas excusationes in peccatis

cum hominibus operantibus iniquitatem; et non communicabo cum electis eorum.

5. Corripiet me justus in misericordia, et increpabit me; oleum autem peccatoris non impinguet caput meum,

quoniam adhuc et oratio mea in beneplacitis eorum.

6. Absorpti sunt juncti petreæ iudices eorum.

Audient verba mea, quoniam potuerunt.

7. Sicut crassitudo terræ erupta est super terram,

dissipata sunt ossa nostra secus infernum.

porte solide, comme on en plaçait aux remparts des villes fortifiées. Plus simplement dans l'hébreu : Velle sur la porte de mes lèvres. Image toute classique (Euripide : πύλαι στόματος). — *Non declines...* Autre grâce que demande le psalmiste : celle d'éviter toute communion avec les impies. — *In verba malitiæ, ad excusandas...* D'après la Vulgate, c'est encore la continuation de la demande qui précède (vers. 3) : « Ne permettez point que mon cœur se laisse aller à des paroles de malice, pour chercher des excuses à mes péchés, à l'exemple des méchants. » Dans l'hébreu, il n'est plus question de paroles, mais d'actions : N'incline pas mon cœur à des choses mauvaises, pour commettre des actions coupables, dans l'iniquité, avec les hommes qui font le mal. — *Cum hominibus.* *Idem* du texte primitif désigne des hommes influents et puissants (« cum dominis »). — *Non communicabo...* Variante notable dans l'hébreu : Et que je ne mange pas leurs mets délicats. C.-à-d. : Ne permettez pas, Seigneur, que je me laisse entraîner par leurs exemples, leur bien-être, leurs offres séduisantes, à imiter leur conduite impie. La Vulgate exprimera la même pensée si l'on traduit *electis* par « choses exquises ».

4^e Troisième strophe : David accepte comme un bien les coups dont le frappent ses ennemis, mais il demande néanmoins d'en être délivré. Vers. 5-7.

5-7. « Jusqu'ici le psaume a été relativement aisé à comprendre; mais il devient à présent difficile, » surtout dans les versions anciennes. Vers. 5 : à la prospérité des pécheurs David préfère une salutaire épreuve; il ne leur porte nullement envie. Vers. 6 : ces impies périront, châtiés par Dieu. Vers. 7 : en attendant, le psalmiste et ses pieux amis sont dans une situation périlleuse et misérable. — *Corripiet, ... in misericordia.* Correction assurément, mais faite avec bonté, avec mesure de manière à transformer celui qui la reçoit, sans l'aggraver. — Les commentateurs se divisent au sujet du mot *justus*, qui représenterait, suivant les uns, les hommes justes; sui-

vant les autres, Dieu lui-même, le juste par excellence. Nous préférons ce second sentiment. — *Oleum...* *peccatoris non impinguet...* Allusion aux onctions d'huile, qui avaient lieu aux repas des riches. Cf. Ps. xxxi, 5, etc. David a déjà refusé plus haut (vers. 4^e) de prendre part à ces joies profanes : il n'ira pas chez les pécheurs se faire parfumer ainsi. — *Adhuc et oratio.* Même actuellement, dans sa situation désolée, s'il adresse quelque supplice à Dieu touchant la prospérité des impies (*in beneplacitis eorum*), c'est pour en être à jamais délivré. — Telle est l'interprétation la plus simple de la Vulgate. L'hébreu aussi a ses difficultés. On en donne habituellement cette traduction : « Que le juste me frappe, c'est une grâce; qu'il me châtie, c'est de l'huile sur ma tête (c.-à-d. c'est également une faveur précieuse); ma tête ne se détournera pas (pour éviter ce coup); mais de nouveau une prière s'élèvera contre leur méchanceté (des pécheurs). » La pensée est certainement plus claire et plus oulante. — *Absorpti sunt...* (vers. 6). Ces impies doivent donc périr, « engloutis » par l'abîme des châtements divins. — *Juncti petreæ* : étroitement unis au rocher le long duquel ils tombent, précipités d'en haut par la main vengeresse du Seigneur. Saint Jérôme traduit l'hébreu avec assez d'exactitude : « Ablati sunt juxta petram. » — *Judices eorum* : les chefs de la bande impie qui persécutait David. — *Audient verba mea.* Effrayée par la terrible punition de ceux qui la conduisaient au crime, cette masse égarée prêterait finalement l'oreille aux bonnes paroles de David; ils en sont capables (*potuerunt*), maintenant qu'ils ont recouvré leur liberté morale. L'auteur de la Vulgate a lu ἡδυνήσαν, dans les LXX, tandis qu'ils ont ἡδύνθησαν, « elles sont douces » (les paroles de David), ce qui est conforme à l'hébreu. — *Sicut...* (vers. 7). Jusqu'à ce qu'ait été produit cet heureux résultat, David est en péril, avec ses amis demeurés fidèles. Voici l'hébreu, qui facilitera l'explication de notre version latine : « Comme quand on laboure, et qu'on fend la terre, ainsi

8. Quia ad te, Domine, Domine, oculi mei; in te speravi, non auferas animam meam.

9. Custodi me a laqueo quem statuerunt mihi, et a scandalis operantium iniquitatem.

10. Cadent in reticulo ejus peccatores; singulariter sum ego, donec transeam.

8. Mais, Seigneur, Seigneur, mes yeux s'élèvent vers vous; j'ai espéré en vous, ne m'ôtez pas la vie.

9. Gardez-moi du piège qu'ils m'ont dressé, et des embûches de ceux qui commettent l'iniquité.

10. Les pécheurs tomberont dans le filet; pour moi, je suis seul, jusqu'à ce que je passe.

PSAUME CXLI

1. Intellectus David, cum esset in spelunca, oratio.

2. Voce mea ad Dominum clamavi; voce mea ad Dominum deprecatus sum.

3. Effundo in conspectu ejus orationem meam, et tribulationem meam ante ipsum pronuntio,

4. in deficiendo ex me spiritum meum; et tu cognovisti semitas meas.

1. Instruction de David, lorsqu'il était dans la caverne, prière.

2. De ma voix j'ai crié vers le Seigneur; de ma voix j'ai supplié le Seigneur.

3. Je répands ma prière en sa présence, et j'expose devant lui ma tribulation.

4. Quand mon espoir est défaillant en moi, vous connaissez mes voies, *Seigneur*.

nos ossements sont dispersés à l'entrée du *s'ol* (le séjour des morts). » La comparaison est empruntée à l'agriculture. Le labour est en apparence une opération cruelle pour la terre; mais, des mottes brisées par le soc de la charrue, germe bientôt une riche récolte. Les mots *crassitudo terræ* représentent précisément la surface du sol, encore compacte et solide. *Erupta est* : les mottes se disjoignent et se dispersent quand on laboure.

— *Dissepata sunt...* De même les ossements du jeune roi et de ses partisans, dispersés en quelque sorte jusqu'au portique du sombre séjour par la violence de la persécution, reprendront vie et fourniront une heureuse carrière.

5^e Quatrième strophe : pressant et confiant appel à Jéhovah, pour obtenir une prompte délivrance. Vers. 8-10.

8-10. *Quia ad te* (pronom mis en avant d'une manière emphatique)... Au plus fort du péril, les yeux de David sont dirigés vers Dieu avec espoir. Cf. Ps. xxiv, 15; cxiii, 1-2. — *In te speravi*. Hébr. : Je me réfugie en toi. — *Non auferas...* Belle métaphore dans l'hébreu : Ne verse pas ma vie. — *Custodi me a laqueo...*, *a scandalis*. Voyez le Ps. cxxxix, 6, et la note. — *Cadent in reticulo ejus*. Ils seront pris dans leurs propres filets. Cf. Ps. vii, 16; lvi, 7; Prov. xxvi, 27, etc. — *Singulariter sum...* Alors David sera libre et dégagé, en attendant que sa délivrance soit complète (*donec transeam*). L'hébreu est beaucoup plus simple : Les méchants tomberont dans leur filet, et moi j'échapperai au même instant (saint Jérôme : simul autem ego transibo). Joyeuse conclusion.

PSAUME CXLI

Prière dans une profonde angoisse.

1^o Le titre. Vers. 1.

Ps. CXLI. — 1. Le genre : *intellectus*. Hébr. : *maskil*, ou psaume didactique. Cf. Ps. xxxi, 1,

et la note. — L'auteur : *David*. — L'occasion est la même que pour le Ps. lvi (voyez la note du vers. 1) : *cum... in spelunca*; la caverne d'Adullam, I Reg. xxii, 1, ou celle d'Engaddi, I Reg. xxiv, 1. David fuyait alors Sath, qui voulait à tout prix lui arracher la vie. — Encore le genre, mais d'une manière plus spéciale : *oratio*. Hébr. : *fillah*. Voyez la page 5 de ce volume. — Poème très simple et très clair. Le psalmiste se trouve dans une situation qui est humainement désespérée, et il insiste sur son isolement douloureux; du moins il sait qu'il peut compter sur Dieu, dont il invoque le secours avec confiance. — Trois strophes : invocation, servant de préluce, vers. 2-4^b; David est sans espoir du côté de la terre, vers. 4^a-5; il n'en met que plus complètement son espoir en Dieu, vers. 6-8.

2^o Première strophe : invocation servant de préluce. Vers. 2-4^b.

2-4^b. *Voce mea... clamavi*. Mieux : Je crie. Début presque identique à celui du Ps. lxxvi, 1. L'idée principale repose sur les mots *ad Dominum*, répétés deux fois de suite. Quelque privé de secours humain, le suppliant compte sur Jéhovah. — *Effundo... orationem...* Belle expression : épancher son cœur, sa pensée devant Dieu. — *Tribulationem... pronuntio*. Hébr. : Je raconte devant lui ma détresse. — *In deficiendo ex me...* Son âme est sur le point de s'échapper; il va mourir. Hébr. : Quand mon esprit est abattu (se repliant) sur moi. Cf. Ps. lxxvi, 4. — *Et (alors) tu cognovisti...* Motif de confiance : pressé par le malheur, le psalmiste trouve sa consolation non seulement à prier, mais aussi à penser que Dieu connaît son état (*semitas meas*) et le regarde avec amour.

3^o Seconde strophe : David est sans espoir du côté de la terre. Vers. 4^a-5.

4^a-5. Le suppliant entre plus avant dans la description de sa misère. Les cruels ennemis qui

Dans la voie où je marchais ils m'ont tendu un piège en secret.

5. Je considérais à ma droite, et je regardais, et il n'y avait personne qui me connaît.

Tout moyen de m'enfuir m'est ôté, et nul ne cherche à sauver ma vie.

6. J'ai crié vers vous, Seigneur; j'ai dit : Vous êtes mon espérance, et mon partage dans la terre des vivants.

7. Soyez attentif à ma prière, car je suis extrêmement humilié.

Délivrez-moi de ceux qui me persécutent, parce qu'ils sont devenus plus forts que moi.

8. Tirez mon âme de cette prison, afin que je célèbre votre nom. Les justes sont dans l'attente, jusqu'à ce que vous me rendiez justice.

In via hac qua ambulabam, absconderunt laqueum mihi.

5. Considerabam ad dexteram, et videbam, et non erat qui cognosceret me.

Periit fuga a me, et non est qui requirat animam meam.

6. Clamavi ad te, Domine; dixi : Tu es spes mea, portio mea in terra viventium.

7. Intende ad deprecationem meam, quia humiliatus sum nimis.

Libera me a persecutibus me, quia confortati sunt super me.

8. Educ de custodia animam meam, ad confitendum nomini tuo. Me expectant iusti. donec retribuas mihi.

PSAUME CXLII

1. Psaume de David, lorsque son fils Absalon le poursuivait.

Seigneur, exaucez ma prière; prêtez

1. Psalmus David, quando persequeretur eum Absalom, filius ejus.

Domine, exaudi orationem meam; au-

en veulent à sa vie lui tendent partout des pièges : *in via hac... absconderunt...* Cf. Ps. cxxxix, 6. Au lieu de *ambulabam*, lisez le temps présent : dans la voie où je marche. — *Considerabam* (pour « *considero* ») *ad dexteram...* Le protecteur se tenait habituellement à droite de celui qu'il défendait. Cf. Ps. cviii, 31; cix, 5, etc. Dans l'hébreu, le poète interpelle directement Jéhovah, ce qui est d'un effet très pathétique : Regarde à droite, et vois ! C.-à-d. : vois à quel point je suis délaissé, et incapable d'échapper au danger. — *Non erat qui cognosceret...* Autre trait pathétique : chacun regardait David comme un étranger auquel on demeure indifférent. — *Periit fuga...* Hébr. : Le refuge a péri pour moi. Impossible de fuir, de trouver un abri tutélaire. — *Non est qui requirat.* Personne n'a souci de sa vie, ne la recherche en vue de la sauver. Cf. Jer. xxx, 17. David avait pourtant alors auprès de lui quelques amis et partisans fidèles; mais il avait été tout d'abord absolument seul, et qu'étaient cette poignée d'hommes en face de l'armée de Saül ?

4^e Troisième strophe : dans cet isolement, le poète met tout son espoir en Dieu. Vers. 6-8.

6-8. *Clamavi...* Ses cris d'appel, un moment interrompus par la description de sa misère, recommencent de plus belle. — *Tu* (pronom très fortement souligné)... *spes mea*. Hébr. : mon refuge. — *Portio mea*. Comme au Ps. xv, 5. — *In terra viventium*. Voyez le Ps. xxvi, 13, et la note. La terre, par opposition au séjour des morts. — Nous avons déjà rencontré ailleurs les quatre propositions dont se compose le vers. 7. *Intende*

ad deprecationem (hébr., à mon cri) : cf. Ps. xvi, 1, etc. *Humiliatus... nimis* (hébr., très affligé) : cf. Ps. xxxvii, 9; xxxviii, 3; lxxxvii, 16, etc. *Libera me...*, *quia confortati...* : cf. Ps. vi, 2; xvii, 18; xxx, 16, etc. — *Educ de custodia...* « La prison, » expression figurée pour désigner le malheur, le péril. Cf. Is. xlii, 7. — *Ad confitendum...* : ce que fera David lorsque Dieu l'aura sauvé. — *Me expectant iusti*. Ils attendaient sa délivrance, pour partager son bonheur et pour louer le Seigneur avec lui. Variante dans l'hébreu : Les justes m'entoureront (je ne serai plus seul, quand tu m'auras fait du bien). Selon d'autres, à la suite de saint Jérôme : « In me coronabuntur iusti; » ils feront de moi leur couronne de gloire. — « Saint François d'Assise mourant récitait tout ce psaume, et il expira après avoir dit le dernier verset. »

PSAUME CXLII

Prière au milieu d'une grande détresse.

1^o Le titre. Vers. 1^a.

Ps. CXLII. — 1^a. *Psalmus* : le septième et dernier des psaumes de la pénitence. — L'auteur : *David*. Le roi-poète l'a composé comme une sorte de guirlande, tressée avec des fleurs qu'il prit çà et là en d'autres cantiques. C'est, d'après une autre comparaison, « un extrait du baume le plus précieux des psaumes de David. » Circonstance qui n'enlève rien à ce poème sous le rapport de l'originalité. — L'occasion historique : *quando...* *Absalom...* Cette indication manque dans l'hébreu; les LXX l'auraient empruntée à

ribus percipe obsecrationem mihi in veritate tua; exaudi me in tua justitia.

2. Et non intres in iudicium cum servo tuo, quia non justificabitur in conspectu tuo omnis vivens.

3. Quia persecutus est inimicus animam meam; humiliavit in terra vitam meam.

Collocavit me in obscuris, sicut mortuos sæculi.

4. Et anxius est super me spiritus meus; in me turbatum est cor meum.

5. Memor fui dierum antiquorum; meditatus sum in omnibus operibus tuis; in factis manuum tuarum meditabar.

6. Expandi manus meas ad te; anima mea sicut terra sine aqua tibi.

7. Velociter exaudi me, Domine; defecit spiritus meus.

la tradition juive. Les mots *filius ejus* mettent en relief le crime odieux de ce fils ingrat. — La plainte alterne avec la prière. David appelle le Seigneur à son secours, lui décrit son angoisse, et se met à l'invoquer de nouveau. On devine, tant le cri est énergique, que la détresse est extrême et le péril pressant. Toutefois le suppliant ne se contente pas de demander à Dieu sa délivrance; il le conjure aussi de le conduire dans le droit chemin de sa volonté sainte. — Deux parties égales, marquées par le *selah* : la plainte domine dans la première, vers. 1^o-6 ; la prière dans la seconde, vers. 7-12. Trois strophes dans chaque partie.

2^o Première partie : David gémit devant Dieu, en lui exposant sa détresse profonde. Vers. 1^o-6.

1^o-2. Première strophe : appel à Dieu, servant de prélude. — Le psalmiste appuie sa demande sur deux attributs de Jéhovah : sa parfaite fidélité à ses promesses (*in veritate tua*), et son infinie justice, qui exigeait qu'il protégât les innocents (*in tua justitia*). — *Non intres in iudicium...* Quelque relativement juste et saint, David sait qu'il ne l'est pas et ne peut pas l'être d'une manière absolue; il corrige donc et redresse en quelque sorte ce qu'il vient de dire implicitement de son innocence, lorsqu'il faisait appel à la justice de Dieu. Tous les hommes seraient trouvés coupables, si le Seigneur les jugeait en toute rigueur, selon la norme de sa sainteté. Cf. Job, xiv, 3; xv, 14-15; xxii, 4; Ps. I, 7, etc.

3-4. Seconde strophe : triste état auquel le suppliant a été réduit par ses ennemis. — Il va motiver sa prière (*quia*) en décrivant son extrême détresse. — *Persecutus est inimicus...*, humiliavit in terra (hébr. : il a foulé à terre)... Échos du Ps. vii, vers. 6. — *In obscuris*. Expression qui est synonyme de *s'ôl*, le séjour des morts; par conséquent : mes ennemis m'ont presque fait

l'oreille à ma supplication selon votre vérité; exaucez-moi selon votre justice.

2. Et n'entrez pas en jugement avec votre serviteur, parce que nul homme vivant ne sera trouvé juste devant vous.

3. Car l'ennemi a poursuivi mon âme; il a humilié ma vie jusqu'à terre.

Il m'a placé dans les lieux obscurs, comme ceux qui sont morts depuis longtemps.

4. Mon esprit s'est replié sur moi dans son angoisse; mon cœur a été troublé au dedans de moi.

5. Je me suis souvenu des jours anciens; j'ai médité sur toutes vos œuvres; j'ai médité sur les ouvrages de vos mains.

6. J'ai étendu mes mains vers vous; mon âme est devant vous comme une terre sans eau.

7. Hâtez-vous, Seigneur, de m'exaucer; mon esprit est tombé en défaillance.

mourir. — *Mortuos sæculi*. Hébraïsme, qui revient à dire : des hommes morts depuis longtemps et auxquels personne ne pense plus. Jérémie a cité ce passage (vers. 8^o) dans ses Lamentations, iii, 6. — *Anxius est super me...* Effets produits dans l'être intérieur du poète par la cruauté de ses persécuteurs. L'hébreu emploie ici tout à fait les mêmes expressions qu'au Ps. cxli, 4 (cf. lxxvi, 4) : Mon esprit est abattu (se repliant) sur moi. — *In me turbatum... cor...* Hébr. : Mon cœur est stupéfait au milieu de moi.

5-6. Troisième strophe : les bienfaits antérieurs de Jéhovah excitent la confiance du suppliant. — *Memor fui dierum...* Écho évident du Ps. lxxvi, 6 et 12. — *Meditatus... in... operibus...* : les merveilles opérées par Dieu, soit en faveur de David, soit pour le peuple juif tout entier, — *Expandi manus...* L'attitude de la prière. Comp. le Ps. lxxii, 5. Contraste saisissant entre le bonheur d'autrefois et les tristesses actuelles. — *Animam... sicut terram...* Réminiscence du Ps. lxxii, 2. Le pronom *tibi* doit être rattaché à « anima mea » : le poète veut dire que son âme est, relativement à Dieu, ce qu'est une terre desséchée relativement à la pluie; il aspire de toutes ses forces à ce bienheureux rafraîchissement. — *Selah* dans l'hébreu ; la musique souligne cette pensée par un forte expressif.

3^o Deuxième partie : le psalmiste presse vivement le Seigneur de le délivrer de ses ennemis, et de le diriger lui-même dans la voie de la perfection. Vers. 7-12.

7-8^o. Quatrième strophe : que Dieu se hâte de secourir David, dont le péril est extrême. — *Velociter exaudi me...* Hébr. : Hâte-toi, réponds moi. Après la description plaintive de ses maux (vers. 3 et ss.), le poète se jette avec une nouvelle intensité de ferveur dans la prière, non sans pousser

Ne détournez pas de moi votre visage, de peur que je ne sois semblable à ceux qui descendent dans la fosse.

8. Faites-moi sentir dès le matin votre miséricorde, parce que j'ai espéré en vous.

Faites-moi connaître la voie où je dois marcher, parce que j'ai élevé mon âme vers vous.

9. Délivrez-moi de mes ennemis, Seigneur; je me réfugie auprès de vous.

10. Enseignez-moi à faire votre volonté, parce que vous êtes mon Dieu.

Votre bon esprit me conduira dans une terre droite et unie.

11. Seigneur, à cause de votre nom vous me ferez vivre dans votre justice.

Vous ferez sortir mon âme de la tribulation,

12. et, dans votre miséricorde, vous détruirez mes ennemis,

et vous perdrez tous ceux qui persécutent mon âme, car je suis votre serviteur.

Non avertas faciem tuam a me, et similis ero descendentibus in lacum.

8. Auditam fac mihi mane misericordiam tuam, quia in te speravi.

Notam fac mihi viam in qua ambulem, quia ad te levavi animam meam.

9. Eripe me de inimicis meis, Domine; ad te confugi.

10. Doce me facere voluntatem tuam, quia Deus meus es tu.

Spiritus tuus bonus deducet me in terram rectam.

11. Propter nomen tuum, Domine, vivificabis me, in æquitate tua.

Educes de tribulatione animam meam,

12. et in misericordia tua disperdes inimicos meos,

et perdes omnes qui tribulant animam meam, quoniam ego servus tuus sum.

PSAUME CXLIII

1. Psaume de David, contre Goliath.

Béni soit le Seigneur mon Dieu, qui enseigne à mes mains le combat, et à mes doigts la guerre.

1. Psalmus David, adversus Goliath.

Benedictus Dominus, Deus meus, qui docet manus meas ad prælium, et digitos meos ad bellum.

encore des gémissements douloureux. — *Defecit spiritus meus.* Voyez les Ps. LXXXIII, 3, et LXXXVII, 5. — *Non avertas faciem...* Comme au Ps. LXVIII, 18, et ailleurs. — *Similis... descendentibus...* On trouve mot pour mot cette ligne au Ps. XXVII, 1 (d'après le texte hébreu). *In lacum* : dans la fosse, le tombeau. — *Auditam... mane.* C.-à-d. de bonne heure, promptement. Cf. Ps. V, 4. — *Quia in te speravi.* Hébr. : Je me réfugie en toi. Voyez le Ps. XXIV, 2.

8^e-10. Cinquième strophe : que le Seigneur lui enseigne la voie qu'il doit suivre. — *Notam... viam in qua...* Comp. le Ps. XXIV, 4, et surtout le Ps. XXXI, 8. La voie la plus agréable à Dieu et la plus avantageuse à l'homme est bien celle de la volonté céleste. — *Ad te levavi.* Belle métaphore, empruntée au Ps. XXIV, 1. — *Eripe me...* Voyez les Ps. XXXI, 16, et LVIII, 2. — *Ad te confugi.* D'après l'hébreu : Je me suis caché en toi. — *Doce me... voluntatem...* Comp. le Ps. XXXIX, 6, 9. — *Spiritus tuus bonus.* L'Esprit saint, comme disait David au Ps. L, 13. — *In terram rectam* : la contrée de la perfection. D'après l'hébreu, la contrée plane.

11-12. Sixième strophe : que Dieu délivre entièrement le psalmiste et anéantisse ses ennemis. « Le poème continue de se dérouler en emprun-

tant les pensées et les expressions, déjà connues, d'autres psaumes. » — *Propter nomen...* : comp. le Ps. XXIV, 11. *Vivificabis me...* : cf. Ps. LXX, 20, et ailleurs. *Educes de tribulatione...* : cf. Ps. XXIV, 17; CXXI, 8, etc. *In misericordia... disperdes...* : cf. Ps. LIII, 7. A la fin comme au début de sa prière (cf. vers. 1), David fait appel à deux des attributs divins : il l'invoquait la justice et la fidélité de Dieu; ici il s'adresse à sa justice (*in æquitate...*) et à sa bonté. Il est remarquable qu'il invoque l'équité divine pour obtenir d'être délivré lui-même de ses maux, et la bonté divine lorsqu'il demande la ruine de ses ennemis. « Ce n'est point là le langage d'un esprit avide de vengeance et altéré de sang. » — Conclusion d'une grande délicatesse, et motif suprême d'être exaucé : *quoniam ego servus tuus.*

PSAUME CXLIII

Action de grâces pour une grande victoire, et prière pour obtenir le secours du ciel contre d'autres ennemis puissants.

1^o Le titre. Vers. 1^{er}.

Ps. CXLIII. — 1^o. L'auteur : David. — Les mots *adversus Goliath*, que nous lisons dans les LXX et la Vulgate (non toutefois dans l'hébreu)

2. *Misericordia mea et refugium meum, susceptor meus, et liberator meus, protector meus, et in ipso speravi; qui subditi populum meum sub me.*

3. *Domine, quid est homo quia innotuisti eis? aut filius hominis, quia reputas eum?*

4. *Homo vanitatis similis factus est; dies ejus sicut umbra prætereunt.*

5. *Domine, inclina caelos tuos, et descende; tange montes, et fumigabunt.*

6. *Fulgura coruscationem, et dissipabis eos; emitte sagittas tuas, et conturbabis eos.*

2. Il est ma miséricorde et mon refuge, mon défenseur et mon libérateur. Il est mon protecteur, et c'est en lui que j'espère; c'est lui qui assujettit mon peuple sous moi.

3. Seigneur, qu'est-ce que l'homme, pour que vous vous soyez fait connaître à lui? ou le fils de l'homme, pour que vous preniez garde à lui?

4. L'homme est devenu semblable au néant; ses jours passent comme l'ombre.

5. Seigneur, abaissez vos cieux et descendez; touchez les montagnes, et elles seront fumantes.

6. Faites briller vos éclairs, et vous les disperserez; lancez vos flèches, et vous les mettrez en déroute.

ne signifient évidemment pas que ce cantique fut composé par le jeune berger de Bethléem, au moment où il s'élançait contre le géant philistin; mais simplement que David, ayant de nouveau à faire face à des ennemis redoutables (probablement encore les Philistins, qui l'attaquèrent souvent aux premiers temps de son règne), voulut rappeler à Dieu ce magnifique triomphe, avec tout l'élan de la reconnaissance, pour obtenir une victoire analogue. C'est « l'art de la prière », si admirable dans les psaumes. De nombreux critiques rejettent, il est vrai, cette partie du titre; mais son authenticité paraît suffisamment garantie par la tradition juive. D'ailleurs, le poème semble vraiment développer et commenter la parole prononcée par David au moment même de sa lutte avec Goliath. Cf. I Reg. xvii, 47: « Toute cette multitude saura que ce n'est ni par l'épée ni par la lance que Jéhovah sauve; car la victoire appartient à Jéhovah. » C'est un beau mélange d'action de grâces et de prière. — Lorsque le Ps. cxlvi fut composé, David était déjà roi de toute la nation israélite (comp. le vers. 2): la date probable serait donc celle de l'une des guerres racontées aux premiers chapitres du second livre des Rois; par exemple, II Reg. v, 17 et ss., ou viii, 1 et ss. — Cinq strophes irrégulières, dont la troisième et la quatrième sont terminées par un refrain: action de grâces à Dieu pour un premier triomphe, remporté grâce à son tout-puissant secours, vers. 1^b-2; éloge de la condescendance aimable du Seigneur envers l'homme, vers. 3-4; prière pour demander une autre victoire, vers. 5-8; promesse de louanges et réitération de la prière, vers. 9-11; description de la vaine prospérité des ennemis d'Israël, vers. 12-15. — Dans ce psaume encore, on retrouve d'assez nombreux passages qui paraissent être des échos d'autres chants sacrés, ou bien, que ces chants auront eux-mêmes empruntés, dans le cas où ils seraient de date plus récente (voir le commentaire).

2^o Première strophe: action de grâces à Dieu pour un premier triomphe. Vers. 1^b-2.

1^b-2. *Benedictus...* « Les locutions employées

dans ces deux versets sont répétées presque mot à mot dans le Ps. xvii, vers. 2, 3, 35, 48. » — *Dominus Deus meus.* Hébr.: Jéhovah, mon rocher. — *Susceptor meus, protector meus.* Hébr.: ma citadelle, mon bouclier. — *Qui subditi populum...* Le verbe hébreu *rádad* signifie: assujettir par la force. En réalité David dut soumettre par les armes la plupart des tribus d'Israël. Cf. II Reg. ii, 1 et ss.; iii, 1 et ss.; v, 1 et ss.

3^o Seconde strophe: éloge de l'aimable condescendance de Dieu pour l'homme. Vers. 3-4.

3-4. *Domine, quid... homo...* « Après avoir énuméré les motifs qui le portent à se confier en Dieu (vers. 2)..., et avant la prière qu'il va bientôt y joindre (vers. 5 et ss.), David interpose pieusement et à propos la considération de la bonté de Dieu dans le soin qu'il prend de l'homme, et de la misère de l'homme, qui ne peut rien, qui n'est rien sans Dieu. » (Patrizi.) Humble confession, qui met en relief la grandeur des bienfaits divins. Le vers. 3 contient une pensée toute semblable à celle du Ps. viii, 5 (voyez la note). — *Innotuisti eis.* D'après la Vulgate, Dieu s'est manifesté à l'homme au moyen de ses faveurs multiples. Variante dans l'hébreu: (Qu'est-ce que l'homme) pour que tu le connaisses? C.-à-d. pour que tu daignes faire attention à lui, comme il est aussitôt ajouté (*reputas eum*). — *Homo vanitatis similis...* Hébr.: semblable à un souffle. Pour le premier hémistiche du vers. 4, voyez les Ps. xxxviii, 6, et lxi, 10; pour le second hémistiche, Job, viii, 9; xiv, 2; les Ps. ci, 12, et cviii, 23.

4^o Troisième strophe: prière pour obtenir le secours du Seigneur en vue d'une nouvelle victoire. Vers. 5-8.

5-8. Ce passage contient plusieurs pensées et expressions qui rappellent le Ps. xvii, vers. 10, 15, 17, 45. Mais il y a cette différence, qu'ici le psalmiste adresse à Dieu une prière qui concerne l'avenir, tandis que là il le remercie de ses bienfaits passés. — *Inclina caelos et descende.* Sur cette belle métaphore et les suivantes, voyez les notes du Ps. xvii, 8-15. — *Tange montes...* Comp. le Ps. ciii, 32. Ces montagnes figurent les ennemis

7. Étendez votre main d'en haut, délivrez-moi, et sauvez-moi des grandes eaux, de la main des fils des étrangers,

8. dont la bouche a proféré la vanité, et dont la droite est une droite d'iniquité.

9. O Dieu, je vous chanterai un cantique nouveau; je vous célébrerai sur la lyre à dix cordes.

10. O vous qui procurez le salut aux rois, qui avez sauvé David, votre serviteur, du glaive meurtrier.

11. Délivrez-moi et retirez-moi d'entre les mains des fils des étrangers, dont la bouche a proféré la vanité, et dont la droite est une droite d'iniquité.

12. Leurs fils sont comme de nouvelles plantes dans leur jeunesse.

Leurs filles sont parées et ornées à la manière d'un temple.

13. Leurs greniers sont remplis, et débordent de l'un dans l'autre.

7. Emitte manum tuam de alto, eripe me, et libera me de aquis multis, de manu filiorum alienorum,

8. quorum os locutum est vanitatem, et dextera eorum dextera iniquitatis.

9. Deus, canticum novum cantabo tibi; in psalterio decachordo psallam tibi.

10. Qui das salutem regibus, qui redemisti David, servum tuum, de gladio maligno.

11. Eripe me, et erue me de manu filiorum alienorum, quorum os locutum est vanitatem, et dextera eorum dextera iniquitatis.

12. Quorum filii sicut novellæ plantationes in juventute sua.

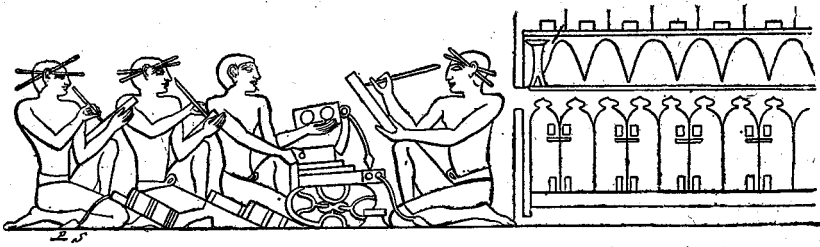
Filiæ eorum compositiæ, circumornatæ ut similitudo templi.

13. Promptuaria eorum plena, eructantia ex hoc in illud.

superbes de David : Dieu n'a qu'à les toucher du doigt, pour faire jaillir de leur sommet les traces du feu intérieur qui ne tardera pas à les consumer entièrement. — *Emitte manum*... L'hébreu emploie le pluriel : Étends tes mains d'en haut. — *De aquis multis*. Autre métaphore expressive, pour représenter les ennemis du suppliant. —

le glaive de Goliath. Cf. I Reg. xvii, 51; xxi, 9. Voyez la note du vers. 1^a. — *Eripe me, et erue*... Refrain, commun à cette strophe et à la précédente. Comp. les vers. 7^a et 8.

6^o Cinquième strophe : description de la vaine prospérité des ennemis de David et de son peuple. Vers. 12-15.



Greniers égyptiens, avec des scribes qui inscrivent les récoltes. (Peinture antique.)

Filiorum alienorum : les païens que David allait combattre, et qui étaient comme des étrangers pour le Dieu d'Israël. Il s'agit probablement des Philistins. — *Quorum os*... (vers. 8). Comp. les Ps. xi, 3, et xl, 7. — *Dextera iniquitatis*. Hébr. : une droite de mensonge; c.-à-d. prête à se parjurer, à violer les plus saintes promesses.

5^o Quatrième strophe : promesse de louanges à la suite de la victoire demandée, et répétition de la prière. Vers. 9-11.

9-11. *Canticum novum* : un chant composé tout exprès pour remercier Jéhovah de ce nouveau bienfait. Cf. Ps. xxxii, 3; xl, 4, etc. — *In psalterio decachordo*. Sorte de petite harpe. Cf. Ps. xxxii, 2. — *Das salutem regibus*. Cf. Ps. xxxii, 16, etc. — D'après le Targum et le Talmud, les mots de *gladio maligno* désignaient

12-15. Telle est, en effet, d'après les LXX, la Vulgate et le syriaque, la signification générale de ces derniers versets. Le psalmiste trace un tableau élégant et vivant du bonheur temporel des païens qu'il est sur le point de combattre : leur prospérité les rend arrogants contre le Seigneur, n'est-il pas juste de la ruiner ? C'est donc là un nouvel argument sur lequel David s'appuie pour implorer l'assistance divine. Tout ce qui fait la force d'une nation, ces ennemis d'Israël le possèdent : enfants robustes et gracieux (vers. 12), richesses considérables (vers. 13-14^b), bonheur parfait (vers. 14^c). — *Filii sicut novellæ*... : semblables à des plantations jeunes et florissantes. — *Filiæ... compositiæ*. Hébr. : comme des colonnes sculptées. « Les fils sont fort bien comparés à des plantes ou à des arbres qui croissent en plein

Oves eorum fetosæ, abundantes in egressibus suis;

14. boves eorum crassæ.

Non est ruina maceriæ, neque transit is; neque clamor in plateis eorum.

15. Beatum dixerunt populum cui hæc sunt; beatus populus cujus Dominus Deus ejus.

Leurs brebis sont fécondes et innombrables quand elles vont aux pâturages.

14. Leurs génisses sont grasses.

Il n'y a pas de brèche ni d'ouverture dans leurs murailles, et jamais un cri sur leurs places publiques.

15. Ils ont proclamé heureux le peuple qui jouit de ces biens; heureux le peuple qui a le Seigneur pour son Dieu.

PSAUME CXLIV

1. Laudatio ipsi David.

Exaltabo te, Deus meus rex, et benedicam nomini tuo in sæculum, et in sæculum sæculi.

2. Per singulos dies benedicam tibi, et laudabo nomen tuum in sæculum, et in sæculum sæculi.

3. Magnus Dominus, et laudabilis ni-

1. Louange de David.

Je vous exalterai, ô Dieu mon roi, et je bénirai votre nom à jamais et dans les siècles des siècles.

2. Chaque jour je vous bénirai, et je louerai votre nom à jamais, et dans les siècles des siècles.

3. Le Seigneur est grand et très digne

air, tandis que les filles sont comparées à des piliers sculptés, qui donnent à la fois de la grâce et de la force à l'intérieur d'un édifice. » — *Eractantia ex hoc in illud*. Les greniers sont tellement pleins, que les récoltes s'en échappent de tous côtés. D'après l'hébreu : regorgeant de toute sorte de provisions. — *Oves... abundantes in egressibus...* Hébr. : Nos brebis se multiplient par milliers, par myriades, dans nos campagnes. — *Non est ruina maceriæ*. Tout est en bon état; même les murs, où l'on n'aperçoit pas de fissures ou de brèches (*transitus*). La pensée est plus générale dans l'hébreu : Pas de désastre ni de captivité. — *Neque clamor*. C.-à-d. pas de plainte, de cris de douleur. Cf. Is. xxiv, 11; Jer. xiv, 2, etc. — Nous avons cité les divergences de détail que présente le texte hébreu; elles sont peu de chose relativement à la différence énorme du sens considéré dans son ensemble. Ce que les anciennes versions appliquent aux ennemis de David et d'Israël, le texte le dit des Hébreux eux-mêmes, vantant leurs richesses, leur bonheur, comme des signes manifestes de la protection divine : « Nos fils sont comme des plantes...; nos filles comme des colonnes sculptées...; nos greniers sont pleins...; nos troupeaux se multiplient... dans nos campagnes; nos génisses sont fécondes...; point de bruit dans nos rues. » Et, comme conclusion (vers. 14), au lieu de la forte antithèse que nous lisons dans la Vulgate (*Beatum dixerunt populum...*; *beatus populus...*) : « Heureux le peuple pour qui il en est ainsi ! Heureux le peuple dont Jehovah est le Dieu ! » C.-à-d. : Israël est heureux de jouir d'une si grande prospérité matérielle; mais son vrai bonheur consiste surtout à être le peuple privilégié du vrai Dieu.

PSAUME CXLIV

Éloge de la majesté et de la bonté du Seigneur.

1^o Le titre. Vers. 1^o.

Ps. CXLIV. — 1^o. Le genre du poème : lau-

datio; en hébr., *phallah*. C'est le seul endroit où l'on trouve cette expression dans le titre particulier d'un psaume. Voyez la page 5. — L'auteur : *ipsi David*. On ignore à quelle date et à quelle occasion. — Admirable tableau de la toute-puissance de Jehovah, et surtout de sa bonté paternelle à l'égard de ses créatures. « Ode magnifique » sous ce rapport. Les anciens rabbins la goûtaient d'une manière extraordinaire. « Qui-conque, disaient-ils, récitera ce psaume trois fois par jour est sûr d'être sauvé. » — C'est un poème alphabétique : chaque verset commence donc par une lettre nouvelle, d'après l'ordre de l'alphabet hébreu. La lettre *nân* n'est pas représentée dans le texte original; voilà pourquoi le psaume n'a que vingt et un versets au lieu de vingt-deux. Les LXX et la Vulgate contiennent équivalement le verset omis (vers. 13^a : *Fidelis...*; en hébreu, *né'émân*); mais il est possible que ce soit là une interpolation, ce distique ne faisant que reproduire le vers. 17, à part le léger changement qui porte sur le premier mot. — Pas de division proprement dite, ainsi qu'il arrive dans les psaumes de cette catégorie. On peut du moins distinguer quelques groupes de versets, qui développent la même pensée.

2^o Court prélude, et thème général du cantique. Vers. 1^o-2.

1^o-2. Le poète annonce son dessein de louer Jehovah de toute son âme. — Vers. 1 (*aleph*): *Exaltabo te*: comme au Ps. xxxix, 2, etc. — *Deus... rex*. Les Ps. xix (vers. 10^o) et xviii (vers. 6) donnent aussi à Dieu ce titre expressif de roi, qui acquiert une nouvelle force sur les lèvres d'un poète royal. — Vers. 2 (*beth*). *Per singulos dies*: comme au Ps. lxxvii, 2. *Laudabo... in sæculum...*: comp. le Ps. xxxiii, 2.

3^o La majesté et la splendeur de Jehovah. Vers. 3-6.

3-6. La matière ne manque pas à la louange lorsqu'il s'agit de Jehovah. C'est d'abord sa grandeur infinie que David veut chanter. — Vers. 3

de louange, et sa grandeur n'a pas de bornes.

4. Chaque génération louera vos œuvres et publiera votre puissance.

5. On parlera de la magnificence glorieuse de votre sainteté, et on racontera vos merveilles.

6. On dira quelle est la puissance de vos œuvres terribles, et on racontera votre grandeur.

7. On proclamera le souvenir de votre immense bonté, et on se réjouira de votre justice.

8. Le Seigneur est clément et miséricordieux, patient et tout à fait miséricordieux.

9. Le Seigneur est bon envers tous, et ses miséricordes s'étendent sur toutes ses œuvres.

10. Que toutes vos œuvres vous célèbrent, Seigneur, et que vos saints vous bénissent.

11. Ils diront la gloire de votre règne, et ils parleront de votre puissance ;

12. afin de faire connaître aux enfants des hommes votre puissance, et la glorieuse magnificence de votre règne.

13. Votre règne est un règne de tous les siècles, et votre empire s'étend de génération en génération.

Le Seigneur est fidèle dans toutes ses paroles, et saint dans toutes ses œuvres.

mis, et magnitudinis ejus non est finis.

4. Generatio et generatio laudabit opera tua, et potentiam tuam pronuntiabunt.

5. Magnificentiam gloriæ sanctitatis tuæ loquentur, et mirabilia tua narrabunt.

6. Et virtutem terribilium tuorum dicent, et magnitudinem tuam narrabunt.

7. Memoriam abundantiae suavitatis tuæ eructabunt, et justitia tua exultabunt.

8. Miserator et misericors Dominus, patiens et multum misericors.

9. Suavis Dominus universis, et miserationes ejus super omnia opera ejus.

10. Confiteantur tibi, Domine, omnia opera tua, et sancti tui benedicant tibi.

11. Gloriam regni tui dicent, et potentiam tuam loquentur ;

12. ut notam faciant filiis hominum potentiam tuam, et gloriam magnificentiae regni tui.

13. Regnum tuum regnum omnium sæculorum, et dominatio tua in omni generatione et generationem.

Fidelis Dominus in omnibus verbis suis, et sanctus in omnibus operibus suis.

(ghimel). *Magnus... et laudabilis...* Écho du Ps. xlvii, 2. — *Magnitudinis... non est finis.* Hébr. : sa grandeur est insondable. Cf. Job, xi, 7 ; Is. xl, 18. — Vers. 4 (*daleth*). *Generatio et generatio laudabit...* : l'une après l'autre, les générations loueront la magnificence du Très-Haut. Pas d'interruption à la louange. L'hébreu dit, avec une nuance qui rappelle le Ps. xviii, 3 : Une génération vante à l'autre tes œuvres. — *Pronuntiabunt.* Hébr. : on racontera. — Vers. 5 (*hé*). *Magnificentiam gloriæ...* Hébr. : la gloire de la splendeur de ta majesté (au lieu de *sanctitatis tuæ*). — Le mot *loquentur* manque dans l'hébreu, qui a, plus bas : « Je dirai, » au lieu de *narrabunt*. — Vers. 6 (*vav*). *Virtutem terribilium...* : la puissance que Dieu manifeste quand il veut se montrer terrible ; par conséquent, sa force redoutable. — *Magnitudinem...* *narrabunt.* L'hébreu emploie de nouveau la première personne : Je raconterai.

4^e Éloge de la bonté du Seigneur. Vers. 7-9. 7-9. Vers. 7 (*zain*). *Memoriam abundantiae suavitatis* : c.-à-d. le souvenir de l'infinie bonté de Dieu. Ces accumulations de substantifs sont relativement fréquentes dans notre psaume. Comp. les vers. 5 et 12. — *Eructabunt.* D'après toute la force de l'hébreu : publier à la manière d'une fontaine abondante, qui bouillonne. — *Justitia...*

exultabunt : célébrer avec allégresse la justice de Dieu, qui est toujours associée à sa bonté. — Vers. 8 (*cheth*). *Miserator et misericors...* C'est presque à la lettre le vers. 8 du Ps. cii. — Vers. 9 (*teth*). *Suavis... universis.* Ce dernier mot est souligné : pas d'exception ; Dieu est bon pour toutes ses créatures (*omnia opera ejus*).

5^e Exhortation à louer un Dieu si grand et si puissant. Vers. 10-13.

10-13. Vers. 10 (*iod*). *Confiteantur omnia opera* : même les êtres inanimés, car ils ont tous une voix lorsqu'il s'agit de chanter la louange de leur Créateur. Voyez le Ps. cxlviii. — *Sancti tui.* Hébr. : tes *hasdîm* ; les fidèles amis de Jéhovah, tous les peuples Israélites. — Vers. 11 (*caph*). *Gloriam regni tui...* : la splendeur du règne théocratique, objet de louanges intarissables. — Vers. 12 (*lamed*). *Gloriam magnificentiae regni.* C.-à-d. la splendeur glorieuse de ce règne. — Vers. 13 (*mem*). *Regnum omnium sæculorum.* Règne éternel et sans fin. Cf. I Tim. i, 17. Le prophète Daniel paraît avoir emprunté ce verset. Cf. Dan. iv, 3 et 34. — *Fidelis in... verbis suis* : fidèle dans toutes ses promesses. *Sanctus in... operibus...* : parfait dans toutes ses œuvres. Ainsi qu'il a été dit à propos du titre, ces deux lignes manquent entièrement dans l'hébreu.

14. *Allevat Dominus omnes qui corruunt, et erigit omnes elisos.*

15. *Oculi omnium in te sperant, Domine, et tu das escam illorum in tempore opportuno.*

16. *Aperis tu manum tuam, et imple omne animal benedictione.*

17. *Justus Dominus in omnibus viis suis, et sanctus in omnibus operibus suis.*

18. *Prope est Dominus omnibus invocantibus eum, omnibus invocantibus eum in veritate.*

19. *Voluntatem timentium se faciet, et deprecationem eorum exaudiet, et salvos faciet eos.*

20. *Custodit Dominus omnes diligentes se, et omnes peccatores disperdet.*

21. *Laudationem Domini loquetur os meum. Et benedicat omnis caro nomini sancto ejus in sæculum, et in sæculum sæculi.*

14. Le Seigneur soutient tous ceux qui tombent, et il relève tous ceux qui sont brisés.

15. Les yeux de tous, Seigneur, attendent *tournés* vers vous, et vous leur donnez leur nourriture en son temps.

16. Vous ouvrez votre main, et vous comblez de bénédictions tout ce qui a vie.

17. Le Seigneur est juste dans toutes ses voies, et saint dans toutes ses œuvres.

18. Le Seigneur est près de tous ceux qui l'invoquent, de tous ceux qui l'invoquent avec sincérité.

19. Il fera la volonté de ceux qui le craignent; il exaucera leurs prières, et il les sauvera.

20. Le Seigneur garde tous ceux qui l'aiment, et il perdra tous les pécheurs.

21. Ma bouche publiera la louange du Seigneur. Et que toute chair bénisse son saint nom à jamais, et dans les siècles des siècles.

6° Description et louange plus complètes de la bonté de Dieu. Vers. 14-20.

14-20. Beau passage. « Le poète chante maintenant en détail les œuvres du roi riche en bonté. » — Vers. 14 (*samech*). *Allevat... qui corruunt* : il se fait leur appui, les retient quand ils sont sur le point de tomber. — *Erigit... elisos* : ceux que leur chute a brisés. D'après l'hébreu : Il redresse tous ceux qui sont courbés. *Omnes* : c'est à tout instant qu'on rencontre cet adjectif dans la série de versets que nous étudions; il revient jusqu'à dix-sept fois dans le psaume entier, le plus souvent pour relever l'étendue de la bonté du Seigneur. — Vers. 15 (*afn*). *Oculi omnium...* : trait pittoresque. Dieu est le père de la grande famille de tous les êtres animés, et à chacun il fournit la nourriture qui lui convient; aussi leurs regards sont-ils dirigés vers lui avec confiance. Comp. le Ps. ciii, 27, où la même pensée est exprimée presque dans les mêmes termes. Dans les mots *tu das escam illorum*, l'ancienne Église aimait à voir le symbole de la sainte Eucharistie, l'aliment divin par excellence. — *In tempore opportuno*. Hébr. : en son temps. C.-à-d. au temps de leurs besoins. — Vers. 16 (*phé*). *Aperis tu* (pronom souligné, comme au verset précédent) *manum...* : trait identique dans le Ps. ciii, 28. — *Imple...* *Benedictione*. Hébr. : Tu rassasies de bonnes choses tout ce qui a vie. C'est à bon droit que les vers. 15 et 16 ont été insérés dans la prière liturgique d'avant

le repas. — Vers. 17 (*tsadé*). *Justus Dominus* : c.-à-d. parfait dans toute sa conduite (*vis suis*). — *Sanctus*. Hébr. : *hâsâd*, pratiquant la bonté. — Vers. 18 (*qoph*). *Prope est... invocantibus...* : il leur est présent par l'effusion de ses grâces. Parole toute consolante. — Une condition, pourtant : c'est que la prière soit faite en droiture et sincérité de cœur, *in veritate*. — Vers. 19 (*resch*). *Voluntatem... faciet* : étonnante pensée et développement du vers. 18. « Vous servez Dieu, Dieu vous sert; vous faites sa volonté, et il fait la vôtre, pour vous apprendre que Dieu est un ami sincère, et qu'étudiant les désirs de ceux qui le craignent, il leur permet d'user de ses biens avec une espèce d'empire. » (Bossuet.) Résultat final : *salvos faciet eos*. — Vers. 20 (*schin*). Saillant contraste : d'une part, il est répété que Dieu veille avec le plus grand soin sur ceux qui l'aiment (les *diligentes* ne diffèrent pas des *timentes* mentionnés au vers. 19; dans le culte divin, la crainte respectueuse et le tendre amour se complètent); d'autre part, ce Dieu infiniment bon traitera avec une juste rigueur les pécheurs contumaces.

7° Conclusion. Vers. 21.

21 (*thav*). En terminant, le poète revient à l'idée de la louange, qui domine tout ce cantique. Il promet de chanter à jamais l'éloge du Seigneur (*laudationem... loquetur...*), et il souhaite que tous les hommes (*omnis caro*) fassent de même jusqu'à la fin des temps.

PSAUME CXLV

1. Alleluia, d'Aggée et de Zacharie.

2. O mon âme, loue le Seigneur. Je louerai le Seigneur pendant ma vie; je chanterai mon Dieu tant que je serai.

Ne mettez pas votre confiance dans les princes,

3. ni dans les enfants des hommes, qui ne peuvent sauver.

4. Leur âme se retirera, et ils retourneront à leur poussière; en ce jour toutes leurs pensées périront.

5. Heureux celui dont le Dieu de Jacob est le protecteur, et dont l'espérance est dans le Seigneur son Dieu,

6. qui a fait le ciel et la terre, la mer et tout ce qu'ils contiennent.

7. Il garde à jamais la vérité de ses promesses, il fait justice aux opprimés, il donne la nourriture à ceux qui ont faim.

Le Seigneur délivre les captifs;

1. Alleluia, Aggæi, et Zachariæ.

2. Lauda, anima mea, Dominum. Laudabo Dominum in vita mea; psallam Deo meo quamdiu fuero.

Nolite confidere in principibus,

3. in filiis hominum, in quibus non est salus.

4. Exibit spiritus ejus, et revertetur in terram suam; in illa die peribunt omnes cogitationes eorum.

5. Beatus cujus Deus Jacob adjutor ejus, spes ejus in Domino Deo ipsius,

6. qui fecit cælum et terram, mare, et omnia quæ in eis sunt.

7. Qui custodit veritatem in sæculum, facit judicium injuriam patientibus, dat escam esurientibus.

Dominus solvit compeditos;

PSAUME CXLV

Hymne en l'honneur de Dieu, secours de tous les affligés.

1^o Le titre. Vers. 1.

Ps. CXLV. — 1. « Ce psaume et tous les suivants jusqu'à la fin du psautier commencent par *Alleluia*. » Dans l'hébreu, ils se terminent tous aussi par cette même invitation à la louange divine. Ils sont réellement, par leur sujet, des hymnes de louange. Ils forment une partie intégrante de la prière du matin chez les Juifs. — Les mots *Aggæi* et *Zachariæ* manquent dans l'hébreu. Ils signifient que ces prophètes firent fréquemment chanter le Ps. CXLV, qui paraît, du reste, avoir été composé de leur temps, après la fin de l'exil babylonien. — L'auteur de ce beau cantique exhorte ses concitoyens, délivrés sans doute du plus grand de leurs maux, mais qui avaient encore beaucoup à souffrir de l'hostilité des Samaritains et des peuples d'alentour, à ne pas mettre leur confiance dans les hommes, fragiles et inconstants, mais uniquement en Dieu, dont la puissance, la fidélité et la bonté sont infinies. Comparez le Ps. CXLII, qui a beaucoup de pensées et d'expressions analogues. — Un court préluide, vers. 2^{abc}; le corps du psaume, vers. 2^{d-9}; une conclusion, vers. 10.

2^o Le préluide : thème général du psaume. Vers. 2^{abc}.

2^{abc}. *Lauda, anima mea...* Même début qu'aux Ps. CII et CIII. Le psalmiste s'excite à louer Jéhovah de tout son cœur, promettant de se livrer toute sa vie à cette si douce occupation. — *Psal-*

lam... quamdiu fuero. Comp. le Ps. CIII, 33, où l'on trouve identiquement cette phrase.

3^o Le poète engage ses concitoyens à ne pas compter sur l'homme, mais seulement sur Dieu. Vers. 2^{d-9}.

2^{d-4}. Ne pas mettre son appui dans les hommes, qui sont impuissants et vains. — *Nolite... in principibus*. Variante du Ps. CXVII, 8-9. Comp. aussi le Ps. LIX, 13. — *In filiis hominum*. L'hébreu dit au singulier : dans le fils de l'homme. — Preuve que l'homme est tout à fait impuissant pour sauver, vers. 4 : sa vie est de courte durée (*exibit spiritus...*, l'âme, le principe vital), et au jour de sa mort (*in illa die*) tous ses projets s'évanouissent (*peribunt... cogitationes...*). Les mots *revertetur in terram...* font allusion à la terrible sentence portée contre Adam et toute sa race. Cf. Gen. III, 19; Ps. CIII, 29. — *Suam* : sa terre. c.-à-d. la terre d'où il a été tiré. Ce retour au lieu d'origine ne concerne, bien entendu, que le corps.

5-9. On peut compter sur Dieu, qui est le secours de tous les affligés. Le vers. 5 contient l'idée générale, qui est développée dans les versets suivants. — *Beatus*. On a calculé que c'est ici la vingt-sixième et dernière fois que l'on rencontre dans le psautier ce mot (hébr. : *asré*) par lequel s'ouvre le premier de tous les psaumes. — *In... Deo ipsius*. Pronom très significatif : Jéhovah était le propre Dieu d'Israël. — Preuve que le Dieu des Juifs possédait toutes les qualités nécessaires à un sauveur : la puissance (vers. 6), la fidélité (vers. 7^a), la bonté (vers. 7^{b-9}). *Qui fecit cælum...* : formule qui revient assez fréquemment

8. Dominus illuminat cæcos.

Dominus erigit elisos; Dominus diligit justos.

9. Dominus custodit advenas; pupillum et viduam suscipiet, et vias peccatorum disperdet.

10. Regnabit Dominus in sæcula; Deus tuus, Sion, in generationem et generationem.

8. le Seigneur éclaire les aveugles.

Le Seigneur relève ceux qui sont brisés; le Seigneur aime les justes.

9. Le Seigneur protège les étrangers; il soutient l'orphelin et la veuve, et il détruira les voies des pécheurs.

10. Le Seigneur régnera à jamais; ton Dieu, Sion, régnera de génération en génération.

PSAUME CXLVI

1. Alleluia.

Laudate Dominum, quoniam bonus est psalmus; Deo nostro sit jucunda, decoraque laudatio.

1. Alleluia.

Louez le Seigneur, car il est bon de le chanter; que la louange soit agréable à notre Dieu et digne de lui.

dans la dernière partie du psautier (cf. Ps. cxiv, 15; cxx, 2; cxxiv, 8; cxxxiii, 3). « Souvent les hommes ne peuvent pas aider, alors même qu'ils le voudraient; mais Dieu est le Créateur tout-puissant du ciel, de la terre, de la mer, et de de tous les êtres que renferment ces trois éléments. » — *Custodit veritatem* : la fidélité à ses promesses. « Les hommes changent aisément d'avis, et ne tiennent point leur parole; mais Dieu est la vérité et la fidélité mêmes. » — *Facti judicium*... Le psalmiste insiste longuement sur la bonté de Jéhovah, dont il signale plusieurs traits caractéristiques. D'abord, Dieu fait rendre justice à ceux qui étaient opprimés iniquement (*injuriarum patientibus*). Cf. Ps. cii, 6. — *Dat escam*... Comp. le Ps. cxxiv, 15^b, et la note. — *Dominus*... (vers. 7^a). Nouvelle série de divins bienfaits. Le mot *Y'hôvah*, cinq fois de suite mis en avant de la pensée, est d'un terrible effet, surtout dans le texte hébreu, dont le rythme est remarquable. — *Solvit compeditos* : la liberté rendue aux prisonniers. Cf. Ps. lxxvii, 7; cvii, 10, 14. — *Illuminat cæcos*. Soit au propre, soit au figuré. Cf. Deut. xxviii, 29; Job, xii, 25; Is. xxxix, 18, et xxxv, 5, etc. — *Erigit elisos*. L'hébreu a la même variante qu'au Ps. cxxiv, 14 : « il relève ceux qui sont courbés. » — *Advenas, pupillum et viduam*. Trois classes d'affligés qui sont plus dénués de tout secours humain, et auxquels Dieu témoigne davantage sa bonté. — Contraste saisissant, comme au Ps. cxxiv, 20^b : *vias peccatorum disperdet*... D'après l'hébreu : « il fait dévier la voie des pécheurs; » de telle sorte qu'elle les conduit aux abîmes. Cf. Ps. i, 6. Juste sévérité; mais n'est-il pas étonnant, ici encore, que les divines vengeances soient énoncées si brièvement, tandis que les divines bontés sont longuement décrites? C'est que « Dieu est amour » avant tout.

4^e Conclusion. Vers. 10.

10. Ce Dieu si puissant, si fidèle, si aimable, si juste, c'est le Dieu de Sion, le Dieu d'Israël, et il règne à tout jamais. — *Regnabit Dominus*. Plutôt : Jéhovah est roi. Cf. Ps. xcii, 1; xcvi, 1; xcvi, 1.

PSAUMES CXLVI ET CXLVII

Exhortation à louer le Seigneur, qui a délivré les Israélites captifs et reconstruit Jérusalem.

1^e Introduction.

Ps. CXLVI et CXLVII. — Pas d'autre titre que l'*Alleluia* : encore, dans l'hébreu, se confond-il avec les mots *Laudate Dominum* de la Vulgate. — Ces deux poèmes n'en forment qu'un seul dans l'hébreu, et à bon droit, car ils sont intimement unis par le fond (un sujet identique, dont le développement va toujours croissant) et par la forme (un même rythme). D'ailleurs, notre version latine fond elle-même les deux cantiques en un seul par le numérotage des versets. — L'auteur est inconnu. Comme date de la composition, on admet assez généralement l'époque de Néhémie, alors que les Juifs venaient de rebâtir et de fortifier Jérusalem avec un saint et généreux enthousiasme. Comp. les Ps. cxxvi, 2, et cxxvii, 13, avec Neh. ii, 5, et vii, 4. — La captivité de Babylone a pris fin, l'État théocratique est rétabli, et la ville sainte a été elle-même relevée de ses ruines; la prospérité commence à régner de nouveau dans le pays : le psalmiste exhorte les Israélites, ses frères, à remercier Jéhovah de tant de grâces. — Trois strophes, qui commencent toutes par une invitation à louer le Seigneur (cf. Ps. cxxvi, 1, 7; cxxvii, 12), et dont chacune exprime un motif spécial de louange. La première, Ps. cxxvi, 1-6, célèbre la bonté et la puissance de Dieu; la seconde, Ps. cxxvi, 7-11, vante sa providence; la troisième, Ps. cxxvii, 12-20, chante ses bienfaits nombreux à l'égard d'Israël. Mais toutes les pensées de détail se groupent autour de l'idée principale, qui est le rétablissement heureux des murs de Jérusalem.

2^e Première strophe : invitation à célébrer la puissance et la bonté du grand Dieu qui a rétabli Jérusalem. Ps. CXLVI, 1-6.

Ps. CXLVI. — 1-6. Motif de louange d'abord très général : *quoniam bonus... psalmus*. — *Deo nostro sit*... Le verbe est au présent dans le texte hébreu, où la phrase entière est d'ailleurs diffé-

2. C'est le Seigneur qui bâtit Jérusalem, et qui doit rassembler les dispersés d'Israël.

3. Il guérit ceux dont le cœur est brisé, et il bande leurs plaies;

4. il compte la multitude des étoiles, et il leur donne des noms à toutes.

5. Notre Seigneur est grand, et sa puissance est grande, et sa sagesse n'a point de bornes.

6. Le Seigneur protège ceux qui sont doux; mais il abaisse les pécheurs jusqu'à terre.

7. Chantez au Seigneur une action de grâces; célébrez notre Dieu sur la harpe.

8. C'est lui qui couvre le ciel de nuages, et qui prépare la pluie pour la terre;

qui fait croître l'herbe sur les montagnes, et les plantes pour l'usage des hommes;

9. qui donne leur nourriture aux bêtes, et aux petits des corbeaux qui crient vers lui.

10. Ce n'est pas dans la force du cheval qu'il se complaît, et il ne met pas son plaisir dans les jambes de l'homme.

11. Le Seigneur met son plaisir en ceux qui le craignent, et en ceux qui espèrent en sa miséricorde.

2. *Ædificans Jerusalem Dominus; dispersiones Israelis congregabit.*

3. *Qui sanat contritos corde, et alligat contritiones eorum.*

4. *Qui numerat multitudinem stellarum, et omnibus eis nomina vocat.*

5. *Magnus Dominus noster, et magna virtus ejus, et sapientiæ ejus non est numerus.*

6. *Suscipiens mansuetos Dominus; humilians autem peccatores usque ad terram.*

7. *Præcinite Domino in confessione, psallite Deo nostro in cithara.*

8. *Qui operit cælum nubibus, et parat terræ pluvium;*

qui producit in montibus fœnum, et herbam servituti hominum;

9. *qui dat jumentis escam ipsorum, et pullis corvorum invocantibus eum.*

10. *Non in fortitudine equi voluntatem habebit, nec in tibiis viri beneplacitum erit ei.*

11. *Beneplacitum est Domino super timentes eum, et in eis qui sperant super misericordia eius.*

remment coupée : « Louez Jéhovah, car il est bon de chanter notre Dieu; car il est doux, il est bien-séant de le louer. » — Le poète se hâte de passer au motif spécial et principal de sa pressante invitation (vers. 2 et ss.). *Ædificans Jerusalem...* : œuvre entourée de telles difficultés, qu'elle n'aurait pu être accomplie sans le Seigneur; aussi lui est-elle directement attribuée. — *Dispersiones Israelis*. L'abstrait pour le concret, et le futur (*congregabit*) au lieu du présent : Il rassemble les exilés d'Israël. Allusion très évidente à la fin de la captivité de Babylone. — *Qui sanat...* Énumération analogue à celle du Ps. CXLV, 7 et ss. Sur l'expression « guérir les brisés de cœur », voyez le Ps. XXXIII, 19, et Is. LXXI, 1. Ici elle se rapporte tout particulièrement au peuple juif. — *Alligat contritiones...* Trait touchant. Dieu avait, pour ainsi dire, bandé soigneusement les plaies de sa nation bien-aimée. — *Qui numerat...* Après ces actes de bonté, le poète mentionne quelques œuvres de la puissance divine. Dieu seul peut compter la multitude immense des étoiles (cf. Gen. xv, 5). Le trait qui suit, *et omnibus... nomina...*, décrit mieux encore la science infinie de Dieu; car il suppose une connaissance intime, individuelle. — *Magnus Dominus...* Exclamation bien naturelle à la suite de cette petite nomenclature (vers. 3 et 4). — *Sapientiæ... non est numerus*. C.-à-d. pas de limites. Comp. Is. xl, 26-29. Beau passage auquel le psalmiste a fait, dans ces derniers versets, quelques emprunts manifestes. — *Suscipiens man-*

suetos. Hébr. : il soutient les affligés. — *Humilians autem...* Il abaisse jusqu'à terre les implacables orgueilleux. Contraste semblable à ceux des Ps. CXLIV, 20, et CXLV, 9.

3^e Seconde strophe : éloge de la divine et tout aimable Providence. Ps. CXLVI, 7-11.

7-11. *Præcinite Domino*. Par cette invitation réitérée, le psaume « prend un nouvel essor ». Comp. les vers. 1 et 12. L'hébreu dit littéralement : Répondez; c.-à-d. chantez en chœurs qui se répondent l'un à l'autre. — Motifs spéciaux de louange, vers. 8 et ss. Le psalmiste se propose surtout de montrer comment Dieu procure à tous les animaux la nourriture qui leur convient. Gracieux détails. Sans pluie, terre stérile et famine générale. Aussi, premier soin de la Providence, *operit cælum...*, *parat... pluviam*. Prompt résultat de la pluie : *in montibus fœnum, et herbam servituti* (pour le service) *hominum*. Ce dernier trait manque dans l'hébreu; c'est un emprunt fait au Ps. CIII, 14. — *Dat jumentis escam* : satiété universelle. Cf. Ps. CIII, 27-28; CXLIV, 15, etc. — *Pullis corvorum*. Trait délicat et dramatique. Voyez le Ps. CIII, 21, et la note; Job, xxxviii, 41; Luc. xii, 24. — L'homme ne devrait s'appuyer que sur cette Providence aimante et fidèle, et point sur des soutiens charnels, qui sont vains (vers. 10). Sur la pensée *non in fortitudine equi...*, voyez le Ps. xxxii, 16-17, et Prov. xxi, 31 : un coursier agile ne suffit point pour assurer la victoire ou la fuite au guerrier qui le monte. *Nec in tibiis viri...* : quelles que

PSAUME CXLVII

Alleluia.

12. Lauda, Jerusalem, Dominum ; lauda Deum tuum, Sion.

13. Quoniam confortavit seras portarum tuarum ; benedixit filiis tuis in te.

14. Qui posuit fines tuos pacem, et adipe frumenti satiat te.

15. Qui emittit eloquium suum terræ, velociter currit sermo ejus.

16. Qui dat nivem sicut lanam ; nebulam sicut cinerem spargit.

17. Mittit crystallum suam sicut buccellas ; ante faciem frigoris ejus quis sustinebit ?

18. Emittit verbum suum, et liquefaciet ea ; flabit spiritus ejus, et fluent aquæ.

19. Qui annuntiat verbum suum Jacob, justitias et judicia sua Israel.

20. Non fecit taliter omni nationi, et judicia sua non manifestavit eis.

Alleluia.

12. Jérusalem, loue le Seigneur ; loue ton Dieu, ô Sion.

13. Car il a consolidé les verrous de tes portes ; il a béni tes fils au milieu de toi.

14. Il a établi la paix sur tes frontières, et il te rassasie de la fleur du froment.

15. Il envoie ses ordres à la terre, et sa parole court avec vitesse.

16. Il fait tomber la neige comme de la laine ; il répand la gelée blanche comme de la cendre.

17. Il lance sa glace par morceaux ; qui peut résister devant son froid ?

18. Il envoie sa parole et il fond ces glaces ; son vent souffle, et les eaux coulent.

19. Il annonce sa parole à Jacob, ses jugements et ses préceptes à Israël.

20. Il n'a pas agi de même pour toutes les nations, et il ne leur a pas manifesté ses préceptes.

soient leur vigueur et leur célérité. — *Beneplacitum Domino* (vers. 11). Ce qui plaît à Dieu de la part des hommes, c'est qu'ils se confient uniquement en lui.

4^e Troisième strophe : éloge de Jéhovah en tant qu'il est le généreux bienfaiteur d'Israël. Ps. CXLVII, 12-20.

Ps. CXLVII. — 12-20. Encore un nouvel essor par l'invitation à la louange. Mais on voit dès l'abord, par les apostrophes *Jerusalem, Sion*, que cette dernière partie du cantique a un caractère plus spécial (cf. vers. 12-14, 19-20), quoique les traits généraux n'en soient pas absents (cf. vers. 15 et ss.). — *Quoniam...* (vers. 13 et ss.). Le poète motive pour la troisième fois son exhortation. — *Confortavit seras portarum...* Les portes de Jérusalem venaient d'être reconstruites, et munies de leurs barres protectrices. Cf. Neh. vii, 1-4. — *Benedixit filiis tuis...* Les habitants de la cité sainte avaient été bénis de toute manière, et surtout par une multiplication rapide. — *Posuit fines... pacem*. Belle expression : la paix servant en quelque sorte de frontière, et protégeant ce territoire qui avait tant souffert des guerres antérieures. — *Adipe frumenti*. Comp. le Ps. LXXX, 17, et la note. L'abondance est revenue aussi, selon les divines promesses des temps antiques. — *Qui emittit...* Le poète cite maintenant quelques traits généraux (vers. 16-18) ; mais il en particularisera plus loin le sens (vers. 19-20), en les rattachant à la conduite de Dieu envers Israël. —

Eloquium suum. Les ordres du Seigneur, aussitôt exécutés que proferés. On les compare à un messager zélé, qui fait en toute hâte les commissions dont il a été chargé : *velociter currit...* — *Qui dat...* Exemple de l'exécution rapide des volontés divines. Sur un mot de Dieu, c'est l'hiver, avec tout son cortège accoutumé (vers. 16-17) ; sur un mot de lui, c'est le printemps (vers. 18). Belle description de l'hiver. Comp. Job, xxxvii, 6 et ss. ; xxxviii, 29-30. — *Nivem sicut lanam*. Par leur blancheur les flocons de laine ressemblent à des flocons de neige. Cf. Is. i, 18 ; Ez. xxvii, 18, etc. — *Nebulam sicut cinerem*. Plutôt « le givre », comme dit l'hébreu, et alors la comparaison est très exacte. — *Crystallum*. La glace (c'est la leçon de l'hébreu), qui ressemble au cristal. D'après le contexte, il s'agit de la grêle lancée par morceaux (littéralement : « par bouchées, » *sicut buccellas*). — *Ante faciem frigoris...* Le froid est particulièrement pénible aux Orientaux, qui y sont moins accoutumés. — Tout à coup, *emittit verbum...* : un ordre en sens contraire, dont l'effet n'est pas moins rapide. *Liquefaciet ea* : tout se fond (la neige, le givre et la glace), au tiède souffle du printemps (*flabit spiritus...*). Le dégel est aussitôt complet, et les ruisseaux coulent à pleins bords (*fluent aquæ*). — *Qui annuntiat...* De nouveau, les glorieux privilèges d'Israël. — *Verbum, justitias, judicia*. Trois expressions synonymes pour désigner la loi divine. Voyez l'introduction au Ps. cxviii, p. 351. — *Non fecit*

PSAUME CXLVIII

1. Alleluia.

Louez le Seigneur du haut des cieux ;
louez-le dans les hauteurs.

2. Louez-le tous, vous ses anges ;
louez-le, toutes ses puissances.

3. Louez-le, soleil et lune ; louez-le
toutes, étoiles et lumière.

4. Louez-le, cieux des cieux, et que
toutes les eaux qui sont au-dessus des
cieux

5. louent le nom du Seigneur.

Car il a parlé, et ces choses ont été
faites ; il a commandé, et elles ont été
créées.

1. Alleluia.

Laudate Dominum, de cælis ; laudate
eum in excelsis.

2. Laudate eum, omnes angeli ejus ;
laudate eum, omnes virtutes ejus.

3. Laudate eum, sol et luna ; laudate
eum, omnes stellæ et lumen.

4. Laudate eum, cæli cælorum, et
aquæ omnes quæ super cælum sunt

5. laudent nomen Domini.

Quia ipse dixit, et facta sunt ; ipse
mandavit, et creata sunt.

taliter... Cf. Deut. iv, 7-8, 32 et ss. En effet, les nations païennes n'avaient reçu que la loi naturelle, et la révélation primitive, si promptement altérée par l'idolâtrie. Toutefois, si Israël avait reçu le dépôt précieux d'une révélation plus complète, c'était pour le partager ensuite avec les Gentils. Les psaumes et les autres parties de la Bible le redisent à tout instant.

PSAUME CXLVIII

*L'Alleluia de toutes les créatures du ciel et de la terre.*1^o Introduction.

Ps. CXLVIII. — Ce « magnifique » cantique date, comme le précédent, de l'époque de Néhémie. Il a pour objet de remercier Jéhovah d'une grande faveur accordée par lui à son peuple, faveur qui consistait très probablement dans « le rétablissement de la nationalité juive » après l'exil (comp. le vers. 14). Transporté de joie au souvenir de ce bienfait, le poète invite toutes les créatures, soit du ciel, soit de la terre, à louer le divin libérateur d'Israël. « C'est la même pensée qui se manifeste dans le cantique des trois jeunes gens dans la fournaise (Dan, iii, 51-90), et dans l'hymne au soleil (ou plutôt l'hymne au Créateur) de saint François d'Assise. » (*Man. bibl.*, t. II, n. 818.) « Toute la nature, a dit Bossuet, veut honorer Dieu et adorer son prince, autant qu'elle en est capable. Comme elle est privée de raison, tout ce qu'elle peut, c'est de se présenter elle-même à nous, pour nous faire connaître son divin auteur. C'est ainsi qu'imparfaitement et à sa manière elle glorifie le Père céleste. Mais, afin qu'elle consomme son adoration, l'homme doit être son médiateur : c'est à lui à prêter une voix, une intelligence, un cœur tout brûlant d'amour à toute la nature visible, afin qu'elle aime en lui et par lui la beauté invisible de son Créateur. » (2^o *Sermon pour l'Annonciation de la sainte Vierge.*) Ou encore : « L'invitation

adressée aux créatures inanimées (ou privées de raison) de s'associer au chœur universel de la louange divine est une anticipation prophétique de ce jour où la nature, qui maintenant gémît tout entière et souffre les douleurs de l'enfance sous l'influence de la malédiction primordiale (Gen. iii, 17-18), sera affranchie de la servitude de la corruption, pour avoir part à la glorieuse liberté des enfants de Dieu. » Cf. Rom. viii, 18 et ss. — Deux parties : 1^o que les cieux, avec tout ce qu'ils renferment, louent le Seigneur, vers. 1-6 ; 2^o que la terre, avec tout ce qu'elle renferme, loue le Seigneur, vers. 7-14.

2^o L'alleluia des cieux. Vers. 1-6.

1-6. L'invitation du psalmiste (*laudate Dominum*) s'adresse en premier lieu aux esprits célestes, qui forment la cour de Jéhovah au plus haut des cieux (vers. 1-2). — *De cælis* : de telle sorte que la louange, chantée dans le ciel, retentisse jusque sur la terre. — *Virtutes* est synonyme de *angeli*. D'après l'hébreu : ses armées (*S'bâ'ôp*). Cf. Jos. v, 14 ; III Reg. xxii, 9 ; Job, xxxviii, 7, etc. De ces sphères les plus élevées du ciel, le psaume va maintenant « descendre graduellement... à la terre, pour s'arrêter à l'homme », enserrant ainsi toute la nature dénuée de vie ou de raison entre les deux catégories supérieures des êtres créés, les anges et les hommes. — *Laudate...*, *sol et luna...* Les astres et le ciel sidéral (vers. 3-4). Le poète ne mentionne à part que « le grand et le petit lumineux » (cf. Gen. i, 16). Par *stellæ*, il comprend la masse innombrable des étoiles fixes et des planètes. — *Lumen* : la lumière envisagée à part. L'hébreu unit ce mot au précédent : les étoiles de lumière, c.-à-d. lumineuses. — *Cæli cælorum* : les régions supérieures du ciel sidéral. Cf. Deut. x, 14 ; III Reg. viii, 27, etc. — *Aquæ... super cælum*. Sur cette expression, comp. Gen. i, 7. — *Quia...* Le psalmiste motive d'une manière générale son invitation : tous ces êtres ont été créés par Dieu et dépendent de lui ; ils lui doivent donc le tribut de leur reconnais-

6. Statuit ea in æternum, et in sæculum sæculi; præceptum posuit, et non præteribit.

7. Laudate Dominum, de terra : dracones et omnes abyssi,

8. ignis, grando, nix, glacies, spiritus procellarum, quæ faciunt verbum ejus;

9. montes et omnes colles; ligna fructifera, et omnes cedri;

10. bestię, et universa pecora; serpentes, et volucres pennatę.

11. Reges terrę et omnes populi, principes et omnes judices terrę,

12. juvenes et virgines, senes cum junioribus laudent nomen Domini,

13. quia exaltatum est nomen ejus solius.

14. Confessio ejus super cælum et terram, et exaltavit cornu populi sui.

Hymnus omnibus sanctis ejus, filiis Israel, populo appropinquantı sibi. Alleluia.

6. Il les a établies à jamais dans les siècles des siècles; il leur a prescrit une loi qui ne sera pas violée.

7. Louez le Seigneur de dessus la terre : dragons, et vous tous, abîmes,

8. feu, grêle, neige, glace, vents des tempêtes, qui exécutez sa parole;

9. montagnes avec toutes les collines, arbres à fruit et tous les cédres,

10. bêtes sauvages et tous les troupeaux, serpents et oiseaux ailés.

11. Que les rois de la terre et tous les peuples, que les princes et tous les juges de la terre,

12. que les jeunes gens et les jeunes filles, les vieillards et les enfants louent le nom du Seigneur,

13. parce qu'il n'y a que lui dont le nom est élevé.

14. Sa louange est au-dessus du ciel et de la terre; il a élevé la puissance de son peuple.

Qu'il soit loué par tous ses saints, par les enfants d'Israël, le peuple qui s'approche de lui. Alleluia.

sance. Les mots *ipse dixit et facta sunt* ne sont pas dans l'hébreu. La Vulgate les a empruntés aux LXX. On les retrouve au Ps. xxxii, 9. — *Statuit ea*. Dieu a établi solidement et à jamais dans le ciel les créatures dont les vers. 3 et 4 ont cité les noms. — *Præceptum posuit*... En créant la nature, le Seigneur a déterminé les lois qui la régissent, et ces lois subsisteront jusqu'à la fin du monde. Cf. Job, xiv, 5; xxviii, 26; Ps. ciii, 9; Jer. xxxi, 35-36, etc. Aucun des êtres créés (ou Dieu lui-même, selon la Vulgate et les LXX) ne les violera jamais : *non præteribit*.

3^e L'alleluia de la terre. Vers. 7-13.

7-13. *Laudate... de terra*. Formule qui correspond à « *Laudate... de cælis* » du vers. 1. Descendant des hauteurs sublimes, le psalmiste invite aussi la terre, et tout ce qu'elle renferme, à louer le Dieu créateur. — D'abord la mer (*omnes abyssi*) avec ses principaux habitants (*dracones*; hébr. : *tanninim*, les grands monstres marins). Puis quelques-uns des phénomènes atmosphériques. (vers. 8) *Ignis* : probablement les éclairs, comme au Ps. civ, 32 (cf. Ex. xix, 19). *Grando, nix*... : l'équivalent hébreu de *glacies* désigne le plus souvent la fumée; ici, les vapeurs ou les brouillards. *Quæ faciunt verbum*... : toutes ces créatures de Dieu exécutent fidèlement ses ordres (cf. Ps. ciii, 4). — Au vers. 9, l'invitation s'adresse aux êtres que l'on rencontre les premiers en descendant des hauteurs aériennes où brillent les éclairs, où se forment la neige et la grêle : *montes, colles*... Les arbres à fruits (*ligna*...) sont signalés par opposition aux arbres des forêts,

dont le cèdre est ici le représentant glorieux. — Avec le vers. 10 nous atteignons le sol, sur lequel se meut le monde bigarré des animaux : *bestię*, les bêtes sauvages; *pecora*, les animaux domestiques; *serpentes* (hébr. : *rémes*), tout ce qui rampe; *volucres*..., les oiseaux, qui vivent sur la terre, quoiqu'ils puissent voler dans les airs. — Voici enfin l'homme, cet admirable « microcosme » ou petit monde, cet étonnant abrégé de toute la nature (vers. 11-12). Toute la race humaine est invitée, dans quelques-unes de ses catégories les plus saillantes (rois, princes et peuples; hommes et femmes, enfants et vieillards), à chanter à son tour l'éloge du vrai Dieu. — *Quia*... Vers. 13-14, objet et motif de la louange, comme à la fin de la première strophe (vers. 6-6). — *Exaltatum... nomen ejus* : exalté par la délivrance et le rétablissement d'Israël. Cf. vers. 14^a. — *Confessio ejus* : sa louange. Hébr. : sa majesté. — *Exaltavit cornu populi*. C'est là une des idées principales du cantique, et même la plus importante après celle de la louange. Sur la métaphore de la corne, voyez le Ps. cxxxii, 17, et la note. Depuis la ruine de Jérusalem, Israël avait perdu toute sa puissance; mais Dieu commençait à la lui rendre visiblement. — *Hymnus*. Hébr. : *hillaah*, une louange (c.-à-d. un objet de louange). Cf. Ps. cxlvi, 1, et la note. — *Omnibus sanctis ejus*. Hébr. : pour tous ses *hasidim*. Ces chers amis de Jéhovah ne diffèrent pas des Israélites. — *Populo appropinquantı*... Autre beau nom de la nation théocratique, pour caractériser les relations intimes qu'elle avait avec son Dieu.

PSAUME CXLIX

1. Alleluia.

Chantez au Seigneur un cantique nouveau; que sa louange retentisse dans l'assemblée des saints.

2. Qu'Israël se réjouisse en celui qui l'a créé, et que les enfants de Sion tressaillent de joie en leur roi.

3. Qu'ils louent son nom avec des danses; qu'ils le célèbrent avec le tambour et la harpe.

4. Car le Seigneur se complait dans son peuple, et il exaltera ceux qui sont doux et les sauvera.

5. Les saints tressailliront dans la gloire; ils se réjouiront sur leurs couches.

6. Les louanges de Dieu seront dans leur bouche, et des glaives à deux tranchants dans leurs mains,

1. Alleluia.

Cantate Domino canticum novum; laus ejus in ecclesia sanctorum.

2. Lætetur Israel in eo qui fecit eum, et filii Sion exultent in rege suo.

3. Laudent nomen ejus in choro; in tympano et psalterio psallant ei.

4. Quia beneplacitum est Domino in populo suo, et exaltabit mansuetos in salutem.

5. Exultabunt sancti in gloria; lætabuntur in cubilibus suis.

6. Exaltationes Dei in gutture eorum, et gladii ancipites in manibus eorum,

PSAUME CXLIX

Hymne de louange et de triomphe.

1^o Introduction.

Ps. CXLIX. — On croit généralement que ce psaume a été composé après la captivité de Babel. Il s'harmonise très bien, par les idées et par le style, avec l'époque d'Esdras et de Néhémie, pendant laquelle l'État théocratique se rétablissait peu à peu. La joie de voir Jérusalem, le temple et le pays sortir insensiblement de leur ruine inspirait aux Israélites des chants nouveaux, qui débordaient de reconnaissance (comp. les vers. 1 et ss.). D'un autre côté, ils étaient entourés de voisins jaloux et méchants, qui s'opposaient de toutes leurs forces à la restauration de la théocratie, et il fallait lutter énergiquement contre eux : de là les sentiments exprimés dans les vers. 6 et ss., et le désir de triompher de ces cruels ennemis. — Deux parties : louange à Dieu, l'aimable bienfaiteur d'Israël, vers. 1-5; exaltation à la guerre sainte, vers. 6-9. La seconde strophe n'a été complètement réalisée qu'à l'époque du Messie, car lui seul a vaincu et continue de vaincre tous les peuples de la terre, les soumettant l'un après l'autre à son joug divin.

2^o Première strophe : louange à Dieu, qui a comblé son peuple de bienfaits. Vers. 1-5.

1-5. *Canticum novum*. Une situation entièrement nouvelle pour Israël, c.-à-d. la cessation miraculeuse de l'exil, avec l'espoir fondé d'une régénération rapide, demandait naturellement des chants nouveaux, qui en maintiendraient le souvenir, et qui témoigneraient à jamais de la reconnaissance d'Israël envers son Dieu. Cf. Ps. xxxii, 3; xcvi, 11, etc. Tel est le sentiment qui anime tout d'abord le poète, et qu'il cherche

à communiquer à ses frères. — *In ecclesia sanctorum*. Cette église des *hastidim*, ou des bien-aimés de Jéhovah, n'est autre qu'Israël lui-même. Cf. Ps. cxlviii, 14^e. — *Lætetur... exultent*. Saint bonheur, adèles ineffables d'avoir le Seigneur pour auteur (*qui fecit...*), pour soutien perpétuel et pour roi (*in rege suo*; comp. Deut. xxxiii, 5; I Reg. xii, 12, etc.). Jole s'épanchant au dehors par des chœurs de danse et de beaux cantiques : *laudent... in choro, in tympano...* Ainsi s'accomplissait un bel oracle de Jérémie, xxxi, 4, relatif au retour de l'exil. Sur les danses religieuses chez les Hébreux, voyez Ex. xv, 20; I Reg. xviii, 6; II Reg. vi, 16, etc. — Sans doute Dieu a sévèrement puni son peuple; mais il l'aime quand même, et il met en lui son bon plaisir (*beneplacitum est ei...*, vers. 4). Maintenant que les péchés d'autrefois sont expiés, il relève Israël et le glorifie : *exaltabit mansuetos...* D'après l'hébreu, « Il orne de salut les affligés; » il place la délivrance comme une glorieuse couronne sur la tête de ceux qu'il avait humiliés pour un temps. A cette pensée, le psalmiste mentionne de nouveau la joie des *hastidim* (Vulg. : *sancti*). — *Lætabuntur in cubilibus...* Leurs couches, après avoir été témoins de leurs monologues douloureux, de leurs larmes amères (cf. Ps. iv, 5; vi, 7), le sont actuellement de leurs joyeux transports. Cf. Ps. xlii, 9; Is. xxx, 29; Os. vii, 14, etc.

3^o Deuxième strophe : exaltation à la guerre sainte contre les ennemis d'Israël. Vers. 6-9.

6-9. Dans cette seconde partie du psaume, le regard du poète est dirigé vers l'avenir. Malgré sa faiblesse présente, le peuple juif a conscience du grand rôle qui lui est réservé, d'amener tous les peuples à la vraie religion. Dans son zèle de réaliser le plus promptement possible cette haute destinée, il s'élance par la pensée à

7. ad faciendam vindictam in nationibus, increpationes in populis;

8. ad alligandos reges eorum in compedibus, et nobiles eorum in manicis ferreis;

9. ut faciant in eis iudicium conscriptum. Gloria hæc est omnibus sanctis ejus. Alleluia.

7. pour exercer la vengeance parmi les nations, le châtement parmi les peuples;

8. pour lier leurs rois avec des entraves, et leurs princes avec des chaînes de fer,

9. et pour exécuter contre eux l'arrêt qui est écrit. Telle est la gloire réservée à tous ses saints. Alleluia.

PSAUME CL

1. Alleluia.

Laudate Dominum in sanctis ejus; laudate eum in firmamento virtutis ejus.

2. Laudate eum in virtutibus ejus; laudate eum secundum multitudinem magnitudinis ejus.

3. Laudate eum in sono tubæ; laudate eum in psalterio et cithara.

4. Laudate eum in tympano et choro; laudate eum in chordis et organo.

1. Alleluia.

Louez le Seigneur dans son sanctuaire; louez-le dans le firmament de sa puissance.

2. Louez-le pour ses actes éclatants; louez-le selon l'immensité de sa grandeur.

3. Louez-le au son de la trompette; louez-le sur le luth et la harpe.

4. Louez-le avec le tambourin et en chœur; louez-le avec les instruments à cordes et avec l'orgue.

la conquête des païens. Cf. II Mach. xv, 27. Tout en louant Jéhovah de bouche (*exaltationes... in gutture...*), il désire le célébrer aussi par des actes. Voilà donc toute la nation sainte, armée de glaives à deux tranchants (*gladii ancipites...*), vengeant l'honneur du vrai Dieu, châtiant les païens (*increpationes...*), chargeant de chaînes et ramenant captifs les rois et les princes longtemps rebelles (*compedibus, manicis*; voyez l'*Atlas archéol.*, pl. LXXI, fig. 1, 6, 8, 10; pl. xciv, fig. 1, 4, 8); en un mot, accomplissant dans le monde païen les jugements écrits à son sujet par les prophètes, qui tous avaient annoncé sa future défaite (*iudicium conscriptum*). — *Gloria hæc est...* Gloire immense pour les vrais amis du Seigneur, d'avoir été chargés de cette grande œuvre. Ce qui glorifie le souverain glorifie en même temps les sujets. — *Sanctis ejus*. Dans l'hébreu, *basilm* pour la troisième fois. Cf. vers. 1 et 5.

PSAUME CL

Doxologie solennelle : Louez Jéhovah !

1^o Introduction.

Ps. CL. — Les quatre premiers livres du psautier se terminent tous par une courte doxologie, ajoutée par les collecteurs (voyez la page 6); le cinquième n'a pas cette formule finale, parce que le Ps. cx, qui le conclut, est lui-même une doxologie magnifique. — C'est une exhortation à louer le Seigneur, adressée d'abord tout spécialement à Israël, mais qui, en s'achevant, retentit bien au delà des limites du pays juif, puisqu'elle concerne tout ce qui a vie (vers. 6). — Vers. 1-2, prélude, qui indique les motifs de la louange; vers. 3-5, le psalmiste invite les

Israélites à célébrer Jéhovah avec toute sorte de joyeux instruments; vers. 6, conclusion générale.

2^o Prélude : les motifs de la louange. Vers. 1-1.

1-2. D'après l'Exode, xxxiv, 6 et 7, la synagogue compte treize attributs divins, auxquels correspondraient, disent d'anciens commentateurs juifs, les treize *laudate* de ce cantique (y compris les deux *Alleluia*, et le *laudet* du vers. 6). « Mais il est plus vraisemblable que, dans l'esprit du poète, le nombre important est celui de dix, formé par la répétition des *Laudate*; car dix est le nombre de la rondeur, de la perfection, de la possibilité épuisée. » — *In sanctis ejus*. Selon l'hébreu : dans son sanctuaire. Le ciel, d'après l'hébraïsme qui suit. — *In firmamento virtutis* : le firmament, cette voûte magnifiquement « étendue » au-dessus de nos têtes (hébr. : *raqia'*), et qui témoigne de la toute-puissance de Dieu. — Le troisième et le quatrième *laudate* ont pour objet et pour motif les manifestations de la force invincible du Seigneur (*in virtutibus...*), et sa grandeur absolue, infinie (*secundum multitudinem...*).

3^o Le mode de la louange. Vers. 3-5.

3-5. C'est une louange enthousiaste et saintement joyeuse que le psalmiste réclame de ses concitoyens; aussi mentionne-t-il la plupart des instruments qui accompagnaient habituellement les cérémonies religieuses chez les Hébreux. — *In sono tubæ*. Hébr. : au son du *sfar*. Voyez II Reg. vi, 15; Ps. LXXX, 4, et le commentaire; l'*Atl. archéol.*, pl. civ, fig. 4. — *In psalterio et cithara*. Hébr. : le *nebel* et le *kinôr*; deux instruments à cordes, la lyre et une petite harpe. Cf. I Reg. x, 5, et la note (l'*Atl. archéol.*, pl. LXXX,

5. Louez-le avec des cymbales retentissantes; louez-le avec des cymbales d'allégresse.

6. Que tout ce qui respire loue le Seigneur. Alleluia.

5. Laudate eum in cymbalis benesonantibus; laudate eum in cymbalis jubilationis.

6. Omnis spiritus laudet Dominum. Alleluia.

fig. 7-10, 12). — *In tympano et choro*: les chœurs de danse, et le tambourin, qui en marquait les mouvements. Cf. Ex. xv, 20; Ps. cxlix, 5, etc.; l'*Atl. archéol.*, pl. lx, fig. 14, 15, 16; pl. lxi, fig. 1, 2, 7, 9, 12, etc. — *In chordis*. L'ensemble des instruments à cordes. — *Organo*. D'après l'hébreu, le chalumeau ou la flûte de Pan (*'ûgab*). Voyez l'*Atl. archéol.*, pl. lxii, fig. 16. — *In cymbalis*... Les cymbales, qui étaient de deux sortes: les unes, petites, au son aigu (comme dit l'hébreu, au lieu de *benesonantibus*); les autres, plus grandes et plus retentissantes (Vulg.: *jubilationis*). Voyez l'*Atl. archéol.*, pl. lx, fig. 13, 18; pl. lxi, fig. 4, 6, 8.

4^e Conclusion. Vers. 6.

6. L'invitation devient maintenant universelle et retentit aux oreilles de « tout souffle » (*omnis*

spiritus), c.-à-d. de tous les êtres animés. C'est par cette exhortation « sonore » que se termine le psautier. « Élevé, pour ainsi dire, sur cinq degrés, il plane, dans ce dernier cantique, sur les hauteurs bienheureuses de la consommation, où, comme s'exprime saint Grégoire de Nysse, toute créature, après s'être débarrassée de la division et des misères créées par le péché, est harmonieusement réunie en un seul chœur de danse; où le chœur de l'humanité, concertant avec celui des anges, est devenu comme une cymbale unique de la louange divine, pour faire retentir à la gloire du Dieu triomphateur le chant final de la victoire. Après ce psaume... il n'est pas besoin d'un *Amen*, car l'*Alleluia* le renferme et le dépasse. »

